



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

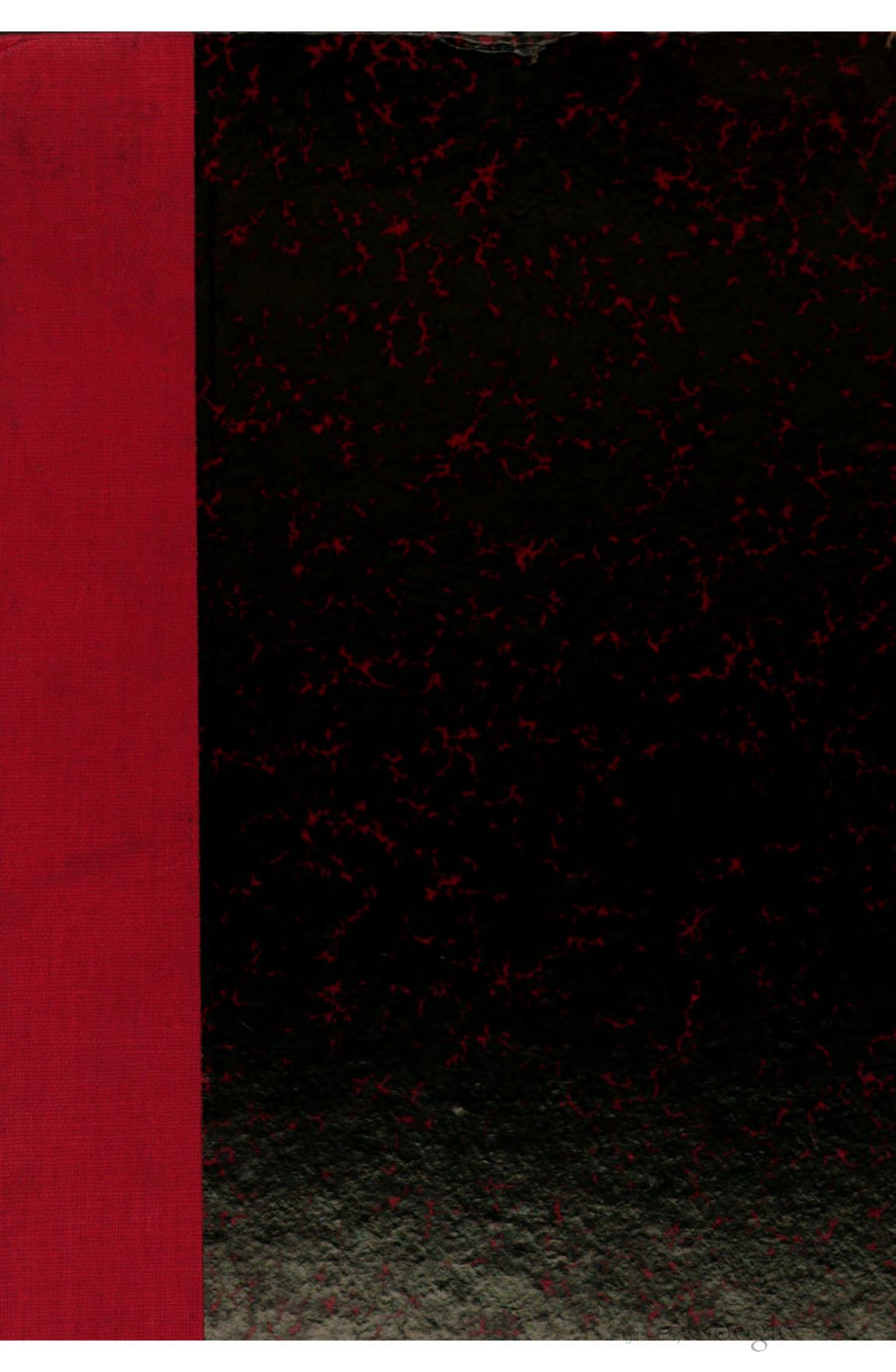
Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>





76
1-2

Bulletijn

van den

Geschied- en Oudheidkundigen Kring
te Kortrijk.



Bulletin

du

Cercle Historique et Archéologique
de Courtrai.

Bulletijn

van den

Geschied- en Oudheidkundigen Kring
te Kortrijk.

Eerste jaargang, 1903 = 1904.

Bulletin

du

Cercle Historique et Archéologique
de Courtrai.

Première année, 1903 = 1904.



Gedrukt bij Eugène Bepaert, Dalsynstraat, 18, Kortrijk.
1903 = 1904.

Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

WETTEN. *DH 811*
C 8 G 37
v. 1-2

I^e HOOFDSTUK.

Stichting. — Doel. — Duur.

1. Er is een *Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk* gesticht.

2. De Kring is gewijd aan de studie der geschied- en oudheidkundige vraagstukken, en bijzonderlijk van die, welke de stad, het arrondissement of oude kastelnij van Kortrijk betreffen.

Zij heeft voor doel de verspreiding der kennis van al hetgeen daarmede in verband staat. Om dit te bereiken, geeft ze een bulletijn uit, richt voordrachten, uitstapjes, tentoonstellingen in, en draagt desnoods het hare bij tot bewaring en herstelling der gebouwen en der voorwerpen, die eene geschied- of oudheidkundige weerde hebben.

3. De Maatschappij is niet verantwoordelijk voor de denkbeelden, door hare leden geuit in hunne redevoeringen of geschriften.

4. Volle vrijheid wordt aan de leden gelaten, voor wat het gebruik der Nederlandsche of Fransche taal betreft, zoowel in hunne geschriften als in hunne redevoeringen. Deze laatste worden in de verslagen opgenomen in de taal waarvan de redeenaar zich heeft bediend.

De stukken van den Bestuurraad uitgaande zijn in de twee talen opgesteld.

De verhandelingen, door den Bestuurraad ter uitgave bestemd, worden gedrukt in de taal welke de schrijver heeft gebruikt.

5. Het maatschappelijk jaar vangt aan met 1^{en} Mei.

6. De duur van de Maatschappij is onbepaald. Zij wordt van rechtswege als ontbonden aanzien, als ze enkel nog vijf gewone leden telt.

In geval van ontbinding, worden en blijven de verzamelingen, meubelen en voorwerpen van de Maatschappij eigendom der stad Kortrijk.

II^e HOOFDSTUK.

Leden.

7. De Maatschappij bestaat uit eereleden, gewone leden en buitengewone leden.

8. De titel van eerelid kan toegekend worden aan de personen die om hunne verdiensten of hunne werken uitzonderlijk recht hebben op de erkentelijkheid der Maatschappij.

Zij worden gekozen door de gewone leden op voorstel van den Bestuurraad.

9. De gewone leden zijn ten getalle van veertig. Zij verbinden zich deel te nemen aan de werkzaamheden van de Maatschappij. Zij worden door de gewone leden onder de buitengewone gekozen. Zij alleen benoemen den Bestuurraad. Zij alleen nemen deel aan de stemming over de herziening der wetten.

10. Het getal van de buitengewone leden is onbepaald. Zij worden aanveerd door de gewone leden bij geheime stemming. De voorstellingen, door twee leden geteekend, worden aan den Bestuurraad medegedeeld vóór de verkiezing.

11. De kiezingen, waarvan spraak in art. 8, 9, 10, worden gedaan bij volstrekte meerderheid van stemmen. Zij zullen niet gehouden worden buiten de aanwezigheid van ten minste een derde der gewone leden.

12. Het Bureel geeft aan elk nieuw lid kennis van zijne benoeming en doet hem een afdruk van de wetten geworden.

13. De nieuwe leden, vóór het laatste kwartaal van het jaar benoemd, worden aanzien als deelmakende van de Maatschappij sedert 1^{en} Mei van het jaar hunner aanveerding.

14. De ontslagen moeten schriftelijk gezonden worden aan den Bestuurraad vóór 1^{en} Mei. Die, welke na deze dagteekening worden ingezonden, ontslaan niet van de betaling der bijdrage van het loopende jaar.

15. Al de leden worden uitgenoodigd een afdruk van hunne geschriften aan de Maatschappij te schenken. Deze zullen in stads bibliotheek, ten ware het anders beslist wierd, bewaard blijven.

III^e HOOFDSTUK.

Bijdrage en gebruik van de gelden.

16. De gewone leden en de buitengewone leden betalen eene jaarlijksche bijdrage van vijf frank en ontvangen het bulletijn door den Kring uitgegeven.

De gewone leden hebben het recht al de vergaderingen en voordrachten bij te wonen, ook deel te nemen in de uitstapjes en de tentoonstellingen. De buitengewone leden worden uitgenoodigd tot de algemeene vergaderingen, de voordrachten, de uitstapjes en tentoonstellingen.

17. De gelden van de Maatschappij worden gebruikt, met de goedkeuring van de gewone leden :

1^o tot het uitgeven van het bulletijn ;

2^o tot het vergemakkelijken van de studie der geschied- en en oudheidkundige vraagstukken, door het inrichten van opgravingen, het aankopen van bijzondere werken of elk ander middel door den Bestuurraad nuttig geoordeeld ;

3^o om gebouwen of voorwerpen, die een geschied- of oudheidkundig belang hebben, aan vergetelheid of vernieling te onttrekken, inzonder door het te doen afdrukken, bij lichtprent of anderszins, van deze die zouden kunnen verdwijnen en het medehelpen tot herstel of bewaring van andere.

18. Het bulletijn van den Kring bevat :

1^o het beknopt verslag der vergaderingen ;

2^o de geschied- of oudheidkundige werken door leden aan den Kring voorgedragen, in betrek met de stad, arrondissement of oude kastelnij van Kortrijk. Het Bestuur beslist over dit uitgeven.

3^o de geschied- of oudheidkundige werken van breederen omvang door leden voorgedragen, of de mededeelingen van andere personen ; in elk van beide gevallen moet het uitgeven toegelaten worden door de gewone leden, bij geheime stemming en na uitgedrukt goeddunken van het Bestuur.

De opsteller van het uitgegeven werk ontvangt er kosteloos twintig afdrukselen van.

IV^e HOOFDSTUK.

Bestuur.

19. De Bestuurraad bestaat uit eenen voorzitter, twee onder-voorzitters, twee secretarissen en eenen schatbewaarder.

De leden van den Bestuurraad worden gekozen voor vier jaar door de gewone leden, volgens vermeld is in art. 11.

20. De leden van den Bestuurraad zijn herkiesbaar. Zij werden gekozen tusschen de gewone leden, die de stad of het arrondissement Kortrijk bewonen. Nochtans zal de voorzitter geen tweemaal, zonder afbreken, mogen herkozen worden.

21. De Bestuurraad is verplicht ten minste eens in drie maanden, op aanvraag van den voorzitter, te vergaderen.

22. Als de omstandigheden het vereischen, neemt de Bestuurraad dringende beslissingen, welke in de eerstvolgende vergadering aan den Kring worden medegedeeld.

23. De voorzitter waakt over de uitvoering der wetten; hij leidt de werkzaamheden en de besprekingen in de vergaderingen. Alle stukken van den Bestuurraad uitgaande worden door hem geteekend en mede ondergeteekend door een der secretarissen.

24. De ondervoorzitters helpen den voorzitter in de uitoefening van zijn ambt en vervangen hem in geval van afwezigheid.

25. De secretarissen stellen de verslagen der vergaderingen op, geven mededeeling van de ingekomen stukken, roepen de vergaderingen en den Bestuurraad bijeen, zorgen voor het drukwerk, bereiden de briefwisseling voor, in een woord, doen alles wat het bureelwerk betreft.

Zij zijn gelast met het bewaren van archief, handschriften en van alle voorwerpen aan de Maatschappij behoorende, en houden de lijst ervan bij.

Zij geven verslag van de werkzaamheden van den Kring in de eerste algemeene vergadering van het bestuurjaar.

De secretarissen verdeelen die werkzaamheden onder elkander.

26. De schatbewaarder is gelast met de rekenplichtigheid. Hij neemt alle maatregelen, geschikt om het doen der invorderingen te verzekeren en zorgt voor de betalingen na bekrachtiging der rekeningen door het handteeken van den voorzitter.

Hij doet den toestand der kas kennen, telkenmale het Bureel zulks verlangt. Hij legt zijne rekeningen over in de eerste algemeene vergadering van het bestuurjaar.

V^e HOOFDSTUK.

Vergaderingen.

27. Elke maand is er eene vergadering, Juli, Augustus en September uitgenomen. De maandelijksche vergadering mag ook vervangen worden door eene voordracht, en de eerste van het bestuurjaar is de algemeene vergadering.

28. De Bestuurraad kan de leden in buitengewone vergadering bijeenroepen, telkens als de noodzakelijkheid zich voordoet. Hij kan insgelijks uitstapjes en plechtige en openbare vergaderingen inrichten, als hij zulks gepast acht.

29. De beslissingen worden bij volstreckte meerderheid van stemmen genomen.

30. In afwijking van bovenstaande artikel kan geene wijziging van de huidige wetten gestemd worden dan in algemeene vergadering van de gewone leden, bij meerderheid van de twee derden der aanwezige leden. Het getal stemmers moet ten minste gelijk zijn aan de helft van al de gewone leden der Maatschappij. Indien bij de tweede bijeenroeping dit getal niet bereikt wordt, houdt er de vergadering geen rekening mede en stemt bij meerderheid van de twee derden der aanwezige gewone leden.

31. De bijeenroepingsbrieven worden ten minste drie volle dagen vóór de vergadering verzonden. De leden kunnen slechts de punten behandelen die op de dagorde voorkomen, behoudens tegenovergestelde beslissing van het Bestuur.

32. Alle bespreking, vreemd aan de werkzaamheden van den Kring, is verboden gedurende de vereenigingen of algemeene vergaderingen. Ontstaat dergelijke bespreking, zoo wordt er geen melding van gemaakt in het verslag.

Na beraadslaging aangenomen in de vergadering van 7 Mei 1903.

De Ondervoorzitters :

B^{on} JOSEPH BETHUNE.
GEORGES VERCROYSSÉ.

De Voorzitter :

E. DE GRUYSE, S. T. D.

De Schatbewaarder :

GUST. CAULLET.

De Secretarissen :

ALPH. DE POORTER.
TH. SEVENS.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

STATUTS.

CHAPITRE I^{er}.

Fondation. — But. — Durée.

1. Il est fondé à Courtrai un cercle d'études sous le titre de *Cercle Historique et Archéologique de Courtrai*.

2. La Société est consacrée à l'étude des questions historiques et archéologiques, et spécialement de celles qui intéressent la ville de Courtrai, son arrondissement et son ancienne châtellenie.

Elle a pour but de propager toutes les connaissances qui s'y rapportent. Pour y arriver, elle publie un bulletin, organise des conférences, des excursions, des expositions, et contribue, s'il y a lieu, à la conservation et à la restauration des édifices, ainsi que des objets qui ont une valeur historique ou archéologique.

3. La Société n'assume pas la responsabilité des opinions émises par ses membres dans leurs écrits et leurs discours.

4. Toute liberté est laissée aux membres quant à l'emploi des langues flamande et française, tant dans leurs écrits que dans leurs discours. Ces derniers sont actés aux procès-verbaux dans la langue dont l'orateur s'est servi.

Les pièces émanant du Comité sont rédigées dans les deux langues.

Les travaux dont la publication est ordonnée par le Comité sont imprimés dans la langue choisie par l'auteur.

5. L'année sociale commence le 1^{er} mai.

6. La durée de la Société est illimitée. Elle est censée dissoute de droit quand elle ne compte plus que cinq membres effectifs.

En cas de dissolution, les collections, meubles et effets de la Société deviennent et demeurent la propriété de la ville de Courtrai.

CHAPITRE II.

Membres.

7. La Société se compose de membres d'honneur, de membres effectifs et de membres honoraires.

8. Le titre de membre d'honneur peut être conféré aux personnes qui, par leur mérite ou leurs travaux, ont acquis des titres exceptionnels à la reconnaissance de la Société.

Ils sont élus par les membres effectifs sur la présentation du Comité directeur.

9. Le nombre des membres effectifs ne peut excéder quarante. Ceux-ci s'engagent à prendre une part active aux travaux de la Société. Ils sont élus, parmi les membres honoraires, par les membres effectifs.

Ils élisent seuls les membres du Comité directeur. Ils ont seuls le droit de prendre part au vote pour la revision des statuts.

10. Le nombre des membres honoraires est illimité. Ils sont admis par les membres effectifs, au scrutin secret. Les présentations, contresignées par deux membres, sont communiquées au Comité avant le ballottage.

11. Les élections prévues aux articles 8, 9, 10 ont lieu à la majorité absolue des voix ; il ne peut y être procédé que si un tiers, au moins, des membres effectifs assiste à la séance.

12. Le bureau notifie à tout nouveau membre son admission et lui fait parvenir un exemplaire des statuts.

13. Les nouveaux membres, admis avant le dernier trimestre de l'année, sont censés faire partie de la Société depuis le 1^{er} mai de l'année où ils sont admis.

14. Les démissions doivent être envoyées par écrit au Comité directeur avant le 1^{er} mai. La démission envoyée après cette date ne dispense pas du paiement de la cotisation de l'année courante.

15. Tous les membres sont invités à faire hommage à la Société d'un exemplaire de leurs publications ; celles-ci seront, jusqu'à décision contraire de la Société, déposées à la bibliothèque communale.

CHAPITRE III.

Cotisation et emploi des ressources.

16. Les membres effectifs et honoraires paient une cotisation annuelle de cinq francs et reçoivent le bulletin de la Société.

Les membres effectifs ont le droit d'assister à toutes les séances, aux conférences, aux excursions et aux expositions.

Les membres honoraires sont invités aux séances générales, aux conférences, aux excursions et aux expositions.

17. Les fonds recueillis par la Société sont employés, sous l'approbation des membres effectifs :

1^o à la publication du *Bulletin du Cercle* ;

2^o à faciliter l'étude des questions historiques et archéologiques par l'organisation de fouilles, l'achat d'ouvrages spéciaux ou tout autre moyen jugé utile par le Comité ;

3^o à préserver de l'oubli ou de la destruction les monuments et objets offrant un intérêt historique ou archéologique, notamment en faisant reproduire, par la photographie ou autre procédé, ceux d'entre eux qui seraient menacés de disparaître, ou en favorisant leur conservation et leur restauration.

18. Le *Bulletin du Cercle* est réservé :

1^o au compte-rendu analytique des séances ;

2^o aux travaux archéologiques et historiques présentés au Cercle par ses membres, et ayant trait à la ville de Courtrai, son arrondissement ou sa châtellenie ; ils ne seront publiés qu'en suite d'une décision du Comité ;

3^o aux études historiques et archéologiques d'un caractère plus général présentées par les membres, ou aux travaux de personnes étrangères au Cercle ; toutefois, dans ces deux cas, la publication devra être votée par les membres effectifs, au bulletin secret et après délibération favorable du Comité.

L'auteur d'un travail publié en reçoit gratuitement vingt exemplaires.

CHAPITRE IV.

Administration.

19. Le Comité directeur se compose d'un président, de deux vice-présidents, de deux secrétaires, d'un trésorier.

Les membres du Comité sont élus pour quatre ans par les membres effectifs, suivant le mode fixé à l'art. 11.

20. Les membres du Comité sont rééligibles ; toutefois le mandat de président ne peut être renouvelé plus d'une fois sans interruption. Ils sont choisis parmi les membres effectifs habitant la ville de Courtrai ou l'arrondissement.

21. Le Comité se réunit au moins une fois par trimestre sur convocation du président.

22. Quand les circonstances l'exigent, le Comité prend des décisions d'urgence qui sont communiquées à la Société lors de sa prochaine séance.

23. Le président veille à l'exécution des statuts ; il dirige les travaux et les discussions des séances. Il signe toutes les pièces émanant du Comité, qui sont contresignées par un des secrétaires.

24. Les vice-présidents secondent le président dans ses fonctions et le suppléent en cas d'absence.

25. Les secrétaires rédigent les procès-verbaux des séances, communiquent les pièces, convoquent les séances et les réunions du Comité, surveillent les impressions, préparent la correspondance, en un mot, font tout ce qui concerne le travail de bureau.

Ils sont chargés de la conservation des archives et manuscrits, ainsi que de tous objets appartenant à la Société, et en dressent un inventaire.

Ils font un exposé des travaux du Cercle dans la première séance générale de l'année sociale.

Les secrétaires se partagent entre eux ces attributions.

26. Le trésorier est chargé de la comptabilité. Il prend toutes les mesures propres à assurer les recouvrements et effectue les paiements après visa des factures par le président.

Il fait connaître la situation de la caisse chaque fois que le Comité le demande. Il rend ses comptes dans la première séance générale de l'année sociale.

CHAPITRE V.

Séances.

27. Les séances du Cercle ont lieu chaque mois ; elles peuvent néanmoins être remplacées par une conférence. La première séance de l'année sociale sera générale. Il n'est pas tenu de séances pendant les mois de juillet, août et septembre.

28. Le Comité peut convoquer les membres en séance extraordinaire chaque fois que la nécessité s'en fait sentir.

Il peut également organiser des assemblées solennelles et publiques, s'il le juge convenable, ainsi que des excursions.

29. Les décisions sont prises à la majorité absolue des votants.

30. Par dérogation à l'article précédent, aucune modification aux présents statuts ne peut être votée qu'en séance des membres effectifs, à la majorité des deux tiers des membres présents. Le nombre des votants doit égaler au moins la moitié du nombre total des membres effectifs de la Société. Si, à la seconde convocation, ce nombre n'est pas atteint, l'assemblée passe outre et vote à la majorité des deux tiers des membres effectifs présents.

31. Les lettres de convocation sont envoyées au moins trois jours francs avant la réunion. Les membres ne peuvent traiter que les points inscrits à l'ordre du jour, sauf décision contraire du Comité.

32. Toute discussion étrangère aux travaux de la Société est interdite pendant les réunions ou séances. Si une discussion de ce genre se produit, il n'en est pas fait mention dans le procès-verbal.

Délibéré et adopté en séance du 7 mai 1903.

Les Vice-Présidents :

B^{on} JOSEPH BETHUNE.
GEORGES VERCROYSE.

Le Président :

E. DE GRUYSE, S. T. D.

Le Trésorier :

GUST. CAULLET.

Les Secrétaires :

ALPH. DE POORTER.
TH. SEVENS.

I. Verslag der Zittingen.

Procès = verbaux des Séances.

Eerste zitting, op Donderdag 7 Mei 1903.

De zitting heeft plaats om 6 uren namiddag, in het stadhuis, onder voorzitterschap van den Z. E. Heer de Gryse, pastoor-deken te Kortrijk.

Zijn tegenwoordig de E. Heeren Ferrant, Tillieux en de Poorter, de Heeren G. Vercruysse, J. Carette, L. van Dorpe, G. Caullet, Th. Sevens, J. Viérin, J. Demeire en B^{on} J. Bethune.

Hebben zich doen verontschuldigen de Heeren B^{on} Em. Bethune, R. de Bien, V. Vercruysse, Ern. Goethals, J. Mussely.

DE HEER VOORZITTER spreekt in het Vlaamsch over het doel der jonge vereeniging. Dit doel is tevens historisch en oudheidkundig. Gelijk de maatschappijen van Gent, Dendermonde, St-Nicolaas, enz., willen wij in de eerste plaats opsporen, wat op het dubbel gebied van geschiedenis en oudheidkunde Kortrijk aanbelangt. Verder zullen wij ons bezighouden met heel het arrondissement, met heel de voormalige kastelnij. Dit alles maakt eene aangename bezigheid uit. Wie belang stelt in het verleden, draagt zoo geerne het zijne bij tot de kennis zijner stad, zijns lands; hij beoefent zoo geerne de geschiedenis; hij volgt zoo geerne de eventijdsige herstellingen der openbare gebouwen.

Dan, hoe nederig die pogingen ook wezen, zij zijn nochtans bij uitstek nuttig en gelden als bouwstoffen tot groote, wetenschappelijke gewrochten. Nooit immers zou het menschelijk leven lang genoeg zijn om alles te kunnen opzoeken, ordenen en ontleden. De plaatselijke werkers zoeken in archieven en bibliotheken wat anderen tot standdaardwerken laten gedijen.

M. DE B^{on} J. BETHUNE leest in het Fransch de gewijzigde standregelen der *Société d'histoire et d'archéologie*, van Gent.

Het ontwerp wordt, mits enkele wijzigingen, goedgekeurd.

M. DE VOORZITTER stelt voor, onmiddellijk aan het werk te vallen en nog in den loop der maand bijeen te komen.

De volgende zitting wordt gesteld op Donderdag 28 Mei, om 6 uren.

Nochtans beslist men, dat de maandelijksche vergaderingen,

zooveel mogelijk, op den derden Donderdag van iedere maand zullen gehouden worden.

Uitnoodigingen, de dagorde aanduidende, zal men telkens rondzenden.

M. VAN DORPE verlangt te weten, of men, buiten de onderwerpen van plaatselijk belang, geene punten zal mogen aanraken, die op historisch en oudheidkundig gebied, een meer algemeen belang hebben.

M. DE B^{on} J. BETHUNE antwoordt, dat de art. 2 en 18 der standregelen zulke vraagstukken niet uitsluiten; maar dat de werken van dien aard slechts uitgegeven kunnen worden krachtens eene bijzondere beslissing der leden.

De spreker doet een beroep op den iever der tegenwoordig zijnde leden, om zoo spoedig mogelijk tot een groot getal werkende en eereleden te geraken.

DE HEER VOORZITTER geeft den naam op van den E. H. Callewaert, leeraar in het seminarie van Brugge, als gewoon lid.

M. DE B^{on} J. BETHUNE doet nog opmerken dat alle leden zullen het tijdschrift ontvangen en uitgenoodigd worden tot de algemeene vergaderingen en voordrachten, alsook tot de uitstapjes; zij betalen jaarlijks 5 fr. De gewone leden alleen wonen de maandelijksche zittingen bij.

Eindelijk stelt de spreker voor het eerevoorzitterschap aan te bieden aan M. Reynaert, Burgemeester van Kortrijk, M. Tack en M. Vanden Peereboom, staatsministers, en M. Liebaert, minister.

DE Z. E. H. DEKEN stelt voor het bureel onmiddellijk samen te stellen als volgt: een voorzitter, twee ondervoorzitters, twee secretarissen en een schatbewaarder.

Worden met algemeene stemmen gekozen:

Voorzitter, Z. E. H. de Gryse.

Ondervoorzitters, MM. B^{on} J. Bethune en G. Vercruysse.

Secretarissen, E. H. de Poorter en Th. Sevens.

Schatbewaarder, G. Caullet, zoon.

Zitting van 28 Mei 1903.

Geopend om 6 uren, in het stadhuis, onder het voorzitterschap van den Z. E. H. Deken de Gryse.

Zijn nog tegenwoordig de HH. B^{on} J. Bethune, G. Vercruysse,

A. de Poorter, Th. Sevens, G. Caullet, Ferrant, J. Carette, Tillieux, J. Demeire, A. van Dorpe, E. Goethals en B^{on} E. Bethune.

M. Sevens leest het verslag der eerste zitting. Het stuk zal ongewijzigd ingeschreven worden.

Men beslist op den derden Donderdag van Juni een uitstapje te doen naar Waarmaarde en Tiegem, met het doel de kerken dier plaatsen te bezoeken.

De heer G. Beyaert wordt met de uitgave van het tijdschrift gelast.

M. LE B^{on} J. BETHUNE annonce qu'une société archéologique vient de se fonder en Campine, sous le nom de *Taxandria*; son but se rapproche beaucoup du nôtre, puisqu'elle se propose 1^o de rechercher et répandre l'histoire de la Campine dans toutes ses branches; 2^o d'assurer la conservation, le classement et la publication des archives de la région; 3^o de relever les antiquités et objets d'art encore existant en Campine et de veiller à leur conservation.

La jeune association a fixé son siège à Turnhout.

Elle publiera un bulletin trimestriel, comprenant, outre les travaux originaux des membres, le compte-rendu des réunions.

M. Bethune propose de demander à cette société l'échange de ses publications avec la nôtre. Il croit aussi qu'il serait utile de tenter la même démarche vis-à-vis des sociétés, spécialement des sociétés belges, qui poursuivent un but semblable au nôtre. La bibliothèque publique de Courtrai reçoit déjà un nombre assez grand de publications de ce genre, qui seront évidemment mises avec empressement à la disposition des membres du *Cercle*; mais il en est plusieurs que le dépôt communal ne possède pas et qui, partant, seraient spécialement utiles à nos sociétaires.

Il demande, en conséquence, à ce que le Comité soit autorisé à entrer en relation, dans ce but, avec les sociétés qu'il vient d'indiquer.

DE HEER VOORZITTER zegt, dat de heeren Aug. Reynaert, burgemeester, en P. Tack, staatsminister, het eerevoorzitterschap der vereeniging met geestdrift hebben aanvaard.

DE E. H. A. DE POORTER ontleedt eene verhandeling over broeder Cornelis van Dordrecht, wiens naam te onrecht door de protestanten werd bezoeideld.

DE HEER VOORZITTER wenscht den geleerden schrijver geluk, aankondigende dat het stuk zal opgenomen worden in het *Bulletijn*.

M. DE B^{on} J. BETHUNE brengt de volgende bedenking in het midden : Les renseignements si intéressants que M. de Poorter vient de nous donner, me remettent en mémoire le souvenir d'un religieux, courtraisien de naissance, André Pevernage, qui eut, lui aussi, des démêlés avec un ministre de la Réforme, Jean Lydius.

Celui-ci rendit la controverse publique dans un opuscule intitulé : *Velitatio epistolica Joannis Lydii ministri in ecclesia Veteraquinensis, cum Andrea Pevernagio qui se dicit Societatis Jesu Sacerdotem Gandavi*. Dans cette plaquette fort rare, Lydius, après une charge violente contre les jésuites, donne le motif de sa querelle avec le P. Pevernage. « C'était le jour où l'on célèbre dans votre église la fête des Saints Pierre et Paul ; moi-même je vous entendis, dans l'église Saint-Nicolas de Gand, prêcher sur le Saint-Sacrement de l'autel et attaquer avec virulence notre cène : « *Mirifice in nostro (sacramento) stomachantem*. » Entre-temps, Pevernage avait répondu à son contradicteur par une lettre ouverte, que celui-ci publia aux pages 29—34 de son opuscule (1).

Verscheidene leden geven namen op van gewone en buitengewone leden ; worden gekozen :

I. Als gewoon lid, MM. :

B^{on} Bethune, lid der bestendige afvaardiging, te Oost-Roosbeke ;
Graaf de Limburg-Stirum, senator, te Rumbeke ;
Burggraaf de Ghellinck-Vaernewyck, oudheidkund., te Elseghem ;
E. H. Slosse, pastoor, te Rumbeke ;
J. Cantillion, senator, te Kortrijk ;
B^{on} Fr. Bethune, hoogleeraar, te Leuven ;
L. de Geyne, stadsbouwkundige, te Kortrijk ;
G. Claeys, advokaat, te Kortrijk ;
M. Claeys, nijveraar, id. ;
G. Beyaert, uitgever, id. ;
Alb. de Gryze, nijveraar, id. ;
O. de Craene, id., id.

II. Als buitengewoon lid, MM. :

Z. E. Mgr. Bethune, kanunnik, te Brugge ;
J. Lammens, gewezen senator, te Gent ;
L. Cloquet, hoogleeraar, id. ;

(1) Cf. au sujet de Pevernage, né à Courtrai en 1572, mort à Gand en 1626, la notice publiée dans la *Biographie nationale*, tome XVII.

B^{on} Ch. Gillès de Pelichy, volksvertegenwoordiger, te Iseghem ;
 E. H. de Coninck, pastoor van O. L. Vrouwkerk, te Kortrijk ;
 C. Vercruysse, nijveraar, id.;
 O. Landas, lid der bestendige afvaardiging, id.;
 G. van Dale, schepene der stad, id.;
 P. vanden Peereboom, provinciale raadslid, id.;
 B^{on} de Maere d'Aertrycke, te Aertrycke ;
 E. H. C. de Laere, principaal in het bisschoppelijk collegie ,
 te Kortrijk ;
 E. H. Lefebvre, leeraar in het bisschoppelijk collegie, id.;
 E. H. Verschuere, id., id.;
 L. Vercruysse, eigenaar, id.;
 G. de Coninck, advocaat, id.;
 E. H. F. Caullet, ter Magdalena, id.;
 J. Maertens, oudheidkundige, te Gent ;
 P. Breydel, advocaat, id.;
 H. Lagae, student, te Kortrijk ;
 Verhulst, bewaarder der hypotheken, te Audenaerde.

M. DE B^{on} J. BETHUNE zegt eenige woorden over R. Persyn, van Kortrijk (†1646), en ontleedt de voorwaarden van eenen bouw, door den meester op de Houtmarkt ondernomen.

Verders maakt de spreker verslag over eene mededeeling aan de *Revue Numismatique* door M. A. de Witte gedaan, over de eerepenningen der roede van Meenen. Hij laat ook kennen dat stadsbibliotheek en stadsoudheidkundig museum onlangs met verscheidene giften begunstigd zijn geweest. Men vinde, hierna, deze mededeelingen onder « Allerlei ».

M. TH. SEVENS kondigt aan, dat hij een werkje over de Kortrijksche archieven gereedmaakt. Hij verlangt eene mededeeling over de stukken, die in het Rijksarchief van Brussel zijn te recht gekomen.

Verder stelt hij voor de stadsrekening over 1391—92, die zoo belangrijk is voor de geschiedenis van Kortrijk in de XIV^e eeuw, volledig op te nemen in de handelingen. Dit voorstel wordt in grondbeginsel aangenomen.

Zoohaast mogelijk zal M. Sevens de oorkonde afschrijven.

II. Mededeelingen.

Communications.

Témoignages inédits sur frère Corneille Adriaensz, de Dordrecht, O. S. F.

La figure ardente et passionnée de frère Corneille Adriaensz domine en quelque sorte la période si agitée de nos luttes politiques et religieuses pendant la dernière moitié du XVI^e siècle.

D'abord professeur au collège du Porc, à Louvain, et aux Halles, à Bruges, ce moine savant et intrépide, à la parole éloquente, vive parfois à l'excès, vit se presser autour de sa chaire à Bruges, pendant un espace de plus de trente ans, une foule immense d'auditeurs. On se disputait les places à ses sermons; certaines personnes arrivaient de très loin pour l'entendre et l'on vit des fidèles rester à l'église depuis le matin jusqu'à l'heure de midi pour ne pas manquer la seconde prédication qu'il faisait après dîner. Champion infatigable du catholicisme menacé, il porta de rudes coups aux adversaires, notamment à la faction gantoise des d'Hembyse et de Ryhove, qui aspiraient à dominer toute la Flandre.

Au plus fort des dissensions intestines, quand la destruction de son couvent, la proscription et la haine du consistoire l'empêchent de se montrer en public, il dépose la bure et continue en cachette son laborieux apostolat au milieu du peuple brugeois dont il est l'idole. Un jour même, bravant les périls, il quitte sa retraite. C'est en 1578, au mois de février. La ville de Courtrai menace de faire défection à l'Espagne. Il y court, jette le cri d'alarme et tâche vainement de déjouer les efforts que les États et les factieux tentaient depuis longtemps pour s'emparer de la place (1). Ici, comme partout ailleurs, nous le trouvons entouré de l'estime des gens de bien, mais en revanche, il s'attire de la part des sectaires une haine irréconciliable.

Parmi les nombreux moyens mis en œuvre par les ennemis de la foi pour le ruiner dans l'opinion publique, tels que libelles outrageants, pasquinades, dénonciations à l'évêque, anecdotes scabreuses répandues sur son compte, il en est un d'une indignité particulièrement révoltante. C'est l'édition de ses sermons tra-

(1) *Broeder Cornelis te Kortrijk in 1578*, art. dans *Bickerf.* 1901-1902.

vestis, qui parut déjà de son vivant. On prit dans ses prédications des passages et des textes isolés et on fabriqua un tissu d'extraits découpés çà et là, détorqués de leur vrai sens ou bien portés à une grossièreté exagérée avec une mauvaise foi insigne. Maître Jean-Baptiste van Belle eut l'occasion, (comme on verra plus loin,) de juger à sa juste valeur, au sein d'une réunion de grands hommes de l'époque, cette lâche parodie.

Après sa mort, arrivée en 1581, fr. Corneille reste encore le *signum cui contradicetur*. Pendant que ses partisans l'appellent *un second Athanase, le fléau des hérétiques*, que le burin lui trace une épitaphe élogieuse, d'autre part, les plus noires calomnies continuent à s'accréditer sur sa conduite; l'historien van Meteren couvre sa mémoire de honte (1) et les éditions de ses sermons se suivent presque sans interruption jusqu'à celle de 1714, que nous trouvions récemment encore renseignée dans un catalogue sous le titre : *Historie van broer Cornelis Adriaensen van Dordrecht, Minderbroeder binnen de stadt Brugge, nevens syn wonderlyke vuyl sermoenen*. Amsterdam, 1714.

M. Th. Arnold, bibliothécaire à l'Université de Gand, entreprit le premier de révoquer en doute l'authenticité de l'*histoire et des sermons* du fr. Corneille, qui furent la source où certains historiens, en particulier van Meteren, allèrent puiser leurs récits. Dans une étude critique des plus savantes, mais qui malheureusement ne fut pas entièrement terminée, il est amené à conclure à la fausseté de ces élucubrations malsaines, œuvre des ennemis du vaillant apôtre (2). M. le chanoine De Schrevel, dans son *Histoire du Séminaire*, t. I, pp. 277—366, acheva la réhabilitation posthume du célèbre franciscain. Une trouvaille heureuse, que nous avons le plaisir de communiquer ici, vient encore confirmer, en y ajoutant plusieurs données de grand intérêt, les conclusions de ces deux auteurs.

Bruges surtout, qui fut le principal théâtre du zèle déployé par fr. Corneille, gardait de lui un souvenir vivace dans la première moitié du XVII^e siècle. L'étranger ou le touriste qui venait visiter la ville ne manquait pas d'aller jeter un coup d'œil à la résidence des Franciscains et surtout à la chaire de vérité, devenue célèbre, du grand docteur. C'est Abraham Gölnitz qui

(1) Em. van Meteren, *Histoire*, à l'année 1578, dans l'édition de Gorinchem-Breda, MDCCI, t. III, p. 128-140.

(2) *Éon Pléidou*, dans la *Dietsche Warande*, 1877—78—79.

nous l'atteste, dans son guide intitulé : *Ulysses Belgico-Gallicus*, où il dit à la page 12 :

Si Fratrîs Corneli Adriani, Dordraci oriundi, celeberrimi quondam anno 1578 ad populum Doctoris, (de quo Meter. lib. 8, p. 303, et seqq. vide) domicilium et cathedram lustrare placet, ingredièrè cœnobium Franciscanorum (1).

Vers la même époque, il y avait à Bruges un autre prédicateur renommé, Josse Andries, l'héritier du succès oratoire de fr. Corneille (2). Josse naquit à Courtrai en 1588. Entré dans la Compagnie de Jésus en 1606, il fut envoyé à Bruxelles pour y enseigner les humanités. Après son professorat, il fournit une carrière de prédication de quarante ans en Brabant et en Flandre. Partout il jouit d'une grande vogue. Il avait l'habitude de distribuer pendant ses sermons de petits tracts ou compositions ascétiques. Nous avons de lui des écrits de piété en grand nombre, traduits en plusieurs langues et sans cesse réimprimés. Il résida à Bruges pendant l'espace de quinze ans, et il y donna, en 1634, l'ouvrage intitulé *Brugge Mariastad*. Foppens, à qui nous empruntons quelques-uns de ces détails, dit de lui dans sa *Bibl. Belg.*, 1739, II, p. 760 :

Concionator eximius, totus incubuit animabus Christo lucrificandis, eumque in finem varia edidit pia seu documenta seu hortamenta, et *ferè tacito nomine*, quæ Bibliotheca Scriptorum Societatis Jesu recenset.

Durant son long séjour à Bruges, Josse Andries put voir des personnes d'âge qui avaient connu personnellement fr. Corneille; d'autres, plus jeunes, qui avaient entendu parler de lui par des témoins oculaires. Il profita de ces circonstances pour rédiger quelques notes, conservées à Courtrai, à la bibliothèque Goethals-Vercruysse, où nous fûmes heureux, grâce à un hasard tout à fait fortuit, de les exhumer d'un tas de paperasses diverses.

Ce sont deux pages in-folio de papier fin et usé par le temps, sur lesquelles sont écrits, divisés point par point, trois différents rapports sur fr. Corneille, fournis à Josse Andries, l'un, par M^{re} J.-B. van Belle, greffier démissionnaire de la ville, âgé de 82 ans, ami du frère; l'autre, par Bernard vander Straete, qui fut héraut d'armes des archiducs Albert et Isabelle; le troisième,

(1) *Abrah. Golwitzij Dantisc. Ulysses Belgico-Gallicus*, Amstelodami, ex Officina Elzeviriana, MDCLV. Petit volume relativement rare, dont il existe un exemplaire à la bibliothèque de M. Ronse-Liebaert, à Bruges.

(2) Voir sur Josse Andries : Foppens, *Bibl. Belg.*, 1739, II, p. 760; Baron de St-Genois, *Biographie nationale*; C. Carton, *Biographie des hommes remarquables de la Flandre-Occidentale*, tome I, p. 3-4.

Le portrait peint du P. Andries est conservé à la résidence des PP. Jésuites, à Courtrai.

par Jean vander Straete, de l'ordre des Frères Mineurs, successivement gardien des couvents de Gand, Ypres et Bruges.

L'écriture, petite et serrée, jointe à la mauvaise qualité de l'encre et du papier, rend la lecture de la pièce assez pénible. Elle porte sur pli le millésime 1634, 24 décembre. Le tout est écrit et signé de la main du rapporteur qui fait précéder sa signature de cette réserve :

Hæc pingui Minerva et rudi stylo scripsi, prout simpliciter et historice narrata sunt.

Dans la rédaction latine, il insère parfois des citations en flamand, ou plutôt en brugeois, pour ne gâter en rien l'originalité ou la vivacité de certaines expressions. Ce manque d'art, comme il l'appelle, n'est pas fait, bien au contraire, pour nuire au cachet de sincérité que présente toute la pièce. Il ne faut pas s'y tromper en effet. Quoiqu'en dise Andries, son style est celui d'un érudit et sa latinité bien étudiée, qui est celle de son temps, trahit, à ne pas s'y méprendre, l'ancien professeur d'humanités. Il est vrai qu'il n'a pas la moindre prétention à écrire l'histoire. Nous ne lui connaissons d'ailleurs que des écrits ascétiques. Encore, d'après la remarque de Foppens, que nous avons rencontrée plus haut, il aime à ne pas se dévoiler dans ses publications. Néanmoins, il fait preuve ici d'un sens critique profond, qui résulte en partie, croyons-nous, de la préoccupation constante et bien naturelle, chez lui et chez les témoins, qu'on se trouve en présence d'affirmations contradictoires et que le nom seul du fr. Corneille remet en mémoire toute une suite d'exagérations et de calomnies. C'est du reste cette conviction et ce sentiment intime qui lui suggèrent l'idée de prendre la plume en l'occurrence, et qui donnent à son écrit la forme et le ton d'une véritable instruction de procédure. Voilà pourquoi il ne manque pas d'insister, en lieu opportun, sur la valeur de ses témoins. Il met en relief, avec une complaisance bien marquée, certains détails qui donnent au récit un air de simplicité et de vérité qui frappent le lecteur, telle la description si minutieuse de ce vieux fauteuil dans lequel était assis fr. Corneille quand il reçut la visite importune de Marnix de S^{te}-Aldegonde avec ses compères — fauteuil, dit-il, dans lequel lui, Josse Andries, a eu l'honneur de s'asseoir lui-même — qui appartient à J.-B. van Belle, par voie d'héritage de tel parent, etc. Il a particulièrement bien senti la valeur des faits allégués par le second déposant, dans

l'article où il est question des personnes qui assistèrent fr. Corneille à son lit de mort, et, à défaut de ces témoins immédiats si importants, il a soin d'ajouter que Bernard vander Straete est prêt, le cas échéant, à confirmer ses dires sous la foi du serment.

Au demeurant, Andries se montre d'une fidélité vraiment scrupuleuse. Il se garde bien de corriger les variantes, il laisse en quelque sorte à chaque témoin la responsabilité de ses dépositions, se contentant de signaler que tel article du troisième rapport p. e. en complète tel autre du premier. En un mot, Josse Andries se présente ici comme un *reporter* des plus fidèles et des plus dignes de foi.

Quant aux témoins qu'il introduit, ils ne manquent pas d'une haute valeur. Ils sont tous trois des hommes éminents de l'époque, des savants qui ont laissé des écrits où ils ont consigné les fruits de leurs études ou de leur expérience, et qui jouissaient d'une grande considération auprès de leurs concitoyens. Le témoignage de J.-B. van Belle, ami personnel et compagnon de frère Corneille, présente sous ce rapport un intérêt tout à fait particulier.

Il ne faut pas perdre de vue non plus la véritable signification des lignes qui vont suivre. Il ne s'agit pas ici de dépositions étudiées à l'avance ou faites devant un juge qui interroge d'office, mais bien d'un *récit* qui ne sort pas de la simplicité d'une conversation ordinaire. C'est une *narration*, faite sans recherche et sans appareil, et qui n'a d'autre souci que celui de la vérité : *Simpliciter et historice narrata sunt.*

A. DE POORTER.

Relata ab Amplissimo viro D. van Belle (*) van Broer Cornelis minnebroeder, sive de fratre Cornelio van Dordrecht.

(*) Jean-Baptiste van Belle fut tour à tour conseiller, greffier et premier pensionnaire de la ville de Bruges. Il avait pris à Louvain le grade de docteur en droit. La famille van Belle jouissait d'une grande considération à cette époque. Exilé par les gueux, en 1580, Jean-Baptiste séjourna successivement à Anvers et à Cologne. Il revint à Bruges après la réconciliation de la ville avec le duc de Parme, en 1584.

Il existe, à la cure à Damme, un écrit de J.-B. van Belle, relatif au sarcophage de Jacob van Maerlant. L'auteur y affirme, entr'autres, qu'il a vu la pierre sépulcrale du poète, notamment en 1556 ; il l'a retrouvée en 1584, à son retour de l'exil, couverte de boue et de mortier. Après l'avoir fait nettoyer, il parvint, non sans peine, à déchiffrer l'inscription qu'il nous a transmise.

On sait comment la chouette et le pupitre, sculptés dans la pierre, donnèrent lieu à l'interprétation qu'*Ulenspieghel* serait enterré à Damme. Van Belle

essaya de réfuter cette légende. La foule n'en continua pas moins ses pèlerinages au tombeau supposé. L'historien P. van Male nous atteste, dans son *Extractum ex Amphitheatro virorum illustrium Brugensium*, que l'autorité reconnue de van Belle fut impuissante à détruire le « *gratissimus error*, » quand il écrit : « Nec juvit Joannem van Belle, urbis nostræ olim syndicum, *virum certe gravissimum*, publicato scripto popularem errorem refutasse... » Cfr. *Belgisch Museum*, II, p. 452—461. — *Annales de la Société d'Emulation*, 1839, p. 273 et suiv.: *Rapport sur les fouilles faites sous la tour de l'église de Damme, pour retrouver le tombeau de Jacques van Maerlandt*. — *Ibid.*, 1901, *Le Manuel de Jacques de Heere*, aux années 1568, 1575, 1580, 1584, et *passim*.

I.

Dum adhuc esset in sæculo (1), professus est Lovanii philosophiam in Porco (2). Ibidem factus S. Theologiæ baccalaureus formatus. Inde Brugis professus est Theologiam in Hallis, honoratus stipendio publico (3). Suffectus fuit in locum Georgii Cassandri, qui totus Erasmus olebat. Is Deiparæ detraxerat, docens nimium illi tribui et supra veritatem prædicari, dum ab Ecclesia *mater misericordia, vita, dulcedo*, etc. invocatur (4). Id propter offensus magistratus hominem sua sede privavit et in exilium pepulit. Postliminio tamen a R. P. Costero (5) fuit Coloniis conversus et catholice mortuus et apud Minoritas sepultus. Vidit sepulchrum D^s van Belle (6).

II.

Adscriptus in ordinem S. Francisci per 42 annos (7) concionatus fuit Brugis et auditus ut Angelus Dei, ingenti ubique concursu. Pertractavit omnes sacras litteras utriusque testamenti, sive a Genesi ad Apocalypsim inclusive. Hac methodo utebatur, ut una parte concionis, v. c. die festo vel dominico, mane explicaret aliquid ex Veteri lege, altera vero parte Epistolam diei, a meridie rursus una parte dictionis tractaret Vetus ævum, et secunda parte Evangelium

(1) Quand il était encore dans le monde, c. a. d. avant sa profession religieuse.

(2) La Pédagogie du Porc, à Louvain.

(3) F. Corneille, qui enseignait la philosophie à Louvain depuis 1544, fut appelé à Bruges pour y expliquer l'Écriture Sainte. Il ne remplit pas longtemps ces fonctions et alla prendre l'habit de frère mineur à Dordrecht. — *Histoire du Séminaire de Bruges*, I, p. 277-279.

(4) Georges Cassandre, né à Pitthem, en Flandre, fut le premier professeur de la fondation Cuba. Il n'enseigna pas la théologie, mais bien les belles-lettres, et il eût pour successeur immédiat Jacques Cruickius. Corneille Adriaensz ne fut pas professeur de belles-lettres, mais il occupa la chaire de théologie, succédant à l'espagnol Jonerius. — *Histoire du Séminaire*, I, p. 393-400.

L'accusation rapportée ici contre Cassandre semble bien naturelle dans la bouche de van Belle, en présence de Josse Andries, le fervent défenseur du culte de la Vierge et l'auteur du livre « *Brugge Mariastad*. » Au reste, grand admirateur d'Erasmus, Cassandre imitait la tactique de celui-ci en exposant les erreurs en style élégant et modéré; sans rien affirmer de faux, il émettait des doutes, tout en les corroborant par des arguments qu'il se gardait bien de réfuter.

(5) C'est à François Costerus, S. J., Provincial de la Compagnie en Belgique, que revient une grande part de l'établissement des Jésuites à Bruges, où il arriva en 1572, après avoir mérité déjà à Cologne le nom de fléau de la Réforme. Bientôt les difficultés forcèrent Costerus à quitter la ville. Il fut rappelé à Cologne en octobre 1575. — *Annales de la Société d'Emulation*, série IV, tome VII, p. 75.

Pour plus de détails sur les derniers moments de Cassandre, voir *Histoire du Séminaire*, I, p. 591 et suiv.

(6) Pendant son exil à Cologne.

(7) L'erreur ici est manifeste. F. Corneille est mort le 14 juillet 1581. Nous savons, d'autre part, qu'il enseigna la philosophie au Porc depuis 1544, et qu'il ne fut appelé à Bruges que postérieurement à cette date. Son apostolat à Bruges ne peut donc pas avoir duré 42 ans. Les témoignages suivants, qui indiquent une carrière de prédication d'une bonne trentaine d'années, sont plus exacts.

diei. Porro per illos quadraginta duos annos, omnibus festis atque dominicis, bis per diem concionatus fuit. Adde omnibus quadragesimis quotidie et ad minimum duabus octavis V. Sacramenti et S. Francisci ab eodem fuisse dictum.

III.

Contigit anno 1572 vel 73 D. Theodoricum Canterum (1), virum nobilem Ultrajectensem, virum consiliarium et consulem, Brugas venire et hospitio excipi apud parentes Dⁱ van Belle, (qui tum in studiis agebat (2) posteaque audivit narrari), ac deinde rogare num aliquis celebris esset in urbe concionator quem posset audire.

Die dominico mane, id est postridie quam venisset, ductus fuit a fratre Dⁱ van Belle ad PP. Franciscanos, ubi Broer Cornelis ad populum dicebat. Audivit hominem perattente, nesciens tamen quem audiret, et a concione inquit : « In mea vita non audivi similem ; nunquam sic locutus est homo. Ecquis ille ? Quis ille ? » — Subdit alter : « Ille est de quo tam multa apud vos dicuntur et tam multa scribuntur : Est *Broer Cornelis* ! » — « Quid ? *Ist dat Broer Cornelis* ? *Boo* (3) *het is den duyvel ; wat zoude hy Broer Cornelis zyn. Ick en soude het noyt geloof hebben.* »

IV.

Anno 1578 a Calvinistis dejectum est cœnobium ff. Minoritarum, sed suos interim Brugenses, quibus longe carissimus erat, nunquam deseruit, sed, mutata veste, de domo in domum, perinde atque homines Soc^{ti}s in Hollandia faciunt, se contulit, ut, quos palam verbo paverat, jam saltem in occulto consolaretur et Deo fideique servaret.

Consolatus est quandoque D^m van Belle (4).

V.

Anno 1579, circa Septembrem, Princeps Auriacus Brugas venit, religionem catholicam amplius eversurus et magistratum innovaturus (5). Aderant illi in mensa D. d'Aldegonde (6), et Hermannus, minister (7), et Tafin, concionator Auriaci (8).

(1) Théodore Canterus, fils de Lambert, conseiller d'Utrecht, frère de Guillaume, reçut d'abord chez lui une éducation fort soignée et alla compléter ses études à Paris, où il jouit de l'amitié de plusieurs savants. Retourné dans son pays, il devint magistrat de sa ville natale. Accusé, en 1611, de fidélité à l'Espagne, il fut condamné à l'exil. Il mourut en 1617.

Cfr. Foppens, *Bibl. Belg.*, 1739, II, p. 1121. — F. Sweetius, *Athenæ Belgicæ*, 1628.

(2) J.-B. van Belle était alors aux études à Louvain.

(3) C'est une formule d'interjection que nous trouvons également chez van Meteren qui la met à profusion dans la bouche du frère Corneille.

(4) Il est assez curieux de rapprocher de ce point et du suivant ce que nous lisons dans les *Lectures relatives à l'histoire des sciences*, etc., par Goethals, tome IV, p. 873 : « Ryhove et ses satellites, enivrés de leurs succès et d'un odieux fanatisme, sont aux portes de la ville de Bruges (en 1578). Fuir est impossible au frère Corneille, qui ne sait où trouver un asile. Une personne, dévouée au catholicisme et sensible à son effroyable position, le reçoit chez elle. Cette retraite fut si impénétrable que les barbares triomphateurs de la faction gantoise ne purent la découvrir. »

(5) Cfr. Custis, *Jaarboeken van Brugge*, 1579 : « De wedt wierdt andermael op den tweeden September verandert, en alle de katholycke waeren daer oock buyten gesloten. »

(6) Philippe de Marnix, seigneur de Ste-Aldegonde.

(7) Il est sans doute question ici de *Herman Modet*, natif de Zwolle, moine et prêtre apostat, ministre protestant. Cfr. De Coussemaker, *Troubles religieux du XVI^e siècle*, I, p. 339—340.

(8) Jean Tafin, chapelain et ami du prince d'Orange, qui le chargea de missions importantes. *Ibid.*, II, p. 49.

Facta est mentio van Broer Cornelis. Utinam, inquit Aldegonde, daretur mihi oportunitas illum videndi et conveniendi ! Ubiam potest latere ?

Prodiit unus qui dixit se scire ubi sit... inquit, si placet.

Latebat tunc temporis *int roocasteel* (*daer alsnu de kercke staet vande Chartrosin-ner*) (1), apud M. Joannem Joens, sive Joensium. Vadunt eo instructi aliquot oculis vini d'Aldegonde cum duobus præfatis ministris et magna turba capitaneorum et aulicorum. Tantum fecerunt ut in domum sint intromissi, tumque in cubiculum ingressi sunt ubi Broer Cornelis sedebat ante se habens pulpitem ac librum quem legebat.

NOTA. Dum hoc mihi Judoco Andries retulit D^s van Belle, ego sedi in eadem illa sede, quam jam inde a temporibus præfati Cornelii domi suæ habuit avunculus Dⁱ van Belle, et nepoti suo reliquit. Sedes honesta est, cum duobus reclinatoriis quibus inniti solet sedentis dexterum lævumque brachium ; inserti sunt duo asserculi aut potius quadrati bacilli, in superficie superiori habentes lamellam ferream quæ, dum bacilli extrahuntur, digito elevatur in altum et impositum asserem seu pulpitem sustentat. In hac ipsissima sede sedebat Broer Cornelis dum prædicti domini veniebant.

Redeo ad propositum.

Salutatus ab ignotis hospitibus Broer Cornelis, et, inter reliqua, ait Aldegonde : « Vidi, mi domine, tuum librum quem scripsisti de septem sacramentis (2) ; sed mihi contra scripta tua scrupulus non vulgaris manet de loco illo Joannis 6, v. 64 : *Verba quæ ego locutus sum vobis spiritus et vita sunt*, etc. »

Subdit alter : « Habes istius loci sufficientem solutionem in libro meo. »

Replicat alter : « Explicatur is locus aliter in libro quem composuit Philippus Marnix sive Aldegonde. »

Respondet Broer Cornelis : « *Dat is wel eenen subtylen gheest, maer daer en siet niet veel op.* »

« Sed quid judicas de Hermanno ? » infert Aldegonde.

« *Dat en is maer een bolterryck*, » (3) inquit, nesciens esse presentem.

Tum urgebant illum ut biberet. Aspiciebant illum undequaque, ante, retro, latrinsecus et vexabant. Ille nihil, solo silentio se juvans. « Nihil dicis, » inquiunt, « Broer Cornelis, qui soles esse tam garrulus in cathedra ? »

« Aliquid, » ait, « cogito. »

« Sed quid, o sodes, » (4) aiunt, « cogitas ? »

« Cogito, » subdit, « me longe feliciorum esse quam olim fuerit propheta Job, qui tantum visitatus fuit ab amicis suis, ego autem, ut video, visitor ab hostibus meis » (5).

VI.

Antverpiæ cum D^s van Belle exul ageret, in cœtu celebri advocatorum, partim Antverpiensium, partim Gandensium, quin etiam consiliariorum,

(1) Les Chartreuses, avant de venir à Bruges, étaient établies au village de St-André-lez-Bruges. — Gailliard, *Ephémérides Brugesises*, p. 380—381.

(2) C'est l'ouvrage du F. Corneille, intitulé : *De seven Sacramenten wygheleyt ende opoubaerlyck te Brugge ghepreect by B. Cornelis van Dordrecht, minderbroeder ny ter tyt Lesere Vriend den contente aldaer. By Jan van den Buerre, ghesworen boeckvercooper, te Brugge op de Burght aen Sixto-Donatus kerckduere in 't gulden A. b. c. Met gracie ende privilegie. MDLVI.*

(3) Peu malin.

(4) Sodes, pour si audes, de grâce, s'il vous plaît.

(5) Pour compléter ce point, il faut y joindre le 3^e de la troisième déposition, celle de Jean vander Straeten.

incidit mentio van Broer Cornelis. Rogatusque D^s van Belle quid judicaret de variis rumoribus et nominatim impressis multis rebus quas concionibus suis immiscuisse ferebatur. « Verane sunt, » inquiunt, « illa quæ impressa sunt ? Quid ait d. T^a, quæ sæpe interfuit ? » (1).

Respondit D^s van Belle : « Fecerunt hostes fidei eodem modo quo faceret aliquis qui vellet aliquem advocatum, v. c. de nobis aliquem, traducere aut ludibrio exponere, colligendo et corradendo ex omnibus scripturis nostris quas composuimus aut rationibus quas deduximus omnes malas citationes, cacographias perperam adductas leges, parerga et alia quæ passim intercurrere solent aut possunt vitia. Ita fecerunt adversarii Broer Cornelii. Esto aliqua sint vera. Homines sumus : nam vitiis nemo sine nascitur, optimus ille est qui minimis urgetur. »

VII.

Stephanus Lindius scripsit epistolam *de magistratu et missa*, quæ prohibetur in Indice librorum prohibitorum (2). Huic epistolæ immiscuit plurima contra Broer Cornelii, ideoque illam Lindius posuerat in sede concionatoria Broer Cornelii, quam et invenit, et contra illam scripsit epistolam apologeticam, quæ quoniam evanuerit ignorat D^s van Belle. Contra replicavit Lindius, et replicam pulpito rursus imposuit, quam repertam Broer Cornelis coram omni populo laceravit, dicens quid simile : « *Al hadde ick anders niet te doen, desen soude my genoech werck leveren.* » Vel : alia mihi negotia, quam ut importuno huic homini respondeam. — Hactenus Ampliss. D^s van Belle.

AUCTORITAS TESTANTIS.

Amplissimus D. van Belle accepit pensionem ab urbe ab anno 1570, tanquam advocatus juratus civitatis Brugensis. Deinde rediens ab exilio, anno 1584, factus Graphiarius urbis simul et Pensionarius usque ad annum 1632, quo, ob senium, est defunctus Graphiatu et donatus a Magistratu antiquis honorariis et emolumentis Scribatus. Manet tamen adhuc primus Pensionarius. Vidit, audivit, familiariter novit Broer Cornelis. Audivit, inquam, ab anno 1556 usque ad annum 1578, donec desiit concionari. Jam D^s van Belle annum agit ætatis suæ 82^m.

Relata ab Ornatiss. Clariss. Viro D. Bernardo vander Straete, viro senatorio, qui plus quam quatuor continentibus lustris Magistratum Brugensem gessit, estque antiquitatis indagator eximius (*).

(*) Bernard vander Straeten, natif de Bruges, fut plusieurs fois échevin et trésorier de la ville. Ses connaissances spéciales en héraldique le firent choisir comme héraut par l'archiduc Albert. Ce prince lui donna, en cette qualité, des lettres de recommandation pour tous les dépôts d'archives qui pouvaient posséder des documents propres à éclaircir l'histoire de la noblesse

(1) D. T^a = Domina Tua, votre dame. D'après van Meteren, les sermons du fr. Corneille inspiraient le dégoût de l'état du mariage.

(2) Stephanus Lindius est le pseudonyme de Jean Castele, vande Castele, ou Castelius, ancien curé de l'église St-Jacques, à Bruges. Il adressa au F. Corneille deux lettres latines *de Magistratu et Missa*, dans lesquelles il attaque l'église catholique. Cfr. *Histoire du Séminaire*, I, p. 288-289. — Foppens, *Bibl. Belg.*, 1739, II, p. 607.

et ses généalogies. vander Straeten visita un grand nombre de collections de tous genres, et il parvint à recueillir quantité de notes fort précieuses. La mort l'empêcha de les livrer au public.

L'historien C. De Visch put les consulter, et il en tira profit, comme il le dit lui-même, dans ses *Notitiæ genealogicæ*, manuscrit à la bibliothèque du séminaire de Bruges. Il rend hommage dans ce travail à l'activité et au talent de vander Straeten. Le généalogiste Marius Voet usa également de ces notes. Cfr. *Biographie des hommes remarquables de la Flandre-Occidentale*, Bruges, 1843, t. IV, p. 268. — *Annales de la Société d'Emulation*, 1840, p. 161; 1843, p. 177 et suiv. — Bon J. Bethune, *Méreaux des familles Brugeoises*, p. 296—297.

I.

Broer Cornelis habitus fuit summus concionator, gratissimus omnibus, oraculum quasi Brugarum, verus malleus hæreticorum. Tanto concursu ad illum undique confluebant ut una hora ante dictionem adesse deberent qui locum invenire volebant. Obsedebantur aræ, cancelli (1), muri. *Bynaer souden sy tot de hancbalken* (2) *geclommen hebben*.

Versatus in linguis (3).

A milliaribus prope quinquaginta venerunt aliqui ut illum viderent; ita celebris erat.

Annuit huic puncto D^s van Belle, addens :

A) Multos in ecclesia mansisse a summo sacro usque ad pomeridianam ipsius concionem, quam habebat ante vespas : ita ante matutinam concionem multis ante horis fiebat concursus.

B) Anterior pars templi, id est, *het portael, van beneden tot boven toe was vol mans ende vrouwen stoelen, die men verhuerde, tot gemack vant volck, by honderden ende honderden*.

Het postremum testatur etiam se vidisse uxorem Dⁱ van Belle.

II.

Mater Dⁱ vander Straete, quæ centies et centies Broer Cornelis audivit concionantem, dixit omnia esse falsa quæ de illo sparsa et impressa sunt.

Idem asseveravit quædam persona fide digna quæ illum audivit triginta et amplius annis ad populum verba habentem.

In conviviis et conversatione communi non effusus aut garrulus erat, sed potius taciturnus.

III.

Ex composito et valde mature et considerato egit D. vander Straete cum quadam persona, admodum probæ vitæ et sinceræ fidei, quæ per 32 annos novit Broer Cornelis, ejusque concionibus et aliis conversationibus interfuit et nominatim extremæ illius ægritudini.

Asserit illa se morienti affuisse simul cum R. D. Joanne De Meese, pastore S. Walburgis (4), et adhuc alia tertia persona, seque audivisse hæc duo præ reliquis notabilia :

(1) Cancelli, claires voies, fenêtres.

(2) *Hancbalk*, le tirant, la partie supérieure de l'édifice.

(3) Fr. Corneille connaissait fort bien les langues latine, grecque et hébraïque.

(4) Jean Meese, curé de Sainte-Walburge, décédé le 15 sept. 1598.

- 1^m erat : Broer Cornelis, jam morti proximum, in fide sacerdotis (1) jurasse omnia quæ de se sparsa et impressa fuerunt scandalosa, impudica, irreligiosa, facinorosa, aut statum suum infamantia, esse prorsus falsa.
- 2^m erat : se Deum suum, jam in propinquo judicem, testari tam se castum et mundum jam in hora mortis esse atque castus prodiit ex utero matris.

Hæc se audivisse ab illa fide digna persona paratus est, quando opus erit, D^s vander Straete jure jurando confirmare.

IV.

Idem, morti vicinus, asseruit candide, si quid conscientiam gravaret et timendum sibi Dei tribunal efficeret, esse :

- 1) Quod sæpius plusculum potui fuisset addictus aut se debito liberalius invitasset (2).
- 2) Quod sæpius leviter nimis læsisset in verbis sacras paginas.

V.

Dum Brugis occulto latebat, ne ab hæreticis deprehenderetur, aliquando dixit se paratum esse se prodere, et v. c. ictui gladii aut laqueo se exponere pro fide, sed vereri ne se per urbes ducerent et omnibus ludibrio exponerent, et variis longisque tormentis afficerent, quæ senium et vires effætæ et debilia membra forte non possent ferre, ideoque in latebris perseverare (3).

VI.

Mortuus Brugis, anno 1582 (4), tempore hereticorum et sepultus in nosocomio S. Joannis.

Relata a R. P. Fratre Joanne vander Straete, minorita, canitie venerabili, qui Guardiani munus obivit Gandavi, Ipris, Brugis, quique Jerosolymis fuit (*).

(*) Jean vander Straeten naquit à Bruges vers la fin du XVI^e siècle. Il prit l'habit de frère mineur en 1601, au couvent d'Ypres, et il fut, tour à tour, gardien de son ordre à Gand, à Ypres et à Bruges.

Il fit un pèlerinage en Terre Sainte, visita Jérusalem, le mont Sinaï et tous les lieux signalés par le passage du Christ. De retour dans son couvent de Bruges, il publia, en flamand, la relation de son voyage qui fut imprimée, in-quarto, chez Guillaume De Neve, en 1620.

C'est le père Jean vander Straeten qui fit le transfert des restes mortels du frère Corneille à la nouvelle église des frères mineurs, en 1615.

Cfr. *Biographie des hommes remarquables de la Flandre-Occidentale*, 1843, tome II, p. 212. — *Histoire du Séminaire*, I, p. 350—351.

Comme le frère Corneille avait fait un séjour de trois ans au couvent

(1) Sur sa foi de prêtre. C'est une attestation solennelle qui se faisait en tenant la main sur la poitrine.

(2) *Invitatio-is*, svere = se invitare, se régaler, boire largement.

(3) En 1578, comme nous l'avons vu plus haut, il quitta momentanément sa retraite pour aller prêcher à Courtrai.

(4) La date 1582 est erronée. Corneille est mort, il est vrai, *tempore hereticorum*, du temps de l'administration gueuse (1578—84), mais bien le 14 juillet 1581.

d'Ypres, le gardien vander Straeten a pu recueillir les opinions de ses confrères de Bruges et d'Ypres sur le fameux franciscain.

I.

Broer Cornelis fuit optimi atque integerrimi apud suos patres fratresque conventuales nominis atque famæ, qui omnia illa scripta et dicta contra Broer Cornelis habent pro falsissimis.

II.

Valde versatus fuit in Hebræis et Græcis. Per 30 et plures annos fuit continenter in officio vel guardani, vel lectoris theologiæ, simul cum concionibus.

III.

Curavit P. vander Straete præfatus, dum hic Brugis esset guardianus, anno 1615 transferri ossa Broer Cornelis ex nosocomio S. Joannis in templum Franciscanorum, comitantibus sollemniter aliquibus ex singulis ordinibus (1).

IV.

Dixit R. P. Fr. Franciscus Everardi, insignis ordinis S. Francisci concionator, publice pro concione Broer Cornelium fuisse secundum Athanasium nostri temporis.

Fuit is discipulus Broer Cornelii, ejusque ossa sunt consepulta ossibus Broer Cornelii (2).

V.

Ad illum § 5^m relatorum D. van Belle, addit Pater productus vander Straete D^m Aldegondium cum aliis prædictis adiesse domum magistri Joannis Joens, ubi latebat Broer Cornelis, et serio affirmasse se nihil hospiti vel Broer Cornelio facturum si intromittatur. Intromissus disputavit de rebus controversis, et postea vinum obtulit. Rogavit reduces Auriacus quid videretur de Broer Cornelis. Dixerunt se nunquam in vita cum viro doctiore congressos fuisse.

Aliunde mihi relatum hereticos destruisse templum Minoritarum in odium Broer Cornelii, sicut templum S. Annæ in odium D. Guilielmi Taelboom.

(1) Nous trouvons encore dans l'ouvrage de Goethals, cité plus haut, t. IV, p. 73-74, ce qui suit :

« En 1615, on trouva ses restes (du fr. Corneille) dans un étonnant état de conservation, ce qui était auprès des gens égarés par le cagotisme une présomption de sainteté en faveur de Corneille Adriaensen ; les soins de la Providence pour ses restes mortels étaient, selon eux, un démenti solennel aux calomnies auxquelles il avait été en butte pendant sa vie. »

Le P. Jean vander Straete, qui fit le transfert du corps, ne semble pas devoir compter au nombre de ces gens égarés par le cagotisme. Il ne fait pas la moindre allusion à cet étonnant état de conservation des restes de fr. Corneille, pas même à l'article suivant où il assimile simplement ses ossa à ceux du Fr. Everaerts.

Dans la note envoyée à Sanderus (*Flandria illustrata*, Hag. Comitum, 1732, t. II, p. 159), il est dit que ses ossements étaient conservés *integra et bene disposita*, et que certaines personnes prétendaient reconnaître le mort à quelques signes distinctifs qu'il portait à la face.

(2) Franciscus Everardus, François Everaerts, O. S. F., prédicateur célèbre et gardien du couvent de Bruges, 1584-1587.

C'est lui qui fit placer à côté de l'épitaque du frère Corneille, à l'hôpital St-Jean, le portrait du défunt sur son lit de mort. — *Histoire du Séminaire*, I, p. 350.

Pastoris et imperterriti fidei nostræ propugnatoris (1). Item S. Augustini, in odium Broer Vande Velde, eximii concionatoris ordinis (2). Tres fuere mallei hereticorum.

Hæc pingui Minerva (3) et rudi stylo scripsi, prout simpliciter et historice narrata sunt.

(Signé) JUDOCUS ANDRIES.

III. Allerlei.

Miscellanées.

En publiant dans la *Biographie Nationale* la notice sur l'architecte courtraisien Robert Persyn (†1646), nous y mentionnions le contrat qu'il passa, en 1618, avec le magistrat de Courtrai pour la construction, à titre d'emphythéose, d'une série de maisons au marché au bois.

Il ne semble pas inutile de donner quelques détails au sujet d'une convention, qui montre le génie d'entreprise d'un modeste *meester werckman metser* — ainsi le voyons nous désigné dans un acte officiel — et, en même temps, le souci des échevins pour les intérêts de la cité, l'hygiène et la sécurité publique. Cette pièce jette aussi un certain jour sur la condition des ouvriers tisserands de l'époque, en ce qu'elle décrit assez minutieusement une habitation construite spécialement à leur usage.

Aux débuts du XVII^e siècle, le magistrat de Courtrai se proposait de mettre en vente un terrain que la ville possédait au quartier d'Overbeke, au marché au bois actuel, à charge, pour l'acquéreur, d'y construire des maisons, suivant l'alignement fixé (4).

Robert Persyn et ses associés, *met synnen medehulpen*, sou-mirent alors des propositions, que les échevins agréèrent le

(1) Guillaume Taelboom, bachelier en théologie, curé de Sainte-Croix et de Sainte-Anne, enseigna la théologie à Bruges. Il s'illustra, en 1580, par ses fameuses disputes publiques contre les calvinistes, notamment contre le chef du consistoire, Capito. Il fut obligé de quitter la ville et se rendit à St-Omer. Il mourut le 29 septembre 1608, et fut enseveli en l'église des Guilielmites à Bruges.

Cfr. *Inscriptions funéraires de St-Donat*, p. 123. — *Geschiedenis van Vlaenderen, van het jaer 1566 tot de vrede van Munster*, door J. P. Van Male, 1842, p. 53 et suiv. — *Histoire du Séminaire de Bruges*, p. 53, note; p. 177 et suiv.

(2) Jacques Vande Velde, provincial des ermites de St-Augustin à Bruges, écrit des ouvrages de controverses et fut un prédicateur célèbre.

Cfr. *Histoire du Séminaire*, I, p. 321—326. — Keelhoff, *Histoire de l'ancien couvent des Ermites de Saint-Augustin à Bruges*, p. 57—62. — Gailliard, *Bruges et le Franc*, III, p. 379—80.

(3) Pingui Minerva = grossièrement, sans art.

(4) Ce terrain correspond apparemment à celui de la gendarmerie, aujourd'hui encore propriété de la ville.

1^{er} septembre 1618 (1); l'entrée en jouissance du fond devait prendre cours le 1^{er} mars 1619 et la mise en possession se fit en conseil échevinal, le 13 août 1619.

Résumons leurs offres. Persyn propose de construire sept maisons, dont la première, située à l'angle de la rue Lambrecht, formera une hôtellerie, *ostelleriede*.

Celle-ci comprendra un rez-de-chaussée haut de dix pieds et un étage de neuf pieds; tous les maître-murs auront l'épaisseur d'une brique de grand format, de 24 × 12 c. probablement. Un pignon s'élèvera sur le marché; une porte-cochère pour l'entrée des voitures sera ménagée à côté; des écuries seront bâties dans la cour suivant les exigences de l'hôtellerie.

Au nord de l'auberge, c'est-à-dire vers la rue de Groeninghe, Persyn construira six habitations ouvrières; elles comporteront un sous-sol, qui formera un atelier de tissage de toile ou de drap et s'étendra sous toute la maison, et un rez-de-chaussée, haut de dix pieds; la maçonnerie s'élèvera encore de deux pieds au grenier, formant appui, *een verdiepf*, de sorte que, du haut du seuil des portes jusqu'au-dessus de la sablière, la façade mesurera douze pieds; les seuils seront posés un pied plus haut que terre. Une lucarne, en forme de pignon percé d'une fenêtre à croisillon, *cruusveyenster*, surmontera la façade et s'élèvera à la hauteur de la crête du toit.

Toutes ces maisons seront construites en briques, d'un tenant, dans l'alignement du marché, et une corniche de pierre règnera sous le coyau ou égout de la toiture : *al gevrocht uut cender houdt, linie rechte, met van onder de heusie eene dackliste van seeuschen steene*.

Les murs mitoyens, épais d'une brique, s'élèveront d'un pied au-dessus de la toiture, pour éviter la propagation des incendies. La couverture sera faite en tuiles plates, *teghels*, à condition de bénéficier, suivant l'usage, de la troisième tuile (2).

Les cours des maisons seront séparées par des murs d'une brique; il y aura un puits pour deux habitations.

Persyn et ses associés s'engagent à réaliser ce projet endéans les deux ans.

(1) Original, apostillé en marge sous forme de contrat et signé des parties, aux archives communales de Courtrai, liasses non classées.

(2) Au XVII^e siècle, le magistrat, dans le but de faire disparaître les toits de chaume, octroyait le tiers des tuiles à ceux qui employaient ce mode de couverture.

Ils payeront à la ville une rente annuelle et perpétuelle de quatre livres de gros, hypothéquée sur les maisons.

Mais, en spéculateurs avisés, qui veulent assurer la clientèle de leur hôtellerie, ils exigent du magistrat l'engagement d'établir sur la place un marché au bois, au bétail ou tout autre, sous peine de dommages-intérêts à fixer par gens compétents.

En acceptant les offres de Persyn, les échevins biffèrent la clause du marché, s'engageant seulement à maintenir devant les maisons à construire une rue de trente pieds de largeur (1). Ils acceptèrent aussi la redevance de quatre livres et donnèrent au contrat la forme emphythéotique.

Ni le bel et intéressant plan de Courtrai, datant des années 1650 environ et conservé à la salle du conseil de l'hôtel-de-ville, ni les plans de Sanderus, Blaeu, etc., ne portent trace des maisons édifiées par le *consortium* que dirigeait Persyn. Mais une mention du *Sekerbouck* nous apprend que suite fut donnée à ce projet, avec certaines modifications cependant. C'est ainsi qu'une huitième maison fut construite à côté de l'hôtellerie projetée, ayant pignon rue Lambrecht; peut-être même est-ce l'auberge qui fut remplacée par deux maisons particulières; celles-ci avaient, du reste, passé bientôt aux mains d'un autre propriétaire, Guillaume Demets. Le registre aux hypothèques nous dit aussi de quelles sommes Persyn avait dû grever ces constructions; nous y voyons, enfin, que chacune des maisons du marché au bois était chargée d'un canon emphythéotique de trois livres parisis au profit de la ville (2). J. B.

* * *

A. de Witte, *Les jetons de la verge de Menin*, dans la *Revue belge de numismatique*, 1903, pp. 181—183.

Sous ce titre, l'érudit secrétaire de ce périodique signale un

(1) Depuis plusieurs années, cependant, le magistrat avait acquis ce terrain pour l'ouverture d'un marché au bois (résolution du 7 octobre 1614, *Resolutiebouck*, fo 263, aux archives communales de Courtrai. Peu après la signature du contrat passé avec Persyn, fut voté l'établissement d'un marché au bétail en cet endroit. (*Resolutiebouck*, fo 279 verso, à la date du 2 septembre 1614.))

(2) Robert Persyn heeft doen edificien up de nieuwe houtmart acút nieuwe huusen, de zesse voorhoofdende up de mart ende dander twee inde Lambrechtstraete, nu Guillaume Demets; de zesse belast met XII p. gr. tsivers aen Mr Jan ende Magdeleene Demelnaere, verkent per Robert Persyn den XIII Mey 1614, boven elck III p. p. siærs stederente ter eansen van den gront.

Item de twee in de Lambrechtstraete belast met XXIII p. siærs ende wezende Mr Nicolaes Moerman, verkent per Persyn up den XI Juny 1614. (*Sekerbouck* pour 1580 et inde, fo 214, aux archives communales de Courtrai).

jeton en cuivre de sa collection, qui était inédit et semble être unique.

Il porte à l'avvers l'écu à trois chevrons qui est celui de Menin, et la légende : VERGE DE MENIN ; au revers, en trois lignes, les mots : P(aroisse) DE DADISELLE.

Cette pièce date de la seconde moitié du XVII^e siècle, et, d'après sa légende française, il faut croire qu'elle fut frappée après le traité de Nimègue, qui fit passer la verge sous la domination française. Il est probable, ajoute M. de Witte, qu'elle a servi de jeton de présence au député de Dadizeele aux assemblées générales convoquées par le directeur Deleporte.

Aucun document des archives meninoises ne fait mention, paraît-il, de jetons de ce genre. Cependant M. de Witte mentionne, d'après des catalogues de collections numismatiques, deux jetons du même genre et suppose, en conséquence, que chaque paroisse de la verge en possédait à son nom. J. B.

* * *

Sous le titre de *Vaderlandsliefde*, le *Bieckorf*, XIV^e année, n^o 8, publie une étude sur le patriotisme des Flamands au XIV^e siècle, et la part qu'il faut faire au sentiment patriotique dans les événements de 1302 (1).

* * *

La bibliothèque de Courtrai s'est enrichie d'une nombreuse collection de dessins de Louis Robbe, que l'administration communale vient d'acquérir, avec l'aide généreuse du gouvernement. Elle se compose principalement de pages d'albums ou de rapides études au crayon ; on y a joint aussi quelques esquisses en couleur.

Ce sont surtout, on le devine, des études d'animaux, faites avec cette habileté toute spéciale, qui caractérisait notre célèbre concitoyen.

Notre dépôt a reçu aussi d'un généreux bienfaiteur de la ville quelques livres intéressants, ainsi que deux albums d'anciennes cartes-adresses, réclames, annonces, etc. Beaucoup d'entr'elles se rapportent à Courtrai et forment ainsi une contribution curieuse à l'histoire de nos industries d'autrefois.

(1) Le même sujet est repris dans les nos 10, 12 et *seq.* de ce recueil, sous le titre : *Wat men zegt over 1302, de vaderlandsliefde in 't algemeene in Vlaanderen.*

* * *

La Société royale d'horticulture et d'agriculture de Courtrai s'est dissoute au mois d'avril dernier, après de nombreuses années d'existence.

Elle a remis au musée d'archéologie de la ville la collection de ses médailles de prix, soit huit pièces, de trois types différents. Ce sont :

1^o Médaille, grand module, au buste de Léopold II, gravée par Hart ; au revers, un médaillon portant les mots : *Société royale d'horticulture et d'agriculture de Courtrai* ; il est soutenu par l'« Agriculture » et l'« Horticulture » ; argent.

2^o Médaille, grand module, à l'écusson national, gravée par Hart ; même revers que la précédente ; vermeil.

3^o et 4^o La même, petit module, vermeil et argent.

5^o et 6^o Médaille, grand module, aux armes de Courtrai avec la légende : *Ville de Courtrai, stad Kortrijk* ; au revers, la déesse Flore distribuant une couronne ; en exergue les mots : *Société royale d'horticulture et d'agriculture, Courtrai* ; les deux faces signée : Wulleput ; vermeil et argent.

7^o et 8^o La même, petit module ; à l'avvers, une légère différence d'orthographe : *Kortryk* au lieu de *Kortrijk* ; vermeil et argent.

Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Eerste Jaargang. == Tweede Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Première Année. == Deuxième Livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

UITSTAPJE EN ZITTING OP 25 JUNI 1903.

EXCURSION ET SÉANCE DU 25 JUIN 1903.

Een heerlijk zomerweer begunstigde op 25 Juni 1903 ons uitstapje naar Tiegem en Waarmaarde, in de schilderachtige vallei der Schelde.

Twintig leden namen deel aan den tocht: de Z. E. H. Deken de Gryse; de E. HH. de Coninck, A. de Poorter en Tillieux; de heeren B^{on} J. Bethune, G. Vercruysse, Th. Sevens, G. Caullet, B^{on} F. Bethune, B^{on} E. Bethune, E. Reynaert, P. vanden Peereboom, C. Vercruysse, L. de Geyne, G. Claeys, M. Claeys, J. de Meire, R. de Bien, L. van Dorpe en J. Carotte.

Onze geachte ondervoorzitter, B^{on} J. Bethune, en B^{on} E. Bethune hadden het reisje ter voldoening van iedereen geregeld. Twee rijtuigen brachten ons van Ansegem naar Tiegem, van Tiegem naar Waarmaarde en van Waarmaarde weer naar Tiegem.

Onderwege trof ons het landschap met zijne golvende graanvelden en groene weiden, met zijne witte huizen, met zijne beboschte hoogten over de Schelde.

De Eerw. heeren pastoors van Tiegem en Waarmaarde vergezelden ons in hunne prachtig herstelde kerken. Verder deelen wij de verslagen van twee vakkundigen mede. Wij voegen er enkel bij, dat Aug. van Assche, uit Gent, eere haalt van zijn werk.

* * *

Om 3 1/2 ure vergaderden wij in het gemeentehuis van Tiegem.

De heer V. Moreels, de E. HH. pastors van Tiegem en Ansegem, benevens verscheidene heeren onderpastors vereerden de vergadering met hunne tegenwoordigheid.

DE Z. E. H. DEKEN, de zitting openende, dankte het gemeentebestuur van Tiegem voor zijne gastvrijheid.

M. SEVENS las het verslag der laatste bijeenkomst.

DE HEER B^{on} J. BETHUNE stelde als nieuwe leden voor :

1^o Als *gewone leden*, de heeren

Ern. Reynaert, arrondissementscommissaris, te Kortrijk ;

Edw. Messeyne, kunstschilder, te Kortrijk.

2^o Als *buitengewone leden*, de heeren

B^{on} Leo Bethune, volksvertegenwoordiger, te Aalst ;

Vital Moreels, nijveraer, te Tiegem ;

Godfried Devreese, beeldhouwer, te Brussel ;

E. H. Macre, hoogleeraar, te Leuven ;

J. Verhelst, substituut, te Kortrijk ;

Ridder J.-B. de Ghellinck d'Elsegem, volksvertegenwoordiger, te Wannegem-Lede ;

E. H. Kan. van den Gheyn, voorzitter der *Maatschappij van Geschied- en Oudheidkunde*, te Gent.

Verder wordt de E. H. de Coninck, ingeschreven als buitengewoon lid, op de lijst der gewone leden gebracht.

DE HEER B^{on} J. BETHUNE handelde over Waarmaarde, vooral over de parochiale kerk ; B^{on} E. BETHUNE sprak in denzelfden zin over Tiegem. Zie verder hunne mededeelingen.

M. SEVENS voegde er een paar bemerkingen bij, welke insgelijks volgen.

DE HEER VOORZITTER deed opmerken, dat de torens van beide kerken boven den kruisbeuk opstijgen, en vroeg of zulks op vaste gronden steunt. Trouwens, die torens vereischen zware pilaren in de kerk ; pilaren, die het zicht op het hoogaltaar belemmeren.

DE HEER B^{on} J. BETHUNE antwoordde : Assurément les tours centrales de Tiegem et de Waarmaarde reposent sur des bases fort épaisses et qui coupent, pour une partie des fidèles, la vue de l'autel. Mais, ces soubassements puissants ne sont pas une condition nécessaire de la tour centrale ; qu'il suffise de citer le

clocher tout proche et presque contemporain de Rolleghem. Celui-ci est porté par des colonnes, qui n'ont rien de la lourdeur des piles de Waarmaarde.

Remarquons, du reste, que, dans une église cruciforme, qu'il y ait une tour centrale ou non, les piliers de la croisée du transept ont souvent un diamètre supérieur à celui des colonnes du reste du vaisseau ; ils doivent porter des arcs doubleaux notablement plus grands que les arceaux d'une nef et résister à des poussées diagonales.

Je ne pense pas qu'on puisse expliquer le choix d'une tour centrale, de préférence au clocher élevé au bout des nefs, par une raison décisive ou par une idée symbolique formelle.

A ce dernier point de vue, l'on peut certes dire que la tour centrale est l'image de la prière élevée aussi haut que possible vers Dieu, qu'elle est un hommage spécial au Tout-puissant. Au point de vue esthétique, il est incontestable que le clocher central couronne admirablement l'église et produit un aspect infiniment supérieur à celui que ferait une tour occidentale. La tour centrale rend, encore, le service plus facile, notamment dans les églises rurales, qui disposent d'un personnel restreint, en ce que les sonneries de la cloche n'exigent guère de déplacement. Enfin, l'on évite par la tour centrale le coût des assises d'une tour posée ailleurs.

La tour centrale a été préférée à certaines époques et surtout en des régions particulières. Telle période choisissait le clocher central, dans une région donnée, tandis que, plus tard, on lui substituait la tour élevée soit à l'ouest, soit dans un angle du transept, etc.

En Gaule, au témoignage de Grégoire de Tours et de Fortunat, existaient, dès le VI^e siècle, des tours-lanternes, c'est-à-dire des tours plantées sur la croisée du transept, et que ni voûte ni plafond ne séparaient du vaisseau ; en d'autres termes, des espèces de coupoles. Il en existait sur Saint-Martin de Tours, sur les cathédrales de Clermont, Narbonne, Nantes et Paris. L'exemple le plus ancien qui nous reste est, sans doute, la tour de la petite église de Germigny-les-prés (Loiret), remontant au IX^e siècle (1).

(1) Enlard, *Manuel d'architecture française*, I, p. 123—124. Voir aussi cet auteur, au sujet de la situation des tours, p. 173, 244, 495. Cf. Viollet-le-Duc, *Dictionnaire de l'architecture française*, *verbis* clochers et tour ; Reusens, *Éléments d'archéologie chrétienne*, I, p. 175 et 400, etc.

La tradition mérovingienne et carolingienne des tours-lanternes — qui sont presque toujours centrales — se perpétua, à l'époque romane, dans certaines provinces de France, telles la Normandie, la Provence, le Centre; on les voit aussi en pays rhénan, en Lombardie, etc. Dans nos régions, citons la cathédrale de Tournai et Notre-Dame de Ruremonde.

Notons aussi la cathédrale de Worms, qui possède une lanterne au-dessus de chacun de ses deux transepts.

La tour-lanterne devient plus rare à l'époque gothique; elle persiste cependant en Normandie, dans l'école rhénane, en Lombardie. Non loin de nous, et d'une période ogivale bien récente, est la lanterne de la cathédrale de Bois-le-Duc.

La tour centrale, qui ne forme point lanterne ou coupole, est plus fréquente, car sa construction est plus facile et elle permet d'y loger les cloches sans bâtir fort haut.

Ces clochers centraux se rencontrent à la période romane, à partir du XI^e siècle, dans toutes les provinces de France. Mais, tandis qu'ils se maintiennent jusqu'au XVI^e siècle en Normandie, ils cèdent devant les tours occidentales ou les double tours de façade, dès la fin du XIII^e siècle, dans l'Ile de France, en Picardie, en Champagne.

La plupart des grandioses cathédrales gothiques de France n'ont qu'une tourelle du Saint-Sacrement au-dessus de la croisée.

La tour centrale, au contraire, donne un aspect de majesté tout spécial aux grandes églises gothiques de l'Angleterre.

Dans la région du Rhin, la tour centrale est de règle pour les églises importantes de l'époque romane; elle est souvent entourée de plusieurs autres tours ou tourelles. Dans d'autres parties de l'Allemagne, en Saxe, par exemple, dès l'époque romane, on préfère les tours jumelles s'élevant à la façade.

La plus ancienne tour centrale de Belgique est, semble-t-il, celle de l'église de Soignies, qui date du XI^e siècle et formait, croit-on, lanterne à l'origine. Soit à l'époque romane, soit durant la période ogivale, jusqu'au XVII^e siècle, la tour centrale domine fréquemment les églises rurales dans la plus grande partie de la Flandre, c'est-à-dire dans les bassins de l'Escaut et de la Lys, ainsi qu'au pays de Bruges; les églises gothiques importantes y sont plutôt couronnées par une tour de façade. Faisons exception cependant pour les tours centrales, romanes à la base, de Saint-Jacques et Saint-Nicolas, à Gand.

Disons en terminant que certains pays ont quasi ignoré la tour centrale, tel l'Italie.

DE E. H. TILLIEUX wierp op, dat de toren, vóór het koor staande, eene symbolische beteekenis heeft. Hij prijkt daar boven het altaar, als eene kroon boven het Allerheiligste (1).

* * *

De vriendelijke heer V. Moreels had al de leden op een *lunch* in zijn lusthuis uitgenoodigd. Een lusthuis mag zijne woning inderdaad heeten, zoo schilderachtig is de omgeving, zoo sierlijk zijn tuinen en pleinen aangelegd.

Onze hooggeachte Voorzitter vond gelukkige bewoordingen om den minzamen « hospes » dank te zeggen; deze beloofde op zijne beurt aan allen zijne belangstelling en medewerking.

Niemand mag op onze dagen Tiegem bezoeken, zonder de warande en de kapel van St-Arnold te gaan bezichtigen.

Voldaan keerden wij 's avonds langs daar terug.

(1) Tot bevestiging dezer meening, mogen wij hier herhalen wat H. C. Enlard schrijft in zijn *Manuel d'archéologie française*, deel I, bl. 123: « Quoiqu'il en soit de l'origine de ces lanternes (of middentorens), leur existence en Gaule au VI^e siècle est prouvée par les textes de Grégoire de Tours et de Fortunat: ce membre d'architecture y est appelé *turris*, *domus altaris* ou *domus ara*, car l'autel était placé au-dessous. »

(NOTA DER REDACTIE).



II.

Mededeelingen ter zittingen gedaan.

Communications en séances.

I. QUELQUES NOTES AU SUJET DE WAERMAERDE ET DE SON ÉGLISE (1).

Modeste village de 850 âmes, situé non loin des rives de l'Escaut, Waermaerde n'a point d'histoire. Son territoire ne donna pas son nom à une lignée de seigneurs particuliers; aucun manoir ne s'y élevait; point de monastère pour le signaler à l'attention des chroniqueurs; son autel relevait d'une abbaye lointaine; son église n'a pas conservé d'archives anciennes, celles-ci ne remontent qu'au XVII^e siècle.

Nous devons donc nous borner à consigner ici les rares documents qu'il a été possible de glaner deci delà.

Premières mentions de Waermaerde.

Au dire du chanoine de Bast (2), on découvrit en 1610, entre Kerchove et Waermaerde, une urne renfermant plus de dix-huit cents monnaies romaines; un document, déposé alors au greffe d'Audenarde, atteste le fait.

Dans la deuxième moitié du XI^e siècle, en 1072, Eggebert et ses frères font don à l'église d'Harlebeke de trois bonniers de terre, situés à *Wermarda*. L'acte qui rapporte cette libéralité, forme le document le plus ancien concernant Waermaerde; en voici le passage principal :

Litteris est decretum mandare, quidquid in Ecclesia volumus esse stabile. Unde Ego Eggebertus scribere feci, quod cum Fratribus meis III. benariis in villa nomine *Wermarda* dedi pro anima Patris mei, Raingoti vocabulo, Alii

(1) Notice présentée à la séance du 25 juin 1903.

(2) *Antiquités*, I, p. 166.

sito in Herlebecca, in honore Sancti Bertulphi, eà conditione, ut cum omnibus appenditiis suis deserviat Fratribus ibi manentibus.

Actum est hoc publice anno ab Incarnatione Domini M.LXXII (1).

Passons un siècle pour rencontrer le nom de Waermaerde dans une charte, où nous trouverons, cette fois, mention d'une paroisse constituée en ce lieu; le document, transcrit dans le cartulaire de l'abbaye d'Eename, date de 1185 :

Walterus de Ingoudinghem (Ingoyghem) dedit ecclesie Eihamensi omne allodium suum quod habebat in parrochia de Wermarde, silicet duo boneria et allodium; quod habebat apud Avelghem pratum scilicet et terram arabilem (2).

Deux ans après, en 1187, la célèbre abbaye flamande était l'objet d'une autre libéralité, faite, celle-ci, par un habitant de Waermaerde, frère convers du monastère :

Sigerus de Wermarde, conversus noster, dedit nobis dimidium bonerium prati (3).

L'Échevinage.

Nous trouvons, en 1290, mention de l'échevinage de Waermaerde. En cette année, Alix de Diest, dame de la Royère, et Jean, son fils aîné, cèdent et transportent à Gui, fils du comte Gui de Flandre et marquis de Namur, le *eskievinage* de *Warmarage* (4), avec les rentes appartenant à ce dernier :

Nous Guis, cuens de Flandre et marchis de Namur, faisons savoir à tous ke, comme nous euissions bien et loialment akateit pour une certaine somme de deniers à nostre boine amie Aélis de Diestre, dame de le Royere, et à Jehan, son ainsneit fil et son hoir, les chozes ci-apriés à nommer, c'est à savoir le eskievinage k'il avoient à Warmarage, les rentes appartenans audit eskevinage, gisans en ledite vile de Warmarage, en Oetenglem et là entour en autres viles, et les hostes ki à ce appartiennent wit hommages, à savoir est, Willieme de Heurne, trois fiés homme, Gossuin, Renier, Guillaume de le Mère, Mikiel de Croisières, le damisele de Cysoing, Jehanne de le Haverie, Ghérart d'Ainghiem, chevalier, son baron, le moulin, le vivier, le disme, douze bonniers et demi de terre, mains dis et siet verghes de terre k'il avoient à

(1) Publié par Mirceus, *op. dipl.* II, p. 950; transcrit aussi dans les *Analectes concernant Harlebeke*, dans les *Annales de la Société d'Emulation*, XXVII, p. 153.

(2 et 3) Piot, *Cartulaire de l'abbaye d'Eename*, p. 66 et 74.

(4) Il n'est point douteux que ce document désigne Waermaerde; les rentes qu'il donne sont, en effet, dues par des terres situées dans des paroisses toutes voisines : *Oetenglem* (Ooteghem), *Morcughem* (Mooreghem) et *Petenghem* (Pete-ghem lez Audenarde). Nous verrons du reste bientôt donner, en 1331, au village le nom, également français, de Warmarage.

Morenghem, et chienquante bonniers et demi de terre, mains vint verghes de terre gisans es coutures de Petenghem et tout le droit k'il avoient ou avoir pooient es chozes devandites, et tout ce ke as chozes devandites appartient à oès Guiot, nostre fil, sauve à nous et à nostre chièr compaignne Ysabel, contesse de Flandres et de Namur, tous les pourfis, toutes nos vies, à cascun de nous....

Ces letres furent données en l'an de gracie MCCXC, el mois de March (1).

Seigneurie.

Au dire de Sanderus, Waermaerde appartenait à la célèbre maison de Gruthuuse (2). Cette possession lui échut, doit-on croire, par suite du mariage de Jean de Bruges, sire de Gruthuuse, avec Marguerite, fille et héritière de Félix, prince de Steenhuyze, seigneur d'Avelghem, etc., mariage célébré en 1415 (3). Il faut supposer, cependant, que Waermaerde ne constituait pas, alors, une seigneurie particulière, car ni Jean de Gruthuuse ni aucun de ses descendants n'en portent le titre, et Van Praet ne cite point ce village parmi les terres qui appartenaient à l'illustre maison brugeoise (4).

Que les droits des Gruthuuse à Waermaerde fussent une dépendance de leur seigneurie d'Avelghem, cela semble résulter de cet extrait du compte de Jean Vtenhove, watergrave de Flandre, pour 1457—58, où celui-ci porte en recettes :

Et premiers de Willame de le Hane, baillj de monseigneur de le Gruuthuse de sa terre et seignourie d'Avelenghien, lequel a fait par lordonnance desdits commissaires la recepte desdits XII sel. par. sur chacun bonnier de preez ou pasture tauxcez comme dit est, en la paroische d'Auterive et ainsi en avallant selonc ladite riviere en Bossut, en Avelenghien, en Kerchove, en Waermaerde, comme il appert par certification par devant la loy d'Audenarde passée sur le serment dudit Willame, la somme de LVI l. p. (5).

La dernière héritière des Gruthuuse, Catherine de Bruges, fille unique de René et épouse en premières noces de Louis de la Baulme, vit ses créanciers mettre la main sur sa principauté

(1) de Reiffenberg, *Monuments pour servir à l'histoire des provinces de Namur, de Hainaut et de Luxembourg*, I, p. 234; Cf. de Raadt, *Sceaux armoriés*, IV, p. 201.

(2) Edition de 1645, II, p. 589.

(3) Gailliard, *Bruges et le Franc*, I, p. 171; Cf. de la Chesnaye, II, p. 83. Dès longtemps, déjà, Avelghem appartenait à la maison de Steenhuyze; c'est ainsi qu'en 1329, Oste de Steenhuyze se titre seigneur d'Avelghem. (*Beschryving van Avelghem*, p. 52.)

(4) *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 36, seq.

(5) Archives générales du royaume, *comptes des watergraves*, n° 27796, f° 1.

de Steenhuyze, au pays d'Alost; elle fut adjugée à Jeanne de Richardot, sa belle-fille, épouse d'Antoine de la Baulme, devant le grand conseil de Malines, le 28 novembre 1605 (1).

Jeanne de Richardot, qui avait acquis également la terre d'Avelghem, fut la première, à notre connaissance, à prendre le titre de dame de Waermaerde, en même temps que d'Avelghem, Berchem, Heestert, etc., dans un acte de fondation de messes, du 12 mai 1638 (2).

Elle légua, notamment, sa principauté de Steenhuyze et sa terre d'Avelghem à son neveu Albert de Richardot, comte de Gamarage, qui fut tué en duel. Ces biens passèrent alors au frère cadet d'Albert, Alexandre de Richardot, qui avait épousé, en 1650, Claire-Eugénie-Albertine Schetz d'Ursel, morte au château d'Avelghem, le 28 août 1701 (3).

Vers le même temps, nous trouvons la preuve de l'existence d'une seigneurie pour Waermaerde, dans les registres des œuvres de loi de ce fief. Ces volumes, intitulés : *Register van Renten, Eerffenissen... van de prochie en heerelichede van Waermaerde*, sont conservés depuis 1659 jusqu'en 1791 (4). L'intitulé de nombreux actes désigne, expressément aussi, cette seigneurie :

Compareerde voor bailliu ende schepenen vande prochie ende heercl. van Waermaerde (5).

Enfin, en 1676, il est fait mention d'un sceau particulier :

Met den seghele van saecken ordinaire deser heerelichede.

La seigneurie de Waermaerde venait-elle d'être érigée en faveur des de Richardot? L'absence de documents ne permet pas de répondre à cette question.

Claude de Richardot, leur fils aîné, époux de Marie-Françoise de Bournonville, décéda le 13 avril 1701, dernier hoir mâle de

(1) de Potter, *Geschiedenis der gemeenten van Oost-Vlaanderen*, gemeente Steenhuyze, 5^e reeks, 7^e deel, p. 8 et 15. — Cf. *Recherches sur Louis de Bruges*, p. 78; *Beschryving van Avelghem*, p. 59, etc.

Jeanne était fille de Jean Grusset dit de Richardot, décédé le 3 octobre 1606, et d'Anne Courcol de Baillancourt; elle s'unit, le 25 novembre 1602, à Antoine de la Baulme, baron de la Chaux, etc. (Dumont, *Fragments généalogiques*, I, p. 86; Leroux, *Recueil de la noblesse de Bourgogne*, p. 61; de Vesiano, *Nobiliaire des P. B.*, I, p. 193; de Herckenrode, p. 1634.)

(2) de Potter, *op. cit.*, p. 36.

(3) *Annuaire de la noblesse belge*, IX, p. 211.

(4) Aux archives de l'Etat à Bruges, archives scabinales, n° 77; la collection comprend onze registres et douze liasses.

(5) Le lieutenant-bailli le plus ancien connu, grâce à ces registres, est Olivier van Steenbrughe, cité en 1659.

sa famille. Lui aussi prit le qualificatif de seigneur de Waermaerde, dans un acte de dénombrement en date de 1682 :

Mher Claude de Richardot, prinse van Steenhuyse, grave van Gallemaerde ende van Limbecque, heere van Fieltenhove, Dottignies, Aubers, Barly, Avelghem, Ooteghem, Waermaerde, Berchem ende Termuncken, etc. (1).

Dès lors, la principauté de Steenhuyze eut des vicissitudes différentes de la terre d'Avelghem. Reprise par la veuve de Claude de Richardot, suivant acte du 24 mars 1702, elle fut adjugée, en 1752, à Jean de Wolf; à la mort du fils de ce dernier, en 1784, elle fut acquise par le comte d'Hane, qui en put prendre le nom, mais point le titre princier (2).

Quant à la seigneurie d'Avelghem, elle passa dans la lignée maternelle de Claude de Richardot, dans la maison des ducs d'Ursel et d'Hoboken. Ses possesseurs détinrent en même temps le fief de vander Muyncken; nous en donnons la liste sous cette dernière rubrique (3).

La seigneurie vander Muyncken, dont nous avons vu Claude de Richardot se titrer, était un fief relevant à l'abbaye du Mont-Blandin, à Gand. Elle s'étendait sur les paroisses d'Avelghem, Ooteghem, Waermaerde, Bossuyt, Heestert, etc., et avait un échevinage complet.

Des registres de dénombrements et reliefs de cette terre résulte qu'elle avait pour seigneurs, en 1594, Max d'Oignies; en 1666, Alexandre de Richardot; en 1682, Claude, son fils. Elle passa ensuite, comme la seigneurie d'Avelghem, à la maison d'Ursel, et fut relevée, en 1718, par Albert comte d'Ursel; en 1763, par Charles duc d'Ursel; enfin, en 1776, par le duc Wolfgang d'Ursel (4).

Waermaerde et la châtellenie d'Audenarde.

Waermaerde, qui aujourd'hui appartient à l'arrondissement de Courtrai, relevait, jadis, de la châtellenie d'Audenarde.

(1) *Beschryving van Avelghem*, p. 43.

(2) de Potter, *op. cit.*, p. 17—18.

(3) Cf. *Annuaire de la noblesse belge*, IX, p. 213—214.

(4) Les dénombrements et reliefs de vander Muyncken sont conservés aux archives de l'Etat à Gand, dont nous tenons à remercier ici le conservateur, M. Diegerick; il a bien voulu nous fournir les renseignements ci-dessus et fouiller, inutilement hélas, son dépôt au sujet de Waermaerde et de Tieghem.

Voir aussi, au sujet de ce fief, la *Beschryving van Avelghem*, p. 42, *seq.*

Nous en trouvons la première mention dans le registre des comptes de cette juridiction, pour les années 1386 à 1393 :

De zettinghe van den transporte met gaders andren costen, die gheset was te Wouben Maeldreys t'Audenaerde sdonderdaghs vor sente Pauwels dach, by Willem van Maldighem over de prochie van Petighem, Willem van der Moten over de prochie van Avelghem, Wouter Adaems over Ansdighem, Jan van der Molen over Hauthem, Jacob Sanse over Eyne, Andries van Lozere over Huusse, ende de clerc van Zinghem over de prochie van Zinghem, int jaer MCCCIII^{XX} ende zesse.

Wermaerde
... Tiedeghem

VII lb. VII sch.
VII lb. VIII sch. (1).

Un différend entre ceux de Waermaerde et leurs voisins, les paroissiens de Kerkhove, fait apparaître souvent le nom de Waermaerde dans les registres de la châtellenie, dès l'année 1387 ; cette querelle exigea plusieurs fois la réunion des hauts-pointres, jusqu'en 1393. Nous trouvons, en effet, les postes suivants, dans la farde que nous venons de citer :

En 1387 :

Item waren Jan (van der Schaghe) ende alle de hoefpointers t'Audenaerde eenen dach, omme tghescil dat was tusschen die van Kerkove ende die van Wermaerde, ende dat was te half maerte ; heffen Jans ende der hoefpointers wedden

V lb. X sch.

En 1391 :

Item sdonderdachs te haelf maerte waeren Jan ende alle de hoefpointers t'Audenaerde eenen dach omme diere wille van Wermaerde ende van Kerkove, ende omme Fierin Jacobs wille ; heft

V lb. X sch.

En 1392 :

Item waren Jan de Bailliu van Petighem, Avelghem ende Jacop Sanse, elc eenen dach t'Audenaerde, omme diere wille van Kerkove ende van Wermaerde ; heft van Jans ende der hoefpointers wedden

III lb. X sch.

Item waren Jan ende alle de hoefpointers t'Audenaerde vp ten XIII^{sten} dach van sporkele eenen dach omme tghescil van Wermaerde ende van Kerkove

V lb. X sch.

En 1393 :

Item sdonderdaghs naer sente Baefs dach vergaderde Jan alle de hoefpointers t'Audenaerde, sonder Huusse, omme Lodewyc Ysenbaerts wille ende die van Wermaerde, die de zettinghe hebben wilden van Symoenc van der Banc, ende daer af en warens de hoefpointers niet so vroet zy en namens haer besprec, tot van dien daghe in VIII daghen ; van Jans ende der hoefpointers wedden

V lb.

(1) Archives générales du royaume, *comptes de la châtellenie d'Audenaerde*, n° 41890.

Item sdonderdachs vor alre Heleghen dach waren Jan ende alle de hooft-pointers t'Audenaerde omme vonnesse te ghevene van den vors. sticke, ende daer quam een brief van scepenen van Brugghe, ende na dinhouden van den brieve, droughen de hooftpointers over een dat syt toghen souden haren prochien; heft van Jans ende der hooftpointers wedden V lb. X sch.

Item sdonderdachs naer sente Martins dach waren Jan ende alle de hooft-pointers t'Audenaerde, omme een orcondscep te horne tusschen die van Kerkove entie van Wermaerde omme II hooftsteden wille die ligghen in de vors. prochien welke hofsteden toebehoren Lodewyc Ysenbarde; van Jans ende der hooftpointers wedden V lb. X sch.

Item den XIX^{sten} dach van novembre waren Jan ende alle de hooftpointers t'Audenaerde daer ghewyst was in eenen vonnesse, dat Lodewyc Ysenbaert soude bliven gheldende van diere tyt voort an met dien van Kerkove omme dat sine beste heerdstede es; van Jans ende der hooftpointers wedden

V lb. X sch. (1).

Jurisdiction religieuse.

Au point de vue spirituel, la paroisse releva de l'évêché de Tournai jusqu'à la révolution française. Dans le principe, elle était comprise dans le décanat d'Audenaerde. Le pouillé de 1331 porte en effet :

Decanatus Aldenardensis...

Rurales presbyterii dicti decanatus :

... Tiedenghem

XXJ libr.

... Warmarage

XXIIJ libr. (2).

A la suite de l'érection de nouveaux évêchés sous Philippe II, Waermaerde et Tieghem furent détachées du décanat d'Audenaerde, devenu diocèse de Gand, pour demeurer sous la juridiction des évêques de Tournai. L'un de ceux-ci, Jean Vendeville, en divisant son diocèse en douze décanats, par décret du 22 juin 1589, plaça les deux paroisses sous la juridiction du doyen d'Helchin (3). Plus tard, cette circonscription ayant été subdivisée en décanat d'Helchin-wallon et d'Helchin-flamand, Waermaerde et Tieghem furent placées, naturellement, dans la seconde partie.

Patronat.

L'autel de Waermaerde, comme ceux de Kerkhove, Moreghem, Worteghem et Tieghem, appartenait à la célèbre abbaye

(1) Arch. du royaume, *comptes de la chât. d'Audenaerde*, n° 41890.

(2) Piot, *Les limites et les subdivisions de l'ancien diocèse de Tournai*, dans les *Annales de la Société d'Emulation*, XXII, p. 219.

(3) C. B. de Ridder, *Not. sur la géographie eccl. de la Belgique avant l'érection des nouveaux évêchés*, dans les *Analectes pour servir à l'hist. eccl. de la Belg.*, 1865, p. 435.

Saint-Thierry, près Reims. La *Liste des bénéfices du diocèse de Tournay divisée par Doyennés avant l'érection des nouveaux évêchés par Philippe 2, Roi d'Espagne*, renseigne ainsi ces paroisses :

... Abbas S^{ti} Theodorici Remensis.

... Warmande

... Tiedeghem

XXIV l.

XXIII l. (1).

Cette situation dut perdurer jusqu'à l'époque révolutionnaire, car le tableau des curés du diocèse de Tournai pour 1793 renseigne encore le patronat de Saint-Thierry.

Sans en trouver de preuve, nous devons supposer que l'attribution de ces paroisses à une abbaye si lointaine eut pour cause le remplacement des clercs, qui desservaient auparavant l'église Saint-Martin de Peteghem lez-Audenarde par des moines du monastère champenois. En 1085, en effet, l'archevêque de Reims, Reynald, créa à Peteghem un prieuré dépendant de Saint-Thierry (2). L'église de Waermaerde était-elle déjà alors rattachée au chapitre de Peteghem et passa-t-elle ainsi à l'abbaye de Reims, ou n'y fut-elle réunie que plus tard ? Nous l'ignorons.

Le plus ancien curé connu est Adrien Van Daele, 1598 - 1625.

Droits de justice.

Quelque soit leur origine, les rapports entre Waermaerde et Tieghem d'un côté, et le monastère Saint-Thierry d'autre part, doivent remonter fort haut, au XIII^e siècle au moins. Les deux documents ci-dessous le prouvent ; ils établissent, en même temps, que ces relations n'étaient pas que d'ordre ecclésiastique.

En effet, en 1331 déjà, l'abbé de Saint-Thierry vend aux clarisses de Beaulieu, à Peteghem lez-Audenarde, la prévôté que son monastère possédait en cette paroisse, avec tous les biens, dîmes et droits seigneuriaux en relevant :

Preposituram nostram de Petenghem, cum appenditiis pertinentibus, juribus, redditibus, redibentiis, obventionibus et emolumentis ejusdem universis (3).

L'état des droits et prérogatives ainsi acquis par les clarisses

(1) *Bull. Soc. hist. de Tournai*, XVI, p. 191.

(2) Mirœus, *Op. dipl.*, II, p. 812 ; Cf. *Gallia Christiana*, IX, p. 75.

(3) Charte publiée par M. A. de Ghellinck dans le *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*, p. 103.

Les droits de patronat ne sont pas mentionnés dans cet acte et, pour Waermaerde et Tieghem du moins, ils durent être réservés ; nous venons de le voir.

de Beaulieu fut dressé, en 1412, par ordre de leur abbesse, Marguerite de Flandre, fille de Louis de Male. Or, nous y relevons que l'abbaye champenoise d'abord, le monastère de Beaulieu ensuite, possédaient tous les droits de justice à Waermaerde, Tieghem, Peteghem, Mooreghem, Worteghem et Kerkhove; ils étaient tenus d'y établir un bailli et d'y tenir un banc de sept échevins.

Volgende hier naer de princelycke vryheden ende heerlicheden toebehoorende den goede dat men heedt tgoet van der prostyten toebehoorende den cloostere van Peteghem by Audenaerde, dwelck goedt by tyden voorleden plach toe te hoerne den cloostere van Sente Diederickx, ende was gecocht tegen den abt ende tconvent van Sente Diederickx ende wel betaelt...

Voorts soo es te wetene dat de voorseide cloostere van Peteghem es schuldich te hebbene in de prochie van Peteghem, in Mooregem, in Wortegem, in Kerckhove, in Waermaerde, in Tiedeghem, eenen geswoornen bailliu gestelt van scoosters wegen ende eedt gedaen mervrouwen der abdesse van den cloostere voorseid omme te dienene in de voorseide prochie op tvoorseiden heerschip wel ende getrouwelicke van allen saecken criminelen, civilen ende alle andere vervalte die eenen hoogen justicier toebehooren mogen...

Item voort in de selve prochien zo es by mervrouwen van Byauliu in Peteghem van scoosters wege schuldigh gestelt te syne eene vierschaere van zeven schepenen omme elcken pleynellyck wet te doene ende vonnesse deughdelyck diet begeren sal ende versoeckt, alsoot behoort naer der costuy-men, ter prochien gecostuymeert, zyt van landtsaeken, van criminelen, van civilen ende van allen anderen zaecken die gevallen op d'heerschip ende vryheydt van der proostyten... (1).

Nous avons vu (2), en 1659, un échevinat rendre la justice dans la seigneurie de Waermaerde. Succédait-il aux échevins de l'abbesse de Beaulieu, ou fonctionnait-il concurremment avec ceux-ci, mais sur une portion différente du territoire de la paroisse? Nous l'ignorons.

(1) A. de Ghellinck, *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*, p. 237. Cet acte fut encore visé au conseil de Flandre, le 29 octobre 1639.

Les deux actes que nous venons de citer ont échappé à la sagacité du comte de Marsy, dans le résumé qu'il fit de l'ouvrage du vicomte de Ghellinck, dans les *Travaux de l'Académie nationale de Reims*, 103^e volume, p. 281—285.

Ajoutons que le chartrier de l'abbaye Saint-Thierry est déposé, aujourd'hui, aux archives départementales de la Marne, à Châlons. Nous n'avons pu savoir — notre demande étant demeurée sans réponse — s'il renferme d'autres documents relatifs aux liens qui unissaient Waermaerde à l'abbaye champenoise.

Les archives de Reims possèdent le double d'un inventaire rédigé en 1782 et mentionnant les biens que l'abbaye avait aliénés en Flandre, en 1777; disons aussi que le *Catalogue du cabinet de Reims*, tome IV, n^o 269, pièce 7, signale un recueil relatif à cette même aliénation, et où il n'est pas question de possessions à Peteghem.

(2) p. 41.

Calamités.

Waermaerde est citée, parfois, dans l'histoire des luttes qui désolèrent la Flandre. Ainsi, le 3 septembre 1581, le prince d'Espinoy écrit au prince d'Orange :

S'il vous plaist que nous nous joindons avecq iceulx à son Altesse, en cas qu'elle nous mande ou qu'elle se présente en lieu commode, ou s'il vous plaist qu'elles se voient loger à Warmarde et Kerchove en attendant les troupes du Brabant. Certes, il me semble que c'est une vergoigne de tant tarder (1).

Le lendemain, le prince d'Espinoy, dont la patience ne semble pas avoir été grande, écrit au Taciturne qu'il a déjà fait avancer les troupes :

Et voiant que cela tire à la longue, ay mandé desia aujourd'huy à Mons. de Villers qu'il veuille marcher demain de bon matin vers Warmarde et Kerckhove, tant pour ensuyvre vostre avis que pour la grande desgast et ruïne que la gendarmerie a desia faict cy allentour et de Menin (2).

Cent ans plus tard, lors des promenades guerrières de Louis XIV en nos provinces, le maréchal d'Humières vint camper non loin de Waermaerde; Goethals-Vercrussse le note, sous la date du 10 juillet 1690 :

Den Marechal d'Humières vertrekt van Haerelbeke met zyn leger en campeert tusschen Avelghem en Waermaerde (3).

Les guerres de l'empire amenèrent ici, encore une fois, l'ennemi. Goethals-Vercrussse dit en effet :

1814, 10 febr. Men vernam dat daegs te voeren een deel Pruyssische Ruyterie ontrent 4 uren na middags t'Oudenaerde aengekomen was... In den dag zyn er patrouillen gegaen te Waermaerde, Avelghem, etc. (4).

1814, 5 mey. In den morgen zyn de swarte Jagers van Lutzow vertrokken na Tieghem, Waermaerde... (5).

Le château.

Une courte notice, parue ces jours-ci dans la revue flamande de *Bieckorf* (6), tend à démontrer l'existence à Waermaerde d'un château construit après 1645 et déjà disparu en 1694. L'auteur fonde ses dires sur l'existence d'un monticule entouré d'eau et sur l'indication d'un château, que portent deux cartes du théâtre

(1 et 2) Diegerick, *Lettres inédites de Pierre de Melcun, prince d'Espinoy*, dans *Mémoires de la Soc. hist. et litt. de Tournai*, tome I, p. LXI et LXV.

(3, 4 et 5) *Aenteekeningen dienende tot schets der jaarboeken van de stad Cortryk*, ms rédigé par J. Goethals-Vercrussse, à la bibl. de Courtrai, à la date citée.

(6) Leo Claeys, *de Mote te Waermaerde*, dans *de Bieckorf*, 1903, p. 171, *seq.*

des guerres de Louis XIV, l'une datée de 1690, l'autre de 1692. S'il ne fait pas remonter la création au-delà de 1645, c'est parce que la carte de Sanderus n'en porte aucune trace; s'il suppose le manoir disparu en 1694, c'est qu'une autre carte militaire place en cet endroit non un castel, mais une simple habitation. Jusqu'à la découverte de documents plus probants, nous devons faire des réserves formelles au sujet du château de Waermaerde.

Nous avons vu orthographier de manières très différentes le nom de Waermaerde. A propos des questions étymologiques qui peuvent surgir ici, nous nous référerons au travail de M. Bernaerts : *Etudes étymologiques sur les noms de lieux Bas-Allemands de la Belgique*.

L'église.

L'église de Waermaerde, placée sous le vocable de la Nativité de la Sainte Vierge et sous celui de Saint Eloi, est un des rares monuments religieux du Courtraisis, qui ait échappé à la démolition. Elle a, néanmoins, subi, dans le cours des siècles, de notables transformations, que seuls les caractères architectoniques révèlent, car l'histoire ne nous fournit aucunes données au sujet de ces travaux.

Les parties les plus anciennes remontent à la dernière période romane, à la fin du XII^e siècle probablement; ce sont :

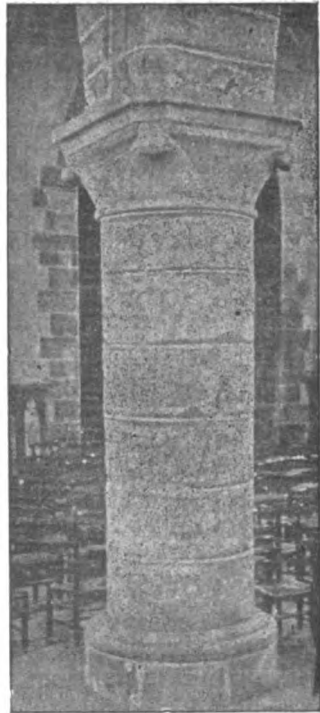
1^o Les deux travées de la nef principale les plus rapprochées de la croisée;

2^o La base de la tour et le bras méridional du transept;

3^o La partie occidentale du chœur;

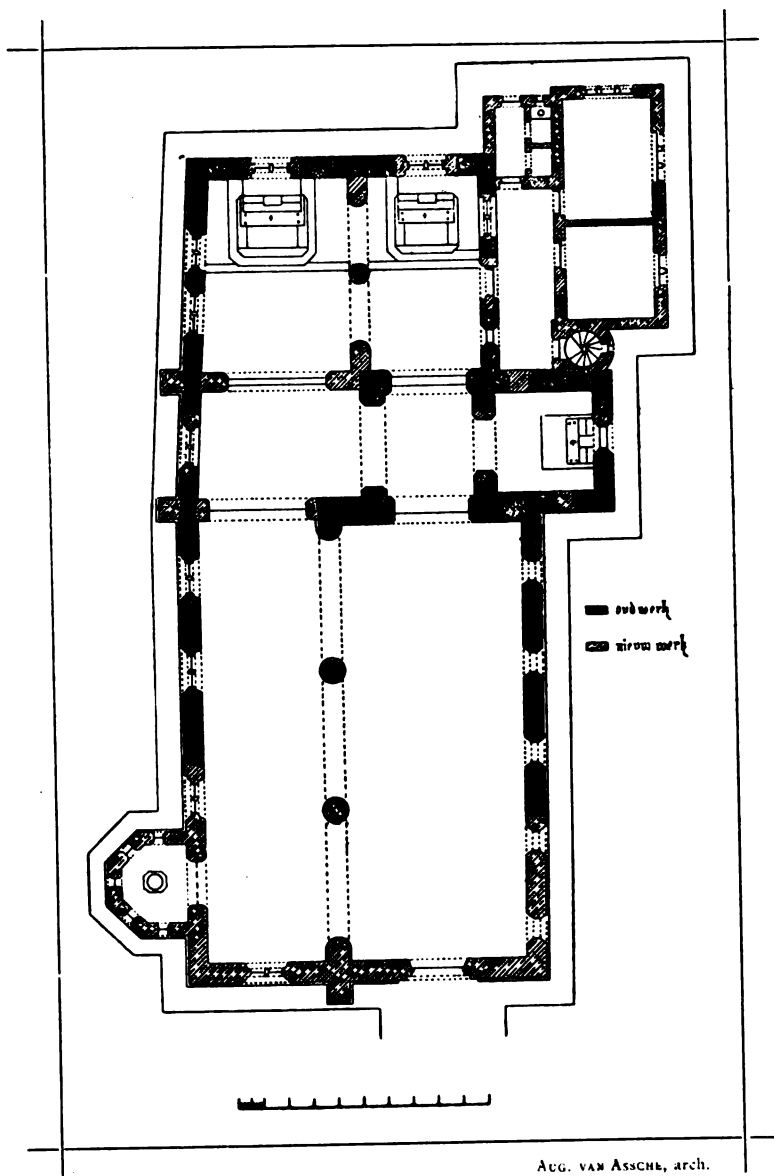
4^o Les deux étages inférieurs de la tour.

L'édifice primitif ne comprenait-il qu'une nef unique, surmontée

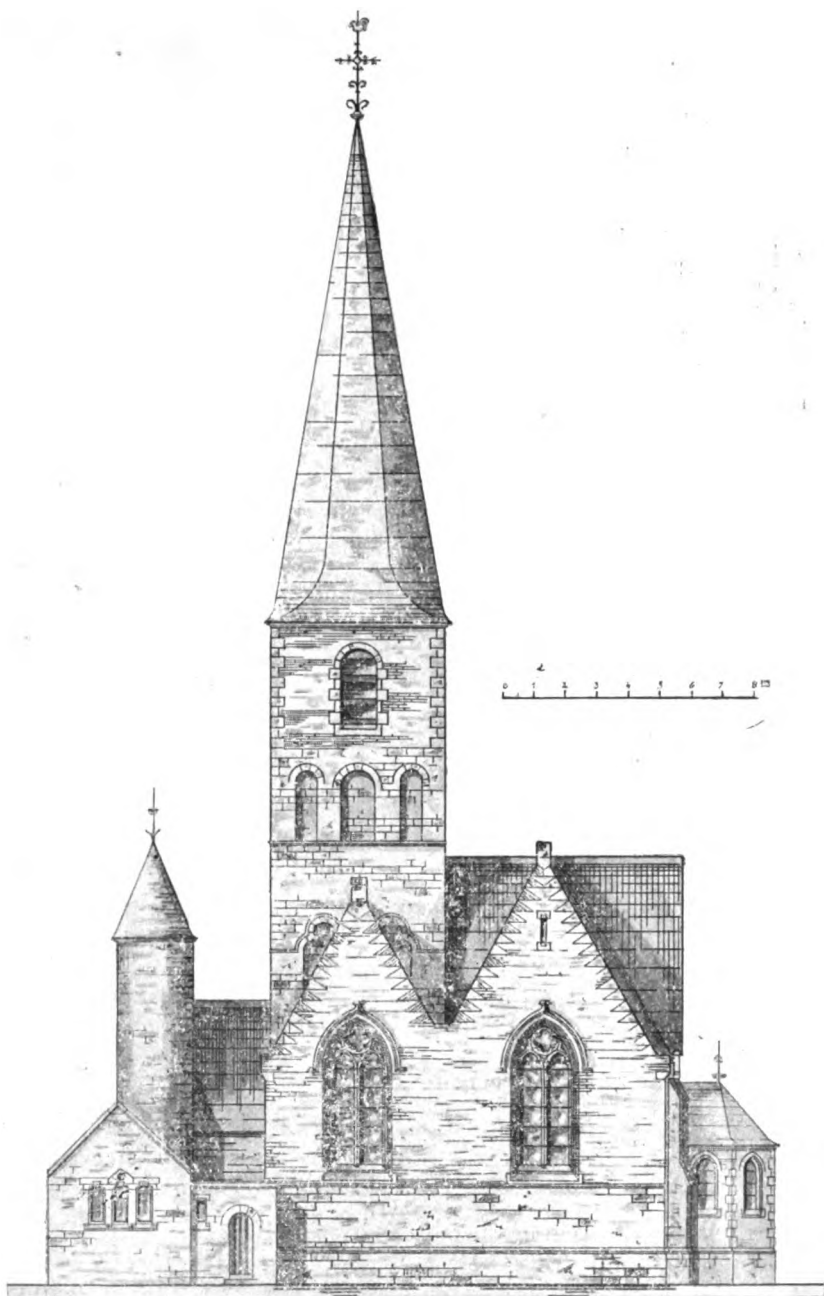


Phot. G. CLAEYS.

Fig. 1. Eglise de Waermaerde : colonne de la nef.



AUG. VAN ASSCHE, arch.
Pl. I. Eglise de Waermaerde : plan terrier.



Pl. II. Eglise de Waermaerde : vue de l'est. AUG. VAN ASSCHE, arch.

d'une tour centrale et terminée par un chœur assez restreint ? Cela semble très probable, puisqu'il n'y eut jamais de bas-côté au sud et que les églises à deux nefs sont fort rares. Il est à présumer qu'un bas-côté fut ajouté assez vite au nord de la nef existante ; en effet, les colonnes qui les séparent aujourd'hui (fig. 1), pour être d'un type longtemps employé dans le Tournaisis, semblent, néanmoins, devoir être attribuées au XIII^e siècle (1).

A ce remaniement pourrait être rattachée la construction du transept septentrional, assez différent de celui du midi. Sous



Phot. G. CLAEYS.

Fig. 2. Eglise de Waermaerde : chevet.

l'influence du style ogival, au XV^e siècle, faut-il croire, le chœur central fut allongé de la longueur d'une fenêtre et terminé par un chevet plat (pl. n^o II.) En même temps, car l'on n'aperçoit aucune reprise dans les maçonneries (fig. 2), fut construite l'abside latérale, également terminée par un pignon droit (2).

Dans la seconde moitié du XVI^e siècle, on reconstruisit le mur gouttereau de la nef basse.

Un étage, ainsi qu'une nouvelle flèche, furent ajoutés à la tour romane, au XVII^e siècle.

La renaissance couvrit aussi le vaisseau d'une pseudo-voûte en platras, transforma les baies ogivales en fenêtres d'usine, changea la forme des piliers et modifia le portail.

Une restauration complète, au cours de laquelle on prolongea

(1) Les chapiteaux, noyés dans le platras au XVIII^e siècle, et, à cet effet, très endommagés, ont dû être presque reconstitués par le restaurateur de 1900 ; ce qui reste de sculpture primitive permet, néanmoins, d'y retrouver le dessin primitif.

(2) Ne faut-il pas attribuer l'entreprise de ces travaux au désir de réparer les dégâts subis par l'église à la fin du XV^e siècle ? La *Beschryving van Avelghem*, p. 103, rapporte, en effet, qu'en 1485, lors des démêlés du duc Maximilien avec le sire Louis de Gruthuuse, la garnison d'Audenarde incendia les églises de Kerkhove, Avelghem et Waermaerde.

les deux nefs d'une travée vers l'ouest, fut entreprise en 1900, sous l'intelligente direction de M. Auguste van Assche, de Gand. On ajouta alors aussi les sacristies et la tourelle d'accès (1). Le bel édifice fut consacré par Sa Grandeur Mgr Waffelaert le 19 août 1901, et, le 8 septembre suivant, il fut rendu au culte.

Telle qu'elle se présente aujourd'hui, l'église si intéressante de Waermaerde comprend deux nefs longues de trois travées, deux anciennes et une moderne. Les colonnes, épaisses et trapues, sont couronnées de chapiteaux peu élevés, ornés de volutes aux angles; les abaques sont carrés, avec coins coupés. Les arceaux qui les relient ont une portée spécialement large, 5^m85, et sont ogivaux.

De puissants arcs, également en ogive, de grandeurs très différentes, portent le poids de la tour centrale.

Fort gracieux dans sa simplicité est le petit croisillon méridional. Le bras de la croisée vers le nord est plus large et plus long.

Les chevets des deux absides sont percés d'une baie ogivale très aigue, à double division. Avant la restauration, une paroi épaisse, suivie d'une puissante arcade, séparait les deux chœurs; cette disposition a été remplacée par des arceaux, que portent des colonnes légères en style de la fin du XVI^e siècle.

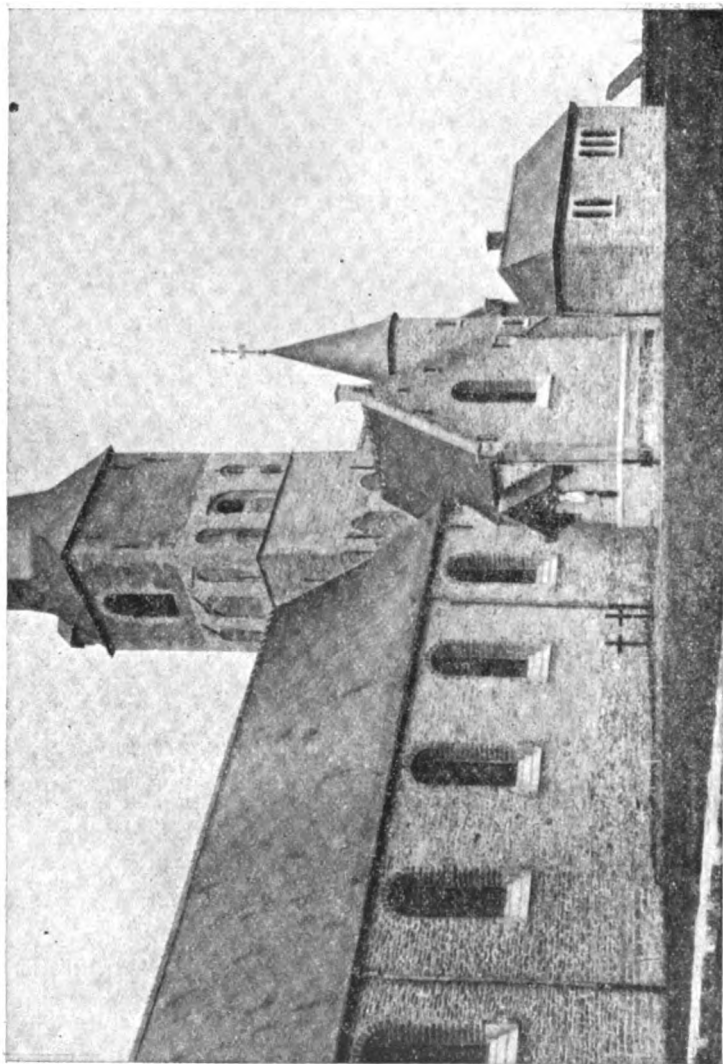
C'est évidemment du côté méridional qu'il faut considérer extérieurement l'église de Waermaerde.

Voici, d'abord, (pl. n^o III) la paroi de la nef, bâtie en moellons irréguliers du Tournaisis mêlés, deçi delà, de fragments de briques plates ou de tuiles. Ce mur, d'aspect sévère, n'est diversifié que par les baies cintrées, assez hautes du reste, qui donnent jour à l'intérieur.

Plus loin se dresse le modeste pignon du transept, également percé d'une baie romane et dont la maçonnerie, chose à noter, n'est point couverte par un glacis en dalles plates ou par un gable en dos d'âne, mais par une ligne de moellons, sans saillie ni égouttoir.

Au chœur, nous voyons, dans la partie antérieure, des baies à cintrage roman comme celles de la nef; puis, une fenêtre ogivale éclairant la portion du mur ajoutée au XV^e siècle.

(1) Nous devons à l'obligeance de M. van Assche communication des plans de la restauration; cette amabilité nous permet de publier les pl. I et II.



Pl. III. Eglise de Waarmaerde : vue du midi.

Phot. G. CLAEYS.

Au-dessus de ce vénérable vaisseau s'élance la tour carrée, dont les deux étages inférieurs, nous l'avons dit, appartiennent à la construction primitive. Chaque zone est décorée d'arcatures aveugles ; mais, tandis qu'elles sont simples à l'étage supérieur, elles ont la forme trilobée plus bas. L'étage ajouté au XVII^e siècle est construit en briques avec chainage aux angles ; il ne présente pas d'intérêt (1).

La partie inférieure des deux chevets est construite en moellons ; les pignons sont en briques ; c'est peut-être ce qui a induit à croire que la base du mur remontait à la période romane.

La paroi de la nef septentrionale a été élevée en briques ; elle est percée de baies en ogive de petites dimensions, couvertes d'un larmier de pierre blanche et séparées, aussi, en deux formes par de gracieux meneaux.

Seul de ce côté, le pignon du transept est bâti en moellons ; une grande baie ogivale, percée au centre, éclaire l'intérieur. L'on peut encore voir qu'elle était jadis placée de côté (2).

Le style si caractéristique du Tournaisis s'accuse nettement dans la partie romane de l'église de Waermaerde. Le clocher carré, les chapiteaux des colonnes, les baies spécialement grandes et jetant à l'intérieur du vaisseau un jour abondant, sont autant de marques de l'architecture de Tournai. Rien d'étonnant, au reste. Située sur les rives de l'Escaut, construite en pierres du Tournaisis, l'église que nous étudions fut, sans doute, édifiée par un maître-maçon de la cité épiscopale. L'on sait combien loin s'étendit l'influence des constructeurs de la ville des *chong clotiers* !

Le mobilier ecclésiastique de l'église de Waermaerde est pres-

(1) Les tours centrales, bâties sur plan carré, assez rares ailleurs, étaient fréquentes dans cette région-ci. La plupart de ces clochers ont disparu aujourd'hui ; mais en ajoutant à ceux que nous voyons encore debout, ceux reproduits, vers 1813, par l'aquarelliste S. Vermote, dans l'album des monuments du Courtrais qu'on conserve au château de s'Gravenwezel, nous pouvons notamment citer : Reckem, Wevelghem, Moorseele, Dottignies, Luigne, Waereghem, Harlebeke, Moen et Vichte.

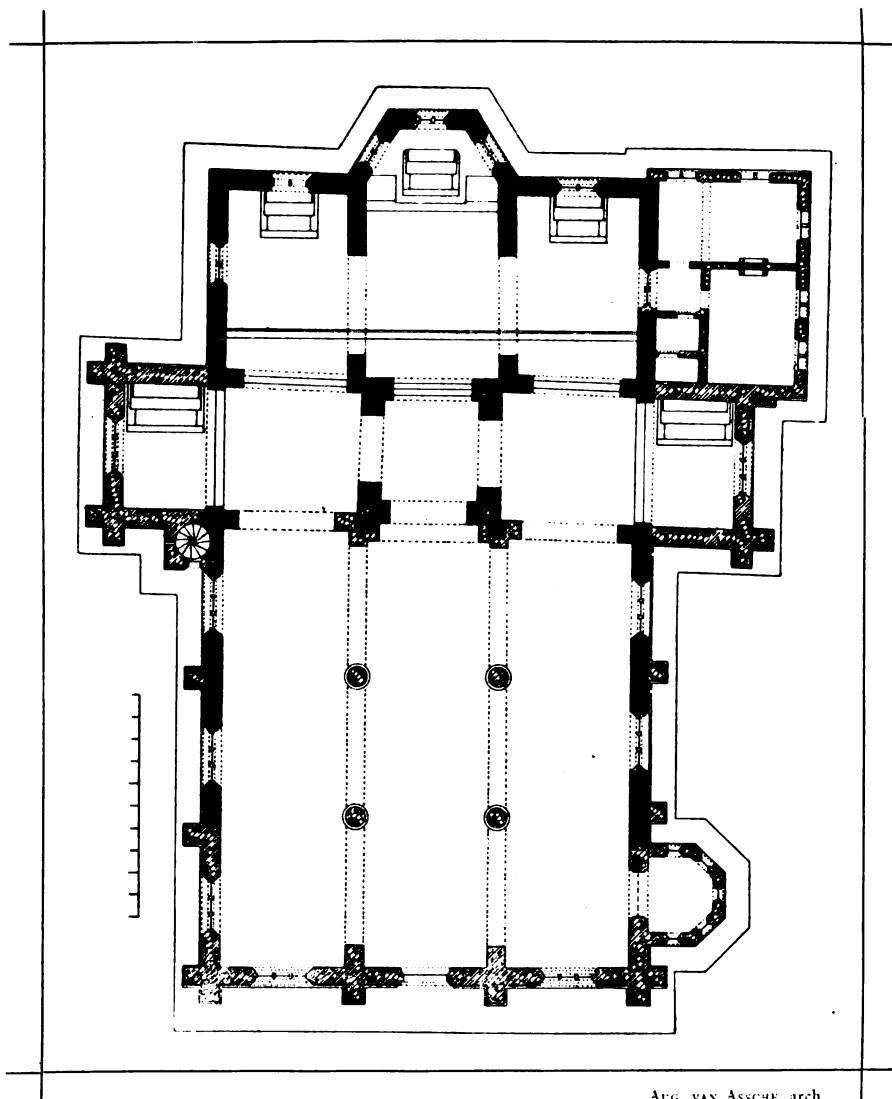
(2) Une assez vive controverse épistolaire a surgi au sujet du déplacement de cette baie, lors des travaux de restauration ; elle est consignée dans *De Nieuwe Tijd*, 5^e année, n^{os} des 23 mai, 13 et 27 juin 1901. Ajoutons que le tympan du pignon fut bâti par le restaurateur ; il est à croire toutefois qu'il avait existé antérieurement.

que complètement récent. Le maître-autel, traité non dans le style du chœur, mais dans celui du chevet, en style du XVI^e siècle, est dû à un sculpteur gantois, Seynaeve; le tabernacle en bronze doré sort des ateliers de Wilmotte, à Liège; les vitraux ont été peints par Ladon, de Gand.

La cuve de la chaire de vérité et le petit banc de communion sont de jolis restes de boiserie de la première moitié du XVII^e siècle; notons néanmoins que les médaillons à figures d'évangélistes, qui décorent la chaire, sont rapportés d'un objet mobilier gothique, d'une croix triomphale probablement.

B^{on} JOSEPH BETHUNE.





Pl. IV. Eglise de Tieghem : plan terrier.

AUG. VAN ASSCHE, arch.

II. TIEGHEM ET SON ÉGLISE.

*Tieghem, berg en dal;
Ingoyghem, lang en smal;
Ooleghem, de fleur van al;
Anseghem, het meeste van al.*

Le célèbre et populaire pèlerinage au berceau de saint Arnold a amené la publication de nombreux opuscules (1), dans lesquels on trouvera les renseignements historiques recueillis au sujet du village et de son château.

A l'époque carolingienne, nous rencontrons les noms de *Thiabodingahem* et de *Teppingihem* dans le cartulaire de l'abbaye Saint-Pierre-du-Mont-Blandin; mais nous n'oserions y reconnaître le nom de Tieghem.

Le nom de *Tiedighem* est cité dans un acte de 1424 et dans un autre de 1425 (2).

Cette même orthographe se retrouve encore en 1458 dans un indult de l'évêque de Tournai, déclarant de précepte, la fête de saint Arnold, fixée au 16 août. Cette fois, nous pouvons aisément y voir le nom du village qui nous occupe en ce moment.

De même que Waermaerde, Tieghem dépendait de la châtellenie d'Audenarde.

Le seigneur d'Ingelmunster avait le droit de compte à Tieghem, comme le prouve le dénombrement de 1680 publié par la *Société d'Emulation de Bruges*, tome XXVI, p. 25. La baronnie d'Ingelmunster fut achetée en 1583 du comte de Schomberg par Othon de Plotho. Elle comprenait alors dix-sept terres à clocher, et resta dans la possession de la même famille jusqu'en 1825.

(1) Nous pouvons signaler :

Kort begryp van het leven, deugden en mirakelen van den H. Arnulphus, oock S. Arnoldus genaemd. Brugge, W^e De Moor, s. d.

Het voorbeeldig en wonderbaer leven van den heyligen Arnoldus, patroon van Tieghem in Vlaenderen. Ypre, Smaelen.

Wonder leven van den H. Arnulphus, nu gemeynelyk gezegd Arnoldus. Kortryk, Blanchet, 1759.

Tanghe G. F., kanonik. *Leven van S. Arnoldus of Arnulphus.* Brugge, De Schryver-Van Haeke, 1859.

Ferrant, abbé J. *Vie de Saint Arnould, courte esquisse biographique.* Roulers, Stock, 1872.

Devos Ed. *Het wonderbaar leven van Sinte Arnoldus, patroon van Tieghem.* Brugge, Desclée, 1885.

Ferrant, abbé J. *Vie de Saint Arnold ou Arnulphe.* Bruges, Beyaert, 1887:

(2) Amaury de Ghellinck. *Cartulaire de l'abbaye de Beaulieu*, p. 254—256.

L'église de Tieghem, dont le premier patronage fut saint Pierre, est aujourd'hui consacrée à saint Arnold. Elle dépendait du diocèse de Tournai et son autel appartenait à l'abbaye Saint-Thierry de Rheims. Les notes publiées plus haut, au sujet de Waermaerde, nous dispenseront d'y revenir ici.

Le monument paroissial actuel a fait l'objet d'une restauration complète depuis 1893; les données anciennes manquent pour dater les diverses parties de l'édifice, et nous sommes donc obligés de ne nous appuyer que sur les vestiges archéologiques, pour rechercher les diverses phases de la construction.

Habituellement, les parties les plus anciennes se retrouvent dans les constructions absidales. A Tieghem, le chœur ayant eu son chevet réédifié au XV^e siècle, la partie centrale renferme les vestiges les plus archaïques remontant aux origines du style ogival. La nef principale date du XIII^e siècle; enfin, la façade occidentale, reculée d'une travée il y a quelques années, est bâtie dans le caractère du gothique rayonnant.

Elle comprend trois pignons semblables, correspondant à chacune des nefs. L'angle d'inclinaison des toitures est plutôt faible; il n'atteint pas 55°. Des contreforts à double saillie accusent le droit des murs. L'entrée, de dimensions modestes, est tracée par une simple ogive surmontée d'un larmier. Trois vastes lumières, s'élevant jusque dans les pignons, occupent la majeure partie de la façade; elles sont partagées par deux meneaux et le tympan est subdivisé par des roses en quatre feuilles. L'aspect est fort gai parce que l'architecte a su marier dans d'heureuses proportions à la jolie teinte rosée des briques, la coloration de la pierre, dans le soubassement les talus des contreforts, les meneaux, le cordon des seuils et le rampant des pignons. Remarquons cependant que l'importance des tuyaux de décharge n'embellit pas le monument, mais c'est



Phot. G. CLAEYS.

Fig. 3. Eglise de Tieghem : façade occidentale.

une nécessité de bien assurer l'écoulement des eaux entre les toitures doubles.

Il nous paraît avoir entendu aussi reprocher l'uniformité monotone de la façade; celle-ci pourrait être en effet rompue par plus de variété dans les fenêtres, et surtout par l'adjonction d'un porche en auvent; mais, n'oublions pas que la critique est aisée et qu'il faut distinguer entre souhaitable et réalisable. La hauteur du comble central était commandée par la tour et celle des toitures latérales par les lumières des basses nefs. Les bas-côtés primitifs n'avaient probablement pas la largeur qu'ils possèdent actuellement; peut-être même étaient-ils simplement couverts en appentis, ce qui permettait de donner à la nef principale, l'importance qu'elle réclame; mais aujourd'hui que les trois vaisseaux ont un égal développement, comme on le voit si fréquemment dans la Flandre-Maritime, il était difficile de ne pas leur construire aussi une façade identique.

Poursuivant l'examen extérieur de l'édifice, nous voyons les nefs latérales et les transepts offrir le même aspect de l'époque rayonnante que le côté occidental. Les bas-côtés mesurent trois travées séparées entre elles par des contreforts et renfermant chacune une fenêtre ogivale à trois lumières. Un soubassement de pierre et un cordon à hauteur des seuils de fenêtre contournent toute la construction; le larmier des fenêtres se poursuit également en manière de cordon sur toute la largeur entre les contreforts.

L'usage liturgique plaçait les baptistères au septentrion parce que les néophytes, en quittant les ténèbres de l'erreur, s'avançaient vers la lumière et la chaleur de la vie chrétienne, qui étaient symbolisées par le midi. Nous n'avons pu savoir quels motifs ont fait déroger à cette règle et élever la chapelle des fonts au sud de l'église; la silhouette de l'édifice du côté de la voie publique ne pouvait que gagner en variété et en jeu de lignes par l'adjonction de ce demi octogone percé sur chacune de ses faces par une fenestrelle ogivale.

A l'angle de la nef et du transept septentrional, une tourelle d'escalier donne l'accès à la tour centrale, dont on ne saurait discuter l'archaïque et imposante beauté. Elle ressort en plan carré des toitures, et passe à la forme octogonale par de puissants glacis. Un rang de triples arcatures cintrées orne d'abord les faces; vient ensuite l'étage du beffroi percé de baies terminées

en ogives et surmontées de larmiers se reliant entre eux par un cordon; un ressaut presque nul termine la maçonnerie et la toiture de la flèche s'élève enfin et double la hauteur de l'édifice. Le clocher de Tieghem est un modèle de tour du commencement du XIII^e siècle.

Le chœur n'est pas en prolongation exacte de l'axe des nefs, ainsi que cela se voit fréquemment au moyen âge; les absides latérales se terminent par un pignon droit percé d'une fenêtre à meneau central; le chevet principal d'allure plus récente est construit sur un plan polygonal et reçoit le jour par trois baies à deux lumières, dont les proportions paraissent un peu surbaissées.

L'adjonction de sacristies au côté sud supprime dans cette façade le retrait du chœur sur le bras du transept; elles sont éclairées par des fenêtres rectangulaires, dont le linteau est allégé par des ogives surmontées elles-mêmes d'un arc de décharge dans la fenêtre du pignon.

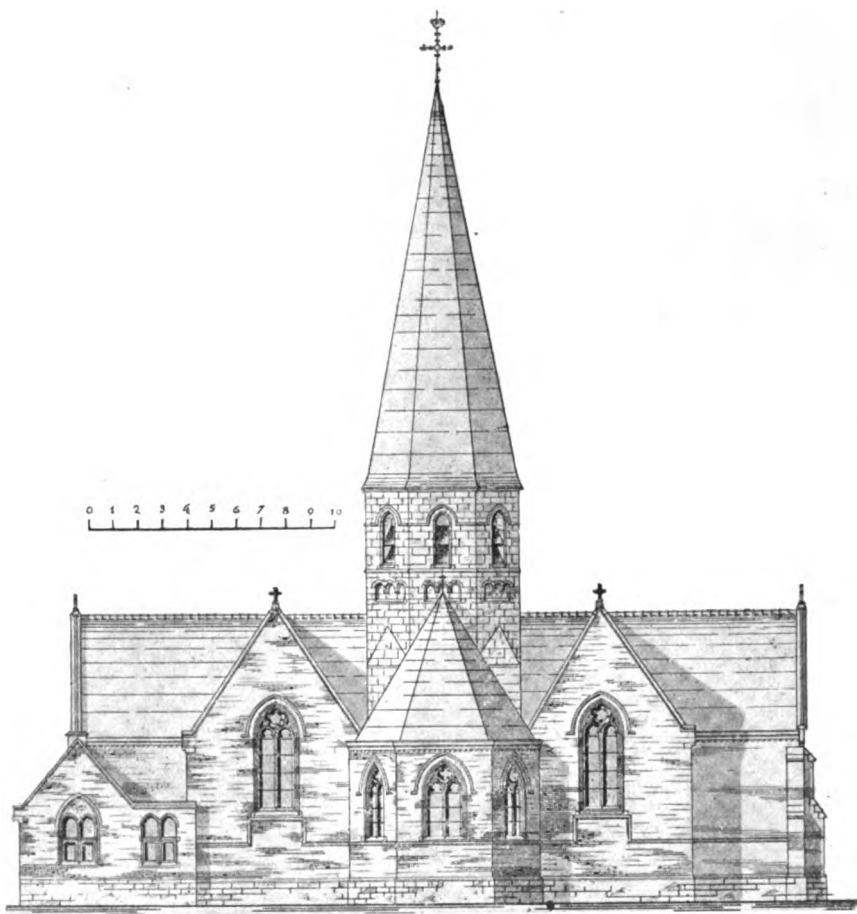
Si les critiques sont tolérées alors qu'elles visent un monument maintes fois modifié et agrandi, nous dirons que toute la construction eut gagné à avoir quelques pieds de plus en élévation, et nous trouverons que la largeur aux transepts semble exagérée, puisqu'elle dépasse la longueur comprise entre le portail et l'entrée du chœur.

Dès qu'on pénètre dans l'église de Tieghem, on est frappé par son aspect à la fois imposant et recueilli. La sévérité de l'architecture de sa nef, l'étranglement un peu sombre de son sous-tour, enfin l'éclat des vitraux et du mobilier du chœur donnent au coup d'œil une profondeur qui frappe l'imagination et impose le respect.

Les dimensions de l'édifice sont :

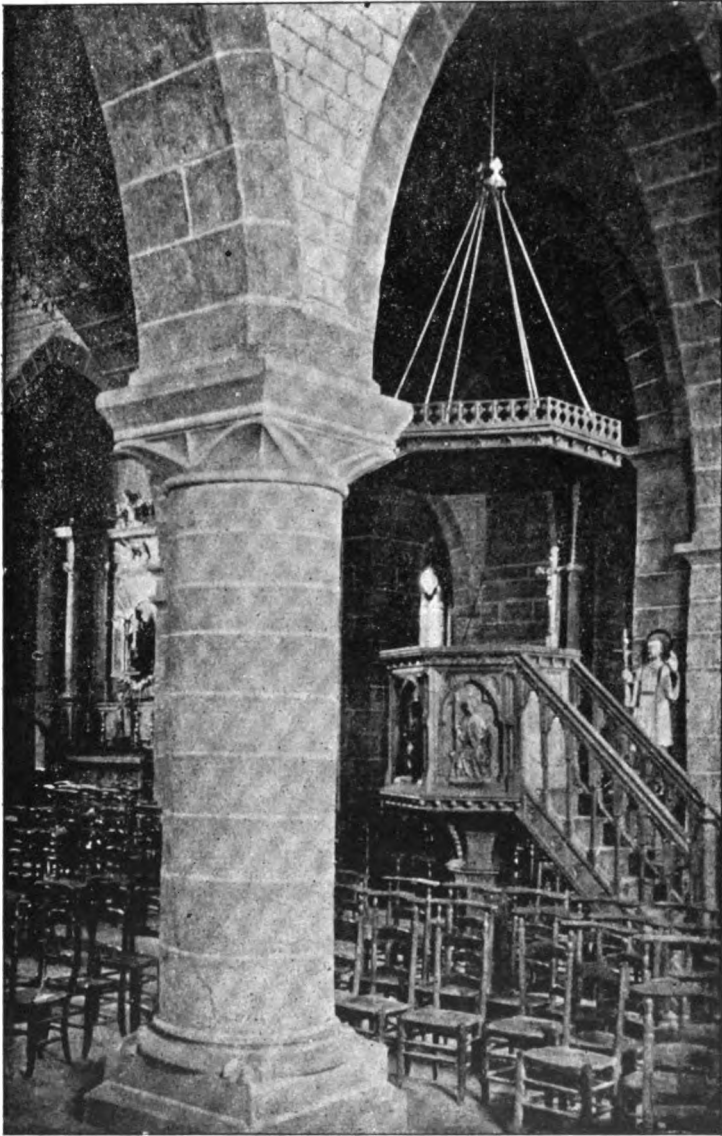
Longueur totale dans œuvre	33 m. 00
Longueur des nefs	20 m. 00
Largeur des nefs	18 m. 30
Largeur des transepts	27 m. 40
Hauteur des nefs sous voûte	10 m. 00

Comme nous l'avons déjà remarqué, les nefs comprennent trois travées, dont la dernière a récemment été ajoutée. Elles sont séparées par de puissantes colonnes monocylindriques à



Pl. V. Eglise de Tieghem : chevet et tour.

AUG. VAN ASSCHE, arch.



Pl. VI. Eglise de Tieghem : colonne des nefs.

Phot. G. CLARYS.

base carrée, composée de deux dés (1). Dans le soubassement, la sculpture d'une moulure profonde et de griffes à rainures concaves ; à la partie supérieure, un chapiteau de faible hauteur et de grand évasement, orné seulement de veines de feuilles ou de volutes ébauchées en petite saillie, nous offrent un type parfait du style scaldésien du XIII^e siècle. A la tour, les pieds droits rectangulaires ne sont séparés des claveaux d'arcature que par un simple tailloir chanfreiné. Les vaisseaux sont couverts de bardeaux en bois. Le restaurateur a laissé apparents les éléments de pierre de la construction et s'est contenté de couvrir de crépissage les plats des murs qui sont en briques. Le procédé dispense d'une polychromie parfois trop coûteuse et peu durable, mais la teinte presque noire de la pierre de Tournai demanderait cependant à être rehaussée par un peu de coloration pour s'harmoniser avec celle des panneaux et perdre de son aspect pauvre et froid.

La restauration de l'église de Tieghem a amené le renouvellement complet du mobilier, et cette œuvre, entreprise il y a moins de dix ans, se trouve aujourd'hui presque achevée, grâce au généreux concours qui lui était assuré. Le maître-autel comprend un retable, un tabernacle et un thabor en cuivre, fournis par l'orfèvre Bourdon, de Gand ; les autels latéraux et les confessionnaux sortent des ateliers du sculpteur Pauwels, de Gand ; la chaire de vérité et l'autel de saint Pierre ont été travaillés par Van Overbeke, d'Oostroosbeke ; les orgues proviennent de la maison Scheyven. Ces œuvres sont trop récentes pour nous permettre de les analyser.

Il nous faut signaler d'une manière toute spéciale les dinanderies anciennes conservées jusqu'aujourd'hui et maintenant suffisamment appréciées pour ne plus courir le risque d'être détournées de leur destination. Nous remarquons d'abord la cuve baptismale datant de la fin du XV^e siècle. Elle est surhaussée sur un socle de pierre ; sa forme est circulaire ; la base est composée de deux séries de profils séparés par une partie verticale ; le fût est orné de deux bagues et d'un nœud très saillant ; la cuve, d'une coupe fort écrasée, porte deux têtes de lion retenant un

(1) Les colonnes ayant été déplacées lors de la restauration, sont figurées sur le plan terrier comme travaux modernes.

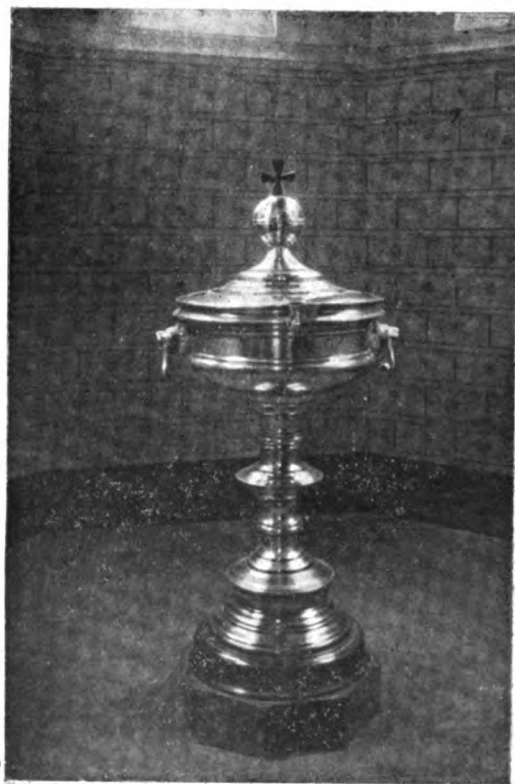
anneau pour simuler des poignées. La fermeture primitive n'existe malheureusement plus et a été remplacée par un couvercle en tôle de cuivre repoussé.

De la même époque ou d'une période un peu antérieure que les fonts baptismaux, le bénitier portatif mérite aussi d'être mentionné. D'un profil analogue à celui des mortiers profonds de pharmacie, qu'on rencontre parfois, il n'en a jamais cependant eu la destination, puisque les pivots de l'anse, en forme de buste, peu gracieux du reste, font partie inhérente du seau lui-même. Quelques filets burinés en doucine, les figurines et l'anse en trilobé constituent toute l'ornementation de l'objet, et cependant bien rares seraient les ciseleurs modernes capables de concevoir une œuvre ayant autant de caractère et autant de proportion dans ses parties. La petite potence de suspension scellée dans la muraille du chœur latéral est contemporaine du bénitier et reproduit la même figure un peu trop rondement traitée. L'obscurité ne permettait pas d'en prendre la reproduction photographique ; il a donc fallu, pour obtenir le cliché ci-joint, suspendre le bénitier à un crochet en fer forgé, fixé aujourd'hui au mur du transept et que nous pensons provenir d'un luminaire pédiculé comme on en rencontre dans tous les lieux de pèlerinage.



Phot. G. CLAEYS.
Fig. 4. Eglise de Tieghem : bénitier
en laiton.

Un troisième objet en laiton, de dimensions restreintes et d'un travail plus soigné, sert, au côté de l'autel majeur, à porter le cierge pascal. C'est une girandole formée d'un losange en contre-arcatures, se terminant en fleur de lys de même que les redents extérieurs au milieu de chaque côté. La bobèche supérieure est d'un profil très simple et ne se compose que de trois moulures en cavet. Le centre est occupé par un écu reposant sur le briquet de Bourgoigne et tenu par deux lions léopardés ; une hamaide

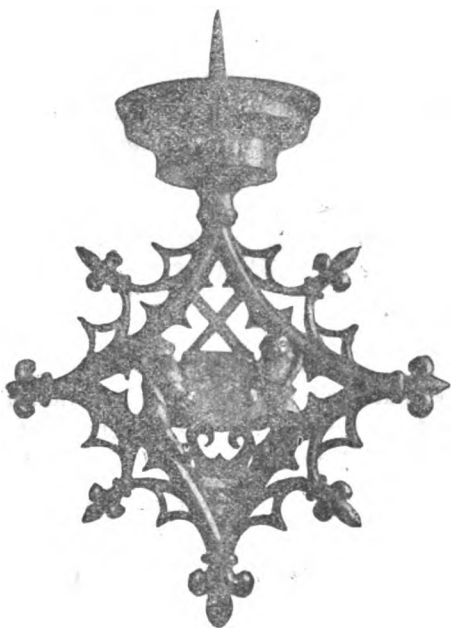


Phot. G. CLAEYS.

Pl. VII. Eglise de Tieghem : fonts baptismaux.

posée en chef est le seul meuble de cette armoirie, qu'il nous est impossible, du reste, de désigner. Ce gracieux objet est, croyons-nous, fort rare.

Comment l'église de Tieghem est-elle seule à le posséder en Flandre. Par qui lui a-t-il été donné? A-t-il toujours été le seul exemplaire existant? Ce sont autant de questions que l'absence d'archives paroissiales, quelque peu anciennes, empêche de résoudre. Une girandole très analogue et qui paraît avoir été utilisée en Allemagne devant une croix de consécration, se voit parmi les croquis de voyage du baron Bethune, que nous possédons; le dessin est malheureusement trop faiblement tracé et trop fatigué pour que la reproduction puisse en être donnée et mise en parallèle avec celle de la girandole que nous avons admirée.



Phot. G. CLAEYS.

Fig. 5. Eglise de Tieghem : porte-cierge pascal.

Le curé De Plaet, qui gouverna la paroisse durant quarante-cinq ans et mourut en 1777, donna à son église douze custodes à reliques en argent, encore conservées aujourd'hui.

Pour être complet, cet aperçu sur Tieghem devrait donner l'histoire et la description du célèbre bois de saint Arnold; des plumes plus autorisées ont traité ce sujet, et l'archéologue ne peut, comme l'hagiographe ou le paysagiste, trouver matière à étude dans cet antique et champêtre lieu de pèlerinage.

Nous ne voudrions clore ces lignes sans rendre un hommage bien mérité de gratitude à l'artiste complaisant et habile qui a bien voulu les illustrer. Son talent nous permet, ici comme à Waermaerde, de rappeler à nos collègues les heures charmantes passées dans ces deux antiques bourgs des Flandres.

B^{on} EMM. BETHUNE.

III. NOG EEN WOORD OVER WAARMAARDE EN TIEGEM.

I.

De oudste plaatsen in den Zuid-Oostelijken hoek van West-Vlaanderen zijn : Bossuit, Outrijve, Avelgem, Coeigem en Tiegem. Piot noemt ze althans in zijne bekroonde verhandeling : *Les pagi de la Belgique*.

Wermarda (Waarmaarde) verschijnt in een diploma van 1072 : *in villa nomine Wermarda*; — Tydenghem (Tiegem) staat in de *Acta S^{ti} Arnulphi* (1081).

II.

Het woord Wermarda of Waarmaarde komt zeker van eenen Germaanschen mansnaam met den uitgang *aarde*.

Aert, aart, aerde, aarde beteekent land, oord, plaats bij eene rivier, ook wel markt.

Ende reet van daen in vreemden aert.

Der Minnen Loef, B. III, vs 1008.

In Grieken, den zoeten aert,

Daer ic in gheboren waert.

Limborch, B. VI, vs 41.

Den XI April 1556 ordonneerden de heeren van Ghendt eenen aert in de Halle. *Belg. Mus.*, VIII, 414.

Te Dendermonde is er nog een *Koornaard*, te Gent een *Hooiaard*.

De stad Kortrijk had in de XV^e eeuw twee *aarden*. De eerste was de open plaats langs de Leie, welke men nu de Zwijnenkaai heet; de tweede lag in de nabijheid van het nieuwe kasteel. Eene koopacte van 1415, liggende in het archief der stad, spreekt van « de straete, die loopt ten Aerde waert. » Men bedoelt de Raadstraat of de Conventstraat, thans verkeerdelijk de Couventstraat of de Kloosterstraat geheeten.

In 1518 plaatste men, voor de H.-Sacramentsprocessie, altaren... « voor thelich Geesthuus, voor tcasteel, up den nieuwen Aerd, in de Papenstraete. »

Tiegem of Tijdenghem komt eveneens van eenen mansnaam met het achtervoegsel *gem*.

Gem, ghem, heim heeft de beteekenis van huis, woonplaats, geboorteland.

Die wise bode te heyme quam.

Der Minnen Loef, B. I, vs 2829.

Zoodat onze twee plaatsnamen, hoe verschillend ook in schijn, in den grond op dezelfde wijze werden gevormd.

III.

In de maand October 1577 overrompelden Jan van Hembijze en Frans van de Kethulle het bestuur der stad Gent. Daarna maakten zij zich meester van Ieperen, Brugge, Kortrijk, Aalst, Hulst en Ronse, overal baldadig, ja onmenselijk te werk gaande.

Middelertwijl ontstond in Henegouw de partij der Malcontenten, aangevoerd door de Lalaing. Jammer is het, dat de misnoegden door hunnen overmoed en hunne plunderzucht de zaak onteerden, welke zij dienden.

Het waren onze zuidelijke gemeenten, die het meest te lijden hadden. De *Oudenaardsche Mengelingen* behelzen het volgende stuk, gezonden uit Avelgem « an de heeren Hooftpointcers van der casselrie » :

... « De kercke, vier wintmuelens ende meer dan twee hondert huysen ende hofsteden zyn afghebrant; ende bovendien... en wort gheen baete nocte proffyt ghetrocken van dry hondert bunderen meerschen, ende van den winnenden lande binnen denzelven dorpe... Doen te wetene, dat het dorp van Oultrive gans vaghe licht, steryl ende onghecultiveert. So van ghelicke de splete van Bossuut ende Mouden. »

De E. H. Claeys haalt een schrijven aan van de Tiegemsche wethouders, die dezelfde klacht lieten hooren (Juli 1581) :

« Wy bailliu ende scepenen van der parochie ende heerliche de van Tieghem certifiëren, dat in ons prochie int jaer XV^cLXXXI niet over tzesde ofte zevenste deel van den lande ghesayt en es; ende dat er ghesayt es, en es maer half coren; ende dat by causen dat men dezelve landen niet en mochte noch en conste labeuren, omme de soldaten van den Walen ende andere » (1).

Indien nu Bossuit, Outrijve, Avelgem, Moen en Tiegem zoo zwaar beproefd werden, zullen Heestert, Waarmaarde, Kerkhove en Kaster ook niet gespaard zijn gebleven.

TH. SEVENS.

(1) *Het leven van Sint Arnold*, door Hector Claeys.

III.

Allerlei.

Miscellanées.

A. BIBLIOGRAPHIE COURTRAISIENNE.

Considérations tactiques relatives aux batailles de Courtrai et de Mons en Pevèle, par le baron Maurice de Maere d'Aertrycke.

Cette étude, qui paraîtra dans le compte-rendu des séances du XVI^e Congrès de la fédération archéologique, mais dont des tirés à part ont été distribués (1), émane d'un ancien officier, d'un homme du métier. Aussi, tout en s'appuyant sur les textes contemporains : van Velthem, Guiart, Villani, etc., l'auteur présente-t-il des considérations techniques, plutôt qu'un récit historique.

Cet aspect de la question a été trop négligé par les nombreux écrivains, qui se sont occupés de la bataille des Eperons d'Or ; l'historien, pour pouvoir suivre, deviner même, les phases d'un combat, doit être familiarisé avec toutes les règles de la tactique et tous les secrets de l'art militaire.

M. de M. nous montre, d'abord, la position des armées et leurs premiers mouvements ; puis, il note cette attaque intempestive de la cavalerie française, qui devait transformer en un désastre les premiers succès de l'armée du roi. Remarquons ici qu'il n'attribue pas l'intervention néfaste de la chevalerie ennemie à un coup de tête du généralissime Robert d'Artois, ni à l'impatience jalouse de la noblesse de France. Pour M. de M., une appréciation fautive des circonstances en est plutôt cause : en lançant sa cavalerie au milieu des fantassins, le comte d'Artois voulait profiter du trouble causé dans les rangs flamands par les arbalétriers de Brulas. « Si le mouvement était classique, dit-il, quand le terrain est favorable, l'exécution devait être difficile en l'occurrence à cause de l'exigüité du champ de manœuvre et de la nature du sol. »

(1) Depuis que cette communication a été faite — 25 juin 1903 — la communication de M. de M. a paru dans le *Congrès arch. et hist., tenu à Bruges du 10 au 14 août 1902*, p. 394—402.

L'auteur, dans un autre paragraphe, s'attache à expliquer les vers suivants du chroniqueur Guiart :

Arbalestriers premiers s'esmurent
Sivant du fossé le rivage
Treuvent bien loing d'ileuc passage
Outre se mêtent en la plainne (1).

Il croit qu'il faut y voir non pas un passage des Français de rive droite à rive gauche du *Groeninghebeek* par un défilé, mais un passage du sud au nord, au-dessus des obstacles hydrographiques en prolongement, qui se réunissaient au *Groeninghebeek*, près de la *Vierschaere*.

Enfin, analysant, en tacticien, la bataille de 1302, M. de M. ne trouve point de critiques à formuler contre le plan et les manœuvres des chefs de l'armée flamande ; la conduite de Jean de Renesse lui semble même digne de tous éloges. Mais, il doit reprocher à Robert d'Artois : 1^o de ne pas avoir cherché à investir les Flamands, ce qui les eût livrés à sa merci ; 2^o d'avoir attaqué l'adversaire au lieu de le bloquer ; c'était là une double faute : « Il a désorganisé sa redoutable force en arbalétriers en lançant au travers de leurs rangs les chevaliers ; il a envoyé ceux-ci dans un terrain défavorable aux moyens d'action de la cavalerie. »

J. B.

Dans *La première invasion de la Belgique 1792* (2), le commandant de Sérignan consacre un chapitre (p. 236—258) à la prise de Courtrai, l'incendie de Courtrai et le départ de Luckner. C'est encore un épisode, bien douloureux celui-ci, de notre histoire militaire. Le récit du savant et fort agréable auteur, son indulgence pour le commandant Jarry surtout, appellent, semble-t-il, un examen, que nous espérons pouvoir présenter dans notre prochaine réunion. Disons seulement, aujourd'hui, que M. de Sérignan, pour excuser l'acte posé par le commandant du détachement d'occupation, s'appuie sur les archives historiques du département de la guerre à Paris, voire même sur des correspondances envoyées de l'armée du Nord. Ce serait peut-être le cas de rappeler le vieil adage : Qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son.

J. B.

(1) Vers 15046—49.

(2) Paris, Perrin, 1903, in-8^o.

Le compte-rendu du *Congrès archéologique et historique, tenu à Bruges du 10 au 14 août 1902*, renferme, en dehors de la communication de M. de Maere analysée ci-dessus, deux travaux relatifs à la préhistoire de notre arrondissement; ce sont :

1^o *Le mobilier des tombes à inhumation d'Emelghem*, par le baron Ch. Gillès de Pélichy, p. 218—231;

2^o *Mémoire sur la palafitte de Denterghem*, par M. l'abbé Claerhout, p. 194—199.

Ajoutons que ce volume donne un narré trop aimable de la visite du congrès à Courtrai, le 13 août 1902, et un aperçu très bienveillant de l'exposition « *Courtrai à travers les âges.* »

Nous y joindrons un vœu : celui de pouvoir un jour, comme cercle archéologique et historique, recevoir, le plus confraternellement possible, les savants archéologues, que les congrès réunissent chaque année.

* * *

B. NUMISMATIQUE COURTRAISIENNE.

La presse a annoncé, en accompagnant ses récits de détails erronés, la découverte, à Moorslede près Roulers, d'une quantité assez considérable de monnaies. On attribuait ces pièces au XII^e siècle et on les disait datées !

Quoique cette trouvaille ait été faite en dehors des limites du Courtraisis, nous croyons cependant pouvoir donner les renseignements que nous avons réunis à ce sujet (1).

Le « trésor » de Moorslede se compose de pièces d'or, au nombre de cent environ; celles-ci furent découvertes, il y a quelques semaines, au pied d'un arbre, en dérodant un bois appartenant à M. de Geest, propriétaire en cette commune.

Nous avons pu en examiner un grand nombre et nous signalons, parmi elles, les types suivants :

1. EDOUARD III D'ANGLETERRE (1327—1377), *Noble* au type du vaisseau, antérieur à l'année 1337, où le prince prend le titre de *Rex Francorum*.
2. Id. frappe différente.

(1) Une note au sujet de la trouvaille a paru dans la *Revue belge de numismatique*, année 1903, p. 468.

3. RICHARD II D'ANGLETERRE (1377—1399), *Noble*, même type.
4. HENRI VI D'ANGLETERRE (1422—1461), *Noble*.
5. EDOUARD IV D'ANGLETERRE (1461—1483), *Noble royal*.
6. LOUIS DE MALE (1346—1384), *Noble*.
7. Id. *Mouton d'or*.
8. Id. *Royal au lion*.
9. Id. *Franc à pied*.
10. PHILIPPE LE BON (1^{re} période : 1419—1430), *Noble*, type anglais de la nef.
11. Id. (2^e période : 1430—1467), *Lion d'or*, pour la Flandre.
12. Id. même pièce, avec *comcs*.
13. Id. même période, *Lion d'or*, pour Malines.
14. Id. (1433—1467), *Lion d'or*, pour le Hainaut : *banais*.
15. Id. *Lion d'or*, pour la Hollande.
16. Id. *Cavalier*, pour la Flandre.
17. Id. *Saint-Pierre*, de Louvain.
18. PHILIPPE VI DE VALOIS (1325—1350), *Ecu d'or*.
19. JEAN LE BON (1350—1364), *Mouton d'or*.
20. JEANNE DE NAPLES (1343—1382), pièce frappée pour la Provence.
21. FLORENCE, *Florin d'or*.

N'ayant point eu sous les yeux toutes les pièces dont se composait le dépôt, il n'est pas possible de fixer la date, même approximative, de l'enfouissement; il doit, en tout cas, être postérieur à 1461, puisque les *nobles royaux* d'Edouard IV d'Angleterre n'ont pas été frappés antérieurement.

* * *

Sous le titre d'*Essai d'un répertoire idéologique de la numismatique belge*, la *Gazette numismatique* publie la liste des ouvrages et notices parus en ces dernières années, sur cette branche de la science archéologique. Nous en extrayons, au mot *Trouvaille* (1), la nomenclature des découvertes de monnaies faites dans l'arrondissement, et l'indication des revues qui en rendent compte; ce sont :

1^o La trouvaille de monnaies romaines faite à Courtrai-Cuerne, en 1897. (Cf. *Revue belge de num.*, 1898, p. 214--220).

(1) Tome VII, p. 153 (juillet 1903).

2° Celle de monnaies de Louis de Male, encore à Courtrai. (Cf. *Num. sphrag. Anzeiger*, 1894, p. 26).

3° Celle de Dadizele. (Cf. *Bull. mens. de num.*, année 1884 — 1885, p. 80).

4° La découverte faite à Deerlyk de pièces du XV^e siècle. (Cf. *Revue belge de num.*, 1894, p. 295, ainsi que *Messenger sc. hist.*, 1894, p. 122).

* * *

C. LE PEINTRE CHRÉTIEN DE CONINCK.

M. L. Maeterlinck, l'érudit conservateur du musée de peinture de Gand, entretenait récemment la *Société d'histoire et d'archéologie* de cette ville (1) d'un tableau découvert par lui dans les magasins du musée et signé K. D. KAUNINCK.

Il représente *les calamités humaines* : dans un paysage montagneux se voit une ville baignée par la mer ; une lumière sinistre l'illumine et éclaire aussi deux vaisseaux naufragés. Dans l'obscurité générale, dans le lointain, de multiples constructions en flammes ; plus près, de nombreux navires jetés à la côte ; quelques-uns semblent en feu. Sur la grève se livre un combat acharné. A l'avant-plan, à droite, un homme ensevelit un cadavre ; à gauche, une sainte en oraison, accompagnée d'un mouton, semble, par ses prières ferventes, intercéder pour l'humanité malheureuse.

Ce tableau (H. 0.46, L. 0.71) est peint sur bois, d'après les traditions de Jérôme Patenier et évoque spécialement le souvenir des toiles de Roland Savery.

K. D. Kauninck n'est cité dans aucun dictionnaire des peintres, dit M. Maeterlinck, mais M. Hymans a signalé dernièrement, dans la *Chronique des Arts* de Paris (2), une toile du musée de Cologne, représentant *des chasseurs forçant un cerf*, signé K. D. Kauninck ; cette signature a été lue sur un tableau de M. Brockhaus, à Leipzig ; un autre tableau, *l'Ange et Tobie*, du musée de Fribourg, la porte aussi ; enfin, *un incendie de Troie*, que possède notre musée de Courtrai, offre encore ce nom.

La découverte de cette peinture a fait aussitôt couler pas mal

(1) *Bulletin de la soc. d'hist. et d'arch. de Gand*, XI^e année, n° 4, p. 163 ; cf. *Inventaire archéol. de Gand*, livr. XXIX ; Hymans, *Gand et Tournai*, p. 49.

(2) N° du 28 février 1903.

d'encre. Le *Journal des débats* et l'*Européen* de Paris, la *Post* de Berlin, la *Gazette des Beaux-Arts*, le *Bulletin de l'art ancien et moderne*, d'autres encore s'en sont occupés.

Si, à notre tour, nous relevons le fait dans notre modeste recueil, ce n'est point pour discuter le mérite artistique du tableautin, ni pour chercher à identifier la sainte qu'on y voit, ainsi que M. Maeterlinck cherche à le faire dans son article.

Il présente pour nous un intérêt tout différent.

K. D. KAUNINCK, à ce que croit M. Gustave Glück (1), serait en réalité CRESTIAN ou KRISTIAN DE CONINCK, qui figure dans les *Liggeren* de la gilde anversoise de Saint-Luc avec la mention complémentaire : *Schilder van Cortryk* (2). Le changement de K en C n'est pas rare ; il en est de même, ajoute le savant critique, de la lettre O remplaçant EU sur certains tableaux, ou surtout AU dans la signature de Gand.

Courtrai pourrait donc ajouter un nom de plus à la liste déjà longue et brillante des peintres, qui virent le jour dans ses murs. On pourrait à bon droit inscrire de Coninck à côté des Savery, de de Ryckere, de Vlerick, non plus comme un nom que seule l'histoire a conservé, mais parmi les peintres de mérite dont les œuvres sont connues et prisées.

Chrétien de Coninck, dit encore M. Maeterlinck, fut reçu franc-maitre de la Gilde de Saint-Luc d'Anvers en 1580, époque à laquelle travailla à Anvers le paysagiste Hans Bol, dont l'influence paraît si évidente dans les petits paysages des musées de Gand et de Cologne. Les *Liggeren* mentionnent encore de Coninck en 1585—86 et 1589, 1599 et 1629—30 ; ils nous disent que sa femme mourut en 1632 ou 1633, et que son fils, aussi nommé Chrétien, fut reçu franc-maitre en 1613 et décéda en 1642 ou 1643. Est-ce à ce dernier ou à son père qu'il faut attribuer le paysage côté n° 903 au musée de Vienne et consigné dans l'inventaire des collections de l'archiduc Léopold-Guillaume, en 1659, comme l'œuvre de « Christian Koninck, peintre d'Anvers » ? (3).

J. B.

(1) *Chronique des Arts*, 21 mars 1903.

(2) Rombouts et van Lierus, *Les Liggeren*, I, p. 273.

(3) Depuis le jour où nous fîmes cette communication au *Cercle*, notre collègue, M. G. Caullet, a eu la bonne fortune de découvrir dans les archives communales de Courtrai de forts intéressants détails au sujet de Christian de Coninck ; on les lira ci-dessous, sous la rubrique *Contributions des membres du Cercle*.

IV.

Bijdragen der leden van den Kring.

Contributions des membres du Cercle.

I. EXTRAITS DE CORRESPONDANCE DE GUILLAUME
D'ORANGE, EN 1578—79.

Le 31 décembre 1578, en pleine période d'administration gueuse, fut publiée à Courtrai la paix de religion, dite *Religioensvrede* (1). Les conditions en avaient été arrêtées à Gand, par le prince d'Orange et les délégués de la ville. A cette fin, le magistrat avait reçu, le 19 du même mois, la convocation suivante :

Messieurs,

Comme toutes choses commencent à sacherminer assez doucement en ceste ville et au contentement des bons bourgeois dicelle, aussy je desireroy veoir les aultres villes en semblable estat, pourtant je vous prie, le plus tost que vous pourrez, envoyer en ce lieu des députez de votre ville, d'une et de lautre religion, par ladvis desquels je puisse donner ordre au bien et repos de ceste ville.

Et sur ce, après mestre bien affectueusement recommandé à vre bonne grâce, je prieray Dieu vous donner, Messieurs, en bien parfaicte santé, heureuse et longue vie.

Escript à Gand, ce XIX jour de décembre 1578.

Soubz estoit escript :

Vre bien bon amy à vous faire service
GUILLAUME DE NASSAU.

Et la supscription estoit :

A Messieurs, Messieurs les bourchmrs, eschevins et conseil de la ville de Courtray (2).

Les délégués furent, du côté des réformés : J. Van Damme, Louis vanden Gheenste, André de Cueninck, et, du côté des catholiques : Josse vanden Berghe, Arnould de Cabotere et Raphael vande Plancke.

La *Religioensvrede* stipule entr'autres le libre exercice des deux cultes, — liberté qui ne devait servir qu'aux réformés, — et la

(1) De Potter, *Geschiedenis van Kortrijk*, IV, p. 128—130.

(2) Archives communales, *Register van Notabelen*, f. 63.

proscription de l'ordre des Frères Mineurs ou Cordeliers. Leur couvent fut confisqué par octroi du 18 avril 1579. Le produit des biens vendus devait servir à indemniser les personnes dont les terres venaient d'être expropriées, à cause des nouvelles fortifications que les XVIII hommes avaient décrétées au faubourg d'Overleye.

Le bourgmestre J. Van Damme, créature du Taciturne, dont nous venons de lire le nom parmi ceux des délégués du parti de la réforme, devait perdre, par l'expropriation visée, une parcelle de terre, sise entre la porte de Bruges et la prévôté Saint-Amand. D'autre part, à l'adjudication des biens des Cordeliers, il s'était aventuré à risquer une mise à prix désavantageuse de 300 livres pour certain lot qui lui demeura (1). Van Damme, en homme avisé qu'il était, essaya de profiter des circonstances pour faire une bonne affaire. Il adressa dans ce but au prince d'Orange une requête, qui nous permet de juger à sa juste valeur ce pauvre sire de bourgmestre.

Il rappelle d'abord la perte qu'il subit par l'expropriation; ensuite la malheureuse mise à prix qu'il a faite :

... Tant pour soy récompenser, que pour encourager aultres marchands d'achater, et par ceste voye faire le plus grant denier.

Mais comme par la poureté et diversité du temps, ensamble pour ce que le marché ne sembloit seur à plusieurs, peu se sont trouvez qui ont volu hasarder leur argent, de sorte que le mis à pris dudit remontrant luy est demouré, à son très grant intrest et dommaige, requiert partant qu'il plaise à votre Excellence, en considération des services par luy cydevant faictz à sadite Majesté et patrye, Et comme de présent il a esté constrainct de continuer en son service et estat de Bourgm^{re}, ayant laissé sa maison et comodité des champs à labandon et pillage des Malcontens, qu'il plaise à votre Excellence luy faire grâce et quyctance dudit mis à pris de ladite portion dhéritage, afin que le plus commodement il y puisse bastir quelque corps de logis pour sa demeure, au lieu de la grande perte que a soufferte tant en ladite ville que aux champs, mectant aussy en considération que messieurs les commissaires au renouvellement de la loy avoyent promis audit remontrant luy ordonner demeure en ladite ville, sans ses dépens.

Quoy faisant, votre Excellence obligera ledit remontrant de tant plus delligement semployer en sa charge et au service de la généralité et patrye.

Le prince d'Orange renvoya la requête de Van Damme au magistrat de Courtrai, et il y joignit les mots suivants :

(1) Archives communales, 1579, *van 't Gracubreers cloostere*. C'est l'acte de vente des biens des Cordeliers.

Eersame, wyse, discrete, lieve, byzondere. Wy zenden Ul. hier mede de requeste an ons ghepresenteert van weghe Jehan Van Damme, Borgm^{re} uwer stede aldaer, ten cynde ende effecte, zoo ghylieden by de zelve zult moghen sien. Ende alzo wy den zelve houden den ghemeynen zaeken wel gheaffectionneert ende toeghehaen, oyck om den redenen inde zelve naerder verhaelt, en hebben wy niet willen laeten de zelve ulieden wel ernstelic te recommanderen ende uuterlic te begheeren ghylieden den zelve up zyn verzouc wel accomoderende zoo verre recht ende redene eenichssins is, toelaetende acht slaende up zyne voorleden diensten, diewelcke hy alsnoch nyet en laet te continueren zoo ulieden kennelic is, ende dewelcke wel meriteren alle eerlicke ende redelicke erkenténisse.

Hiermede,

Eersame, wyse, discrete, lieve, byzondere, zyt Gode bevolen.

Uut Brughe, den XIII^e September 1579.

Ulieder zeer goede vriendt

GUILLAUME DE NASSAU (1).

Le magistrat, donnant suite à cette missive, décida qu'il fallait laisser aux personnes expropriées le produit de la vente des biens des Cordeliers ; mais il vota par complaisance une indemnité de 1,000 florins à J. Van Damme, tout en subordonnant sa résolution à l'approbation du prince.

Guillaume d'Orange ratifia en ces termes la mesure prise par le magistrat :

Son Ex^e ayant ouy le rapport de tout ce que dessus, et signamment de la résolution prinse par ceulx du magistrat de la ville de Courtray touchant la récompense des services et pertes du Sr Jehan Vanden Damme Bourgm^{re} de lad^e ville, se conforme entièrement à icelle résolution, en l'aggréant et adouvant pour juste et raisonnable.

Faict en Anvers, ce 22 de décembre 1579.

Soubzsigné : GUILL^e DE NASSAU.

Collation faicte à l'originelle de ceste et trouvé
accorder par moy

(Signé) : PARMENTIER (2).

A. D. P.

(1 et 2) *Register van Notabelen*, f. 82—83 ss.

II. CONTRIBUTION A L'HISTOIRE DES DAMASSÉS COURTRAISIENS.

L'histoire de la fabrication et du commerce des toiles damassées, cette industrie si prospère et si artistique jadis, n'a point encore fait l'objet d'une étude sérieuse, et les documents, sur lesquels il faudrait la baser, n'ont guère été exhumés des cartons de nos archives.

Nous sommes donc heureux de pouvoir, aujourd'hui, poser, dans le *Bulletin* du cercle courtraisien, le premier jalon d'un travail, que nous nous réservons de poursuivre un jour.

Nous devons cette bonne fortune à l'obligeance de M. Ronse, échevin de la ville de Bruges, qui a bien voulu retirer de ses papiers de famille l'intéressant document que voici :

Mémoire de ce que coûtent les deux cent dousaines de serviettes et les cent nappes que le soubsigné a fait faire pour le roy par ordre de monseigr le comte De Bergey(c)k.

Premièrement trante nappes représentant les armes du Roy et de la Reine, à 14/4 de large et à 120 aunes et demye longues (1), à huit florins l'aune, revient à	florins 964 : 0 : 0 :
Soixante dousaines de serviettes représentant la même chose, à 5/4 de large et à 1242 aunes et demye longues (2) à cinquante cinq sols l'aune, revient à 3414 : 5 : 0 :
Septante nappes représentant des nouvelles chasses, à 14/4 de large et à 286 aunes longues à trois florins et demy l'aune, revient à 2002 : 0 : 0 :
Cent quarante dousaines de serviettes représentant de même, à 5/4 de large et 2940 aunes longues à un florin et demy l'aune, revient à 4420 : 0 : 0 :
Pour les frais ordinaires aux marqueurs ou Seghelaers sur la halle	22 : 8 : 0 :
Pour le blanchissage de neuf pièces à 14/4 de nappes à douse florins la pièce, revient à 108 : 0 : 0 :
Pour le blanchissage de 69 pièces de serviettes à quatre florins et demy la pièce, revient à 320 : 0 : 0 :

FAUX FRAIS.

Aux femmes qui les ont coupées et plyées par dousaines et les ont rangées dans les caisses	12 : 0 : 0 :
--	--------------

(1) La toile 14/4 devait mesurer, après le blanchissage, 2^m30 à 2^m35; l'ancienne aune de Courtrai avait 0^m71; chaque nappe mesurait donc 2^m84 X 2^m30.

(2) La pièce de 5/4 blanchie égalait 0^m80.

Pour quatre caisses, à trois florins la pièce	12 : 0 : 0 :
Pour du papier gris et bleu pour les envelopper	7 : 26 : 0 :
Pour quarante aunes de toile gryse, à 7 patars et demy l'aune, pour mettre dans les caisses et pour les emballer	15 : 0 : 0 :
Pour dix huit aunes de toile cyrée, à 15 patars l'aune	13 : 10 : 0 :
Pour des cordes, paille, mener et charger sur le chariot	9 : 0 : 0 :
Pour la voiture de Courtray à Gand 1500 livres pesant, à un florin par 100 pesant	15 : 0 : 0 :
Pour le droit du packhuis ou bureau à Gand, droit du facteur, charger et décharger du chariot	1 : 10 : 0 :
Pour le droit de tonlieu à Quaetrecht dit den Dendermondschen versweghen tol	0 : 12 : 0 :
Pour la voiture de Gand à Brusselle, à vingt quatre patars le cent	18 : 0 : 0 :
A ceux qui ont voituré les quatre ballots depuis le chariot à mon auberge et depuis mon auberge chez Mad ^e Bertrand	5 : 16 : 0 :

Somme totale, florins : 10018 : 7 : 0 :

(Signé) : DE SCHINCKELLE DE STIRBEKE.

* * *

Ni dans les archives familiales, que les descendants du comte de Bergeyck ont religieusement conservées, ni dans les documents publics gardés aux archives générales du royaume, il n'a été possible de trouver traces de la royale commande faite aux habiles tisserands de Courtrai (1).

Nous ne pouvons donc pas essayer d'identifier les « trante nappes représentant les armes du Roy et de la Reine » ni les soixante douzaines de serviettes, du même dessin, avec les nombreux nappages de l'époque, que possèdent les collectionneurs de damassés. Les nappes et les serviettes fournies par messire de Schinckelle n'avaient-ils d'autre ornementation que les écus de nos souverains ? Dans ce cas, nous devons avouer n'avoir point rencontré de toiles qui aient pu faire partie de la royale fourniture. Si, au contraire, d'autres sujets se mêlaient aux blasons de nos souverains pour décorer ces nappes artistiques, la difficulté n'est pas moindre ; on rencontre divers modèles, entre lesquels le choix est impossible (2).

Il serait plus malaisé encore de rechercher les soixante-dix

(1) La correspondance du comte de Bergeyck, déposée aux archives de Bruxelles, ne fait aucune mention de cette affaire.

(2) Voir notamment les nos 726 et 742 du catalogue de l'*Exposition ouverte à Courtrai, du 13 au 27 août 1902*.

nappes représentant des nouvelles chasses. Ce sujet était d'usage quotidien et il en existe un grand nombre de types.

Malheureusement le *mémoire* ne porte point de date et il ne nous apprend pas lequel de nos souverains passa cette importante commande, ni quel comte de Bergeyck en dût solder le coût.

Mais, ici au moins, les données, que nous relevons dans le document, permettent de sortir du champ des conjectures.

Le comte de Bergeyck est, assurément, Jean de Brouhoven, comte de Bergeyck, baron de Leeftael, né à Anvers en 1644. Trésorier général à l'âge de 24 ans, il prit une part très active aux efforts que faisait le gouvernement pour étendre le commerce de nos provinces. A vrai dire, il se retira bientôt des affaires publiques. Mais, lorsque, à la faveur du testament de Charles II, Philippe V d'Anjou fut appelé au trône d'Espagne et que les Pays-Bas l'eurent reconnu comme leur prince (1702), de Bergeyck reprit du service. Dès la même année, il devenait surintendant général des finances et de la guerre. Malheureusement, son esprit centralisateur n'était pas fait pour plaire aux populations flamandes, et son autorité ne survécut pas aux revers de Philippe V. Il fut pris comme otage par les alliés, lors de la reddition de Mons, en 1709, et profita de sa mise en liberté pour aller rejoindre son souverain en Espagne. S'il rentra aux Pays-Bas à la suite de la paix d'Utrecht, en 1714, ce ne fut que pour se renfermer dans ses terres et y mourir, loin des charges et des honneurs, en 1725 (1).

Pour transmettre la commande du roi aux damassiers courtraisiens, de Bergeyck dût, naturellement, s'adresser à quelque fonctionnaire haut placé de la ville flamande. Aussi pouvons nous dire avec certitude que le signataire du mémoire est messire Denis de Schinckelle, seigneur de Stierbeke, échevin de Courtrai pour les années 1700, 1701, 1706 à 1710, 1725 à 1727, et différentes fois bourgmestre; il le fut de 1702 à 1705, de 1711 à 1716, enfin, de 1722 à 1724 (2).

De la comparaison de ces renseignements, il faut conclure que le souverain, pour qui furent tissées les trente nappes

(1) *Biographie nationale*, III, p. 99.

(2) Mussely, *Inventaire des archives de Courtrai*, I, p. 68—69; voir au sujet de sa famille, de Herckenrode, *Nobiliaire des P. B.*, p. 1747, et Dumont, *Fragmens généalogiques*, II, p. 223.

armoriées, était Philippe V d'Espagne ; les damassiers de Courtrai y allièrent son blason avec celui de la reine, Louise de Savoie.

Quant à la date de la livraison, elle doit être cherchée entre 1702, année de la reconnaissance de Philippe par les états des Pays-Bas, et 1709, époque où le comte de Bergeyck perdit le pouvoir. On peut même préciser davantage et dire que ce fut avant le mois de mai 1706. En effet, les damassés furent fournis à Bruxelles ; or, à la suite de la bataille de Ramillies (23 mai 1706), le gouvernement espagnol quitta la capitale, et le surintendant des finances en fit, assurément, de même.

B^{on} JOSEPH BETHUNE.



III. LE PEINTRE CHRÉTIEN DE CONINCK, DE COURTRAI, ET SA FAMILLE.

Les notes et les détails généalogiques qu'on va lire touchent un peintre longtemps ignoré, mais qui, depuis la première mention qu'a faite de lui M. Hymans, et les savantes recherches que M. Maeterlinck consacre à ses œuvres, est venu éveiller l'attention de nombre d'érudits et de critiques.

On sait la valeur que possèdent souvent les données généalogiques, lorsqu'il s'agit de peintres, d'artistes en général : elles nous font successivement connaître le milieu de l'artiste, la révélation de son talent, la genèse de son art, les premières influences qui perceront infailliblement dans son œuvre.

La présente notice n'a pas la prétention d'étudier Chrétien de Coninck sous ces divers aspects ; elle se bornera à jeter quelque lumière sur la famille des de Coninck. Heureux serons-nous déjà d'apporter une légère contribution à la biographie d'un peintre, courtraisien de naissance, et dont la célébrité est tout récemment venue se joindre à celle, déjà grande, de ses nombreux compatriotes.

Le nom de « de Coninck » a été de tout temps fréquemment porté ; s'il se rencontre, aujourd'hui encore, assez souvent à Courtrai, il devait s'y compter bien plus encore dans la seconde moitié du XVI^e siècle.

Les registres pupillaires — qui ont fourni la principale source de cette notice — ainsi que les protocoles scabinaux : *Acten en contracten*, signalent, non-seulement de nombreuses familles « de Coninck, » mais nomment, dans la même famille, plusieurs « Chrétien de Coninck » contemporains, qui tous pouvaient éventuellement être le peintre. Aussi ne fût-ce que grâce au précieux détail suivant, que Chrétien de Coninck a pu être finalement identifié.

I.

Dans la recette des frais de luminaire (*Keersgilde*) de la Gilde Saint-Luc d'Anvers, pour l'année 1585—86 (1), figurent, en

(1) Rombouts et van Lerijs, *Liggeren*, p. 303 ; « Cerstiaen de Coninck, schilder van Cortryck. » *Ibid.*, p. 273.

compagnie de leur compatriote Bernard de Ryckere, l'un à la suite de l'autre, « Kerstiaen de Coninck » et « Merten de Coninck, syn broeder. » C'était là, avec la contemporanéité et la concordance de dates subsidiaires, une donnée d'une importance péremptoire.

Pour que le lecteur puisse lui-même fixer l'identité du Chrétien des *Liggeren* et du Chrétien que nous avons trouvé dans les archives de Courtrai, il est nécessaire de transcrire ici *in extenso* les actes de partage des biens, datés de 1580 à 1604, tels qu'ils se rencontrent au registre pupillaire dit *den Willemins* (1) :

Jan de Coninck filius Kerstiaens ende Antheunis Marrin filius Jans, beide in Curtrycke als voechden van CHRISTIAEN, MAERTEN, Barbele, Mayken. Jaqueminken, Calleken ende Grietken de Coninck FILIJ HEINDERICKX, bringhen over by cede up den XXVII^{en} in julio XV^c tachtentich tgoet de voornoemde weesen toecommende ende ghesuccedeert byder doot ende overlyden van Ysabeau Marrin, filia Joos, te wetene by vriendelycke accoorde ende uutgrootinghe de somme van XXI lib. groote voor elcke weese, compt voor de zeven weesen de somme van I^c XLVII lib. groote rustende onder den vadere die syn kinderen hout naer costume borghe Christiaen de Cueninck filius Pieters jn Curtrycke factum den tweesten jn ougst XV^c IIII^{xx} een.

Up den XVI^{en} septembre XV^c IIII^{xx} vyfve zoo compareerden alhier CHRISTIAEN DE CONINCK FILIUS HEINDERICKX GEHUUT ZYNDE ende Jan vander Banck filius Jans ghetraut hebbende Barbele Sconinx ende houden hemlieden content vanden bewyse van heurliederden goede ontslaende de voechden ende alle anderen.

Up den XIX^{en} december 1587 brochten beide de voechden overe ten profyte vanden vyf kinderen hier booven staende, over de successie van vadere ende moedere smeltende daarmede de boovenscreven portien te wetene om elke weese het XIII^e deel van een huus ende erfve alzo zelve ghestaen ende ghelegghen es up den Reep (2) deser stede tusschen thuus ende erfve van Jan de Coninck belast met XXXIIII sch. par. tsiaers kerckelyker renten jn twee portien ende XXIIII lib. par. tsiaers den penninck XV^e mitsgaders III lib. par. tsiaers an M^r Jan van Outrive zonder meer. Item ghelyken deel van een ander huus ende erfve jn den wyck van Overbeke upden Crynck (3) belast met XXII lib. X sch. par. tsiaers den penninck XVI^e, XXX sch. par. tsiaers ande wed^e Joes vanden Maele, III lib. par. tsiaers ande wed^e Olivier van Leurebrouck, IIII lib. XVII sch. par. tsiaers an tbeghinof deser stede ende VI sch. VI den. par. tsiaers an tcloestere van St. Nicolaus jn Overbeke. Ende boovendien jn penningen om elke weese de somme van XXIIII lib. VIII sch. III den. gr. makende tzamen ter somme van CXXII lib. I sch. III den. gr. blivende van ghelicken onverlet elke weese naer quote ende portie met huerliedder ghehuude broeders ende susters ende huerliedder styf-

(1) Aux archives de la ville de Courtrai, f^o 19 v^o.

(2) Le *Reep*, primitivement un quartier de la ville, situé le long de la rive gauche de la Lys, fut transformé en quai, vers 1700.

(3) Le *Crynck* était une place au faubourg *Overbeke*, à l'est de la ville.

moedere jn XXXI sticken scholaekens alsnoch onvercocht wesende danof de voochden verantwoordt zullen dies vercocht zynde al conforme den generaelen staet van goede hier binnen rustende dach onthier (1) ende Paesschen debet den voocht generaelen staet.

Up den XXI^{en} marty 1588 compareerde alhier Jan Wielant, Mayken de Coninck ghetraut hebbende, stellende onverlet tbewys haer goet te vervolgen daer ende zoo hy te raede werdt.

Up den I^{en} april 1588 compareerde alhier Jaques Faryn, Jaquemynken ghetraut hebbende, hem stellende onverlet om tbewys van ghoede te recouvreren daer ende also hy te rade vinden zal.

Up den 17^{en} octobris 1590 compareerde alhier Jan Cruusaert, Calleen ghetrauwet hebbende, hilt hem content vanden bewys van zyn wyf goet, dien volgende ontslouch haer voochden ende anderen.

Up den XI^{en} decembris 1590 brocht Jan de Coninck voocht over ten proufycte vande weese 't XIII^e van een rente van VII lib. X sch. par. tsiaers den penninck XVI^e besedt up thuus daer jnne Pieter de Coninck filius Jans nu ter tyt wonende es, staende up den Reep deser stede.

Ten zelven daghe zoo was by den zelven Coninck rekeninghe ghedaen daerby de weese te boven bleeft de somme van XV lib. X sch. III den. gr. rustende onder den voocht totter naerste rekeninghe.

Den X^{en} february 1604 compareerde Michiel van Handtsame filius Simoens Grietkin ghetraut hebbende, hilt hem content ende vernought van zyn wyf goet ontslaende voochd ende alle anderen.

En résumé donc, cet acte nous apprend que :

Henri de Coninck († 1587), fils de Chrétien, se maria une première fois à Isabeau Marrin ; à la mort de celle-ci, en 1580, Jean de Coninck, frère d'Henri, et Antoine Marrin, fils de Jean, ont la tutelle des sept enfants, dont les noms suivent :

1^o Chrétien, le peintre, marié vers 1585, habitant Anvers, déjà en 1580.

2^o Martin, que nous retrouvons à Anvers en 1585—86.

3^o Barbe, épousant Jean van der Banck, en 1585.

4^o Marie, qui épouse Jean Wielant, avant le 21 mars 1588.

5^o Jacquemine, épouse de Jacques Faryn (Farrin), avant le 1^{er} avril 1588.

6^o Catherine, qui épouse Jean Cruusaert, vers 1590.

7^o Marguerite, qui épouse Michel van Handtsame, en 1604.

II.

On remarquera, dans les détails complémentaires ci-après, que les de Coninck ont été une famille essentiellement féconde

(1) ... Onthier ende... = depuis ce moment-ci à tel autre ; littéralement : de ce jour-ci en avant vers tel autre ; cf. All. *bisher* et « d'ici à Pâques. »

en artistes. Avec les Savery, il n'est aucune autre lignée courtraisienne qui ait eu tant de rejetons peintres, pas tous certainement de premier rang, mais dont trois, à ce qu'il semble, eurent l'honneur d'être reçus, à l'époque qui nous occupe, francs-maîtres de la Gilde Saint-Luc d'Anvers. Peut-être même se confirmera-t-il que Jean de Coninck (1), qui, au XV^e siècle, travaillait à la décoration de la chapelle des comtes de Flandre à Courtrai, est un ancêtre des de Coninck du XVI^e siècle. D'autre part, au commencement du XVII^e siècle, se rencontrent, à Courtrai encore, Jacques et Jean de Coninck, tous deux peintres, et, sans aucun doute, descendants directs des de Coninck que nous allons maintenant étudier d'une façon plus ample.

III.

CHRÉTIEN DE CONINCK, grand-père du peintre qui nous occupe, apparemment celui qui, en 1526, se rencontre avec un Josse de Coninck dans la Gilde de la « Bosse » (arquebusiers) (2), mourut en 1556, laissant une veuve et plusieurs enfants, parmi lesquels Chrétien, Henri et Jean (3).

GILLES DE CONINCK, au nom duquel est ajoutée la mention^r de « schildere, » décédé vers 1565 (4), ainsi que PIERRE DE CONINCK, mort en 1567, en laissant entre autres quatre fils, Chrétien, Pierre, Henri et Jean (5), semblent avoir été ses frères.

(1) Cf. de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, III, p. 264.

(2) Voir de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, II, p. 377.

(3) « Jan Eghels filius Oste ende Clemendt Harroys filius Gooris, beede jn Curtrycke als voochden van Hanskin de Cueninck filius Christiaen, bringhen overe by eede up den laesten jn septembre XV^c LVI het goedt de voorn. weese toecomende ende verstorven byder doot ende overlyden vanden vadere, te wetene het XIII^e deel van een huus jnde Casteelstrate ghenaeft de Kesseleere... noch het XIII^e deel van zeker huus up den Reep daer den weesen vadere uut ghestorven es... noch het XIII^e deel van zeker huus neffens het voorn. huus... den zelven daghe was Hanskin zyn selfs man ghemact. » (Registre pupillaire dit *Dromedaris*, f^o 2, arch. de la ville de Courtrai).

(4) Gilles de Coninck « schildere » se maria une première fois à Jeanne van Welseners; celle-ci décéda au commencement de l'année 1563, laissant entre autres enfants, Jérôme (†1579) et Jacques qui se maria à Bruges. Gilles se remaria peu après, mais mourut lui-même vers 1565 : une « wedewe, » Gillis de Coninck figure, en effet, dans les comptes communaux de 1570—71, f^{os} 16 v^o et 22 v^o. (Cf. Registres pupillaires dits *Violette*, f^o 27, et *Malta*, f^o 8; comptes de l'église Saint-Martin à Courtrai, f^o 22, aux archives de cette église).

(5) « Christiaen de Cuenync filius Christiaens ende Pieter van Wychuus filius Pieters, beede jn Curtrycke als voochden van Christiaen Pierkin Cleerkin (doot), Heinkin ende Hanskin de Cuenynck, kynderen van Pieter de Cuenync, brynghen over by eede upden XXII van sporkle XV^c LXVII tgoed de weesen toecomende by de doot vanden vadre, te weten de hylft van een huus ende erfve staende upden Reep... noch de hylft van eenen huuse ende

A vrai dire, l'état des biens échus à la postérité de Chrétien († 1556) (1) ne fait mention que d'un seul fils, Jean. Dès lors, on pourrait se demander si CHRÉTIEN, HENRI et JEAN étaient frères, n'étaient différents actes, qui les désignent invariablement sous le qualificatif de « fils de Chrétien » (2).

Jean, le cadet, est déclaré majeur et ses tuteurs viennent faire enregistrer aux *Weeserieboeken* sa part dans la communauté de biens provenant du père, avant le dernier septembre 1556; il en résulte que Chrétien et Henri, ses frères, étaient déjà antérieurement sortis de minorité.

IV.

Un intéressant document, des archives de Courtrai encore, fait connaître les opinions religieuses des de Coninck. C'est un acte consigné dans le *Register crimineel vande secrete camer* (1561—1586) (3), suivant lequel, sous la date du 3 janvier 1567, le magistrat de Courtrai exigea de chacun des confrères des quatre gildes armées un renouvellement du serment de fidélité au souverain et à la religion, cela en vue des troubles éventuels : « teñ fyne te men weten zoude wat secours ende hulpe de justitie ende de wedt jn tyde van eenighen oploop oft beroerte zoude moghen verwachten vande zelve ghulden. » Les noms de tous les dizainiers et de leurs hommes y sont inscrits, avec la mention *j'ta* pour ceux qui prêtèrent le serment et de *non* pour ceux qui le refusèrent « by namen ende toenamen gheteckent den ghone

erfve upden voorn. Reep als nu bewoont ter huere by Gheerard vande Walle.. noch de hilt van een'huus ende erfve upden Reep, bewoont ter huere byde wedewe Clays Ternoot...

Den XXIX jn octobre XV^c LXIX zo consenteerden hemliedder zeker ende borghe voor de I^c XX lib. par. hier boven staende Heyndrick ende Jan de Cueninck filii Christiaen.

Den XIX^{en} augusti XV^c LXXII compareerde alhier Christiaen de Cueninck ghehuut zynde... So op den XXIX^{en} jn octobre XV^c LXXXVI zoo compareerde alhier Pieter ghehuut zynde... Up den XXI^{en} may compareerde alhier Heyndrick ghehuut zynde... Compareerde Jan ghehuut zynde... factum den XI^{en} feb. 1588. » (Registre pupillaire dit *den Bergh*, f^o 5).

(1) Cf. Supra. Registre pupillaire dit *Dromedaris*.

(2) — En 1567, Chrétien de Coninck, fils de Chrétien, est tuteur des enfants de Pierre de Coninck, décédé la même année. (Reg. pup. dit *den Bergh*, f^o 5).

— Par acte du 11 avril 1587, Henri de Coninck, fils de Chrétien, vend une maison à Catherine Adyns, fille de Denys. (*Acten en contracten*, f^o 118 v^o).

— Jean de Boosere, fils de Daniel, fait à Jean de Coninck, fils de Chrétien, le transport d'une rente, par acte passé le 23 juin 1586. (*Ibid.*, f^o 10 v^o).

(3) Nous devons la connaissance de ce registre à l'obligeance de M. Brinck, archiviste de Courtrai.

die desen eedt ghedaen hebben per jta ende de refusanten per non. » Or, dans la Gilde Saint-Georges figurent, avec l'indication « jta », « Chrétien de Cueninck et Henri de Cueninck. » Ce sont très probablement les deux frères de Jean de Coninck, car leur père Chrétien était mort depuis 1556, et Chrétien de Coninck, fils de Pierre, était encore mineur à cette date (1).

V.

En 1580, meurt Chrétien de Coninck fils, laissant quatre orphelins, dont la tutelle est confiée d'abord à Henri de Coninck, fils de Chrétien l'aïeul, jusqu'en 1587 (date de sa mort), et depuis à Jean de Coninck, également fils de Chrétien (2).

VI.

Avant d'en revenir spécialement à Chrétien le peintre, il reste à dire quelques mots au sujet d'Henri de Coninck, son père.

Après la mort d'Isabelle Marrin († 1580), fille de Josse, il épouse en secondes noces la veuve de Josse Adyn, suivant un acte du 17 avril 1587 (3). Cette date est la dernière où apparaisse son nom (4); il doit donc être décédé entre cette date et celle du 19 décembre 1587, jour où fut enregistré sa succession.

Quant à sa veuve, elle convola en troisièmes noces avec Jacques Seynhave, comme l'apprend un acte important, daté du 19 janvier 1590 : Jacques Seynhave, d'une part, et Jean van der Banck, Jean Wielant et Jacques Farrin, gendres d'Henri, « elck eene dochtre getraut hebbende vanden voornoemden Heindrick de Coninck, » de l'autre, vendent à Pierre de Coninck, fils de Jean, une maison sise au *Reep*, à côté de celle de Jean de Coninck. C'est évidemment celle qu'Henri de Coninck avait léguée à ses gendres.

(1) Cf. Registre pupillaire dit *den Bergh*, f° 5.

(2) Cf. Registre pupillaire dit *den Jonckheer*, f° 13.

(3) Cf. *Acten en contracten*, f° 120 : « ... Een erfvelycke rente van VI lib. par. siaers den penninck XVI^e (hem competerende ter causen van Joos Adyn zyn huusvrouw eersten man)... »

(4) Le même jour, « Heindric de Cuenync filius Xpiaens, » vend à Catherine Adyns (Adin), fille de l'orfèvre Denys, le tiers d'une propriété sise vis-à-vis « tghulden cruus, » entre la maison de Pierre van Ghemmert et celle d'Etienne Snellaert. (*Acten en contracten*, f° 118 v°).

Le 13 avril de la même année, Henri de Coninck, fils de Chrétien, fait le transport d'une rente au profit de Pierre Noose, fils de Pierre, rente qu'il tenait de sa femme qui l'avait héritée elle-même de Jossine van Westbusch, sa tante maternelle. (*Acten en contracten*, f° 119 v°).

VII.

Un autre HENRI DE CONINCK, peintre de son métier, mais fils de Pierre, et qui ne peut conséquemment pas être regardé comme le père du peintre Chrétien, apparaît en 1585 avec Jean Coppieters, fils de Nicolas, comme administrateur de la Gilde Saint-Luc de Courtrai, sous le décanat d'Adrien van Rameys, fils de Josse. Très probablement est-il cet Henri de Coninck, qui fut reçu franc-maître à Anvers, en 1581—82 (1). En effet, la date 1581 est la seule où nous trouvions un Henri de Coninck dans les *Liggeren*. Mourut-il bientôt après, ou, ce qui est plus vraisemblable, quitta-t-il Anvers et revint-il à Courtrai? Cette dernière supposition est confirmée par un extrait des registres baptistaires de l'église Saint-Martin de Courtrai, où nous trouvons qu'une fille d'Henri de Coninck, *ab annis 4^{ter} baptisata Antverpen ab hereticis ministris*, reçut le baptême catholique à Courtrai, le 4 février 1587; les parrain et marraine furent Henri de Coninck, fils de Chrétien, et « Lammelin » Andries; l'enfant fut appelée Jeanne (2).

Le même Henri de Coninck, fils de Pierre, qui apparaît souvent comme tuteur de 1584 à 1597, eut pour épouse Jeanne van der Straeten (3).

La simple mention d'« Antverpen », où des ministres protestants avaient baptisé la fille d'Henri de Coninck et le fait qu'Henri de Coninck, fils de Chrétien, en fut parrain à Courtrai, témoignent encore des rapports tout naturels que les de Coninck de Courtrai entretenaient avec les de Coninck fixés à Anvers.

VIII.

L'état des biens délaissés par Chrétien, l'aïeul, mentionne « het XIII^e deel van zeker huus up den Reep daer den vadere uut ghestorven es. » Cette indication donne la réponse à une

(1) Voir aux *Liggeren*, p. 278.

(2) Etat-civil de Courtrai, année 1587, f° 106 v°.

(3) Par acte du 27 juillet 1589, Gautier Mussele, fils de Gérard, ayant épousé Marguerite vander Straeten, et Henri de Coninck, fils de Pierre, ayant épousé Jeanne vander Straeten, transportent une rente au profit du « Zusterhuys, » couvent des Sœurs Grises, à Courtrai, où leur belle-sœur, Marie vander Straeten, était religieuse. (*Acten en contracten*, f° 8 v°).

question qu'on serait tenté de se poser : où exactement à Courtrai, Chrétien de Coninck, le peintre, a-t-il vu le jour ?

On aura remarqué, à la date 1587 des actes rapportés plus haut, la mention d'une propriété de Jean de Coninck — sans aucun doute le tuteur — sise à côté de celle antérieurement habitée par Henri de Coninck, fils de Chrétien, l'aïeul. Nous voyons encore les protocoles scabinaux faire souvent mention d'un Henri de Coninck, fils de Chrétien, demeurant au Reep, en 1582, à côté de Jean de Coninck (1). De plus, les comptes communaux nous signalent déjà antérieurement, et jusqu'en 1575, une « baescamere (2) up den boordt vander riviere vander Leie, » pour laquelle Henri et Jean de Coninck payent annuellement une taxe (3). Ces données prouvent à l'évidence que les deux locataires étaient frères et qu'ils habitaient des maisons contigues. Il en résulte aussi qu'Henri de Coninck, habitant au « Reep », très probablement dans la maison de son père, y a vu naître tous ses enfants ; partant, nous sommes autorisés à dire que Chrétien de Coninck, l'auteur des *Calamités humaines*, est réellement un enfant de la Lys, ayant vu le jour à ses bords mêmes.

IX.

En 1580, une année donc avant l'immatriculation d'Henri de Coninck dans la Gilde Saint-Luc d'Anvers, Chrétien, le peintre, y est lui-même reçu franc-maitre (4). Contrairement à Henri, qui s'y était peut-être rendu à l'invitation de Chrétien, celui-ci devait s'y établir définitivement, quitte à revenir seulement à Courtrai, lorsque des affaires de famille l'y appelaient : c'est ainsi que le 16 septembre 1585, il comparait à la chambre pupillaire de Courtrai, à l'occasion de son mariage. Sa femme était probablement une anversoise ; car, tandis que l'acte nous fait connaître les époux de chacune de ses cinq sœurs, il ne renseigne pas la

(1) Voir *Acten en contracten*, au 21 avril 1582.

(2) Verwys et Verdam (*Middelnederlandsch Woordenboek*, col. 1144) ne citent pas « baescamere, » mais bien « bassecamere » : « Een in de onderverdieping van een huis, bij voorkeur aan het water gelegen gewelf, ingericht voor het doen der natuurlijke behoeften. »

(3) Voir le compte de la ville de Courtrai, de 1570 (f° 17 v°). Celui de 1575 (f° 26) dit expressément : « Angaende de IIII sch. par. die Heinderick ende Jan de Coninck plochte te betalene ter cause om een baescamere up den boordt vander riviere vander Leye, midts dat de zelve ghewerd es ghedurende tjaer XV^e LXXIII by laste vander wet deser stede hier... néant. »

(4) Cf. *Liggeren*, p. 273.

conjointe de Chrétien, mais se contente de qualifier celui-ci « ghehuut. »

Quel âge avait-il lors de son mariage ?

Encore mineur en 1580 et majeur du chef de mariage en 1585, il devait alors avoir environ vingt-cinq ans ; sa naissance peut donc être reculée jusques vers 1560 (1), une dizaine d'années avant la naissance de Jacques et Roland Savery, dont le premier eut pour maître Hans Bol, et avec lesquels il présente certaines affinités de style.

Mais à quelle date exacte Chrétien se rendit-il à Anvers ? L'absence de documents décisifs ne permet pas de donner une réponse complète à cette question, si intéressante pour les premières années de la carrière de l'artiste.

Suivant les statuts de la gilde anversoise, la qualité de franc-maitre présuppose celle de bourgeois de la ville d'Anvers (2) et celle d'ex-apprenti. On sait que l'apprentissage devait se faire, durant au moins trois années consécutives et sous un même maître ; l'élève avait toutefois la faculté de se choisir son atelier dans n'importe quelle ville libre (3). Chrétien de Coninck peut avoir fait son apprentissage à Courtrai, mais plus probablement à Anvers, comme on verra (4).

Les principaux peintres qui travaillaient à Courtrai vers 1570—80, sont, outre les de Coninck, ses parents, Jean Coppie-ters, Nicolas Snellaert, Augustin de Roore, Jean et Adrien van Rameys, Louis Heeme, Jean Noë, Olivier et Henri Bert. « Kerstiaenken » a certainement eu des accointances avec plusieurs de ces peintres ; mais n'est-il pas plus naturel de penser

(1) Les registres baptistaires de l'église Saint-Martin à Courtrai — la seule église paroissiale à cette époque — ne remontent que jusqu'en 1578.

(2) Les registres de bourgeoisie d'Anvers ne fournissent aucune donnée à ce sujet. Il est à remarquer toutefois qu'on pouvait encore être reçu franc-maitre, sans le titre préalable de bourgeois, mais à la condition de se faire inscrire aux « Poorterieboeken, » à la première session de « Vierschaere, » qui suivait l'immatriculation. Ce fut le cas pour Hans Bol, en 1574—75.

Notons encore que l'année de gilde commençait d'ordinaire vers la fête de Saint-Luc (18 octobre).

(3) Le règlement de 1586 porte : « Item en sal hier t'Antwerpen int ambacht niemant aengenomen worden om vrye meester te worden ten zy dat hy ierst poorter wordde ende hier syn leerjaren hebbe voldæen oft dat hy ande:sints laet blycken dat hy in eene vrye stadt ende by eenen vryen meester synen tyt hebbe voldæen... » (vander Straeten, *Jaarboek der Gilde van Sint-Lucas binnen de stad Antwerpen*, p. 69).

(4) Il est à noter que les *Liggeren* demeurent muets sur cette question.

qu'à la révélation de son talent, un sien parent — par exemple, Pierre de Coninck — l'ait plutôt pris sous sa gouverne ?

En l'année 1578, en effet, le magistrat de Courtrai avait commandé à ce PIERRE DE CONINCK, que nous supposons être fils de Pierre († 1567), un tableau représentant la ville de Courtrai (1). Cependant, l'année précédente déjà, le même magistrat avait chargé un certain Chrétien de Coninck, peintre, d'un travail qui rappelle le premier, mais consistant plutôt en un rentoilage et quelques coups de retouche (2). Devons-nous voir dans cette carte figurative de 1577 un des premiers travaux de Chrétien, et en même temps un des derniers de ceux qu'il exécuta dans sa ville natale ? A moins qu'il ne faille supposer peintre Chrétien de Coninck, son oncle († 1580) ; le fait que les comptes communaux de Courtrai ne signalent, dans la suite, plus aucun peintre de ce nom, peut parfaitement justifier cette attribution.

Cela d'ailleurs n'est aucunément en désaccord avec l'année où Chrétien semble s'être rendu à Anvers, pour se faire inscrire parmi les « leerjongens. » En effet, l'année 1577, qui fait défaut aux *Liggeren*, pourrait bien être celle où il commença son apprentissage pour l'achever en 1580, date de son admission comme franc-maître.

Il résulterait donc que Chrétien de Coninck, après qu'un sien parent de Courtrai lui eut inculqué les premières notions de son art, s'en vint à Anvers, à la fin de l'année 1577, et y fréquenta très probablement l'atelier d'Hans Bol (3), dont le faire se rapproche si étroitement du sien.

(1) « An Pieter de Coninck, schildere, de somme van VII lb. par. ter cause vander leveringhe van zekere schilderie ende afscelsere by hem ghemaect van deser stede naer tleven. By andere ordonnantie jn daten den XXIII^{en} van lauwe XV^c LXXVIII onderteckent Parmentier begrypende quictantie dus VII lb. par. » (*Compte de la ville de Courtrai*, f^o 146).

(2) « An Xpiaen de Coninck, schildere, de somme van III lb. VII sch. par. ter cause van tverdecken van zekere caerte figurative representerende dese voornoemde stede met lynwaede ter bewaerenesse vander zelve caerte. By ordonnantie jn daten den XXVII^{en} jn ougst XV^c LXXVII onderteckent Parmentier jnhoudende quictantie III lb. VIII sch. par. » (*Compte de la ville de Courtrai*, f^o 141).

(3) Hans Bol (Malines 1534— † Amsterdam 1593) quitta en 1572 sa ville natale, où il avait commencé à peindre dès sa quatorzième année. Il fut reçu franc-maître de la Gilde Saint-Luc d'Anvers en 1574, et s'y rencontre encore en 1580, avec son apprenti « Peeter de Clerck. » (Cf. van Mander, *Schilderboek*, p. 260, et les *Liggeren*, p. 253, 275).

X.

Quant à Martin de Coninck, frère puîné de Chrétien, il n'apparaît dans les *Liggeren* qu'une seule fois, notamment entre le 30 septembre 1585 et le 30 septembre 1586, et déjà comme confrère, « guldebroeder ». Est-ce à dire qu'il y fut reçu comme tel en 1583, année qui est aussi demeurée blanche dans les registres des *Liggeren* ? Est-ce à dire aussi qu'il mourut jeune ?

Les actes de partage de biens cités *in extenso* semblent établir qu'il en fut ainsi. En effet, le 17 octobre 1590, Chrétien et quatre de ses sœurs étaient déjà mariés ; il ne restait donc plus que Martin (1) et Marguerite, sa sœur cadette ; mais à partir du 11 décembre 1590, le mot « weese » est bien au singulier, et ne peut se rapporter qu'à Marguerite de Coninck, qui se maria en 1604 ; il est seulement étonnant qu'aucune note marginale n'ait consigné ni la date de la majorité de Martin, si jamais il l'atteignit, ni celle de sa mort, qui, dans ce cas, est arrivée entre le 19 décembre 1587 (il est, alors encore, compris entre les « vyf kinderen ») et le 11 décembre 1590.

XI.

Le même acte nous apprend enfin, à la date du 19 décembre 1587, qu'il y avait à la mortuaire du père, Henri de Coninck, un certain fonds de magasin comprenant trente-et-une pièces de toile « XXXI sticken scholaekens alsnoch onvercocht wesende. » Ce détail nous révèle la profession du père des deux peintres : Henri de Coninck faisait le commerce de toiles et de damassés. Cette industrie artistique, si brillante à Courtrai et dont l'histoire est encore toute à faire, exigeait le concours de dessinateurs experts ; c'est ainsi que Pierre van Moerkercke, autre peintre courtraisien, dessina, en 1656, le sujet d'une serviette représentant la levée du siège de Valenciennes (2). Il ne serait pas étonnant que Chrétien et Martin de Coninck aient aussi fourni des patrons de nappes et de serviettes, à l'atelier de tissage de leur père.

(1) Selon les *Costumen der stede ende casselrye van Cortrycke*, la majorité n'était atteinte qu'à vingt-cinq ans. (Vide p. 36, édition de 1772).

(2) Voir au *Messenger des sciences*, 1833, p. 302, la notice de M. Voisin.

XII.

L'industrie des linges de table, du reste, attirait à Courtrai des marchands de tous les pays. Les anversois semblent avoir particulièrement fréquenté les marchés de Courtrai, dans le but d'y acheter ces produits.

Nous voyons dans les *Poorterieboeken* de l'époque, que les bourgeois forains d'Anvers y sont de loin les premiers quant au nombre. Nous voyons aussi, en 1561, le magistrat de Courtrai faire publier à la bretèque quelques statuts complémentaires aux règlements antérieurs du métier de Sainte-Catherine, après avoir pris à cet effet l'avis des doyen et hommes du serment du dit métier, ainsi que celui de divers marchands anversois, « mitsghaders van diverse goede cooplieden insetene deser stede, hemlieden int faict van ammelaeckenen gheneerende ende oock van seker cooplieden van Antwerpen » (1). En 1570, Martin de la Faille (2) et Noël Hennaert, « coopmannen van Antwerpen, » traitent directement avec le magistrat de Courtrai de questions relatives aux « lynwaeden » (3).

Impossible dès lors qu'il n'ait pas existé de rapports entre ces marchands anversois et les de Coninck de Courtrai, dont différents membres figurent même dans le serment de Sainte-Catherine et dont d'autres en étaient peut-être les représentants à Anvers. Ces relations commerciales, tout autant que la célébrité universelle de l'école d'Anvers, y ont attiré Chrétien de Coninck.

XIII.

Le 17 mai 1578, Jacques van Radinghe tient sur les fonts baptismaux de l'église Saint-Martin à Courtrai un fils de Chrétien de Coninck et de Marie Noose, et lui donna son nom (4). Ce van Radinghe est apparemment « Jacob van Radinghe de jonge, coopman jn Antwerpen, filius Jacobs, » qui, en 1580, fait un transport de rente à Guillaume Moerman (5); Chrétien de

(1) Cf. « *Register inhoudende verscheyde keuren.... voor de neirjngen van de laekenwevers, damastwevers en bleekers binnen Kortryk,* » f^o 32.

(2) Jean et Jacques de la Faille se relèvent fréquemment aussi dans les comptes de la ville de Courtrai à cette époque; ils y apparaissent avec Pauwels van Mullem, Martin van der Leure et Jérôme Coyman, tous marchands d'Anvers.

(3) Cf. Compte communal de 1570, f^{is} 77, 78 et 79 v^o.

(4) Reg. des baptêmes de l'église Saint-Martin; Etat-civil de Courtrai.

(5) Cf. *Acten en contracten*, 1579—80, f^o 132 v^o.

Coninck, l'époux de Marie Noose, n'est autre que le fils de Pierre, et, en même temps, celui qui se rencontre si fréquemment au renouvellement du serment de Sainte-Catherine (1) jusqu'en 1596; à cette date, son nom est suivi de l'annotation « obyt ende jn zyn plaetse ghestelt Joos Ycx, filius Jacobs, den X july 1596, heeft den eedt ghedaen XI meye 1596 » (2). Cette date approximative du décès de Chrétien de Coninck, le fabricant de damassés, concorde étroitement avec celle que donne le registre pupillaire en 1597 (3).

Citons encore, dans la proche parenté du peintre des *Calamités*, Jean de Coninck — on en connaît deux, l'un fils de Chrétien, l'autre fils de Pierre, et, dans ce cas, frère du précédent — qui figure également au serment des tisserands, au 26 novembre 1586 et au 27 novembre 1587 (4).

Il y eut donc au moins trois de Coninck qui faisaient le commerce de toiles, l'un, père du peintre Chrétien, les deux autres également des parents.

XIV.

On nous permettra, pour finir, de rapprocher deux faits bien indifférents en apparence, mais qui se corroborent pourtant l'un l'autre et dont la mutuelle connexion mérite d'être signalée.

En 1572, le magistrat de Courtrai fait un présent de vin à Simon de Coninck, également marchand d'Anvers, en récompense — semble insinuer le texte — de la peine qu'il s'était donnée de venir de Paris, lui annoncer la nouvelle de la Saint-Barthélemy :

Ghepresenteert by laste alsboven an Symon de Cueninck, coopman van Antwerpen, ende hier bringhende uut Parys, de niemaren van tverslaen vanden amerael van Vranckrycke met zyne adherenten, vier kannen wyn per billet jn daten XXVII augusty LXXII, gheteekent Parmentier, dus hier
III lib. XII den. par.

(1) Voir *Reg. der Secrete Camer*, en 1589, 1590, 1591.

(2) Cf. *Register der secrete camer*, f° 181.

(3) L'acte, daté du dernier d'avril 1597, mentionne les biens échus de par la mort du père, Chrétien de Coninck, à Louise et Catherine, procréées de Jossine Mussele, fille de Gérard, sa seconde femme. Remarquons que les tuteurs des deux orphelines sont Henri de Coninck, fils de Pierre, et Georges Mussele, fils de Gérard. Louise devint religieuse au couvent de Sion, à Courtrai, et Catherine, baptisée le 22 décembre 1585, épousa le 21 juin 1605 Pierre Noë (Noël), certainement un parent du peintre Jean Noë, rencontré plus haut. (Cf. *Registre pupillaire* dit *Zwaene* et les registres conservés à l'Etat-civil de Courtrai).

(4) Cf. *Register van de secrete camer*.

Nous croyons cependant que Simon de Coninck, retournant de Paris à Anvers, n'aurait jamais fait arrêt à Courtrai, dans le seul but d'y venir colporter une nouvelle, fût-elle encore si intéressante. Non, s'il a dévié de la route directe entre ces deux métropoles, c'est qu'il avait positivement des affaires personnelles à régler à Courtrai; peut-être y venait-il visiter en même temps sa famille (1).

D'autre part, on sait que M. Maeterlinck a cru reconnaître, parmi les détails de l'œuvre symbolique des *Calamités humaines*, une représentation exacte de la cathédrale Notre-Dame de Paris; comme il n'est pas établi que Chrétien ait visité Paris, il faut supposer que le peintre s'est servi, soit d'une estampe, soit des indications directes d'une personne connaissant Paris; il se peut même, dit encore M. Maeterlinck, à propos de la question iconographique, que le tableau ait été commandé par un Français. Eh bien, maintenant que nous savons que des de Coninck, parents ou non de notre peintre, poussèrent leurs pérégrinations commerciales jusqu'à la grande capitale; que nous voyons ces mêmes de Coninck être forcément en contact avec les de Coninck de Courtrai et d'Anvers, et servir ainsi de trait d'union entre des citoyens de deux villes bien distantes; après tout cela, n'est-il pas permis de supposer qu'un de Coninck, qu'on le nomme Simon ou non, ait été l'intermédiaire entre l'acheteur français et le peintre anversoïse, et qu'il ait conséquemment procuré à Chrétien la commande avec tous les détails inhérents à cette œuvre, qui semble dater encore de la fin du XVI^e siècle?

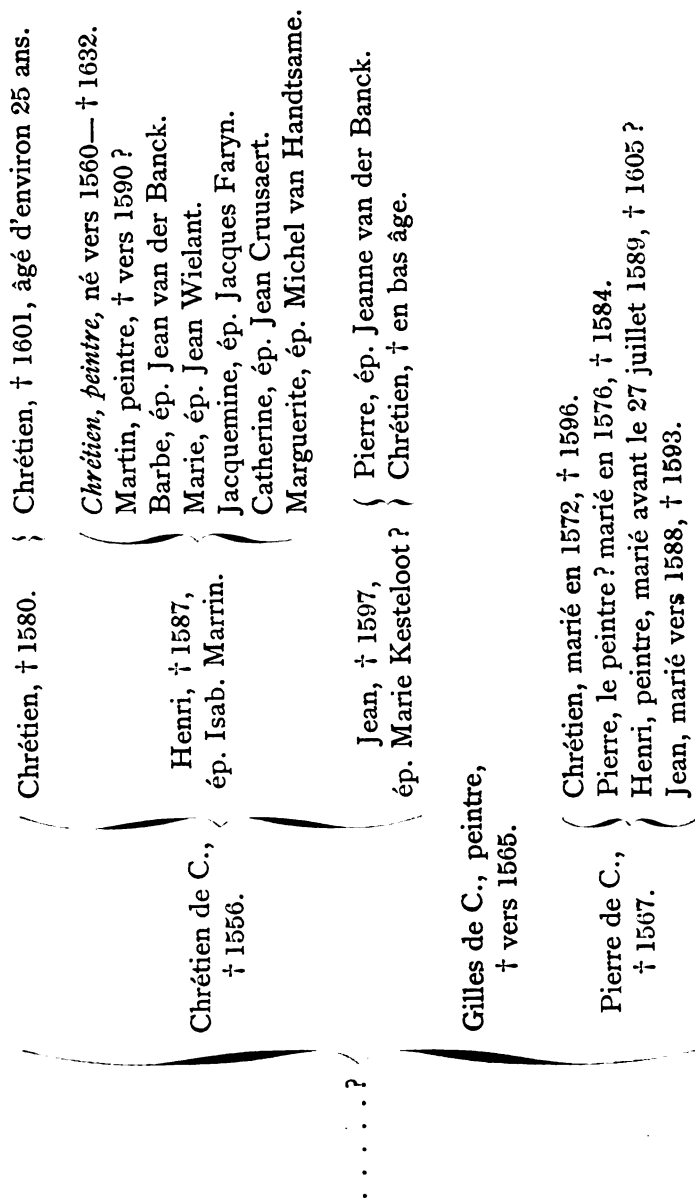
Pour la facilité des recherches subséquentes, on trouvera ci-après un tableau généalogique provisoire de la plupart des de Coninck cités.

G. CAULLET.

(1) Par « *coopman van Antwerpen*, » on peut parfaitement entendre que Simon de Coninck, tout en étant domicilié à Courtrai, avait son comptoir commercial à Anvers. C'est sous cette réserve, qu'est établie l'identification de Simon de Coninck, le marchand d'Anvers, avec Simon de Coninck († Courtrai, vers 1584), relevé dans l'acte qui suit :

« Lauwers de Dondere, filius Andries, ende Pieter Moenens, filius Jans, beede jn Curtrycke als voochden van Moenkin (Simon) en Lievyinkin Scueninx filij Symoens, bringhen over by eede up den XVII^{en} january XV^c LXXXIII tgoedt de voornomde weezen verstorven byden overlyden vanden vadera ende van Marie van de Walle, filia Lauwers, der weezen moedere. Eerst omme de twee weezen het derde van eenen huuze ende erfve staende ende liggheende jnde Bysseghemstrate, Overleye... Noch het III^e van eene rente van drie ponden par. siaers bezet up een huus ende erfve staende Overleye jnt Couckstraetkin, daer erfachtich uutghestorven es eenen P^r Symoen... » (Registre pupillaire dit *den Jonckheer*, f^o 303).

Tableau généalogique de la famille de Coninck, durant la seconde moitié du XVI^e siècle.



Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Eerste Jaargang. == Derde Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Première Année. == Troisième Livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

ZITTING VAN 22 OCTOBER 1903.

SÉANCE DU 22 OCTOBRE 1903.

De zitting wordt, als naar gewoonte, om 6 uren geopend.
Zijn tegenwoordig : De Z. E. H. Deken ; de E. H. Ferrant,
de Poorter en van Cappel ; de HH. Bⁿ J. Bethune, G. Vercruysse,
Th. Sevens, G. Caullet, Bⁿ F. Bethune, Bⁿ E. Bethune, J. Car-
rette, R. de Bien en V. Debbaudt.

Het verslag der laatste zitting wordt, na lezing, goedgekeurd.
Worden voorgesteld en aanvaard A) als *gewoon lid* :

M. Rob. Peel, greffier der Koophandelsrechtbank, Kortrijk ;
E. H. R. Carette, pastoor, Ootegem ;
E. H. R. van Hoonacker, leeraar, Kortrijk ;
E. H. van Cappel, leeraar, Kortrijk ;
M. V. Debbaudt, nijveraar, Kortrijk.

B) Als *buitengewoon lid* :

E. H. Vervaecke, principaal van het Sint-Lodewijkscollegie,
Brugge ;
M. Hector Pringiers, rechter, Kortrijk ;
E. H. Piepers, leeraar, Brugge ;
M. Emile Molitor, eerevoorzitter der rechtbank, Kortrijk ;
M. Constant van Ackere, advocaat, id. ;

M. Albert van Lerberghe, nijveraar, Kortrijk ;
M. Alphonse van Baeten, handelaar, id. ;
E. H. de Schrevel, kanunnik, Brugge ;
M. de baron Ernest van Caloen, schepen, id. ;
M. Joseph Casier, oudheidkundige, Gent ;
M. Alfred Ronse, eigenaar, Gistel ;
M. de baron Henri Kervyn de Lettenhove, oudheidkundige,
Sint-Michiels bij Brugge ;
E. H. Robert de Baene, onderpastoor, Desselgem ;
M. Albert Vercruysse, Kortrijk ;
M. de Smidt-van Moer, nijveraar, id. ;
M. Alphonse de Witte, secretaris van de *Société de numismatique belge*, Brussel ;
M. Leopold Blanchaert, beeldhouwer, Sint-Denijs-Westrem ;
E. H. J. M. Neurath, pastoor, Beveren bij Harelbeke ;
M. H. Schotte, gemeentesecretaris, Ingelmunster ;
E. P. Lesage, O. S. R., Bergen.
Het Gemeentebestuur der stad Meenen heeft ingeschreven
op het *Bulletijn*.

—
M. TH. SEVENS ontleedt zijn werk over de oudste gemeente-
rekening van Kortrijk (1391—92).

DE Z. E. H. VOORZITTER bedankt den schrijver. Gezien het
groot gewicht van zulke stukken, denkt hij dat het goed ware
de medehulp van andere bekwame leden in te roepen, vooral
voor het lezen der proeven.

M. DE Bⁿ F. BETHUNE drukt zich aldus uit : « Cette révision
n'est pas seulement utile, elle est nécessaire. La censure des
articles à publier se pratique, du reste, dans toutes les sociétés
similaires. »

M. DE Bⁿ E. BETHUNE. « On pourrait pour chaque article
nommer des rapporteurs. »

Dit voorstel wordt aangenomen ; de HH. J. Bethune en
G. Caullet zullen, diensvolgens, met den schrijver, de druk-
proeven van de *Gemeenterekening* nazien.

M. DE Bⁿ F. BETHUNE. « Permettez-moi, MM., de faire au
sujet, ou plutôt à l'occasion de l'intéressante étude de notre
collègue M. Sevens, quelques observations d'une portée générale.

A mon humble avis, il serait fort utile de suivre dans les
éditions que notre *Cercle* compte entreprendre, les règles adop-

tées par les organismes scientifiques plus anciens, je ne voudrais pas dire : plus illustres, que le nôtre. Nous avons, pour cela, d'excellentes raisons, dont la première est qu'il est sage de profiter de l'expérience d'autrui et la seconde, qu'en offrant à l'appétit des érudits un aliment préparé suivant la méthode qui leur est accoutumée, nous leur mettons sous la dent une nourriture plus facilement assimilable. Pratiquer, après les autres, les méthodes d'édition des autres, ce n'est pas seulement faire preuve d'une modestie bien placée, c'est aussi servir la cause du progrès scientifique. Je vous proposerai donc, Messieurs, de prier nos éditeurs d'observer, dans l'élaboration de leurs textes, les règles généralement admises et, en particulier, les excellentes *instructions* dressées par la commission royale d'histoire ; ils les trouveront dans son *Bulletin* de 1896, pp. 5—14.

Je viens de vous dire, Messieurs, que nos publications de documents doivent être faites avec le dessein de les rendre utiles — et le plus utiles qu'il sera possible — à l'historien qui voudra les employer à la construction de ses synthèses scientifiques. Rien n'est plus consolant pour le modeste érudit de province que de prévoir qu'un jour, l'humble produit de son labeur servira à enrichir le trésor général des connaissances humaines. Le principe de la solidarité scientifique doit donc nous rester, constamment, présent à l'esprit ; nous devons travailler pour ceux qui viendront après nous ; nous devons aussi tirer notre profit du travail de ceux qui nous ont précédés et souder le chaînon que nous avons forgé aux anneaux, déjà existants, de la chaîne.

L'excellente *Histoire de Belgique* de M. Pirenne, pour ne citer qu'un exemple, a montré l'importance de l'histoire économique et sociale de notre pays ; la publication d'une comptabilité urbaine, telle que celle que prépare notre excellent confrère, peut aider grandement à l'éclaircissement des points encore obscurs, à la démonstration des points encore douteux, de notre passé administratif et financier. Mais, pour cela, il faut que les énonciations de ce compte soient vérifiées, surtout en ce qui concerne les additions partielles et générales ; il faut les grouper suivant un ordre méthodique et reconstituer, en quelque sorte, le budget de la ville de Courtrai pour l'année 1391—1392. Il faut aussi en faire l'analyse. M. Sevens nous a montré le piteux état de la caisse communale d'alors ; à sa place, je chercherais à déterminer, par la même, le dommage que la situation politique

avait infligé aux diverses sources de revenus et, si la chose est matériellement susceptible d'exécution, je voudrais savoir de quelle façon on s'y est pris pour rétablir l'équilibre financier. C'est, avant tout, dans la comparaison avec d'autres documents analogues au sien, qu'il faudrait chercher la solution de ces problèmes. »

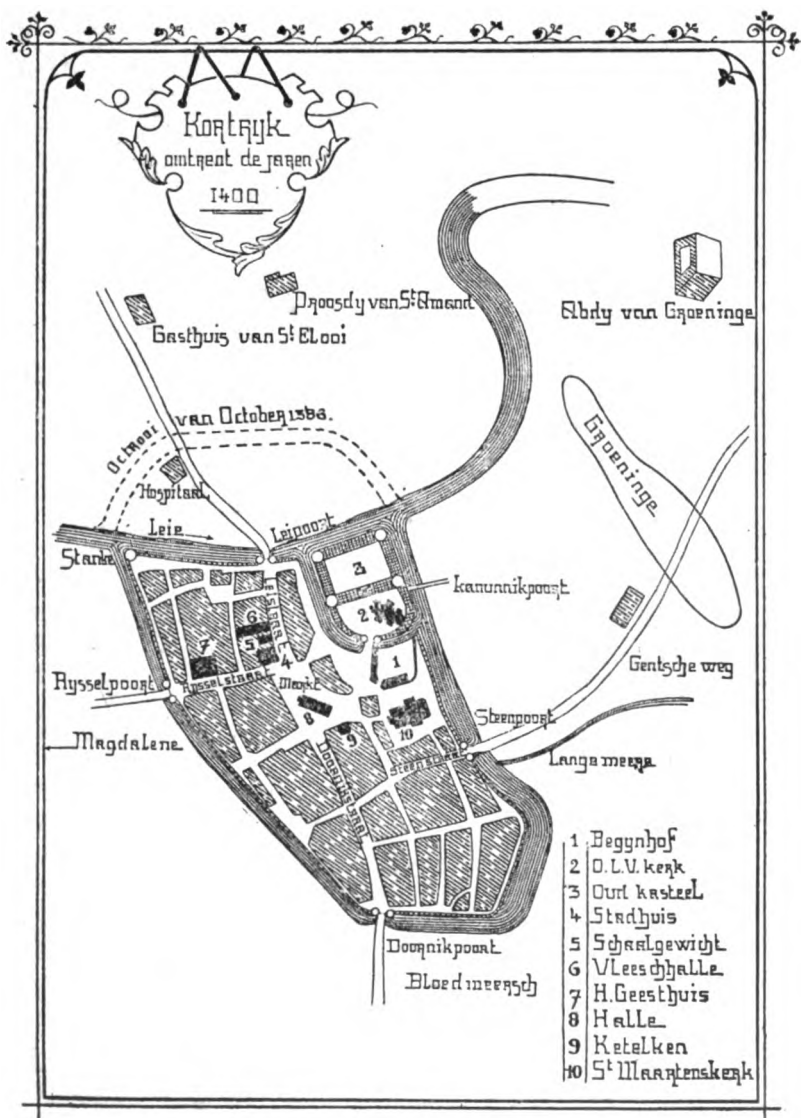
M. SEVENS denkt, dat deze laatste wenschen door eene latere studie, niet door eene ontleding, kunnen bevredigd worden.

M. G. CAULLET leest een opstel over den Antwerpschen beeldhouwer O. van Ommen, die, in de XVI^e eeuw, te Kortrijk wrocht. Dit werk zal door E. H. de Poorter nagezien worden.

E. H. DE POORTER, namens ons medelid, M. den baron H. Kervyn de Lettenhove schenkt aan de bibliotheek der maatschappij verscheidene werken van wijlen baron Kervyn de Lettenhove, den wijdvermaarden geschiedschrijver. De lijst dezer werken zal in het bulletijn gedrukt en bedankingen zullen den gever gestuurd worden.

De zitting wordt om 8 uren geheven.





Pl. VIII : Plan de Courtrai, vers 1400.

II.

Mededeelingen ter zittingen gedaan.

Communications en séances.

I. — DE GEMEENTEREKENING VAN KORTRIJK OVER HET JAAR 1391—92 (1).

I.

De oude gemeenterekeningen gelden hedendaags als onwaardeerbare bronnen voor de geschiedenis. Zij behelzen namen van weinig of niet gekende kunstenaars; vergeten of verbasterde benamingen van gebouwen, straten en pleinen; honderden bijzonderheden uit het openbaar leven onzer voorvaderen. Ieder woord, ieder cijfer is van belang.

De oudste rekening van Kortrijk, welke men kent, loopt over het jaar 1391—92. Negentig jaren na den Gulden-Sporenslag, tien jaren na de ramp van West-Rozebeke en de verwoesting onzer stad geschreven zijnde, moet zij voor de geschiedenis der XIV^e eeuw zeer gewichtig heeten.

De oorkonde telt 48 bladen of 96 bladzijden. Ieder blad is 37 centimeters hoog en 30 centimeters breed.

Het gansche werk is duidelijk geschreven. Wij veroorloven ons enkel de hoofdletters en de zinteekeus te herstellen, de voorzetsels van de lidwoorden te scheiden, en de verkortingen in te vullen volgens de spelling van den schrijver.

II.

De verantwoordelijke bediende was Jacob Stutin. Voor de ontvangsten bezigde hij slechts 8 bladzijden, verdeeld in 7 kapitfels.

De opschriften luiden als volgt :

(1) Medegedeeld in zitting van 22 oktober 1903.

Deze rekening is voorhanden in het stedelijk archief van Kortrijk.

Ontvangsten. I. — Dit eist dat Jacob Stutin heift ontfaen uuter bevelne vander wet vander stede van Curtrike van der stede goede voers. sident Dertiendaghe int jaer MCCCIII^{XX} ende ellevene tote Dertienavende beloken int jaer ons Heeren MCCCIII^{XX} ende tweelefne, dats van eenen gheheelen jare.

Somme van de perceelen voers. IIC XXXVII lb.

Fol. 1 ro II. — Ontfaen van den personen hier naer volghende, als van der ervelike renten, die zy jaerlix der stede van Curtrike sculdich syn, als (1) van den paiementen hier naer verclaert wesende. XVI lb. II sc.

Fol. 2 ro III. — Ontfaen van den personen hier naer volghende, als van den assisen, die sy cochten ende verpachten jeghen de stede van Curtrike een jaer lanc ghedurende, beghinnende ende inghaende te sente Baves daghe int jaer MCCCIII^{XX} ende XI, ende ghedurende tote in sente Baves avende beloken int jaer IIII^{XX} ende XII, daer naest volghende.

II^M VIC LXXIX lb. XIX sc. IIII d.

Fol. 2 vo IV. — Item ontfaen vanden personen hier naer volghende, als vander stede goede, dat sy cochten ende verpachten jeghen der stede van Curtrike een jaer lanc ghedurende, beghinnende ende ingaende te sente Baves messe int jaer MCCCIII^{XX} ende ellevene, ende ghedurende tote in sente Baves avende beloken int jaer IIII^{XX} ende tweelefne achterst verleden.

IIII^{XX} II lb. VI sc. VIII d.

Fol. 2 vo V. — Item ontfaen van den personen hier naer volghende, als van den assisen, die zy cochten ende verpachten jeghen de stede van Curtrike een jaer lanc ghedurende, beghinnende ende ingaende te sente Baves messe int jaer ons Heeren MCCCIII^{XX} ende tweelefne, ende ghedurende tote in sente Baefs avonde beloken int jaer MCCCIII^{XX} ende dertiene, daer naest volghende.

V^M III^C VI lb. VI sc. VIII d.

Fol. 3 ro VI. — Item ontfaen van den personen hier naer volghende, als van der stede goede voers., dat sy cochten ende verpachten jeghen de stede van Curtrike, een jaer lanc ghedurende, beghinnende ende ingaende te sente Bamesse int jaer IIII^{XX} ende XII ende ghedurende tote in sente Baefs avende beloken int jaer IIII^{XX} ende XIII.

CXXV lb.

Fol. 3 vo VII. — Hier naer volghet dat Jacob Stutin ontfaen heift van den personen hier naer volghende van den tiendepenninc, die ghevallen syn binder stede ende caestelrie van Curtrike, der voers. stede toebehoerende binder tyt van dese rekeninghe. — (*Totaal ontbreekt*).

Eenige posten zullen wij letterlijk opnemen, omdat zij belangrijke namen behelzen.

Koornmaat. Fol. 1 ro Ontfaen van Jan Eppen als van der coernemate, dewelke hi cochte ende verpachte jeghen de goede lieden van der wet van de voers. stede te sente Baves messe int jaer IIII^{XX} ende XI, een jaer lanc ghedurende, ende ingaende tonser Vrouwendaghe ter Lichtmesse int jaer voers., den welken pacht was ghestelt te betaelne de twee deel ten ingane, ende terdendeel te sente Pietersdaghe inganc van ouste, daer naest volghende, als van den paiementen van onse Vrouwendaghe voers.

CIIII lb.

(1) Er staat *os*, zooals men nog in Kortrijk uitspreekt.

Iepersche halle. Fol. 1 ro	Ontfaen van den halheeren van Ypre als van der Yperscher halle, die zy huerden jeghen de stede van Curtrike de drie toeghedaghen van der Curtrikmarct ghedurende, omme haerledre lakenen der in te toeghene ende te vercoepene	XVIII lb.
Rijselpoort. Fol. 1 vo	Eerst ontfaen van Woutren den Cloet als van sinen husekine, staende bider Ryselpoorte, als van den paiementen van sente Baves messe int jaer IIII ^{XX} ende XII	VI sc.
Potterstraat. Fol. 1 vo	Ontfaen van Jan Catrolle als van ziere erven inde Potterstrate, ligghende bachten hove van sente Baefs, als van den zelven paiementen	III lb.
Leypoort. Fol. 1 vo	Ontfaen van Francois Beken ende van Boudine van Halle, als van haren husekine staende an de Leypoorte, van denselven paiementen	XL sc.
Nieuwe Aard. Fol. 1 vo	Ontfaen van Woutren den Keyseren van sinen huus ende erve ten nieuwen Arde, als van den voerseiden paiementen	LIII sc.
	Item ontfaen van Woutren voers. van eene andre erve ligghende ten nieuwen Arde, van den paiementen voers.	XXIX sc.
	Ontfaen van Willem den Dach van siere erve, ligghende ten nieuwen Aerde, van den voers. paiementen	XL sc.

* * *

Fol. 2 ro Onder de accijnzen vinden wij : « De wynassise, de bierass., de coerneass., de medeass., de wulleass., de maelass., de beestass., de scaepass., de VII schellingass., de ass. van der snede, het schaelgewichte, de lynwaetass., de ledreass., de Leyass., de soutass., de yserass., de pelterieass., de cleedreass. en de frutmateass. »

* * *

Verder ontving de stad zekere sommen « van der ouder halle, van der nieuwer halle, van der kelchiede, van den aertghelde. »

Het laatste hoofdstuk noemt 48 personen uit Kortrijk en de kastelnij, welke lasten te betalen hadden :

Fol. 3 vo	Eerst in Curtrike.	18 pers.;
	In Puthem		5 »
Fol. 4 ro	In Tielt.		6 »
	In Hemelghem		1 »
	In Wareghem		1 »
	In Inghelmenster		1 »
	In Rechem		1 »
	In Haerlebeke		1 »
Fol. 4 vo	In Meenine		3 »
	In Gheudelghem		2 »
	In Beverne		1 »
	In Derlike		1 »
	In Werveke		6 »
	In Machline		1 »

Daniël van Clessenare, uit Kortrijk, betaalde XI lb.; Arthur van Caloen, uit Harelbeke, XXXII lb.; Willem van Reckem, uit Rekkem, LX lb.

De gansche ontvangsten stegen tot 9064 pond, 11 schellingen en 4 deniers.

III.

De uitgaven vullen 87 bladzijden. Wij deelen nogmaals de opschriften der kapitels mede :

Uitgaven. I. — Dit eist dat Jacob Stutin voers. heeft utegheven by bevelne van der
Fol. 5 ro wet van der stede van Curtrike van der stede goede voers., in deduxtie ende
rabate van dat hi ontfanghen heeft sident Dertiendagh int jaer ons Heeren
MCCCIII^{XX} ende ellevene, tote sondaghes in Dertienavende beloken int
jaer ons Heeren MCCCIII^{XX} ende twelefne.

Twee totalen : IX^C LXXIX lb. XII sc. III d. en X^C III^{XX} VII lb. IX sc.

Fol. 5 vo II. — Hier naer volghet tgeent dat Jacob Stutin als ontfangher voers. heift
uteghegheven den personen hier naer volghende, als van der lyfrente, die sy
hebben up de voers. stede te haren live ende achterstellen, die de voers.
stede henlieden sculdich es, welke de voers. ontfangher niet ne rekende alsot
blyct bider laetster rekeninghe, die hi dede voer myns geduchts heeren raed.

CXXXV lb. XVIII sc. XI d. en V^C VII lb. XIX sc.

Fol. 8 ro III. — Hier naer volghet tgeent dat Jacob Stutin voers. heift uteghegheven
den personen hier naer volghende, van lyfrenten ende achterstellen van
verledene paiementen sident Dertiendaghe int jaer IIII^{XX} ende XI, achterst
verleden.
II^M II^C IIII^{XX} VII lb. XI sc. IIII d.

Fol. 13 ro IV. — Hier naer vollegt tgeent dat Jacob Stutin voers. niet betaelt heift
den personen hier naer volghende, van den paiementen dat henlieden de
stede tachter ende sculdich es sident sente Bamesse int jaer IIII^{XX} ende XII
tote up Dertiendaghe int jaer voers. daer naest volghende, ende van achter-
stellen, daer of dat de paiementen verleden zyn, welke dontfangher reket
niet betaelt. — (*Het totaal ontbreekt*).

Fol. 14 vo V. — Hier naer volghet tgeent dat Jacob Stutin voers. heift uteghe. den
personen hier naer volghende, in cleenen werke dat sy ghewrocht hebben,
ende van stoffen dat ten voers. werck verorbert es in daghen ende in tassche
sident Dertiendaghe int jaer IIII^{XX} ende XI. CLIX lb. VII sc. II d.

Fol. 17 ro VI. — Hier naer volecht tgeent dat Jacob Stutin voers. heift betaelt ende
uteghegh. den personen hier naer volghende, als van dat sy ghewrocht ende
ghedaen hebben int werc ende reparatien van der stede van Curtrike, welk
ghedaen was doen bi proostte, scepenen ende den goede lieden van der stede,
waerof dat sy betaelt ende vernouch waren ter presentie van Daneel Camme-
lin ende Rugger van Yseghem als scepenen van Curtrike, sident s fryndaghes
den XVI dach in Spuerkle tot szondaghes den tiensten dach in Maerte daer
naest volghende. CI lb. XIII sc. II d.

Fol. 17 vo VII. — Item noch so heift Jacob voers. ghe. ende betaelt den personen, die
hier naer volghen, van houte ende berdren dat jeghen henl. ghecocht es, en
dat sy ghewrocht hebben in der stede werc, ter presentie van Gheeraerd den

Tolnaere, Segher Scaec als proossten van der stede, ende Joes Hameide, Gheeraerd van der Vlienderbeke, Pietre Maertin ende andren van hunnen ghesellen als scepenen van Curtricke sident sondaghes den tiensten dach in Maerte tote sondaghes den XXIIIⁿ dach in Maerte voers.

Somme : IIC^CXXXII lb. XII sc. X d.

Fol. 19 vo **VIII.** — Item noch ghe. den personen hier naer volghende, van houte ende berdren dat jeghen henlieden ghecocht es, ende van dat sy ghewrocht (hebben) in der stede werc sident sondaghes den XXIIIⁿ dach in Maerte tote smaendaghes den eersten dach in April daer naest volghende, welk was ghedaen ter presentie van Pietre Maertin ende Rugger van Yseghem als scepenen van Curtrike. IIII^{XX}XVI lb. XIII sc. V d.

Fol. 20 vo **IX.** — Item noch ghe. den personen hier naer volghende, van houte ende berdren, verorbert an de stakytse ende baerbecanen van der stede, alomme daers te doene was; en de werclieden diere an ghewrocht hebben sident smaendaghes den eersten dach in April tot sondaghes den VIIⁿ dach in de voers. maent, in presentie van Gheeraerd van der Vlienderbeke ende Daneel Cammelin, als scepenen van Curtrike. CXI lb. II sc. V d.

Fol. 21 vo **X.** — Item ghe. den personen, die hier naer volghen, van houte ende berdren, die verorbert hebben ghesyn an de stakytse, baerbecanen ende an de waerden omtrent der stede, ende den personen diere an ghewrocht hebben sident szondaghes den VIIⁿ dach in April tote szaterdaghes in Paeschavende daer naer volghende, ter presentie van Daneel Cammelin ende Rugger van Yseghem als scepenen van Curtrike. IIII^{XX}VI lb. XIII sc.

Fol. 23 ro **XI.** — Item gheghe. den personen hier naer volghende, van dat sy ghewrocht hebben ant werk van der stede sident smaendaghes snuchtens den XXIIⁿ dach in April tote sondaghes den XXVIIIⁿ dach in de voers. maent, in presentien van Joes Hameide ende Daneel Cammelin als scepenen van Curtrike. IIII^{XX}IX lb. III sc. II d.

Fol. 23 vo **XII.** — Item gheghe. den personen hier naer volghende, van houte, steenen, calk, dat jeghen henlieden ghecocht es; ende van werke, dat sy ghewrocht hebben in den orbor van der stede, sident sondaghes den XXVIIIⁿ dach in April int jaer IIII^{XX} ende XII tote sondaghes den XIXⁿ dach in Meye daer naer volghende, ter presentie van Gheeraerd van der Vlienderbeke ende Rugger van Yseghem als scepenen van Curtrike. CIIII^{XX}X lb. II sc. I d.

Fol. 24 vo **XIII.** — Item gheghe. den personen hier naer volghende, van houte, steene, calke, dat jeghen henlieden ghecocht es, ende van werke dat sy ghewrocht hebben an den muer van den ghewade, ant torreken upt ghewat ende an de Caeneucporte ende eldre, sident den XIXⁿ dach in Meye tote den andren dach in wedemaent daer naest volghende, ter presentie van Jan Wicke ende Daneel Cammelin als scepenen van Curtrike. CXL lb. XV sc. III d.

Fol. 25 vo **XIV.** — Item ghegheven den personen hier naer volghende, van houte, steenen ende calc, dat jeghen henlieden ghecocht was, ende van werke dat sy ghewrocht hebben int werc van der stede, sident den andren dach in wedemaent tote den XXX^{sten} dach in wedemaent, ter presentie van Pietre Maertin ende Jacob den Oesterlinck als scepenen. CXVI lb. XII d.

Fol. 26 ro **XV.** — Item ghe. den personen hier naer volghende van dat sy ghewrocht hebben in der stede werc, van calke ende quareelen, die jeghen henlieden ghecocht waren, verorbert an den muer ende torreken up de Leye, ende an de carteele van de Caneucporte, sident den dertichsten dach in wedemaent

tote den XXI^{en} dach in hoymaent daer naer volghende, ter presentie van Joes Hameide ende Rugger van Yseghem als scepenen van Curtrike.

CVI lb. X sc. II d.

- Fol. 26 vo **XVI.** — Item ghe. den personen hier naer volghende, als van sy ghewrocht hebben an de stede, ende van berdren ende andre stoffe, dat jeghen henlieden ghecocht es, sident den XVI^{en} dach in hoymaent tote den vierden dach in ouste daer naer volghende, ter presentie van Gheeraerd van der Vlienderbeke ende Daneel Cammelin, als scepenen van der stede voers.

LIX lb. XIII sc. II d.

- Fol. 27 ro **XVII.** — Item ghe. personen hier naer volghende, van dat sy ghewrocht hebben ant werc van der stede ter Leybrugghen ende ant torreken, sident den vierden dach in ouste tot den achtienden dach in ouste daer naer volghende, presentie van Pietre Maertin ende Rugger van Yseghem, als scepenen.

XL lb. XII d.

- Fol. 27 vo **XVIII.** — Item ghe. den personen hier naer volghende, van houte dat jeghen henlieden ghecocht es, ende van werke dat sy ghewrocht hebben an de Leybrugghen, an torreken, mits dat sy ghereeden dypersche halle jeghen de Curtriksche maerct, sident den XVIII^{en} dach in ouste tote den vierden dach in september, ter presentie van Jan Wicke ende Gheeraerd van der Vlienderbeke, als scepenen.

LXXV lb. III sc.

- Fol. 28 vo **XIX.** — Item ghegheven den personen hier naer volghende, van dat sy ghewrocht hebben an twerc van der stede, van deuren en veinstren te makene an torreken en an de valbrugghen van der Doernicporte, mits dat gheweert waren de stalaige van der Ypersche halle, daer de lakenen up laghen, ende weder de berderen weeghen in ghedaen waren, sident den vierden dach in September tote den XIX^{sten} dach in September, ter presentie van Joes Hameide ende Jacob Doesterlinc, als scepenen van Curtrike.

LVI lb. XIII sc. VI d.

- Fol. 29 ro **XX.** — Item ghe. den personen hier naer volghende, van dat sy ghewrocht hebben in der stede werc, sident den XIX^{en} dach in Septembre tote den XXVIIIⁿ dach in Septembre voers., in presentie van Jan Wicke ende Daneel Cammelin, als scepenen.

IIII^{XX} XVIII lb. VI sc. IIII d.

- Fol. 29 vo **XXI.** — Hier naer volghen alle de ridene, dewelke de goede lieden van der wet van der stede van Curtrike ghereden hebben in de orbere van der voers. stede, sident in Dertiendaghe int jaer ons Heeren MCCCIIII^{XX} ende ellevene tote sondaghes in Dertienavende int jaer MCCCIIII^{XX} ende twelefne daer naer volghende.

VII^C IIIII^{XX} XVIII lb. XII sc.

- Fol. 33 ro **XXII.** — Hier naer vollecht tgeend dat Jacob Stutin voers. heift uteghegheven in den name van der stede van Curtrike van den cleedren van den goeden lieden van der wet, brulochten, in ghiften, in messagieren ende anders tsyns, sident Dertiendaghe int jaer IIIII^{XX} ende XI tote in Dertienavende int jaer IIIII^{XX} ende XII daer naest volghende.

IIII^{XX} IIC XXVII lb. II sc. I d.

- Fol. 39 ro **XXIII.** — Hier naer vollecht tgeend dat Jacob Stutin voers. heift uteghe. den pensioenarissen, die pensioen hebben up de stede van Curtrike, van wakene ende van andren dienste, sident saterdaghes in Dertiendaghe int jaer MCCCIIII^{XX} ende XI tote in Dertienavende beloken int jaer MCCCIIII^{XX} ende XII daer naest volghende.

VIIII^C LII lb. XVIII sc.

- Fol. 41 ro **XXIV.** — Hier naer vollecht tgeend dat Jacob Stutin voers. heift uteghegheven in presentwine bi bevelne van den goede lieden van der wet van der

stede van Curtrike, in deduxtie ende rabate van zinen voers. ontfanghe, sident Dertiendaghe int jaer ons Heeren MCCCIII^{XX} ende ellevene tote in Dertienavende beloken int jaer ons Heeren MCCCIII^{XX} ende tweleve.

VC XXIII lb. VI d.

IV.

De uitgaven der vier eerste kapittels geschiedden dus voor de kwijting van lijfrenten op de stad, alsmede voor de delging van achterstallige schulden. Twee posten schrijven wij over :

- Fol. 5 vo Item ghe. den her Jacob den Bisscop, als capelaen van der adelmesse, als van de ervel. rente, die de stede hem jaerlix sculdich es siere capelrie toebehoerende, XII lb. X sc. par. sjaers, als van den paiementen van half maerte int jaer IIII^{XX} ende XI VI lb. V sc.
- Fol. 5 vo Item gh. mine vrouwe van Groeninghe van de ervelicke rente, die de stede jaerlix den cloestre sculdich es, als van den paiementen van S. Bamesse int jaer IIII^{XX} ende XII XXIII sc.

Zestien hoofdstukken spreken van « reparatiën » in en rondom de stad. De werken duurden van den 16 Februari tot den 28 September.

Moet het ons verwonderen ?

Toen de Franschen in 1382 te West-Rozebeke gezegevierd hadden, leverden zij, wederkeerende, de stad Kortrijk aan de vlammen over.

De oorkonden zeggen het stellig.

... A la humble supplication et poursieute de ceulz de Courtray et pour la ville qui estoit prezque toute arse et destruite, remettre suz et repeupler, monseigneur et madame de Bourgogne, conte et contesse de Flandres, ont rendu auxdiz de Courtray les poins et articles contenuz en ces lettres (1).

Er waren buitengewone geldmiddelen noodig.

In 1391 mochten de wethouders eene belasting leggen op den wijn en het bier, gelijk er eene geweest was « par avant la destruction de la ville ». De graaf erkende dit alles nader, waar hij in het octrooi voor deze belasting zegde, dat de stad « a esté et est presque toute arse, gastée et destruite ». De opbrengst der belasting moest dienen om de groote schulden der gemeente te betalen, « afin aussi que la dite ville se puisse refaire et estre habitée de gens, ainsi qu'elle estoit au temps passé (2) ».

(1) Acte van 1385, in het *Parchemynen privilegiëboek*, f° 1, stadsarchief.

(2) Octrooi van 19 Oogst 1391, oorspronkelijk stuk in het stadsarchief. Het zegel is verdwenen. Zie : Mussely, *Inventaire des archives*, bl. 133.

Als wij nu de voornaamste posten uit de genoemde zestien hoofdstukken rangschikken en opnemen, zullen wij een juist gedacht van Kortrijk in die verwijderde tijden hebben.

St-Martens-kerk. Fol. 15 vo Item ghegh. den X^{sten} dach in hoymaent meestre Pietre den loedgietre met sinen cnape, van dat hi de loeden gote vermaecte met sinen cnape, dewelke leit tusschen de tresorie van S. Maertins ende de tresorie van der stede, mits de stoffe, diere toe ghinc VII lb. VI sc.

Blijdehuis. Fol. 15 vo Item ghe. Coppin Bitebiere, Clais Eliaes ende Hemkin den Duetschen, van dat sy de steenbossen, dewelke stonden ten poerten van der stede, voerden int blidehuus, ende van eenen windasse te voerne uter halle tote in Sente Maertinskerke, elc VI sc., val. XVIII sc.

* * *

Stadhuis. Fol. 16 vo Up denselven dach ghe. Meeuwels Cobboud van dat hi de erve rumde, daert scepenhuus up plach te stane, also verne als de lodin gote lach, dewelke hi ute werde, van V daghen te IIII sc. sdaghes, val. XX sc.

Fol. 16 ro Item gh. Jaquemaert van der Wedaghe voers... van de naghelen die ghinghen an de berderine weech, die weder inghestelt was in der stede huus, mits ander yserwerck verorbort in der stede werk, val. III lb. VI sc.

* * *

Halle. Fol. 15 vo Sfryndaghes den VIII^a dach in novembre ghe. meestre Jan Cantecleer van dat hi temmerde ende den ghevele van der halle verscorde, ende den muer anckerde met houtine hanckers van vreesen van den winde, mits dat hi wrochte an de valbrugghe van der Doernicpoerte, van III 1/2 daghen te X sc. sdaghes, val. XXXV sc.

Fol. 15 vo Item ghegh. Oste Maes van eenen holme omme eene score te makene, dewelke ghestelt was an den ghevele van der halle, coste XXXVI sc.

Belfort. Fol. 16 vo Item ghe. meestre Pietren den loetghietere in minderinghe van den werke, dat hi... heift ghedane, dats te wetene de voye van den beelforte te verloetene ende de voye van der Steenpoerte XII lb.

* * *

Iepersche halle. Fol. 14 vo Item ghe. Gillis Bernaerd van dat... hi wech voeren soude de mose ende eerde, welke lach voer dypersche halle, daer men coernehalle in houden soude also men plach te doene IX lb. XII sc.

Fol. 28 ro Item ghe. Jan den Kimpe van XXXIX olmen perchen, die verorbort syn in dyperscher halle, omme die van Ypre haer laken te toeghene, van elke perche XII d., val. XXXIX sc.

Fol. 28 ro Item ghe. Henryc den Stupre, van dat hi de voers. Ypersche halle decte, daers te doene was met sinen cnape, die hem diende, van IIII daghen te VIII sc. sdaghes, val. XXXII sc.

* * *

Koornhalle. Fol. 15 ro Item den XVI^{sten} dach in spuерkle ghe. meestre Jan Canteclere van dat hi temmerde an de coernehalle ende van twee grote dueren te makene, daer de peerden met coerne ende ander graen in comen souden, alsoet den pachters van der coernemate gheconsenteert was dat ment doen soude, van IIII 1/2 daghen te X sc. sdaghes, val. XLV sc.

Fol. 15 ro Item gh. Jan den Kimpe van IIII^C L voeten berts te XVI sc. thondert, verorbort an de voers. coernehalle V lb. IIII sc.

Fol. 15 ro Item ghe. Jaquemaert van der Wedaghe van IIII^C naghelen te IIII sc. thondert, ende van III^C penninc naghelen, verorbort an de voers. halle, val. XLI sc.

Fol. 17 vo Item ghe. Jaquemaert van der Wedaghe van IIII grote yserine leden, dewelke angheslegghen waren an de deuren van den coernehuse...

Haverhuis. Fol. 15 ro Item ghe. den IX^{sten} dach maerte meestre Jan Cantecler van dat hi temmerde an deen deure van der coernehalle ende ant evenhuus, van III 1/2 daghen, te X sc. sdaghes, val. XXXV sc.

* * *

Schaalgewicht. Fol. 16 vo Item ghe. Clais Eliaes ende Coppin Bitebiere, van dat syt loed, dwelke dat was te Jacob Stutins, voerden toten schaalghewichte en weder van danen brochten, mits den wechghelde XII sc.

* * *

Huis van M. van Zweveghem. Fol. 28 vo Item ghe. Pauwels Vernaechten ende Joes de Neve van ghelike, mits dat sy wrochten in myns heeren van Zweveghems herberghe, ende van drien ghespannen te vermakene an de Riselpoerte van XII 1/2 daghen te XII sc. sdaghes onder hen beeden, val. VII lb. X sc.

Fol. 28 vo Item ghe. Jan den Kimpe van III^C olmens berts, dwelke verorbort was in myns heeren herberghe van Zweveghem, te XVI sc. thondert, val. XLVIII sc.

* * *

Vier stadspoorten. Fol. 15 vo Item ghe. Jaquemaert van der Wedaghe voers. van IIII grote sloten metten slotels der toe, mits den crammen ende naghelen, diere toe ghinghen, die myn heer van Zweveghem dede maken omme an elke poerte van der stede eene te slane IX lb. XVI sc.

Fol. 34 ro Saterdaghes daer naer ghegheven Henric Burse ende Daneele van Meulenbeke... van scuters, dewelke ghestelt waren ten viere poerten van der stede, elc met eenen boghe... de... toeghdaghen lanc ghedurende... IX lb. XII sc.

Fol. 39 vo Up denselven dach gherekent ende ghegheven Rugger Groeninc, Pieter Zoetin, Symoen den Costre ende Janne van Torous, van dat sy de poerten van der stede gheachterwaert hebben, ghesloten ende ontdaen, dats te wetene sident Dertiendach int jaer voers. tote den XXX dach in Septembre voers., dats te wetene van XXXVIII weuken lanc, ghe. van elke weuk onder hen IIII drie pont XIII sc. VI d. val. CXLI lb. XI sc.

* * *

- Fol. 14 vo Leipoort. Eerst den XIII^{sten} dach in laumaent ghe. Rasen Eliase van VI olmen omme planken der of te zaghene ter Leybrugge bouf, te XXVIII sc. paris. elc stic, val. VIII lb. VIII sc.
- Fol. 14 vo Item ghe. Woutren den Coeman ende sinen gheselle van dat sy de voers. planken sagheden, van V 1/2 daghen te X sc. sdaghes onder henlieden, val. L sc.
- Fol. 14 vo Item ghe. meestre Jan Cantecler van dat hi temmerde an de Leybrugge, ende planken der up leyde, daers te doene was, mits andre werke, dat hi wrochte an de stede van V daghen, te X sc. sdaeghs, val. LV sc. (1).
- Fol. 16 ro Item ghe. Oste Mase van II olmen, die jeghen hem ghecocht waren, omme de Leypoorte mede te scorne, costen XXXIIII sc.
- Fol. 14 vo Item ghe. Jaquemaerde van der Wedaghe van naglen ende ander yserwerck, verbesicht an de voers. brugge, XLIII sc.
- Fol. 17 ro Item ghe. Gillis Boenaerde van XLVIII carren houdt te voerne van up de maerct, daert ghetemert was toter Leybrugge, van elker carre VIII d., val. XXXII sc.
- Fol. 17 ro Eerst ghegheven Rasen Eliase van XXIIII sticken houdt ende van II eeken, dwelk houd verorbort was ant stakys van den ghewade ende an de baerbacanen an de Leybrugge, twelk coste metten eeken XVIII lb. XI sc.
- Fol. 17 ro Item ghegheven meestre Jan Canteclere van dat hi temmerde an de stakytse ende an de baerbacanen van der Leypoorte van XV daghen, te X sc. sdaghes, val. VII lb. X sc.

* * *

- Fol. 16 vo Steenpoort. Item ghe. Woutren den Coepman ende sinen gheselle, van dat sy C ende L berts sagheden, verorbort an den steeghere van der Steenpoorte. XIII sc. VI d.
- Fol. 16 vo Item ghe. Gillis den Hermite in minderinghe van dat hi ghenomen heift de Steenpoorte te dekkene met scaelgen al daers te doene es, VI lb.

* * *

- Fol. 14 vo Doornikpoort. Item ghegh. meestre Godevte den temmerman, van dat hi de valbrugge ter Doernicpoorte vermaecte ende verstelde, dewelke men niet up trecken ne mochte van III daghen met sinen cnape, te X sc. sdaghes onder henleeden, val. XXX sc.
- Fol. 26 vo Item ghe. meestre Jan Cantecler van VIII^c berts, verorbort an de Leybrugge ende an de Doernicpoorte, te XVI sc. elc hondert, val. VI lb. VIII sc.
- Fol. 28 ro Item ghe. Clais Eliase van dat hi meestre Jan Canteclers hulp de brugge van der Doernicpoorte vermaken, ende dypersche halle ghereden, van XIII 1/2 daghen te IIII sc. daghes, val. LVIII sc.

* * *

- Fol. 21 vo Rijselpoort. Item ghe. Janne Mosscheroen met sinen cnape, van dat hi ghemetst heift up de Riselpoorte van III daghen elc te X sc. sdaghes, val. XXX sc.

(1) Er is een misslag in de twee laatste totalen.

* * *

Fol. 16 ro Kanunnik-
poort. Item ghe. Jaquemaert van der Wedaghe... van eenen clincslote an Grusen-
berch...

Fol. 25 ro Item ghe. Jan Mosscheroen ende Jan den Keyseren, van dat sy hem vierdre
metsten an de voers. Canuencpoorte ende an den muer van den ghewade,
ende ant torreken, van XI 1/2 daghen, elken te XXIIII sc. sdaghes, onder
hem vieren, val. XIII lb. XVI sc.

Fol. 23 vo Eerst gh. Rugger Bouchout van VII elsen, V olmen ende van II wulghen,
dwelke jeghen (hem) ghecocht was, verorbort ant werc bachten casteele ende
up de Canuencpoorte, coste IX lb. X sc.

Fol. 24 ro Item gh. meestre Jan Cantecler van dat hi ghetemmert heift an de baer-
becanen bachten casteele ende an de Canuencpoorte, van XII daghen te
X sc. sdaghes, val. VI lb.

* * *

Vesting-
werken. Fol. 22 ro Item ghe. Janne Mosscheroen met sinen cnape, van dat hi ghewrocht heift
an den muer van der warde up tghewat bachten casteele van IIII 1/2 daghen,
elc te X sc. sdaghes onder hen beede, val. XLV sc.

Fol. 25 ro Eerst ghegheven Boudin van der Mandre omme XVI stic olmen ende VIII
eeken ten torreken bouf up tvoers. ghewat bachten casteele ende ter Canuenc-
poorte bouf, van elken sticke deen over dandre XXII sc., val. XXVI lb. VIII sc.

Fol. 28 ro Item ghegheven meestre Jan Cantecler van den voers. houte te behauwene
ende van dat hi ghetemmert heift ant torreken bachten casteele, an de Ley-
brugghen, en an dypersche halle en an de Doernicpoorte, van XIIII 1/2 daghen,
te X sc. sdaghes, val. VII lb. V sc.

Fol. 20 ro De Stanke. Item ghe. Jan Mosscheroen den jonghen, van dat hi ghemetst heift an den
torre van der Stanke, mits sinen cnape van III daghen XXX sc.

Fol. 20 ro Item ghe. van VIIIC quareels, dewelke vermetst zyn an den voers. werke
XXVI sc.

Fol. 17 vo Eerst ghe. Caernekin van XIIII sticken houts, dewelke gheorbort syn an
de baerbecanen van der stede bachten casteele ende bider Stanke, te XX sc.
paris. stic over stic., val. XIIII lb.

Fol. 18 ro Item ghe. meestre Jan Canteclere, sondaghes den XXIIII dach in maerte
voers., van dat hi ghetemmert heift an de stakytse bachten casteele ende
ter Stanke voers., van X daghen, te X sc. sdaghes, valent V lb.

Fol. 18 vo Item ghe. Woutren den Coeman ende sinen gheselle van den houte te
saghene, dwelke verorbort was int voers. werc, van X daghen, elc onder hen
beeden X sc. sdaghes, val. V lb.

Fol. 18 vo Item ghe. Clais Eliaes, van dat hi de putten maecte, daer men stakys in
stac, mits dat hi de temmerlieden hilp haer heyen an slepen, van X daghen,
te IIIII sc. sdaghes, val. XL sc.

Fol. 16 ro Toren achter
het kasteel. Item den XXVIⁿ dach in novembre ghe. Pauwels Vernaechten van dat hi
de valduere maecte int torreken bachten casteele van II daghen, XII sc.

Fol. 18 vo Item ghe. Walewein den Vos van XXIIII carren steenen te voerne up de
vesten van der stede, te VIII d. de carre, val. XVI sc.

- Fol. 19 v^o Item ghe... van XI voeren houdt te haelne ter watermolne up den Bruxschen wech, daert ghecocht was, van elken voedre IIII sc., val. XLIIII sc.
- Fol. 18 v^o Item ghe... van XIIII voedren houdt te halene met haren waghene buter
St-Baafshof. Ryselpoorte ende Steenpoerte, aldaert vercocht was, te bringhene tote bachten casteele, int hof van sente Baefs ende up de maerct, aldaert men te werke leyde... XLII sc.
- Fol. 23 r^o Item ghe. meestre Jan Cantecleer voers., van dat hi ghetemmert (heift) an de stakytse, baerbecanen ende waerden alomme gaens van der stede, van V daghen, te X sc. sdaghes, val. L sc.
- Fol. 22 r^o Item gherekent ende ghe. Jaquemaert van der Wedaghe van yserwerck, dwelke verorbort heift ghesyn an de baerbecanen van der Leypoert, ende bachten hove van sente Baefs, waer of de somme heft VIII lb. X sc. VI d.
- Fol. 21 v^o Item gherekent ende ghe. Jaquemaert van der Wedaghe, van IIII sloten, grendelen, banden, ankers, duerhaken, gheslegghen an de dueren van den baerbecanen up de Leye, mits yserine naghelen, die verorbort syn an de voers. stakytse ende baerbecanen, waer of de somme heft XXIII lb. XVII sc.
- Fol. 24 v^o Item ghe. Seghren Vlieghe ende Pietren den Hond van dat sy dolven an
Oljegracht. de Hoelgracht ende ant stakys voer den Blauwen torre van II 1/2 daghen, elken te XII sc. sdaghes onder henbeeden, val. XXX sc.
- Fol. 24 v^o Item ghe. Jan Terrine van XXI^m quareelen te bringhene met sinen scepe
Blauwe toren. van den ovene totten Blauwen torre ende an de Leybrugghen, van elker duust V sc., val. V lb. V sc.
- Fol. 25 v^o Item ghe. Jan Mosscheroen met sinen cnape, van dat hi metste an den meur
Toren op de Leie. van den Blauwen torre, bachten casteele, ende ant torreken up de Leye, van XIII daghen, te X sc. sdaghes onder hen beeden, val. VI lb. X sc.
- Fol. 26 r^o Item ghe. Jan Mosscheroen ende Jan den Keysere, van dat sy metsten ant
Grauwe toren. torreken ende an den muer bi den Grauwen torre, van XIII 1/2 daghen, elken te VII sc. sdaghes, val. VIII lb. II sc.
- Fol. 26 v^o Eerst ghe. Jan den Kimpe van VI^c olmens berts, daer mede dat de stalaige ghemaect was, als men torreken up de Leye decte; ende van II^c wulghens berts, daer mede dat men den ganc maecte omme ant torreken te commene boven den watre... VIII lb.
- Fol. 18 r^o Item ghe. Jan Neeringhe van VIII sticken houdt, dewelke verorbort waren an daleye van den mure bachten sente Maertins kercke XLIX sc.
- Fol. 17 r^o Item ghe. Jan Mosscheroen van dat hi ghemeest heift an den torre van der Stanke, ende an de torren ende waerden van der stede; de herden ghemaect omme de wakers haer vier te makene ende gaten te stoppene, dewelke open waren, van VI daghen, te VI sc. sdaghes XXXVI sc.

* * *

Maatregelen, in buitengewone omstandigheden genomen, zijn op deze plaats even leerrijk, vooral in zake van verdedigingsmiddelen.

- Fol. 15 r^o Item ghe. Clais Eliase ende Coppin Bitebiere, van dat sy dys braken...
Opstand te Gent. achter Canesie ende boven de Steenpoerte, doe men seide van den onpaise (1) dat binder stede van Ghend was, ghe. elc XVI sc., val. . XXXII sc.

(1) Veroorzaakt door de kerkscheuring van 1378—1417. De Gentenaars erkenden Bonifacius IX. Zie het *Memorieboek*.

- Fol. 15 ro Item ghe. aldiere ghelike... van dat sy dys braken tusschen den torre van der Stanque totten huse van S. Baefs, van XVI daghen elc, ende elk III sc. sdaghes, val. IIII lb. XVI sc.
- Fol. 15 ro Item ghe. noch derghelike... van den yse te breke tusschen der Riselporte ende der Doernicporte, van XII daghen te VI sc. sdaghes onder henlieden, val. III lb. XII sc.
- Fol. 16 ro Item ghe... van dat sy dys braken an de Steenpoerte, aldaers te doene was, gh. elken IIII sc., val. XII sc.
- Poeder.
Fol. 19 ro Item ghe. Lodin van den Damme, van poedre te stampene, te minghelen, te makene, deen metten andren, den emgienen van der stede toebehoerende, van X daghen te XVI sc. sdaghes, val. VIII lb.
- Fol. 19 ro Item ghe. Willeme van Synay, omme V groete lederine sacken, daer inne dat tvoers. in ghedaen es XVI sc.
- Geschut.
Fol. 19 ro Item ghe... van dat sy voerden de bossen van der stede totten porten ende eldre, daer men se hebben wilde, van uten torre bachten der Canesie, ende van den ghescutte te bringhene uten voers. torre tote in der stede huus XVIII sc.
- Fol. 19 ro Item ghe. Rugger den Wagemakre, van II paer nieuwer wielen, ghemaect an twee van den voers. bossen, te XXIIII sc. elc paer, val. XLVIII sc.
- Fol. 29 vo Up denselven dach (1) ghesend Joes Hameiden te Ghend omme merren te vernemene, als sy in de wapene ghinghen, van II daghen XL sc.
- Fol. 30 ro Sdonderdaghes den viertens dach in maerte ghesend Joes Hameiden te Ghend, omme merren te verheeschene, als die van Ghend in de wapene gheweest hadden, van III daghen III lb.

* * *

- Vloed.
Fol. 16 vo Speien.
Badhuis. Sdisendaghes ghe. den derden dach in decembre meestre Jan Cantecleer, van dat hi snachts omme tgrote watre de speye van de Steenpoorte troc, ende buten Canuencporte, ende bachten casteele, ende an de stove, ende dat hi alomme waer nam, dat dwater ne gheen grief doen soude, van II daghen mits der nacht XX sc.
- Fol. 16 vo Item ghe... van eenen caempine reepe, daer mede dat de *speyen* up ghe-wonden waren ende up ghehaelt XVI sc.
- Fol. 16 vo Item ghe. Jaquemaert van der Wedaghe van eenen yserine hake, dewelke an den voers. reep ghedaen was IIII sc.
- Fol. 26 vo Item ghe. Grielen Stameels van eenen yserine slote, dwelk jeghen haer gecocht was, ende was gheslegghen an de Waterpoerte up de Leye an hare stove XII sc.

* * *

Steunende op al die teksten, mogen wij verzekeren, dat Kortrijk het meest geleden had langs de Leië en rondom de Markt. St-Martenskerk was « verbrand ende ghedestruëerd » gewor-

(1) 25 Januari.

den (1); het stadhuis was grootendeels verdwenen; de lakenhalle en de Leipoort werden geschoord; het koor der kapittelkerk werd herbouwd in 1406 (2); aan de torens, muren, poorten en andere vestingwerken arbeidde men dag aan dag.

Het verwoeste kasteel werd vervangen door eene nieuwe sterkte aan den westkant der stad, waar hedendaags de Vischmarkt is. Destijds stond daar nog een toren, de Stanke geheeten (3).

Tevens verleende de graaf den schepenen machtiging om de stad te vergrooten door het delven der kleine Leië : *cest assavoir du coste de la rivière du Lis jusques oultre une chapelle appelée l'ospital*.

Dit werk, toegestaan in 1386, schijnt onderbroken en in 1392 voortgezet te zijn geworden. De rekening zegt :

Fol. 34 vo Item ghe. minen heere van Zweveghem, van dat hi te vele stonden was voer minen gheduchten heere, in den name van der stede, hem te supplieren ende te biddene, dat hi consenteeren wilde den goeden lieden van der stede voert te gane in haer nieuwe ghedelf, ghe. in hoefscheden ende bi sine quintancien
XVIII lb.

V.

De volgende hoofdstukken leeren ons vele bestuurlijke gewoonten en gebruiken uit de laatste jaren der XIV^e eeuw kennen : het aankopen van plechtgewaden voor de wethouders; — het houden der jaarmarkt; — het schenken van wijn; — het geven van aalmoezen; — het verschijnen in de H.-Sacramentsprocessie; — het aanmoedigen der schuttersgilden; — het reinigen der straten; — het handhaven der openbare veiligheid; — het aanbieden van geschenken.

Fol. 35 vo Smaendaghes den VI dach in meye ghesend Segher Scaec, Pieter Maertin, Plecht- gewaad. Jacob Stutin ende Janne den Meyere met henlieden te Brugghe, de lakenen van der stede te coepene den goeden lieden van der wet mede te cleedene, van IIII daghen, over haerlieder wedden
XLII lb.

(1) Acte van 1388, in het *Kerkregister n^o 1*, archief van St-Martenskerk.

(2) Kapittelrekening in het archief der kerk.

(3) En la place où est assise une tour de la dite ancienne forteresse, appelée l'Estanque, sur la dite rivière de Lis, du costé devers Lisle.

Acte van 1386, in het stadsarchief.

Rekeningen van 1393 en volgende jaren, voorhanden in het Rijksarchief te Brussel (n^o 26604) bewijzen, dat het nieuwe kasteel in 1392 nog niet voltrokken was. De rekening over 1395, n^o 26606, verzekert, dat men « la pierre du chastel ancien » gebruikte. Eerst in 1405 verbleef er een kapitein in de sterkte : Jan Descames. Zie de rekening van 1 juli tot 19 september 1405, n^o 26615.

- Fol. 34 vo Smaendaghes den VIⁿ dach in meye ghecocht ende ghegheven Janne den Broukre, van Ypre, van lakenen die jeghen hem ghecocht waren omme de goede lieden van der wet mede te cleedene, dewelke costen XXVII lb. XV sc. grote III^c XXXIII lb.
- Fol. 34 vo Item ghe. Willem van Ypre van den voers. lakenen te bringhene van Ypre te Curtrike, mits andren cleenen costen, diere toe ghinghen III lb. XII sc.
- Fol. 34 vo Item ghe. Rugger van Yseghem van C twee lb. greynen, daer mede dat de lakenen van der wet voers. ghegreint waren, coste thondert pont te XI lb. grote, val. in ponden pars. ende bi sinen letteren van quitancien CXXXIII lb. XIII sc. III d.
- Fol. 34 vo Verdeeling van den arbeit. Item ghe. Coppin Bitebiere ende Clais Eliaes, van dat sy de voers. greinen stampen ende de lakenen droughen ende wederbrochten van den scerrere ende van de vaerwerien III lb.
- Fol. 34 vo Item ghe... van dat sy de lakenen scorren III lb. III d.
- Fol. 34 vo Item ghe... van den voers. lakenen te greinene ende te vaerwene XVII lb. III sc.
- Fol. 34 vo Item ghe. Lauwers... van den voers. lakenen te haelne van de vaerwerie ende te voerne in zyn raemhof XXXIII lb.
- Fol. 34 vo Item ghe... van dat hi de lakenen deelde ende ontwee snet, elc te ghevene van den goeden lieden van der wet syn deel VI sc.
- Fol. 35 ro Swoensdaghes den VIIIⁿ dach in meye ghecocht ende ghegheven om eene lederine male, den goede lieden van der wet haerlieder cleederen in te doene, als si riden in horbore van der stede XLVIII sc.

* * *

- Jaarmarkt. Fol. 31 vo Sdonderdaghes den eersten dach in ouste ghesend Janne den Meyere metten saufconduiten van de Curtrixscher jaarmarkt an diversche steden, henlieden te biddene dat sy ten voers. jaarmarcten souden willen commen met haren goede, van VIII daghen VIII lb.
- Speellieden. Fol. 36 ro Up denzelven dach ghe. IIII trompeners, die trompten de drie toeghedaghen lanc ghedurende, also men ghecostumeert es te doene XVI lb.
- Feestmaal. Fol. 34 ro Sfryndaghes daer naer ghegh. van den costen ende fraiten, die prosste, scepenen ende de goede lieden van der wet daden, deen metten andren, binden drien toeghedaghen van der coepmansgulde, ghelyc dat men ghecostumeert es te doene, waer of de somme heft XIX lb. XV sc.
- Geschenken van wijn aan 1c kooplieden. Fol. 46 ro Sdisendaghes den XXVII^{sten} in ouste ghesend den halheeren van der draperie van Ypre, die met haren goede te Curtrike maerct waren, VI kannen wyns, te IX sc. de canne... mits draghene LV sc. VI d.
- Fol. 46 ro Item ghe. den halheeren van der stede van Duway IIII kannen wyns, val. XXXVII sc.
- Fol. 46 ro Item ghe. den goeden lieden van Belle IIII kannen wyns, val. XXXVII sc.
- Fol. 46 ro Item ghe. den goeden lieden van Comene IIII kannen wyns, val. XXXVII sc.
- Fol. 46 ro Item ghe. den goeden lieden van Meesene IIII kannen wyns, val. XXXVII sc.
- Fol. 36 ro Item ghe. van herdine kannen, daer in dat de wyn ghepresentert was den steden, die ter maerct commen waren met haren lakenen, alsoet ghecostumeert es te doene XVI sc.

* * *

- Aalmoezen. Swoensdaghes daer naer ghe. meestre Pietren van Austredamme, dewelke
Fol. 33 vo lach in grote crancheden, te hulpe siere noet ende in aelmoesene IIII lb.
- Fol. 35 vo Sondaghes den XIXⁿ dach in meye, als meestre Pieter van Austredamme,
die der stede wercman was, ghevaren was van live ter doot, ghe. omme hem
ter erde te doene, ende syn uutfaert ende eene messe te singhene over syn siele,
ende in aelmoesene mits dien dat hi een aarme man was XIII lb. XII sc.
- Fol. 33 vo Up denselven dach ghegheven IIII personen, die seiden dat sy bekert
waren ende worden goet kersten, daer of dat sy brieven hadden van den
coninc, ghe. in aelmoesene XXVI sc.
- Fol. 36 vo Swoendaghes den IIII dach in septembre ghe. eenen bisscop van over zee,
die letteren brochte van den *patriarc* van Jerusalem, die eenen wech gheloeft
hadde te mins heere S. Jacobs in Galisiën, ende seide dat hi gheroeft was, in
hoefschede LII sc.
- Fol. 47 vo Sondaghes in sente Maertins avonde ghegheven... den ospitale over Leye,
VI stoepen wyns; item ten beghinen, VI stoepen wyns; item te sente Loys
over Leye, II stoepen wyns; item te sente Niclaeus, II stoepen wyns; item
den aermen wedewen, IIII stoepen wyns; item den zieken van den gasthuse,
IIII stoepen wyns; item den capelaen van den gasthuse, II stoepen wyns;
item den meesters van den gasthuse, IIII stoepen wyns; item den cnapen
ende joncwyfs van den gasthuse, II stoepen wyns...

* * *

- Processie. Up denselven Donderdach in shelich sacramentsdaghe ghegheven Bernaerd
Fol. 35 vo Keusen van IIII groten torchen, die ghedreghen waren voer processien in
deere ende werdicheit van den helegghen sacramente, die woughen LXXXVIII
lb., ghe. van elk ponde VI sc., val. XXIII lb. VIII sc.
- Fol. 35 vo Item ghe. den voers. Bernaerde van V dwalen, die gheheurt waren jeghen
hem, daer in dat de serganten van der stede de torchen droughen ende den
nap, also men ghecostumeert es te doene X sc.
- Fol. 44 vo Sdonderdaghes in selich sacramentsdaghe ghesent den ghesellen van den
spele, die in deere ende werdicheyt metten helich sacramente ommeghinghen,
ende dat sy te gadre snoenen aten, XII kannen wyns, val. V lb. XI sc.
- Fol. 35 vo Item ghe. van den costen ende fraiten, die de serganten, cnapen ende de
meesters werclieden daden up denselven dach snoenens, mits den wyne die
sy dronken, als sy ommeghinghen ende in de kerke metten helich sacramente
VIII lb. XIX sc.

* * *

- Gilden. Sdonderdaghes den vierden dach in hoymaent ghe. Henric Bursen ende sinen
Fol. 35 vo ghesellen, scutters, van dat sy wonnen eenen silverine croes, den uppersten
prys, met scietene te Lienne (1), in Henegauwe, den welken croes sy presen-
terden der voerseyder stede van Curtrike, ghegh. te hulpe te haren coste
waert ende in hoefscheden XXI lb. XII sc.

(1) Ligne.

- Fol. 36 ro Item ghe. den ghesellen van der scutterie van minen heere S. Joeris, dewelke gheweest waren tAndwerpen, daer juweelen te winnen waren met scietene, ghe. in hoefschede te hulpen haren coste waert XXIII lb.
- Fol. 44 vo Sondaghes den IX dach in wedemaent, den coninc van den scuters van der ghulde van mins heeren sent Joeris, als sy haren gay ghescoten hadden, XII kannen wyns, val. mits draghen V lb. XI sc.
- Fol. 48 ro Up denselven sondach (*5 Januari*) gherekent ende ghegheven van dat den dekens ende bereckers van mins heeren sent Joeris gulde in Curtrike gheconsenteert was te ghevene in tiden verleden een canne wyns elken sondaghes, also men wel weet, ghe. LII kannen wyns te IX sc. de canne, val. XXIII lb. VIII sc.
- Fol. 45 ro Sondaghes den XVIⁿ dach in wedemaent voers. ghesend den coninc van den jonghen scuters, doe sy haren papegay ghescoten hadden, VI kannen wyns, te selven prysc, val. LV sc. VI d.
- Fol. 45 vo Sdisendaghes daer naer ghesend den scutters van Ypre, dewelke ghewonnen hadden den uppersten pris, die ghegh. was tAndwerpen VI kannen wyns, val. LV sc. VI d.
- Fol. 40 vo Item gheghe. den waerderes van den Ramen te hulpen te hare huusheure waerd, daer sy de perche in houden ende de lakenen seghelen XII lb.

* * *

- Brandgevaar. Fol. 32 vo Up denselven dach gherekent ende ghe. Henric den Stupre, van dat hi heift bi nachte in de stede van Curtrike omme gheghaen, den lieden vermanende, dat sy waer namen te haren viere ende kerslichte, dats te wetene sident Dertiendaghe voers. tote den XXXⁿ dach in septembre voerseit, van XXXVIII weuken lanc, elke XXI sc., val. XXXIX lb. XVIII sc.
- Fol. 14 vo Sondaghes avent den XXVIIIⁿ dach in laumaent, alst berrende int Ketelken bachter halle, ghe. Clais Eliase, Mathys de Backere... van dat sy watre haelden hemachstre ende droughen ten viere, ghe. elc IIII sc. XXXII sc.

* * *

- Reiniging der straten. Fol. 15 ro Item ghe. Meeuwels Cobboud van dat hi de kelchiesteenen, dewelke alomme ghespaert laghen, vergaderde ende eenen put maecte, daer men se in verdeckte XII sc.
- Fol. 18 vo Item ghe. Rombouds, smetsers cnape, van dat hi de kelchiesteenen alomme daer sy bedolven laghen, utedalf, van VI daghen, te IIII sc. sdaghes, val. XXIII sc.
- Fol. 32 vo Up denselven maendach gherekent ende ghe. Gillis Boenaerd, van dat de mose ende dmes van der maerct ende van der straten wech ghevoert heift sident Dertiendaghe voers. tote smaendaghes voers., dat van XXXVIII weuken te XIII sc. de weuk, val. XXVI lb. XII sc.

* * *

- Openbare veiligheid. Fol. 12 vo Item ghe. minen here van Zweveghem, van dat hem de goede lieden van der wet consenteerden ende gaven in goeder jonsten, over mits dat hi capitein gheweest hadde in de voers. stede CXXV lb.
- Fol. 32 ro Item ghe. Franchois Roben, Rugger van Meulebeke ende Janne den Meyere, als sergeanten sinde van der stede XVIII lb.

* * *

Gewone
geschenken
aan bedienden.
Fol. 34 ro

Smaendaghes den eersten dach in april ghe. omme VII ellen onder groene ende blauws lakens, dwelke ghe. was meestre Jan Cantecleer, meestre van den timmerwerke... VIII lb. XV sc.

Fol. 34 vo

Item ghecocht ende ghe. van II 1/2 Curtrixsche lakenen, daer mede dat de III serganten van der stede, den meestre van der aertelrie, meestre Jan van den Houte, meester Jan Cantecleer, Jaquemaert Amory, IIII paisiereschnapen ende den messagier van der stede ghecleet syn, dewelke costen IIII^{xx} X lb.

* * *

Buitengewone
geschenken.
Fol. 35 vo

Sondaghes den XIIIⁿ dach in hoymaend ghe. Janne den Meyere, scepenen sergant van Curtrike... doe hi huwede VII lb. IIII sc.

Fol. 38 ro

Sondaghes den XXVIIⁿ dach in octobre ghe. mer Olivier van Halewinc, bi bevelene van den prossten ende den goeden lieden van der wet van der stede... doe hi huwede XVIII lb.

Fol. 37 ro

Item ghe. Inghelen Cokre, onderbailliu van Curtrike... doe hi huwede, ten bevelene van de prossten ende den goeden lieden van der wet

XIII lb. VIII sc.

* * *

Gemeente-
zegel.
Fol. 36 vo

Item ghe. tote XIII personen van der wet, mits den cnapen en beede de costers van der kercke, die ter privilegie ghinghen, omme eenen brief te seghelen metten groten seghele van der stede LVI sc.

VI.

Te rekenen van 1414 kent men al de Kortrijksche magistraten. Met de hier besproken rekening leeren wij ten minste eenige wethouders van 1391 kennen.

De hoofdstukken, die de openbare werken beschrijven, noemen stellig de twee proosten en zeven schepenen.

Proosten :

Geeraard de Tollenaere;
Zeger Scaec.

Schepenen :

Joost Hameide;
Geeraard van Vlienderbeke;
Pieter Maertin;
Rugger van Yseghem;
Daniël Cammelin;
Jacob Oesterlinc;
Jan Wicke.

* * *

Het hoofdstuk « van den ridene » zal ook eenige namen behelzen :

Jan van den Bussche, die meermaals « ter dachvaert » gezonden werd « voer minen gheduchten heere » ;

Rugger van Steeland en anderen, die herhaaldelijk met gewichtige zendingen gelast werden.

- Reizen.
Fol. 29 v^o Sdonderdaghes den XXIⁿ dach in speurkle, ghes. Gheeraerd den Tolnare, Joes Hameide, Jan van den Bussche, Jacob Stutin ende Rugger van Meulenbeke te Rysele, omme minen gheduchten heere, min heer den hertoghe van Bourg^{nen}, grave van Vlaendre, hem te willcommene, mits dien dat hi in langhen int land niet gheweest en hadde van IIII daghen over haerlieder wedden LIII lb. X sc.
- Fol. 30 v^o Saterdaghes daer naer ghesend Janne van den Bussche te Rysele omme minen heere den consellier, hem te supplieren ende te biddene omme een uutset te hebbene van den voers. paiemente, dwelk hi consenteerde, mits andren saken die hi daer te besoignerene hadde der vryheit van der stede angaende, van VI daghen XVIII lb.
- Fol. 32 r^o Sfryndaghes den IXⁿ dach in ouste ghesend Gheeraerd den Tolnare, Rugger van Yseghem ende Janne van den Bussche ter dachvaert te Risele voer minen heere den consellier, jeghen capitelen van onser Vrouwen kerke in Curtrike, van III daghen, over haerlieder wedden XXXI lb. X sc.

VII.

Onze lezers kennen de « Hanze der Oosterlingen ».

De Brugsche gemeenterekening over 1392—93 zegt : « Ende de somme van den ghelde, dat de Oosterlinghen hebben sullen van den lande van Vlaendre, draeght XI^{MC} lib. gr. »

In 1391—92 steeg de « subventie » tot 45,000 nobelen. Kortrijk betaalde zijn aandeel in twee reizen.

- Oosterlingen.
Fol. 32 r^o Sdonderdaghes den XXIXⁿ dach in ouste ghesend Alarde van Herstrate totten goede lieden van der wet van der stede van Ghend, henlieden te biddene, dat sy soudén willen gheven der stede van Curtrike een uutset een maent lanc ghedurende, als van den eersten paiemente van der subventie van den oosterlinc, waer of dat zy verantwoordén, dat in haer macht niet ne stont, van III daghen IX lb.
- Fol. 32 r^o Smaendaghes den andren dach in septembre ghesend Janne van den Bussche te Rysele an mins gheduchten heere raed, omme een octroy te ghecrighene up de subventie van den oosterlinc, omme deerste paiemente te tailyene ende te settene upt ghemeene van der stede, van II daghen VI lb.
- Fol. 32 v^o Item sanderdaghes daer naer ghesend Janne van den Bussche te Rysele an mins gheduchts heeren raed, omme henl. te biddene, dat sy der stede soudén

willen gheven een octroy omme de tailyene te settene upt ghemeene van der stede, deerste paiement van de subventie van den oesterlinc, dwelke octroy hem ghegh. was, van II daghen VI lb.

Fol. 32 ro Swoendaghes den andren dach in octobre ghesend Rugger van Meulenbeke te Rysele an mins gheduchts heeren raed, omme henlieden te biddene dat sy souden willen gheven der stede van Curtrike eenen brief van constrente, als omme dandre paiement van der subventie van de XLV^m noblen, dwelke dat hem gheconsenteert ende ghegheven was, mits dat hi daer moeste beiden, van III daghen, over syn wedden III lb.

VIII.

De oorkonde behelst ten slotte eenige wetenswaardigheden van zuiver bestuurlijken aard.

Vernieuwing
der
wethouders.
Fol. 5 ro Item ghegh. Janne van den Ketulle, van der commissie die hi brochte van minen gheduchten heere, omme scepenen van Curtrike te vermakene, in hoefschede VII lb. IIII sc.

Fol. 33 ro Swoendaghes den XIIIⁿ dach in deselve maent (*Februari*) ghegheven tote XXXIII personen van der wet ende van den rade mits den cnapen, vergadert int scepenhuus, als de goede lieden van den rade coren Roelande van den Gruthuse raed te wesene van der stede over eenen andren raed, diere ghebrac XIII lb. XVII sc.

Fol. 33 vo Smaendaghes daer naer ghe. tote XIX personen van der wet, als de oude scepenen den nieuwen scepenen over gaven de pappieren van der warden ende van der uterstane, also men ghecostumeert es te doene, elken VI sc., val. V lb. XIII sc.

* * *

Proosten.
Fol. 33 vo Sanderdaghes daer naer ghe. tote XXXIII personen van der wet ende van den rade mits den cnapen, vergadert int scepenhuus, als de wet ende den raed coeren Segher Scaec prosste te sine over Joes Hameide, dewelke scepenen ghemact was, elken IX sc., val. XIII lb. XVII sc.

Fol. 37 vo Sdisendaghes in sente Baefsdaghen ghe., als men de proosten van der stede van Curtrike vermaect, also men pleecht te doene naer der vryheit van der stede... tote XXXVI personen van der wet ende van den rade, mits den cnapen, vergadert int scepenhuus, elken XII sc., val. XXI lb. XII sc.

* * *

Rekening.
Fol. 5 ro Item gherekent ende ghegheven den XIII^{sten} dach in Speurkle int jaer IIII^{xx} ende ellevene minen heer Ghiselbrechte van Leverghem, souverain baill. van Vlaendre; minen heer Pieter van der Zipe, gouverneur van Rysele; mer Jacob van Lichtervelde, baill. van Curtrike, ende Jacob van Streyhem, meester van der camere van de rekeninghe te Rysele; als commissarissen ghedeputeert synde myns gheduchts heere, myns heeren hertoghe van Bourg^{nen}, grave van Vlaendren, omme scepenen van Curtrike te vermakene also men alle jaren ghecostumeert es te doene, ende omme de rekeninghe van der stede te hoerne van dat de voers. ontfangher ontfanghen ende ute ghegh. hadde van der stede goede voers... valent in pont paris.

CLVIII lb. VIII sc.

Fol. 40 ro Item ghe. Joes Helegoet, van dat hi deerste clock ende dachterste gheluut heift bin deser rekeninghe, van sine wedde als van den paiementen voers.

VIII lb.

IX.

Hooger zegden wij, dat de ontvangsten 9064 pond 11 schellingen en 4 deniers bedroegen. De som der uitgaven steeg tot 12,623 pond 10 schellingen en 4 deniers.

De ontvanger teekende dan ook aan :

Fol. 48 vo « Reste dat men Jacob Stutten voers. tachtter ende schuldich blyft van dese voers. rekeninghe, gherekend eenen noble over III lb. XII sc. parisis : 3558 lb. 19 sc. par. »

* * *

Onze taak loopt ten einde.

Eens te meer weten wij nu, dat de wethouders van 1391—92 al de belangen hunner onderhoorigen behartigden; dat noch de wettelijke vorst, noch de godsdienst aan hunne bezorgdheid ontsnapte. Onze nakomelingen zullen zeggen, of hun bestuur niet edeler was dan dat van vele hedendaagsche gemeenteraden.

TH. SEVENS.

OPHELDERINGEN.

Achterwaren = bewaren, verzorgen, gadeslaan. Eene baker heet in West-Vlaanderen nog altijd eene *achterwaringe*.

Adelmesse, eene kapelrij in de collegiale kerk.

Aert, aerde = plaats bij een water, waar goederen gelost werden. Het woord beteekende soms ook *markt*. Zie *Bulletijn* n^o 2, bladz. 60.

Aleye, van het Fransch *allée* = gang.

Baerbecane, baerbecansel. — Volgens Viollet-le-Duc een vestingwerk, gewoonlijk een toren, om eene poort, eenen ingang te beschermen. Zie *Dictionnaire d'architecture*. Het *Middelnederlandsch Woordenboek*, van Oudemans, geeft *voormuur*, *verhevenste gedeelte eens muurs* op. Van Vaernewyck zegt in zijne *Historie van België* : « Eenen grooten dicken muur ront omme die stad, soo datter wel ses mannen nevens elcanderen op gaen moghen, achter die angiengaten, ende het *baerbecansel*, dwelcke noch buyten dien is ».

Beghinen. — Het Kortrijksche Begijnhof dagteekent van 1238—1241. Op den 11 Juli 1302 leden « die devote vrouwen grôte scade van haerlieder goede ende ghestichte, verberrent van den Fransoyen, int casteel ligghende ». — Archief van het hof.

Bernen, barnen = branden. Vandaar : barnkracht en barnsteen. Ook zeggen en schrijven wij : *In het barnen van het gevaar*. Bernen werd ook bedrijvend gebruikt in den zin van *verbranden*.

Int plein.

Daer men die coninginne bernen sal.

Lancelot, vs 4540.

Binder. — Oudtijds beheerschten sommige voorzetsels den genitief, andere den datief. J. van Beers merkt aan, dat de datief gebruikt werd, in geval het

voorzetsel eene rust of eene beweging, binnen de grenzen eener plaats besloten, te kennen gaf. Zoo kwam die naamval achter : *bij, met, na, op, tot, van, uit, binnen*. De medegedeelde rekening behelst vele voorbeelden. Maar het voorzetsel en het lidwoord vloeiden dikwijls samen en werden zelfs aaneengescreven : *bider rekeninghe, van der wet, van der stede, van der adelmesse, ten poerten, toten schaelghewichte, ten viere, binder stede, uten torre, ter erde, ter doot*. Op onze dagen wordt de datief nog met enkele voorzetsels verbonden. Dit getuigen de uitdrukkingen : *tot der doot, uit dien hoofde, ter eere, inderdaad, ten huize, ten dienste, ter harte*.

Blauwe toren. — Stadstoren, deel makende van de versterkingen. Hij stond « bachten casteele », zegt de rekening.

Blidehuus, blijdehuus = huis, waar men de *blyden* of *bliden* borg. De blye, blyde of blide was een werptuig bij de ouden.

Antwerpen, ten selven tide,
Bewaerde hem hier jeghen wale
Met meniger bliden en springale.

Belg. Mus. IV, 338, vs 1126.

Bouf = ten behoefte van.

Caempine = van kemp of van hennep. Al de stoffelijke hoedanigheidswoorden eindigden op *inc* : *houtinc, yserinc, caempinc, lederinc*.

Caenesie = kapittel van kanunniken. Zie het *Woordenboek van Oudemans*. Ook het huis der kanunniken — *domus canonicalis* — dat aanvankelijk tegen de kerk, aan den zuidkant der Groeningestraat stond. — Zie *Documenta capituli*, V.

Caneuncport = kanunnikpoort, vroeger Grusenberch. — Zie dit woord.

Cantecleer. — Jan Cantecleer is gekend door de rekening als meester van het timmerwerk. Hij leefde nog in 1411—13, wanneer hij in de kapittelkerk wrocht : *Pro toto stellagio quod fecit per totam ecclesiam*. — Rekening in het archief der kerk. In 1394—95 werkte Cantecleer in de halle en aan het belfort. Hij deed namelijk een nieuw uurwerk op, legde eenen zolder in den toren, en plaatste een venster « onder den man van der huerclocke ». — Rekening in het Staatsarchief, te Brussel. Volgens de rekening over 1391—92 kreeg Cantecleer, « meestre van den timmerwercke, VII ellen onder groene ende blauwe lakens », kostende VIII lb. XV sc.

Carteel, karteel = vestingwerk.

Het soude mi werden al te zure,
Soudic prisen die torele,
Die daer stonden, en die carteele.

Die Rose, vs 3776.

Dachvaert = vergadering. Vandaar : *iemand dagvaarden*.

Dertiendag = dertiende dag na Kerstmis : 6 januari of Drie-Koningendag.

Doernicport. — Tusschen de Leië en de Doornikpoort is er een afstand van 600 meters. Dit was, in 1391, de grootste lengte der versterkte stad.

Dwael, dwalen = doek, doeken.

Dene droech twater, dander de dwale.

Fl. en Bl., vs. 2976.

Engienpoeder = poeder of buskruit voor de engienen, voor de kanonnen.

Evenhuis = haverhuis. In Limburg zegt men *evie* in stede van *haver*.

Gasthuse. — Het St-Lazarushuis of de leprozerij, gebouwd buiten de Rijselpoort vóór 1233. Dit gasthuis bestond uit « huusinghen voor de hooghesiecken » en eene kapel, toegewijd aan de H. Magdalena. De thans bestaande bidplaats op het kerkhof is van 1607.

Ghe., ghegh. = gegeven.

Ghereden, ghereeden, ghereyden = klaar of gereed maken.

Een cruce ic ghereiden dede.

Lsp. II, c. 36, vs 1517.

Gheudelghem = Gullegem.

Ghewat, ghewade = wed, ondiepte, doorwaadbare plaats in eene rivier.

Gereden quamen si aldus

Tenen gewade up ene riviere.

Alex. IV, vs 1280.

Grauwe toren. — Ook een stadstoren, deel makende van de versterkingen. Waar stond hij?

Greyn. — Kostelijke stof, die, volgens de rekening, gestampt moest worden. Zij diende, « om de lakenen te greynen ». — De woordenboeken zeggen: grein = zekere stof van wol of zijde met geiten- of kemelshaar. Het woord moet in onze rekening eene andere beteekenis hebben. « Item... van den voers. lakenen te greinene ende te vaerwene ».

Grief = leed, schade.

Groeninghe. — Tusschen 1265 en 1268 betrokken de nonnen van Marke hun klooster op Groeninge. Dit klooster stond tusschen den Gentschen weg en de Leië, ter plaatse, waar nu het kasteel der familie Reintjens oprijst.

Grusenberch was eene kleine poort, eene *posterne* of *vaute* over den Neder-Vijver, tegen den huidige ingang van Bersaque's poort. Gruzenberg werd in 1358 een eigendom der gemeente. « Voort so sullen wi (prosten, scepenen, raed ende al tocommun van der stede van Curtrike) hebben ende behouden alt rechte, dat deken ende capitle voers. hebben ofte heessen mochten van den gronde van der erven, daer de porte bider kerke voers. up staet, ende de vaute, die men heet Grusenberch, met den cateylen ende husinghen der up wesende ende anlevende, ende daerup sullen wi moghen maken alsulke porten, torren ende muren, als wi willen te onsen profite ». De stad betaalde voor alles « sestiene pont groeten tournoysen, Vlaenderscher munte ». — Acte in het stadsarchief. Gruzenberg kreeg nadien den naam van *Kanunnikpoort*. Beide namen staan in de rekening.

Herberghe = huis, woning.

Herd = heerd, haard.

Hey = heiblok, zijnde een werktuig om palen in den grond te heien, te slaan.

Hoefschede = heuschheid.

Kasteel. — Het kasteel, in de rekening genoemd, is nog altijd het oude slot, dat in de nabijheid van den Speitoren oprees. Het bestond vóór 1159 en werd in 1382 verwoest. In 1410 verkocht Jan zonder Vrees het gansche beluik aan het kapittel. De afstand geschiedde onder voorwaarde, dat men tusschen de Markt en de Kanunnikpoort eene nieuwe straat zoude openen: *de la largeur que deux chariots y porront passer*. — Stadsarchief. De kanunniken verdeelden den grond in ongeveer 70 erven, en verkochten deze op hunne beurt in 1414 en volgende jaren. Onder de koopers vinden wij Joost Hameyde, Rugger van Yseghem en Geeraard de Tollenare, wethouders in 1392. — Zie de oorkonden in het Stadsarchief.

Ketelken, herberg op de Markt; nu *De arme Duivel*.

Leyport. — Onze lezers zullen bemerkt hebben, dat men in 1391 aan de Leipoort lang werkte. Zoodra de kleine Leië gedolven was, moest er eene tweede poort gebouwd worden. In 1403 stonden er « twee huusen up een erve, ligghende buuten nieuwe Leypoerte ». — Zie *Weeserieboucken*, in het archief der stad.

Male = reiszak.

Merre, mere, meerre = mare, tijding.

Doe quam een meere,

Dat Daris gewapent were.

Alex. IV, vs 1561.

Mose = slijk.

Noble, nobel. — De nobel was een muntstuk, doende, volgens eene aantekening van Jacob Stutin, III lb. en XII sc. parisiss.

Oesterlinc = hanze der Oosterlingen.

Onpaise = onpeis, onvrede, oorlog.

Welc hebdi liever teses tyt,

Peys ofte onpeys?

Grimb. Oorl. I, vs 625.

Opstand te Gent. « De Ghentenaers belchden henlieden so, dat men henlieden voor den paeus Clement vermaende, dat zyder stappans in de wapenen omme liepen, niet zonder meeninghe van erghere te bedrivene, indiender Jan de Wilde... niet in tyts inne voorsien en hadde ». Zie de *Cronycke* van N. Despars, alsook het *Memorieboek der stad Gent*. Volgens onze rekening duurde de opstand van den 5 januari tot in het begin van maart.

Orbore = nut, voordeel.

Ospitale = hospitaal van O.-L.-V. Dit gesticht kwam tot stand in de eerste jaren der XIII^e eeuw. En dewijl de kleine Leië nog niet gedolven was, zegde men : « den ospitale over Leye ».

Poorten. — Kortrijk had, nog in 1392, slechts vier poorten, toebehoorende aan de stad : de Leipoort, de Steenpoort, de Doornikpoort en de Rijselpoort. — Zie de rekening.

Potterstraat = Kasteelstraat in latere tijden. In 1519 schreef men : *Pottelstraat, langs den Casteelmuer*; en in 1596 : *Potteryestraet, gheseyd Casteelstraat*. — Zie *Acten en Contracten* in het stedelijk archief.

Privilege = tresorie, bewaarplaats der archieven in St-Martenskerk.

Proost. — Zie *Geschiedenis der stad Kortrijk*, door F. de Potter, I, bladz. 124.

Raemhof = hof, waar de volders het gespoelde laken te drogen hingen.

Rijselpoort. — Deze poort stond op eenen afstand van 200 meters van het stadhuis. Niet verre van die poort, waar nu de H.-Geeststraat begint, stond het H.-Geesthuis, betrokken door arme weduwen. Dit gesticht verdween aldaar in 1583, toen de paters Jezuïeten hier toekwamen.

Saufconduit = vrijgeleibrief.

Scaelghewicht. — Het *Schaalgewicht* was een leen, bestaande uit het recht van waag en doorvaart der schepen. Het huis *de Schaele* stond op den westkant der Leiëstraat, waar hedendaags M. Delbaere woont. Daar woog men de voorwerpen, die aan tol onderhevig waren.

Scerrere. — De droogscheerders moesten het laken, door de keurders gezegd, « ghreedene omme te legghene voor den coopman ».

Sente Baefshof. — Dit huis stond, volgens de rekening, tegen de Potterstraat.

Sente Loys. — Het gasthuis van St-Elooi werd gesticht in de eerste jaren der XIV^e eeuw (1308). Vreemde reizigers mochten er drie dagen en drie nachten overbrengen. Het gasthuis werd omtrent het jaar 1700 gesloten; de kapel bleef bestaan tot in 1882.

Sident, synder, sichtent = sedert.

Snede. — M. Gilliodts-van Severen haalt eenen post aan uit de rekeningen van Brugge, sprekende « van de lakensnieders of goede lieden van der snede ». Zie *Inventaire des archives de la ville de Bruges*.

Speye = spei, spui, sluis. Die speien dienden om het water van den stadswal op te houden. Want tegen de Doornikpoort was de grond merkelyk hooger dan in de nabijheid van het kasteel. Om dezelfde reden trok men water uit de Groeningebeek door de Lange Mere. De schepenen schreven in 1444 : « Omme dat den hooghen vivere meer ghewatert wesen soude ». — Acte in het archief der stad. Zie ook *Kortrijk in 1302 en de slag der Gulden Sporen*.

Stakijte = staketsel, paalwerk, in het Fransch *estacade*.

Stalage = stelling, stelling.

Stanke, in Fransche oorkonden *Estanque*. — Toren, toebehoorende aan de stad. Hij stond langs de Leië, recht tegenover het begin der kleine Leië.

Steenbos = oorlogstuig om steenen te werpen. In de eerste tijden waren de kogels van steen. Zie *Dictionnaire du mobilier*, door *Viollet-le-Duc*, VI, bladz. 324.

Steenpoort. — De Steenpoort stond eenige meters in de huidige Steenpoortstraat, tusschen de huizen van de heeren Berlemont en Casens.

St-Niclaeus. — Dit gasthuis werd gesticht in Overbeke in 1362.

Stove = badhuis.

Taille = schatting, belasting.

Tailen = schatting opleggen.

Tassche (in) = bij onderneming.

Tresorie = bewaarplaats der oorkonden in St-Martenskerk.

Uutset = uitstel.

Uitsetten = uitstellen.

Dat hy een weynich tydts uitsetten wille
Syn reyse.

Houwaert, bl. 66.

Van der Wedaghe. — J. van der Wedaghe, smid, werkte, evenals J. Canteleer, veel voor de stad. In 1413 leverde hij « ringhen in de boghen » van St-Martenskerk, alsmede « clompen om de boghen te slutene ». — Rekening in het archief der kerk.

Voye. — Ten jare 1428 schilderde M. van Ghistele « drie propheten, staende in personaigen voort scepenhuus ». Den ganschen gevel « stoffeerde hi van goude ende andre pointrature, also twerc heischte, beghinnende... ter voyen van denselven huus, ende also nederwaerts toter erden ». — Rekening in het staatsarchief, te Brussel. De voye moest dus de wandeling of de borstweer boven den gevel zijn. Het *West-Vlaamsch Idioticon* zegt : « Vooie = alwat aan den rand van eenen hoed gelijkt, zooals... de uitstek of hozie onderaan de naald van eenen toren : *rebord, avance, saillie, encorbellement*. = De omgang van eenen toren : *galerie*.

Verorberen = gebruiken, verbezigen.

Waerd, warde = open plaats in of tegen een vestingwerk.

Elc trac doe achterwert up die waerde
Metten orse starc ende groot.

Walewein, vs 9790.

J. Mosscheroen metselde « aen den muer van der warde up tghewat bachter casteele ». — Zie de rekening.

Waterpoort. — Er is hier geene spraak van de Water- of St-Janspoort, die eerst na 1453 kon gebouwd worden ; maar van eene « Waterpoerte up de Leye ». — Zie de rekening. Was het eene spei, eene sluis, eene deur aan het badhuis ? De post der rekening zegt : « ... An de Waterpoerte up de Leye an hare stove ».

Wech = weg, baan. Eenen wech doen = ter bedevaart gaan.

Wedemaand = weimaand, Juni.

Weech = weeg, muur, wand. — Vandaar : *weegluis*.

Ende recht op dien selven dach
Quam in die kerke een beelde staen
Aen den weech.

Lsp. II, c. 45, vs 170.

TH. S.

II. — OMER VAN OMMEN, SCULPTEUR ANVERSOIS ; SES ŒUVRES
A COURTRAI ET YPRES, 1593—1595.

Nous sommes au lendemain des violences des gueux et des ravages des iconoclastes.

La tourmente s'était spécialement abattue sur Courtrai, de l'année 1578 à 1580 (1) ; à Ypres, nous assistons, encore en 1581, à des feux allumés en pleine rue et consumant les pièces de mobilier, dont les églises avaient été spoliées, ou que l'œil rapace des sectaires avait pu découvrir chez des particuliers (2).

Ces catastrophes pourtant, devaient nécessairement amener une réaction : le vandalisme destructeur d'innombrables chefs-d'œuvre, moyenâgeux ou contemporains, allait être le signal d'une grande poussée d'esprit sur le terrain artistique ; combien d'artistes seraient demeurés à l'arrière-plan, s'ils n'avaient eu l'heur de vivre à une époque, où tant d'œuvres détruites activaient leurs énergies créatrices ? Certes, la fin du XVI^e siècle a apporté plus d'une pierre au brillant édifice qu'allait parachever bientôt le grand génie de Rubens.

Dans ses lettres de pardon accordé aux habitants de Courtrai,

(1) Cf. de Potter, *Une page de l'histoire de la ville de Courtrai*, dans le *Messenger des sciences historiques*, 1876, pp. 358 et inde, reproduite dans la *Geschiedenis van Kortrijk* du même, IV, pp. 425 et inde.

(2) Op den 26 van mey (1581) zoo hebbe myn heere vander wet tsnachts ghEGAEN in diversche boorghers huusen ende bezouck gaen doen of zy gheen vremdelinghen in huerlieder huus en hadden, ende inden nuchten stont zoo hebben eenighe vande wachten ontrent den 4 hueren ghEGAEN zonder wet-houders ende hebben gaen zoucken kerckegoet, maer om daer in te voorziene zoo wasser op den 29 van mey uutgheroupen by voocht hoochbauillu ende schepenen raet der stede van Ypere dat ienen yeghelycke zoude brynghen in handen vander justicie bin zoneschyne alle beilden metgaders alle kerckabyten ende juweelen die hebben gheweist verhoolen tzy motael ofte houten steenen ofte wat materiael zy zyn die in ghebreke waere ende bevonden op schandelycke uuter stede ende schependom gheleet te zynne.

(Aug. van Henighem, *Chronike van Yper*, II, 249,
Ms. de la bibliothèque Goethals-Vercruysse, à Courtrai).

Op den eersten van julius (1581) zoo wasser by de officier by het gherechte vander stede up de maert een zeer groot vier ghemaect al van alder ander soorten van beilde emmeers meest ghehaelt uutten huuse van Jan de sone uutten beer, ende was een beilde van de ghecruuste Christus ende Marie ende Sint Jan om boven de ocsael te stellen tot Brugghe in Sinte-Salvators kercke ende hadde wel een jaer ofte twee tot zynnen huuse gheweest ende dat was zeer uuter maten groot ende men zachden die in stycken ende verbrant met noch zeer veel die in diversche huusen ghehaelt waeren. (*Idem, ibid.*)

aux mois de février et de mars 1581 (1), Philippe II avait stipulé le prélèvement, sur les biens des sectaires, d'une somme de 15,000 livres de gros, destinée à la réparation des églises et cloîtres saccagés. De ce capital, 4,000 florins furent alloués à l'église Saint-Martin.

Mais le paiement tarda. Cela s'explique : le magistrat, contraint de fournir à cette époque de lourds impôts et continuellement obligé de pourvoir à l'entretien et au logement de nombreuses compagnies militaires, se sera naturellement senti peu enclin à subsidier les églises ; dès lors, il aura refusé son approbation aux réparations, en même temps que différé tout secours pécuniaire. En dehors du tryptique de Bernard de Ryckere, et de l'élégant tabernacle en pierre d'Avesnes dû au ciseau d'Henri Mauris, deux œuvres commandées en 1585 (2), on aura dû se contenter de certaines grosses réparations, jugées provisoirement nécessaires.

Aussi ne se mit-on sérieusement à l'œuvre, qu'à partir de 1593.

A la suite d'une requête de Robert Wullins, marguillier (3), datée du 12 juin 1593, le magistrat affecta à la restauration de l'église Saint-Martin un subside de 2,400 livres parisis ; il auto-

(1) Ces lettres de pardon ont échappé à M. Mussely, auteur de l'*Inventaire des archives de Courtrai*. M. Decoene les publia, en 1843, dans les *Annales de la Société d'Emulation*, d'après la transcription du *Parkemynen Privilegien Bouc* ; le même document est encore consigné dans le *Registre des traités sur le fait des troubles* aux Archives départementales de Lille. Outre une autre copie dans un recueil de la main du notaire Ferdinand van der Schuere (1620), les archives de Courtrai conservent encore l'expédition originale.

(2) Voir les contrats dans de Potter, *Geschiedenis van Kortrijk*, II, 94, 100.

(3) On sait que la nomination des marguilliers ressortait du magistrat. Ce fut apparemment le même Robert Wullins, qui apparaît comme échevin de la ville, de 1583 à 1609, presque sans interruption. Il résulte du testament de Pierre Wullins, doyen de la collégiale Notre-Dame à Courtrai, († 26 août 1647), que celui-ci et son frère Robert, chapelain à la dite église, étaient ses fils : parmi ses exécuteurs testamentaires, le testateur cite le *pensionarium Moerman cognatum*, auquel il lègue un *magnum annulum aureum cum sigillo patris beate memorie eidem insculpto*. Deux sœurs des doyen et chapelain avaient pris le voile à l'abbaye des Prés Porcins de Tournai, où elles étaient contemporaines de Jeanne de Cambry. Nous trouvons dans le même testament, en effet, mention d'un legs au profit de cette abbaye : *tantumdem abbatia de pratis porcinis Tornaci in qua due ex sororibus meis religiose fuerunt...* Ce testament, datant de juillet 1647, se trouve en copie dans les *Notanda ex actis capitularibus*, Ms. de de Meulenaere, à la bibliothèque Goethals-Vercruyse.

Un extrait des comptes communaux de 1596—97 (f° 50 v°) confirme encore la chose : *An dheer Robert Wullins ter eeren vanden feestelyken dagh van Margriete zyn dochtere, profes doende int cloostere van onser Vrouwen Despres, twaelf kannen wyn by ordonnancie vanden XIII^{ten} Septembre 1596 ende quitancie.*

XIII^{ten} lib. VIII sch. par.

risa, en outre, des collectes extraordinaires, et augmenta les prix de location des accises durant trois années consécutives (1593—95) (1).

Les comptes de l'église Saint-Martin signalent les divers subsides accordés par la ville, et la provenance d'autres fonds encore, que nécessitaient les restaurations (2). Le chapitre intitulé *Anderen ontfanck extraordinaire der kercken gejoint tot reparatie van diere, het besluiten vande drye choordueren, dupmaecken vanden nieuwen portaele ende dafsluuten van theilich sacramentshuusekin in onser liever vrouwen choor ende anderssins*, est des plus explicites à ce sujet (3). Notons encore les sommes recueillies en vertu des *Amenden, Boeten ende messusen gewezen by myne heeren schepenen*, particulièrement nombreuses à cette époque (4), ainsi que les dons émanant de la charité privée (5).

Ces multiples apports donnent une idée très nette de la nudité et du délabrement de l'église, et témoignent en même temps du désir énergique, chez les autorités civile et religieuse, ainsi que parmi la population, de rendre au temple du Seigneur un décor en harmonie avec sa majesté suprême.

On aura remarqué que les intitulés et extraits de compte cités, soulignent expressément la nature des travaux projetés, ou déjà en voie d'exécution. Parmi les principaux ouvrages figuraient, en première ligne, la clôture du chœur, et le porche ou portail intérieur, à l'entrée de l'église.

Ce fut à Omer van Ommen, d'Anvers, que fut confiée l'exécution de ces travaux.

(1) Cf. M. J. van Ruymbeke, *Le Jubé et l'Eglise de Saint-Martin*, pp. 13—15.

(2) Compte de 1593—95, sur parchemin. (Archives de la ville).

(3) *Ibid.*, f° 15.

(4) Van den bailliu Gillis tSantele den welcken by executie geint hadde van Jan Dugardyn de somme van XXXVI lib. par. over zeker amende daer in ne hy by myn heeren gecondempneert was tot reparatie vander kercke, dus hier de zelve XXXVI lib. par. (*Ibid.*, f° 14).

(5) Noch ontfan van eerweerde ende voorsienighe heer M. Jan Coens, licentiaet in der godtheyd ende pastuer van deser kercke up den VII^{en} juny 1593 in diveersche gouden ende zelveren pennynghen de somme van hondert achtenvyftich ponden twaelf schel. par. die hy verclaersde der kercke gejoint ende gegeven te syne tot maecken van een nieuwe portael over dorghele nemaer alzoo int zelve gelt eene gouden croone te licht was van neghen aesen, daer vooren datter neghen stuvers ghemynckt ende afghetrocken es, dus hier noch in ontfanghe de somme van CLVII lib. XIII sch. par.

(*Ibid.*, f° 16).

Omer van Ommen et son œuvre sont encore bien peu connus; aucune biographie ne le cite. Un poste des comptes de la cathédrale Notre-Dame d'Anvers le signale pour la première fois, en 1585—86 (1).

Suivant les *Liggeren*, qui demeurent muets sur le nom de son maître et la date de sa propre immatriculation comme tel (2), van Ommen admit dans son atelier de sculpture, en 1588, Salomon van Turenhout; en 1600, il est le maître de son fils, son homonyme; en 1611 et 1613, nous voyons encore un Omer van Ommen recevoir comme apprentis, François Leenaert, ainsi que Laurent Sterck et Jacques Dens.

Mais duquel des deux Omer s'agit-il ?

Il n'y a aucune présomption à assigner comme maître à ces trois derniers *leerjongens*, non pas Omer van Ommen, fils, mais bien Omer van Ommen, père; ce dernier, en effet, travaillait encore en 1608—10, avec son gendre, Jean de Geployes, aux stalles de la cathédrale d'Anvers. Il est toutefois certain que le chev. Marchal, dans son *Mémoire sur la sculpture aux Pays-Bas, pendant les XVII^e et XVIII^e siècles* (3), fait une trop grande réserve en n'attribuant pas franchement au père les œuvres antérieures à 1600 : on l'a déjà vu, ce fut seulement dans le courant de cette année, qu'Omer van Ommen, fils, fut admis à l'apprentissage.

Rien qu'à voir de nombreux élèves fréquenter son atelier, les églises de Malines, d'Anvers et même la Gilde Saint-Luc de cette dernière ville, lui confier tour à tour de multiples commandes, nous pouvons dire qu'Omer van Ommen, le vieux, était un maître d'un talent consommé.

Un fait particulièrement probant à ce sujet vient attester en outre la considération, dont d'autres artistes aimaient à l'entourer : le 27 septembre 1587, Omer van Ommen assiste à Anvers comme témoin, avec le peintre Jean Snellinck, au mariage de

(1) Rombouts et van Lerijs, *Liggeren*, pp. 328 et passim.

En 1620—21, le nom de *van Ommen* est orthographié *van Loemel* : *Jagues van Essen by Olmaer van Loemel II* (*ibid.*, p. 566); les *Inscriptions funéraires de la province d'Anvers* citent des familles *van Ommel*, *van Olmen*, *van Ollem* et *van Omel*.

(2) Les originaux des *Liggeren* présentent des lacunes pour les années 1577—78 et 1583—84.

(3) Voir *Mémoires couronnés et mémoires des savants étrangers publiés par l'Académie Royale*, XLI, pp. 30 et 55.

Jean Goltzius, fils du célèbre Hubert Goltzius († 1583), avec Catherine de Ram ou de Ronde (1).

Les fréquentes relations à cette époque entre les habitants de Courtrai et d'Anvers constituent certes un fait digne de remarque. La renommée de van Ommen, jointe d'ailleurs à celle des Romanistes, eut-elle donc un écho direct jusques Courtrai et les Flandres ? Veut-on admettre qu'il ait lui-même visité Courtrai lors de son voyage en Italie (il y a tout lieu de croire qu'il fit le traditionnel voyage au-delà des Alpes), ou bien encore qu'il était lié d'amitié avec les courtraisiens peintres, qui formaient alors un petit cénacle à Anvers (2) ? Rien jusqu'ici n'est venu infirmer ces probabilités.

—
Meester Ottemaer van Ommen, die men noemt Antyck (antysck-snydere, biltsnydere ende schrynwerkere) fut donc mandé à Courtrai, au mois d'avril 1593, avec l'assentiment préalable du magistrat, lui-même d'accord avec Jean Coens, curé de l'église Saint-Martin (annexe I et II) (3). Les marguilliers et plusieurs membres du collège se sont déjà concertés avec les principaux artistes de la ville ; à cette réunion, probablement présidée par l'architecte Jean Persyn (cf. ann. III), furent échangées des vues sur les questions d'ensemble, et même projeté un certain plan pour la clôture du chœur et de ses collatéraux (4). En effet, déjà un mois auparavant, un contrat avait été signé entre les marguilliers et Pierre van der Meire, fondeur à Anvers, *Pieter van der Meire, ghelugietere binnen Andwerpen*, par lequel celui-ci s'engageait à livrer cinquante-quatre balustres de laiton, de dimension et de

(1) Vide Weale, *Beffroi*, III, 267. Il faut lire certainement *de Ram*, nom qui se rencontre fréquemment alors à Anvers. Était-elle apparentée à Catherine Rams qui fut la mère de Wenceslas Cobergher ? (Cf. *Biographie nationale*, les *Liggen*, p. 252, et van den Branden, *Geschiedenis der Antwerpsche schilderschool*).

(2) En 1588—89, nous trouvons *Cerstiaen de Coninck, Beernaert de Rycke* et *Olmaer van Ommen*, groupés dans un même article d'un compte d'Abraham Grapheus (*Liggen*, p. 337).

(3) Pour éviter de trop longues répétitions, il ne sera rapporté ici que les détails pouvant concourir à suivre la marche du travail et à se figurer l'aspect intérieur que donnèrent à l'église les travaux de van Ommen.

(4) Le chœur central « *hooghen choir* » devait être isolé des collatéraux méridional et septentrional, qui s'appelaient respectivement « *heiligh cruuschoor* » et « *onser liever vrouwen choir* ».

poids bien déterminés (1) ; ils étaient destinés à garnir trois portes de la clôture (2).

Peu après, nous rencontrons van Ommen à Courtrai, une première fois, du 6 au 10 avril 1593 (ann. II), une seconde fois, les 3, 5 et 6 mai de la même année (ann. III).

Le contrat signé par van Ommen comportait d'abord la livraison de la clôture formée de cinq portes et d'un certain nombre de piliers de bois (ann. I, V, IX). La première douzaine des colonnettes fondues par le dinandier van der Meire arriva le 7 avril 1593 ; les autres suivirent au mois de mai. De même, la première partie de l'œuvre de van Ommen, à savoir les cinq portes et les cloisons y attenant, arriva à Courtrai le 13 novembre suivant. Ce fut le franc batelier Georges Bornaige, de Gand, qui avait entrepris le transport (ann. IV et XI).

Le placement ne se fit pas avec la même rapidité : van Ommen, après avoir surveillé le débarquement des caisses contenant les pièces sculptées, ne sera resté en notre ville que le temps de faire mettre les dites pièces en lieu sûr, et de régaler les manouvriers, marguilliers et autres, d'un bon tonneau d'*Andwerps bier* (ann. IV, V). Le lendemain déjà, il se sera dirigé jusques Warneton, avec le même bateau chargé d'un autre travail. Ce

(1) « ... Van goeden souffisanten gelupotitz alle de pilaeren dienende tot dastoppen van de drye choordueren, van grootten, lancgden ende ghewichten als by den zelve contracte geschreven staet... »

(Compte de l'église Saint-Martin, 1592—95, f° 46).

(2) La clôture entière allait présenter cinq portes, trois « choordueren » donnant accès aux trois chœurs, et deux « zytdueren » permettant la communication directe de l'un à l'autre.

Il est permis de croire que la décoration des chœurs de 1592 à 1595 n'a fait que reproduire celle qui s'y était trouvée antérieurement aux déprédations des gueux. Il ne serait pas étonnant non plus que le fondeur van der Meire d'Anvers se soit servi, pour la fonte de ses balustres, des débris de métal mutilé, provenant d'anciens objets de cérémonie et de mobilier.

On lit au compte de l'église Saint-Martin, 1561—64, f° 32 :

« Item betaelt Roelant Coelmbier kethelare van gheschuert ende schoone ghemaect hebbende alle de eerne rayen candelers stappeelen ende pylaeren inden hooghen choir... ende van ghemaect thebbene den pellicaen ende den lessenaere ende den sacrament raye...; van een winwatervat ende twee candelers te maken... »

Le compte de 1601—1604 porte (f° 46 v°) :

« Item betaelt an Roelant Coelmbier de somme van zestien ponden par. over tchucren van metaelen pylaeren staende anden hooghen choir met beede de dueren staende up elcke zyde vanden hooghen choir blyckende byde vierde article van Rogier Dugaerdein ende myne ordonnantie vanden III^e april 1602 XVI lib. par. »

dernier, destiné à la cathédrale Saint-Martin d'Ypres, semble avoir fait oublier à van Ommen son travail de Courtrai ; car, un certain jour, on crût nécessaire de lui dépêcher à Ypres un message, portant que le placement des portes devait être achevé avant la Noël encore : *ten fyne den zelven Otmaer commen zoude de nieuwe choordueren gestelt thebbene voor Kersavende* (ann. XXII).

Van Ommen vint, mais ne sut cependant pas satisfaire au désir des marguilliers, malgré l'aide de Jean Persyn et de ses confrères, les mêmes qui, au mois de mai, étaient venu discuter, chez Nicolas du Pont, les plans du maître anversois. Les portes latérales du chœur ne furent placées qu'en janvier 1594 (ann. VI, VII, XIX, XXIII).

Après cela, il restait encore trois travées du chœur à clôturer (1) ; et ce fut seulement en 1596, peut-on dire, que le chœur se trouva complètement séparé des collatéraux.

Cet ouvrage, malheureusement disparu, devait plus ou moins rappeler la clôture renaissance, qui, depuis le commencement du siècle suivant, séparait la nef latérale droite de la cathédrale d'Ypres d'avec la chapelle dite « du doyen » ; elle est également agrémentée de balustres en cuivre, qui portent chacun le nom et les armoiries de leur donateur (2).

Ajoutons que l'aspect des chœurs des églises Saint-Martin de Courtrai et d'Ypres, vers l'année 1600, présentait une grande analogie.

Le chœur de la dernière, qui, tout comme celui de l'autre alors, n'avait pas d'ambulatoire, allait être décoré, en 1598, des merveilleuses stalles d'Urbain Taillebert, le grand sculpteur yprois (3) ; le même Taillebert vint achever, au commencement de 1603, à l'église paroissiale de Courtrai même, le placement

(1) Le contrat stipulant la livraison des *drye resterende afsluutels van den hooghen choir, daer mede den zelven teenemaet bestopt was*, ne fut passé que le 2 janvier 1595 (ann. IX).

(2) Voir la reproduction phototypique dans H. Hymans, *Bruges et Ypres (Villes d'art célèbres)*, p. 95.

(3) Voir la reproduction, *ibid.*, p. 93.

D'après une note de M. E. de Sagher, archiviste d'Ypres (*Supplément à l'aferçu sommaire des diverses collections composant les archives communales d'Ypres*, p. 17), l'œuvre fut payée à l'artiste 4,000 florins, soit environ 6,000 francs de notre monnaie.

de nouvelles stalles (1) dues à son ciseau ! En se figurant, à côté de ces œuvres émanant d'un même maître, la scène du calvaire que portait la *trabes*, reliant les deux piliers à l'entrée du chœur des deux églises, on conviendra que la ressemblance a été des plus suggestives.

Pour compléter le tableau du chœur de l'église Saint-Martin de Courtrai à cette époque, plaçons-y encore les quatre sièges livrés par van Ommen en 1595 (ann. X), ainsi que les deux lutrins et les porte-missel sculptés par Taillebert dans le courant de l'année 1603 (2).

(1) « Item alzo mette Urbeyn het ghestoelte gheset hadde, zoo heeft hy versocht an de kercmeesters voor debvooren ende nersticheit by hem ghedaen ende cleen prouffyt, dat wy hem wel behoorde te schincken den wyn, zo hebben de kercmeesters up den III^e january 1603, te weten den doender deser (Fernand de Preetere), Dugaerdein, Maelfeyt ende Moerman, tzamen met den meester vergadert gheweest in het Ketelken met het inbyt vertert van bynnen XXIII lib. V sch. par. met zyne meester cnaepe ende tot Biens (Corneille de Bie) ghehaelt drie potten roo wyn ende twee potten spaensch ende up den V^e idem in tvertrecken II potten spaensch, tzamen VIII lib. XVI sch. blycken by het eerste billet van Cornelis de Bye tzamen bedraghende XXXII lib. I sch. par. »

(Compte de l'église Saint-Martin à Courtrai, 1601—04, f^o 49 v^o, archives de la ville).

La maison dite « tKetelken » se trouvait du côté sud de la Grand'Place et était accostée, à l'ouest, de la maison dite « de Mussche, » sise sur l'emplacement qu'occupe aujourd'hui la maison habitée par M. Pattou, et, à l'est, de la maison « de Gulden Schaire » ; « t Ketelken » fut dédoublée vers 1580, mais les deux maisons gardèrent la même enseigne, en y ajoutant toutefois un qualificatif différent.

(Renseignement dû à M. H. Brinck, archiviste).

La même maison, qui déjà portait son enseigne au XIV^e siècle (cf. à la page 117 de ce même bulletin), était ordinairement le lieu de réunion, où les marguilliers de l'église paroissiale venaient conclure des accords et passer des marchés. Nous trouvons dans des lettres de fondation d'obits à l'église Saint-Martin par Jean van den Esche, en 1455, la mention d'une rente annuelle de « decem solidos paris. monete flandrie... recipiendos, levandos et recuperandos ad et super ipsius Johannis domum et fundum sitos iuxta forum pomorum vulgariter dictos up tKetelkin ande fruitmaerct... »

(Original sur parchemin, fonds Goethals-Vercurysse).

On peut également lire sur le feuillet de garde d'un curieux petit manuscrit du même dépôt : « Desen bouck behoort toe aen Guilielmus De Deurwaerdere den stommen woonende in het Wit Ketelken op de Groote Markt tot Cortryck, 1748. »

(2) « Item up den XVIII^e july 1603 hebben de kercmeesters ontboden van Ypere M^r Urbain en met ellecanderen ghecontracteert omme te macken in Sente-Maertens kereke in den choir twee lessenaers ende stapeelen emmers volghende contract alhier gheexibeert, ende daer was vertert in Ketelken in contracteren met de meestere ende kercmeesters van binnen ter somme van XV lib. par. »

(Compte de l'église Saint-Martin, 1601—04, f^o 52, archives de la ville).

« Item den 23^e december 1603 was by M^r Urbain ghelevert de lessenaers inne den hooghden choir ende de stapeelen alvolghende contract tusschen

Tandis que la cathédrale d'Ypres peut nous montrer, aujourd'hui encore, un grand nombre de ses œuvres d'art d'autrefois, il est malheureux qu'un vandalisme local, d'une autre espèce, a été cause de la disparition de tant de chefs-d'œuvre de notre église paroissiale, au milieu du XVIII^e siècle. Un contemporain, J. Alexander, sacristain de l'église, nous a laissé un livre d'annotations, où il relate avec regret, parmi tant de destructions néfastes, l'enlèvement de la clôture de van Ommen et des stalles de Taillebert (1). Que de rapprochements intéressants n'eût pas permis la conservation de ces monuments de deux maîtres également fameux.

Il est un autre ouvrage de van Ommen, également mentionné dans le contrat de 1593 (ann. I), et qui sera d'autant plus intéressant à étudier que l'esquisse nous en est conservée (2).

hemlieden beede ghemaect, ende daer was vertert by den meestere, ende zynen knechten, ende de kercmeesters, in beschincken vanden meestere van bynnen tot XVIII lib. X sch. par. blyckende by quitancie

XVIII lib. X sch. par. » (*Ibid.*, f° 52 v°).

« Item van wyne tot Cornelis de Bye volghende thyllet tot

VIII lib. II sch. par. »

« Item betaelt M^r Urbain Taillebert over tmaeken ende leveren vanden lessenaers, volghende contract ende boven desen dysewerck byde werman betaelt dwelck oock te laste was vande kercmeesters bedraghende tsamen LVIII lib. X sch. grooten compt in ponden parisis volghende quitancie

VIII lib. II sch. par. »

« Item betaelt Jacques Coutuere over het maeken ende leveren vanden voet daer de stapelen up staen volghende declaratie ende specificatie vanden byllette metter quitancie

XXVIII lib. XV sch. par. » (*Ibid.*, f° 53).

Ces œuvres de Taillebert furent certainement destinées à remplacer les lutrins-pélicans, exécutés en 1561—64 par le dinandier courtraisien Roland Colembier, et détruits par les gueux. (Voir la note 2 de la page 125).

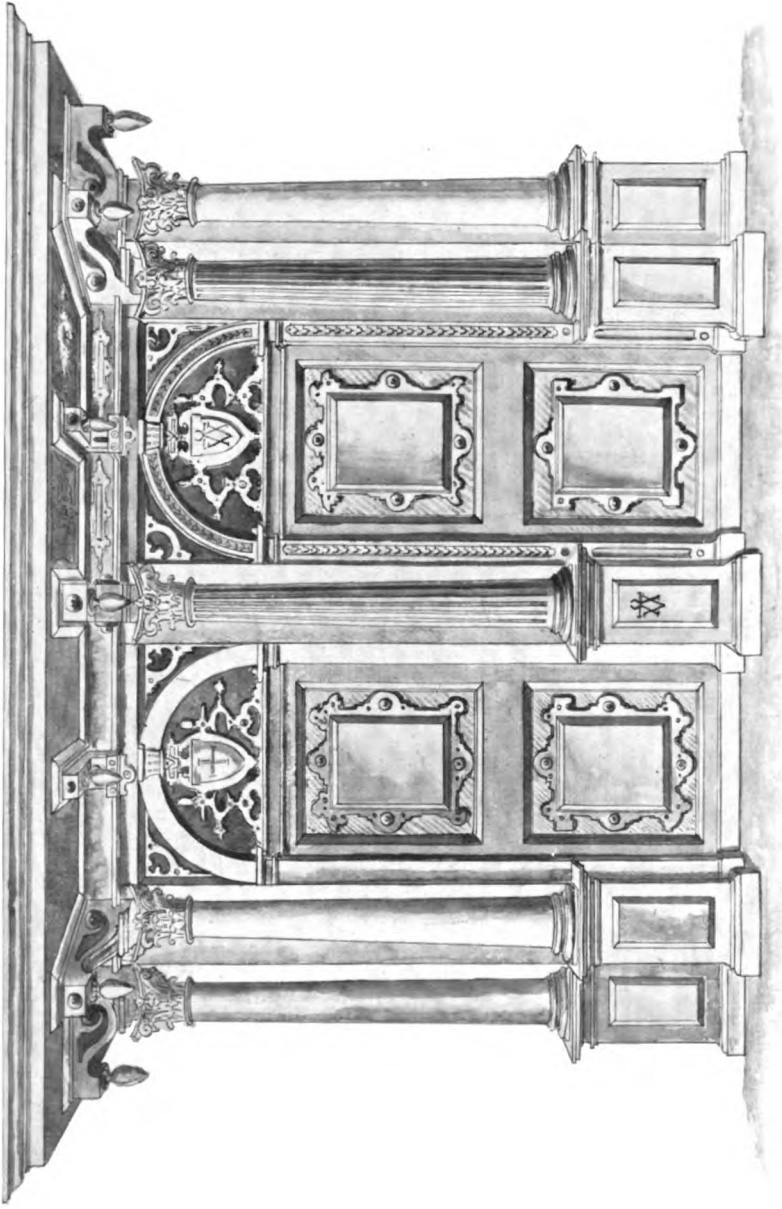
(1) L'*Annotatie-boeck* d'Alexander semble avoir disparu à son tour. Nous citons donc d'après M. J. van Ruymbeke (*op. cit.*, p. 18) : « In het jaer 1756 op 't laetste, alle de beluycken der capellen en autaren afgesmeten zynde, ende vervolgens oock de beluycken met de copere pilaeren der zydchooren die gestaen hadden sedert het jaer 1595... »

Et avant cela : « Les anciennes stalles, construites de 1598 à 1601 par Urbain Taillebert, d'Ypres, furent vendues à l'église de Cruyshautem. »

Les stalles actuelles de l'église de Cruyshautem, qui, tout comme le maître-autel, proviennent de l'atelier de M. Dumont, de Bruges, y ont été placées vers 1850. Une femme septuagénaire du village nous a dit que les débris des stalles antérieures, « qui étaient très vieilles », avaient été jetés dans un coin quelconque de l'église ; présentement, il n'y en a plus aucune trace !

(2) Faisant partie depuis longtemps du fonds Goethals-Vercruysse, ce dessin n'avait jamais été identifié.

La reproduction en a été faite d'après une copie fidèle de l'original, dont les teintes passées n'auraient guère donné une épreuve directe satisfaisante.



Pl. IX. PROJET DE PORTAIL POUR L'ÉGLISE SAINT-MARTIN A COURTRAI.
 par O. VAN OMMEN
 (Dessin de A. CAULLER)

C'est un dessin à la plume et au lavis d'indigo, sur papier blanc (H. 0.43, L. 0.58) ayant légèrement souffert; il est en outre plusieurs fois daté 1593, signé et monogrammé : Omer van Ommen :

O. E. M. van Ommen.


Fig. 6 : Monogramme et signature d'Omer van Ommen.

Il représente le portail intérieur de l'église Saint-Martin à Courtrai, vu de front. Deux portes, à deux panneaux et à tympan cintré, sont limitées de montants garnis de colonnes d'ordre corinthien; le plan ayant été rectangulaire, deux autres colonnes auront encore séparé du mur deux portes latérales semblables; le tout est surmonté d'une corniche à forte saillie, supportée par des consoles à volutes; deux de celles-ci ne reposent pas directement sur les colonnes, mais toutes sont également terminées par des culs-de-lampe ou pendentifs et forment plusieurs caissons, réveillés de rosaces. On voit sans peine que pas un des quatre panneaux des battants ne présente un relief tout à fait pareil; il faut se souvenir que le tout n'est qu'un simple croquis, fait un jour d'avril 1593, et que l'artiste aura choisi, comme motif définitif de sculpture, le panneau dont le type lui aura paru le plus décoratif; notons aussi que ces mêmes panneaux ne rappellent que bien faiblement les cuirs et « rabatrollen », si chers pourtant à l'école anversoise; ils sont d'un style plus sévère que celui du couronnement de portes, dont le tympan et les écoinçons présentent des découpures plus fouillées.

L'inscription autographe de van Ommen ajoute encore à la valeur du dessin et complète les indications de détails échappés à la plume de cette rapide esquisse. La voici :

« Zo dat portail voordere inde kercke streckt dan de orghelen, zo moet tzelve jeghens den grondt vande orghelē vergadert worden, met behoirlicke verhemelinghe die onder verchiert zal worden met roosen ende lampetten naer den heesch van den wercke ende voorts tportail ghemaect naer utwysen dezen patroone, behoudens dat alle de pilaren moeten zyn ghefilmet (1) ende de archuere vande dueren verchiert zo hier uutghetececkent es ».

(1) Le contexte permet d'assigner à ce verbe *filmen* (filmetten, folmetten), introuvable dans les glossaires, la signification de « canneler ».

Deux autres inscriptions peuvent encore s'y lire : l'une, sur le trumeau central, rappelle que les fûts de toutes les colonnes devaient être cannelés ; l'autre, à droite du dessin, indique que la hauteur du portail était fixée à 17 pieds, *17 voeten Cortryk*, ce qui faisait environ 5 mètres ; proportionnellement, la largeur était de 5.50 m., mesure qui se rapproche de celle du porche actuel.

Robert Wullins, dont la signature paraphée est accompagnée du millésime 1593, n'est autre que le marguillier de l'église Saint-Martin précité ; appelé, antérieurement déjà, à diriger plusieurs travaux publics requérant une certaine compétence (1), il était bien l'homme apte à juger du mérite du plan de van Ommen.

Coincidence heureuse : des divers projets élaborés par le maître « antycksnydere », *naer dien hy diveersche zyne patroonen getoocht ende oock uutten hoofde diveersche nieuwe gemaect hadde...*, un seul nous est resté, notamment cette esquisse officielle, dont il est expressément fait mention dans les comptes : « *Ende voorts een schoon portael onder de grootte orghele naer duutwysen vanden patroon by hem alsdoen gemaect ende by hem ende den doender deser* (scilicet Robert Wullins) *onderteeckent* ».

Suivant le contrat passé le 6 mai 1593, le portail ne pouvait être livré qu'après un jugement favorable des jurés de la Gilde Saint-Luc d'Anvers (... *twoornoemde werck behoorlick gevisiteert zynde by der gezwoorne van S^r-Lucas gulde binnen Andwerpen*) ; il était destiné à supporter, un peu en retrait, les grandes orgues, qui anciennement avaient occupé la tribune, surmontant l'entrée de la sacristie (2) (ann. I).

(1) « An Eern. Robert Wullins metghaders Olivier van Dycke, m^r temmerman ende Jan Persyn, m^r metser deser stede over heurlieder vaccatien van ghesaemdelick ten diverschen stonden ende daeghen ghebesoigniert thebben int adviseren vanden concepten tot maecken vander brugpoorte uptreckende brugghe metten toebehoorten volghende ordonnancie van scepenen van daten XXVII january 1589, onderteeckent Coppenolle ende quictantie de somme van
XXVIII lib. par. »

« An Eer. Robert Wullins scepen ghecommitteert gheweest hebbende toezierendere superintendent van de wercken deser stede »...

(Compte de la ville de Courtrai, 1588—89, f^{os} 79 et 82 v^o).

Il avait été appelé à cette fonction par lettres scabinales du 9 juin 1589.

(*Register vande Secrete Camer*, f^o 150 v^o).

(2) Ce nouvel aménagement des orgues ne subsista lui-même que jusques vers 1612, époque où fut construit, à l'entrée du chœur, un nouveau jubé ; en 1628 furent données aux Pères Récollets, les orgues qui avaient surmonté le portail de van Ommen.

(Cf. Mussely, *Notice historique sur l'église et la tour de Saint-Martin, à Courtrai*, 2^e édit., p. 16).

Nous pourrions nous étonner à bon droit de la lenteur que mit van Ommen à livrer une œuvre commandée déjà au mois de mai 1593, si nous ne savions aussi que la période de 1593 à 1594 ne permit pas au ciseau de van Ommen de se reposer un seul instant.

Outre un grand travail qui exigeait alors sa présence à Ypres, nous le voyons encore, à Anvers, au commencement de 1594, sculpter deux colonnes et deux sièges de chaire pour l'église Saint-Jacques (1); achever, vers la même époque, le maître-autel de l'église Saint-André (2); travailler enfin à un panneau ou retable qu'attendait le pinceau de Martin de Vos, et également destiné à l'église Saint-Jacques (3).

Aussi ne fût-ce qu'après de nombreux rappels transmis à Anvers par les messagers Gérard van Reulx et Guillaume van de Kerkhove (ann. XV, XVI), que le portail arriva enfin à Courtrai, le 26 novembre 1594, par le bateau de la veuve Michel Uutterwulghé (ann. VIII); il fut transporté, le même jour encore, à l'église Saint-Martin (ann. XII).

Depuis la démolition de l'ancienne porte d'entrée par les gueux, on lui avait substitué de méchantes portes, de simples vantaux (*windeweeren*), qui maintenant avaient été cédées à une religieuse du nom d'Elisabeth Schouts (4) :

Ontfaen van Suster Beelkin Schouts die jeghens den doender deser met zyne medecompaingens ghecocht heeft beede de blaren vande windeweeren gestaen hebbende ter plaetsen daer nu jeghenwoordelyk staet het nieuwe portael onder dorghele voor de somen van XII lib. par. (5).

Omer van Ommen put donc activement entreprendre le placement de la lourde pièce, assise sur de solides fondations qu'avait posées l'architecte Jean Persyn (ann. XX); bientôt, il ne restait plus qu'à s'adresser au forgeron Jacques van Daele et au plom-

(1) *Journal de l'église St-Jacques* de 1593—1594 (texte cité aux *Liggeren*, p. 329).

(2) P. Visschers, *Geschiedenis van St-Andrieskerk te Antwerpen*, I, 61, 62 (*ibid.*)

(3) *Liggeren van St-Jacobskerk* van 1593—1594 (*ibid.*, p. 378).

(4) Cette Beelkin Schouts devait appartenir soit au couvent de Sion, soit à celui des Sœurs Grises; le texte indique qu'elle en était supérieure.

(5) *Compte de l'église Saint-Martin, 1592—1595*, f° 17.

Diverses parties de boiseries provenant de l'ancien mobilier furent reprises par van Ommen : « Item ende geduerende dese drye jaeren zoo heeft den doender deser overghelaten an myn heere den gardiaen vande minderbroeders vyf sticken waghescot ten XII schel. par. elck stick. Ende an Mr Otmaer van Ommen alhier inde kercke werckende drye sticken ten ghelycken pryse compt in prouffyte vander kercke LVII lib. XII sch. par. (*ibid.*, f° 18). »

bier Guillaume Sottyn, pour assurer la stabilité du portail (ann. XIV, XVIII, XXI). Le mai y fut élevé le soir du 14 décembre : ouvriers et patrons allèrent joyeusement fêter l'heureux placement à l'enseigne « In den Ram » (1) (ann. XVII).

Quel fut ensuite le sort de ce morceau de sculpture, dont la main d'œuvre seule avait coûté plus de 3,000 francs ?

Déjà menacé de ruine au milieu du XVIII^e siècle (2), il semble avoir disparu sous les décombres de l'incendie de l'église, en 1862 (3).

—

On a vu plus haut qu'à la fin de novembre 1593, un messenger fut dépêché de Courtrai sur Ypres, chargé de lettres à l'adresse d'Omer van Ommen. Qu'y faisait alors le sculpteur anversois ?

Il ne fallait pas songer à interroger les comptes de la cathédrale : la période qui intéressait a disparu. M. E. de Sagher, archiviste de la ville d'Ypres, eut l'obligeance de feuilleter, mais sans succès, les registres aux délibérations du chapitre de la cathédrale et ceux de l'autorité civile ; il nous adressa cependant le poste suivant, extrait des comptes communaux d'Ypres, 1593—1594 (4) :

« *Meester Otmaer van Ommen, bildesnyder van Antwerpen, over den coop van een tafereel staende in de cappelle van myne heeren vocht ende schepenen, wezende een (Ecce homo ghesneden) metghaders voor een hoochsheit by myne vornoemde heeren hem toegheleit in 't regardt van een crucifix by hem gherecht tn S^{te}-Maertens kercke II^e lib. »*

(1) La rue de Tournai actuelle appartenait autrefois au quartier des « Mooren » (nord) et à celui de « St-Joris » (sud) ; la délimitation entre les deux s'arrêtait, du côté ouest, au couvent des Capucines (maintenant la bibliothèque populaire). Une maison à l'enseigne du « Ram » se trouvait dans chacun de ces quartiers, donc à deux points différents d'un même côté de la rue de Tournai : celle de « St-Joris » à côté de la maison dite « d'Oude Maene », non loin de l'ancienne porte de Tournai ; celle des « Mooren » appelée d'abord « den Bourgoinischen Schilt », et située à côté de la maison dite « het Vingerhoeyken ».

(Cf. *Sekerbouk*, 1620, f^{os} 86, 87 ; 1720, f^{os} 54, 55).

(2) « Den rendant geeft te kennen dat hy genoodzaekt es gheweest te dekken alle de pilaeen rondom de kercke omdat de zelve door den regen subject waren in te storten... ende dat het portael an den inganck van de kerke ruine menaceerde »...

(Compte de l'église Saint-Martin, 1754—1763).

(3) M. Ch. Mussely dit en parlant des embellissements intérieurs de l'église (*op. cit.*, p. 16) : « De 1592 à 1595 fut construit, à la grande porte d'entrée, le beau portail, aujourd'hui fortement délabré, et dont on avait décidé, depuis deux ans, la restauration complète ».

(4) Aux archives d'Ypres, f^o 61. Le même extrait avait été reproduit déjà, mais incorrectement, dans les *Yfriana* de M. Alph. van den Peereboom (I, 173, note 6).

M. Alph. van den Peereboom, tout en relevant ce détail dans ses précieuses *Ypriana*, ne semble pas avoir songé au grand crucifix sculpté par van Ommen, et que portait la *trabes* à l'entrée du chœur (1).

Il était clair, après cette donnée, que van Ommen était retenu à Ypres, non pas par la livraison de l'*Ecce homo* destiné à la chapelle du magistrat (2), mais bien par le placement de la *Scène du Calvaire* de la cathédrale.

Un des chroniqueurs d'Ypres, aucunément rares à cette époque, nous a heureusement laissé des notes plus étendues, relatives à la croix triomphale. La relation circonstanciée de ce grand ouvrage, telle qu'elle est consignée dans les éphémérides d'Augustin van Hernighem (3), nous a été une heureuse surprise ; car, outre son mérite de fidèle authenticité, elle constitue comme un prototype des comptes-rendus détaillés des feuilles de nos jours.

On lira donc avec intérêt les annexes placées à la fin, et que nous résumons ci-après (4).

Les marguilliers de la cathédrale d'Ypres, tout en employant les procédés de leurs confrères de Courtrai pour recueillir de quoi balancer les frais des réparations, l'emportèrent pourtant sur eux par l'imagination d'un moyen aussi lucratif que popu-

(1) « ... Vers 1593, maître Otmaer van Ommen, sculpteur à Anvers, fut chargé de tailler un retable, bas-relief ou statue (*tafereel*), représentant un « *Ecce homo* » ; cette œuvre d'art coûta deux cents livres, mais dans cette somme était comprise une gratification accordée à ce maître, qui, pendant son séjour à Ypres, avait exécuté quelques ouvrages (?) à un crucifix (?) placé dans l'église de Saint-Martin »... (*Ypriana*, I, 173).

(2) Cet « *Ecce homo* », exécuté pour la chapelle du magistrat, qui appartenait aux Grandes Halles, disparut lors de la tourmente républicaine.

(Cf. *Ypriana*, I, 178).

(3) Ce manuscrit, écrit par un témoin oculaire des événements d'un demi siècle, mériterait d'être publié, ne fût-ce qu'à raison de l'époque dont il traite. Le chanoine van de Putte, il est vrai, en publia une bien petite partie dans la collection des *Vlaemsche Bibliophilen*, mais cela d'après une copie très défectueuse, qui nommait l'auteur van Hermelghem.

Ces volumes sont conservés à la bibliothèque Goethals-Vercruysse, à Courtrai.

(4) On sait qu'anciennement le jubé avait d'ordinaire sa place à l'intersection du chœur et de la nef transversale ; un grand crucifix, accosté des statues de la Vierge et de S. Jean, le surmontait. Cet aménagement très rationnel menaça presque de ne plus reparaitre après les funestes bris d'images du XVI^e siècle. Il ne fut renouvelé à l'église paroissiale de Courtrai qu'en 1612. (Cf. M. van Ruymbeke, *op. cit.*, p. 6). A Ypres, le jubé dut attendre sa reconstruction, une quinzaine d'années encore après le placement du grand crucifix de van Ommen.

laire : ils organisèrent une loterie, uniquement en faveur de la nouvelle croix du chœur, *om cruus boven den ocsael* (1).

Cette tombola, quoique étant circonscrite à l'échevinage d'Ypres, produisit un bénéfice franc de 125 livres de gros, soit environ 1,300 francs de notre monnaie. Ce capital, joint aux 700 florins de subsides accordés par la ville, permettait de payer en partie l'ouvrage de van Ommen : *al tot het maken van het cruus boven den ossael met onzer liever Vrouwe ende sinte Jan, dat te maken was tot Antwerpen by meester Ottemacr, ende zonde wel costen 16 hondert guldens eer dat staen zoude al vergult ende schoone verchiert met een schoone balcke.*

La croix avec toutes les pièces accessoires arriva à Ypres, au mois de novembre 1593 ; elle avait été expédiée par voie d'eau à Warneton via Courtrai, (en même temps que la clôture, qui y fut déchargée), et de là transportée sur chariot jusqu'à destination.

Le placement dût se faire en plusieurs fois, tout autant en raison du poids de l'œuvre, que de la hauteur à laquelle elle devait être hissée. Le 3 décembre, *op sinte Barbele avent wezende vrydach*, fut élevée, à la hauteur d'une quinzaine de mètres, la *trabes* ou poutre, mesurant environ dix mètres et qui devait supporter la scène du calvaire proprement dite. Omer van Ommen se servit pour cela d'un système de cabestan ou sonnette, *een nieu ystrement dat daer toe was ghemaect ghenaeft een schalck* (2) ; ce hardi travail, achevé en moins de trois heures, excita une légitime admiration chez les rares personnes qui eurent le privilège d'y assister : *twas wonder om ziene*, dit Aug. van Hernighem.

Le 14 décembre eut lieu la bénédiction des statues par Pierre

(1) Cette loterie, publiée aux Grandes Halles le dimanche 4 juillet 1593, était dirigée par deux receveurs et quatre collecteurs : ceux-ci, quelques jours après l'émission des lots, firent proclamer, au son du tambour, la nature des 26 prix, consistant la plupart en des coupes et salières d'argent ; le premier prix, d'une valeur de 16 livres de gros, échut à Mathieu de Kien, lors du tirage qui eut lieu le 11 août, « *tsdaechs naer sinte Lauwerens* », à midi sonnant « *mydts dat XII slouch* ». Cette cérémonie se fit également aux Halles, en présence du magistrat et des marguilliers, sur une estrade spécialement construite et tapissée des tentures de la « *Vierschaere* » ; seuls, les détenteurs de lots furent admis au tirage : toute contravention à cet ordre fut punie d'une amende de 6 livres parisis, au profit de l'église.

(2) « *Schalck : Eenvoudig werktuig om palen in den grond te heien, om zware balken, molenassen, arduinsteenen, enz. op te hijschen* ».

(De Bo's *Idioticon*).

Simons (1), second évêque d'Ypres, assisté de ses chanoines. Le lendemain, celles de la Vierge et de Jean l'Évangéliste, mesurant chacune environ trois mètres, furent hissées et mises en place; le Christ crucifié, qui mesurait un pied de plus, fut placé le 22 décembre, et la veille de la Noël, enfin, fut chanté le *Te Deum*: *om God te dancken van zyn gratie dat tcruus op stont ende datte gheen messchies en was gheschiet* (2).

Cette croix triomphale, entièrement polychromée, disparut probablement vers 1804, époque où le jubé fut également enlevé (3).

Tout ce qui nous est conservé de cette œuvre, pour laquelle van Ommen reçut une gratification spéciale du magistrat, en est une intéressante reproduction sur un tableau, aujourd'hui à la cathédrale d'Ypres même (chapelle du doyen). Peinte en 1645 par l'ypinois Jean Thomas (4), cette toile dénote une main déjà experte et nous représente le chanoine François de Namez, entouré de six acolytes, et agenouillé devant la Vierge qui lui présente l'Enfant. Ce qui intéresse surtout l'archéologue dans cette pièce, c'est que la scène se passe à l'intérieur même de la cathédrale d'Ypres; au-dessus du jubé (5) se voit en effet la croix triomphale d'Omer van Ommen.

La perte de ces diverses œuvres de van Ommen ne permettrait pas d'étudier adéquatement le caractère esthétique que le maître anversois leur imprima.

La conservation de l'esquisse de son portail et la représenta-

(1) Pierre Simons avait été curé à l'église Saint-Martin de Courtrai, où, depuis son élévation à la dignité d'évêque d'Ypres, le 6 janvier 1585, Jean Coens lui succéda.

(2) Suivent, aux annexes, les derniers passages de la chronique de van Hernigheim, où celui-ci parle encore des réparations faites à la cathédrale d'Ypres.

(3) Cf. Alph. van den Peereboom, dans *La Belgique illustrée*, I, 393.

(4) Jean Thomas naquit à Ypres le 5 février 1617; se rendit assez tôt à Anvers, où il étudia sous Rubens, s'y maria en 1642 à Jacqueline Cnobbaert, mais quitta cette ville une dizaine d'années après son mariage, pour voyager d'abord, et s'attacher enfin à l'empereur Léopold II, qui le nomma son premier peintre. Il mourut à Vienne en 1673.

(Vide Alph. van den Peereboom, *Ann. Soc. Hist. Ypres*, I, 131, et la *Geschiedenis der Antwerpsche Schilderschool* (pp. 812—813, 1422) de M. van den Branden).

(5) Il paraît que le peintre Charles d'Ypres (son nom réel est de Foort, comme l'a prouvé M. H. Hymans) a travaillé à la décoration de ce jubé, dont plusieurs panneaux peints ont été rachetés, il y a quelques mois, par le musée archéologique d'Ypres.

tion peinte de son calvaire peuvent toutefois servir à comparer Omer van Ommen maître trop ignoré eu égard à la renommée qu'il eut de sa vie, avec Urbain Taillebert, qui semble avoir été un certain temps son émule dans le sud de notre Flandre (1).

Entre les colonnes de l'entrée principale de la cathédrale d'Ypres, vis-à-vis du Christ mourant de van Ommen, allait se dresser bientôt la majesté triomphante du *Salvator Mundi* de Taillebert.

G. CAULLET.

(1) Une simple comparaison entre les dates auxquelles les œuvres mentionnées furent commandées, suffit déjà pour établir qu'après van Ommen, on ne s'adressa plus qu'à Taillebert, tant à Ypres qu'à Courtrai.

Le style de Taillebert, tout en ayant des attaches avec celui de van Ommen, qui est lui d'une sobre dignité, se rapproche pourtant plus de l'école borrominienne. Après avoir vu et étudié le calvaire et l'*Eccce homo* du maître anversoïsois, dans sa ville natale, Taillebert a dû, assurément, venir aussi admirer le portail de Courtrai. Qu'on compare seulement les colonnettes et panneaux des stalles d'Ypres avec les parties correspondantes du portail : on remarquera surtout le galbe semblable des consoles et des découpages en relief qui ornent les panneaux. Sans dire pour cela que Taillebert se soit moulé sur van Ommen, une certaine influence n'est aucunément impossible.



ANNEXES.

A. — EXTRAITS DU COMPTE DE L'ÉGLISE SAINT-MARTIN DE COURTRAI, 1592—1595.

I.

Item in de maent van April 1593, zoo es ten ontbiedene van kerckmeesters met advise van myn eerweerde heer den pastuer, ende myn heere van de wet deser stede ontboden gheweest M^r Otmaer van Ommen, m^r biltsnydere ende schrynwerkere, den welcken naer dien hy diveersche zyne patroonen getoocht ende oock uutten hoofde diveersche nieuwe gemaect hadde, zoo omme tmaecken van den choordueren, afsluutselen van dien, ghestoelten, twee soorten van poortaele ende anderssins, soo es men endelynghe met hem geaccordeert ende geconveniert te maecken drye nieuwen choordueren, te wetene van den hooghen choor onser liever vrouwen ende heiligh cruuschoor metgaders de twee zytdueren dienende an den zelven hooghen choor, ende voorts een schoon portael onder de grootte orghele naer duutwysen van den patroon by hem alsdoen gemaect ende by hem ende den doender deser onderteeckent, dewelcke hy moeste leveren, rechten ende stellen in der voornoemder kercke gereserveert dat naer dien voornoemde werck behoorlick gevisiteert zynde by der gezwoorne van S^{te}-Lucas gulde binnen Andwerpen, ende tzelve goet te schepe zynde dat de schiprecht van daer voorts wezen ende blyven moeste ten laste van der voornoemder kercke, by welcke contracte den voornoemden M^r Otmaer belast was voor tvulcommen van den voorscreven wercken, die hem oock over zulcx betaelt zyn geweest ter somme van zestien hondert ende tachtentich guldenen, maeckende in ponden deser rekenynghe

IIIM IIIC LX lib. par.

II.

An Nicolas du Pont ter causen van verteerde costen tzyne huuse gedaen by den kerckmeesters int besoignieren metten voornoemden M^r Otmaer up den VI^{en}, VII^{en}, VIII^{en}, IX^{en} ende X^{en} daghen van April, alwaer verteert was XIX lib. XIX schel. par. Ende van zes stooopen wyns die gehaelt waeren int capittelle ten XXVIII stuvers den stoop, bedraghende XVIII lib. III sch. par. tsamen volghende de quictancen

XXXVIII lib. III sch. par.

III.

An den voornomden Nicolas du Pont ter causen van gelycke verteerde costen tzyne huuse geschiet up den IIII^{en}, V^{en} ende VI^{en} Meye 1593, alswanneer by den voornomden M^r Otmaer tzelve werck annegenomen es geweest blyckende by den zelven contracte hier mede overgeleyt van daten den voornoemden VI^{en} Meye 1593. Ende by causen dattet wercken waeren van gewichte ende inportancie, zoo waeren daer over geroupen diveersche van den collegie, Jan Persyn ende andere werclieden, de welcke geduerende dese drye daghen aldaer verteert hebben tot XX lib. VIII schel. par. ende binnen de voorscreven daghen vier stooopen wyns ten huuse van Cornelis de

Byc ten XXXVI stuvers den stoop, compt XIII lib. VIII sch. par. tsamen
beloofende volghende zyne quictancen ter somen van

XXXIII lib. XVI sch. par.

IV.

Den XIII^{en} Novembris 1593 soo ariveerde binnen deser stede deerste partie
van wercke, te wetene de choordueren metten zytdueren ende beede de
afluuxels daer neffens die gebrocht waeren van Andwerpen by Jooris
Bornaige, vryschipper van Gendt, ende hem betaelt duer de handen van Joos
Bonte ende up zyne quittance de somme van XIII lib. grooten, maeckende
in ponden deser rekenynghe de somme van

CLVI lib. par.

V.

Betaelt daerbeyders die de zelve choordueren uutten schepe losten mette
XXIII houtten pilaren dienende totten afsluuten van den twee panden in
hooghen choir met wechvoeren vander grootter kiste VII lib. XVIII sch. par.,
ende van impost ende acyse van een tonne Andwerps bier die Mr Otmaer
ten besten gaf an de kerckmeesters met eenighe van den collegie ende wercl-
lieden tsamen X lib. III sch. par., tsamen

XIII lib. II sch. par.

VI.

An Hanskin ende Laurens Hoorebeke de welcke als steenhauwers gevrocht
hebben an de afluuxels van den choordueren ende ant heilich sacraments-
huusekin elck vier daghen, tsamen acht daghen ten XXX sch. par. tsdaechs,
compt volghende huerlieder billet ende quittance van den XVII^{en} lauwe 1594
de somme van

XII lib. par.

An den zelve Hans ende Laurens zynen broedere die an de zelve kercke
ant heilich sacramentshuusekin gevrocht hebben onder hemlieder beeden tot
veerthien daghen ten XXX sch. par. sdaechs, compt achtervolghende huer-
lieder billet ende quittance van den XII^{en} December 1594 de somme van

XXI lib. par.

VII.

An Jacob van Daele die an de zelve werclieden van Andwerpen int up-
maecken ende rechten van den choordueren gelevert hadde diveersche
naghels, tsamen bedraghende

III lib. III sch. par.

VIII.

Betaelt ende an Mr Otmaer gerembourseert de somme van zeven ponden
thien schellyngen grooten over gelycke somen dat coste de schipvrecht van
den grootten portaele van Andwerpen up Gendt, ende ande wedewe Michiel
Uutterwulgh die tzelve portael met haeren schepe gebrocht hadde van
Gendt up Cortrycke volghende haere quittance van den XXV^{en} November
1594 VI lib. XI sch. VIII den. gr., tsamen XIII lib. I sch. VIII den. gr.,
compt in ponden deser rekenynghe de somme van

CLXIX lib. par.

IX.

An den zelve Mr Otmaer den welcken up den tweeden dach van den jaere
1595 jeghens den doender deser met Adriaen Bonte ende Anthone Andries
zyne mede kerckmeesters angenomen hadde te leveren, stellen ende rechten

de drye resterende afsluutels van den hooghen choir, daer mede den zelven teenemael bestopt was te leveren van schoonen gaven houtte, van grootten, hoochden, dicten ende lancgden als waeren dander pilaren daer neffens staende voor de somme van twee ende veertich ponden grootten, ende alvolghende den uutwysen van den zelven contracte metter quittance vander voorscreven somme van XLII lib. gr. daer onder staende, dus compt hier oock in ponden deser rekenynghe de somme van V^c IIII lib. par.

X.

An den zelven Mr Otmaer de somen van twaelf ponden grootten over den coop ende leverynghe van vier choorstoelen nu jeghenwordelyk staende in den hooghen choir die de voornoemde kerckmeesters jeghens hem gecocht hadden weghende het acquyt van den zelven Mr Otmaer, bedraghende ter somme van CXLIIII lib. par.

XI.

An den voornomden Mr Otmaer over de leverynghe van den kisten daer eerste pilaren inne quamen IIII gulden thien stuvers, voor de zelve eens te repareren XXVIII stuvers ende voor de laetste kiste daer tgrootte werck inne quam V gulden XIII stuvers, tsamen in ponden deser rekenynghe de somme van volghende acquyt XXIII lib. II sch. par.

XII.

Betaelt de aerbeyders de welcke up den XXVI^{en} November tgrootte portael uutten schepe deden ende inder kerck brachten by accorde X lib. par.

XIII.

Den voornomden Mr Otmaer heeft an de cnapen vander kercke metsers, temmerlieden ende ander behulpsaem geweest hebbende int stellen ende rechten van den wercken gebrocht ende geschonken eene tonne Andwerps bier van de welcke myn heeren van der wet hemlieden ghequeten hebben dacsyse vander stede, dus alleendelyk betaelt ten huuse van Pieter Varloingne voor tghentsche recht L sch. par.

XIV.

Betaelt Jacob van Daele, smet, den welcken ant uprechten ende maecken van den portaele geleverd heeft diveersche partijen van nagels, slupers, plaeten ende houckebanden, compt volghende zyn billet ende quittance XVIII lib. X sch. par.

XV.

An Geeraert van Rues (Reulx, bode op Andwerpen), over dat hy gedue-rende tmaecken van dese grootte wercken vele gelts overgesteld heeft, briefven over ende weder gebrocht, diveersche botschappen ende vermanyng-hen gedaen volghende dordonnance hem gegeven by den kerckmeesters ende zyne quittance van den zevensten lauwe 1596 bedraghende tsamen XXIIII lib. par.

XVI.

An Guillaume vande Kerchove (oock bode up Andwerpen), anghecomende

messagier in der plaetse van den voorscreven Geeraert over ghelycken de
somme van (X lib. par. ende an Jacques van Ronnekin III lib. par., tsamen)
XIII lib. par.

XVII.

An Pieter Geeraerts waert in den Ram deser stede van tgone dat de wer-
lieden tzyen huuse verteert hebben eenen savent XIII^{en} December doen zy
aldereerst het portael gerecht hadden ende den mey daer up gestelt, als-
wanneer hemlieden geconsenteert was zulcx zy aldaer verteert hadden,
bedraghende volghende de quittance VII lib. X sch. par.

XVIII.

An Jacob van Dacle, smet, over de leverynghen van diversche soorten van
yserwerck, zoo an de kercke, up den torre, ant nieuwe portael als anderssins
volghende zyn billet ende quittance bedraghende II^o VI lib. III sch. p.

XIX.

An Jan Persyn over dat hy gevrocht heeft int stellen van den zytchoor-
dueren ende int paveren van den putten daer de sarcken up genomen zyn,
daer men de zelve zytdueren up gestelt heeft geduerende de maent van lauwe
1594 volghende zyn billet ende quittance XLVI lib. VII sch. par.

XX.

An den zelve Jan Persyn over diverse partijen van steene by hem
gelevert, soo ordunen bricken als andere, het updoen ende legghen van den
sack daer tnieu portael up gestelt es, LVI voeten ordunschen tot maecken
van den afsluutsele van den huuseken van den heilighen sacramente ende
anderssins volghende den billette by hem overgegeven, beginnende VI^{en}
Maerte 1594 ende de quittance van den X^{en} Meye 1595 bedraghende tsamen
ter somme van CIIII^{xx} lib. par.

XXI.

An Guillaume Sottyn van dat hy met zynen volcke gevrocht heeft int in-
ghieten van den yseren die gestelt zyn totten afsluuten van den heilighen
sacramentshuuseken, dinghieten van den yseren ende proppen van den
grootten nieuwen portaele metten inghieten ende vastmaecken van den ysere
daer den soldere van den orghel annehant volghende zynen billette van den
jaere 1594 ende quittance van den laetsten February 1595 XXI lib. par.

XXII.

An den zelve Adriaen van Neste den welcken van weghen de kerck-
meesters gesonden es geweest naer Ypre met briefven an M^r Otmaer ten fyne
den zelve Otmaer commen zoude omme de nieuwe choordueren gestelt
thebbene voor Kersavende ende mits dattet quaet wedere ende vuul reysen
was, hem betaelt by accorde VI lib. par.

XXIII.

Betaelt an Jan Persyn den welcken annegenomen hadde up te metsen de
drye coordueren ende tstellen van beede de boghen, zoo an den cruuschoor
als onser liever Vrouwen choir daer vooren hem beloofd was, ende volghende
zyne drye quittancen betaelt, ter somme van XXX lib. grooten, compt in
ponden deser rekeninge III^c LX lib. par.

B. — EXTRAITS DE LA *Chronike van Yper* D'AUGUSTIN
VAN HERNIGHEM, T. VII, (1593).

I.

Loterie van
St-Maertens.

Op den zelve[n] zondach (IIII van hoymaent) zoo was naer de hoochmesse tSinte-Maertens ter halle uutgheroupen een looterie om de kercke van Sinte-Maertens tot eenighe reparatie maer binden schependomme, elck loot III lib. par. ende daer wierden toe ghecommyteert II ontfanghers ende IIII vergaerders.

(Ms. p. 143).

II.

Loterie van
St-Maertens.

... Op desen dach (XXIIII juleit) zoo wasser omme gheslegghen den trommele al de gonne die zoude willen inlegghen van de looterie die de kerckmeesters op stellen dede om teruus boven den ocsael, elck loot een daeldere, zouden hebben voor den opperprys IIII coppetassen, wert zynde XVI pond grooten; voor den naerprys drie coppetassen, wert zynde XII pond grooten; den derden prys, VIII pond grooten; den IIII prys, IIII pond grooten ende eerst uitcommende IIII pond groot, al zelve, ende daer waeren prysen voor ende naer den upperprys ende twee ende derden ende IIII^e prys, ende veele zelve lepels wert zynde III guldens; men zou dese trecken in de weke achter thundach.

(*Ibid.*, p. 146).

III.

De loterie
ghetrocken
van
St-Maertens.

Op den XI oust, wezende tsdaechts naer sinte Lauwereyns dach, zoo wasser op de halle vast by de berechtcamere ghemaect een stellayge bycans alzo breet als de halle, ende was behanghen met tapyts ende met bancken ghedeckt met tlaken vander vierschaere; ende twas om te trecken de loterie van Sint-Maertens; ende de prysen stonden in een cleen garderope voor tbesant, ende als alle de ghereeschap ghemaect was, zoo waeren de bylletten ghemyngheelt over hoop ende daer naer de nieten ende daer in de XXVI prysen ghedaen ende alzo in de presencie van myn heeren op de stellayge ghestelt; ende mydts dat XII slouch, zoo beghonst men trecken in de presencie van de wet ende de kerckmeesters, ende alle de gonne die looten inne gheleyt hadden mochten daer comen: want daer was met een halle gebodt ghe-roepen, dat niemant, wie hy waere, en zoude hem vervoorderen te comen hooren trecken ofte uutroepen, dan die inne hadden gheleyt, op de boete van VI lib. par. tot proffyte van de kercke; ende an de duere stonden twee besanters; den eerst uitcommende dat was de huusvrouw van Jaques de Coodt, hadde een zoudtvadt van zelve, weert 2—0—0; Matheus de Kien, den opperprys, weert 16—0—0; Guillaeme de Smet naerprys, drie coppetassen, weert 12—0—0; Jan Cabbyliau, 2 coppetassen, 8—0—0; Olivier Neckebaert, den vierden prys, 4—0—0; ende voor de reste waeren lepels. Ende die voor den opperprys uut quam, hadde twee zelve[n] lepels, ende oock daer naer ende van dander groote prysen vander ghelycke; de laest uitcommende was de moedere van den officiael, hadde oock een zelve[n] zoudtvadt, weert 2—0—0; ende tsanderdaechts zoo was elken zyn prys ghegheven in volle camere ende bedanct dat zy de kercke zoo veele gejoont hadde; want meest al prochiaenen waeren, die ingheleyt hadden, ende daer

waeren int tghetal VIII^C looten min zesse, elck loot een daelder van III lib. par., ende de prysen coosten al ontrent 58—0—0 ende voorts de oncoosten, zoo dat de kercke wel profiteerde 125—0—0 zuvere ghelt, maer dat cregghen zy de kerckmeester uut huerliedier prochie zonder omme te gaene voor de luuden duere, al tot het maken van het cruus boven den ossael met onze liever Vrouwe ende sinte Jan, dat te maken was *tot Antwerpe by meester Ottemaer*, ende zoude wel coosten 16 hondert guldens eer dat staen zoude al vergult ende schoone verchiet met een schoone balcke; ende de kercke hadde ghehadt van de stede weghe by requeste ten tweën stonden wel 700 guldens.

NOTA.

Dat men recht ghedaen hadde alzoot behoort,
ten was geen noot, dat men de loterie hadde ghedaen;
maer die de kercke ghebroken hadde recht voort
die zelve te doen repareeren met scherp vermaen,
of de zelve coost van huerliedier goet zoude doen gheven zaen.

(*Ibid.*, pp. 157—158).

IV.

... Oock op desen tyt (à la fin novembre), zoo wrocht men zeere an teruus dat zoude gaen staen boven den ossael tSinte-Martens, ende twas ghemaect ende ghesneden ende ghestoffeert tot Antwerpe, ende dat by een *man van Antwerpe die ghenaept was meester Ottemaere* ende tschepe ghebrocht, cooste alle van de vrecht tot Waestene, 27—0—0; ende men hoopte dat alle staen zoude voor Kerstdach; maer twas een groot werk; het beilt van den God was lanck XI voeten ende sinte Jan ende Marie elck X voeten.

V.

Den groote
balcke
Sinte-Martens
opghewonden.

Op sinte Barbel avent, wezende vrydach, zoo was an de kercke van Sinte-Martens tYpere den groote balcke boven den hossael op ghewonden met een nieu ystremet dat daer toe was ghemaect, ghenaept een schalck, ende men beghouste ontrent den XII uren ende voor den III hueren naer noene lach zy in huer behoorelyck plaetse; twas wonder om te anziene, ende de kercke was gheslooten tot by den tweën om ghedruus van den volcke, ende dit ghebuerde zonder eenighe schaede, God lof.

(*Ibid.*, pp. 187—188).

VI.

Tcruus ende
bielden
opghestelt.

Op den XIII^C December zoo was teruus tSinte-Martens al bereet om op te wynden; ende tlach metten bielden van Marie ende sinte Jan by elck andere, ende naer de hoochmesse zoo quam den bysschop met alle de canonycken vooren in de kercke mette mytter an ende ghynck daer ontrent leesen veele bedynghe, twelcke schoone was om zien ende devoot, ende op den XVI^C December zoo was tbildt van onze Vrouwe ende van sinte Jan op de balcke ghestelt.

VII.

Op den XXII van Decembre zoo was op ghestelt het cruus met onsen Heere op den ocxsael tSinte-Martens ende twas al wel vergaen, want twas een zoorghelyck werck; op den Kerstavent zoo dede men een schoone messe van devocie ende men zanck Te Deus laudamus om God te dancken van zyn gratie dat teruus op stont ende datte gheen messchies en was gheschiet ende

op desen dach zoo was gheweert het schalck ende alle de wyndaesen van datter langhe ghestaen hadde. (*Ibid.*, pp. 191—192).

VIII.

Twerck
Sinte-Martens
gaet voort.

(15)94. Van dese weke (vers le 20 janvier) zoo hebbe de wercklieden, die ghenoomen hadden de vaulsure van den choor van Sinte-Martens van houte te maken, zeere beghonnen te wercken ende twas of ghestoopt met bert totte sanctunrie ende totte duere van tbysschop cappele; ende aldaer was ghestelt den hooghen altaer van de canesie ende hadde de wercklieden een soldere ghemaect boven onder de vaulte (1); ende twas een ruude werck ende midts Gods hulpe moest ghemaect wezen tsinte Jansmesse naest commende op groote verbuerte. (*Ibid.*, p. 311).

IX.

Groot
ongheluck in
de kercke
Sinte-Martens.

(15)95. Op den XIII van April esser ghebuert een zeer groot ongheluck in de kercke van Sinte-Maertens; twas zeer groot weder van wynde ende men maecte de vaulte boven den coor; ende daer was een jonck man temmerman die wrochte, de welcke viel van boven an de vaulte tot beneeden in de kercke an den hooghen outlaer, de heersens in de keele; ende was tsanderdaechs begraven met een messe in den ommeganck Sinte-Martens. (*Ibid.*, p. 337).

X.

De vaultsuere
van de choor
Sinte-Martens
volmaect.

Op desen tyt (commencement de juillet) was volmaect de vaulte in Sinte-Martens choor die van houte zeer voorsichtich ghemaect was by constenaers, ende men was besich met die te schylderen, bin dat de stellaeygen al stonden. (*Ibid.*, p. 356).

(1) Op den 23 van Januarius (1574) zoo viel de vaulte tot tSinte-Martens boven den hooghen outlaer naer noene voor den 2 hueren ende Gode lof en viel niemant doot. (*Id.*, II, p. 30).



Boekerij van den kring.

Bibliothèque du Cercle.

Toegezondene werken :

Ouvrages reçus :

Bⁿ Kervyn de Lettenhove, *Les Huguenots et les Gueux*, Bruges, 1883—85, 6 vol., in-8°.

Id. *Documents inédits relatifs à l'histoire du XVI^e siècle*, Bruxelles, 1883, in-12.

Id. *Marmix, la capitulation d'Anvers*, Anvers, 1883, in-8°.

Id. *Le procès de Robert d'Artois*, Bruxelles, s. d., in-12.

Henrard, *Notice sur la vie et les travaux du baron Joseph-Bruno-Marie-Constant Kervyn de Lettenhove*, Bruges, 1895, in-8°.
Liste des ouvrages du baron Kervyn de Lettenhove, s. l. n. d., in-8°.

ERRATA.

Page 65, ligne 5; *au lieu de* : 6. LOUIS DE MALE (1346—1384), *Noble* = *Lisez* : PHILIPPE LE HARDI (1384—1404), *Noble*.

Ligne 6; *au lieu de* : 7. Id. *Mouton d'or* = *Lisez* : LOUIS DE MALE (1346—1384), *Mouton d'or*.

Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Eerste Jaargang. == Vierde Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Première Année. == Quatrième Livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1. ZITTING VAN 19 NOVEMBER 1903.

1. SÉANCE DU 19 NOVEMBRE 1903.

De zitting begint op slag van 6 uren.

Zijn tegenwoordig : E. HH. de Gryse, de Poorter, van Cappel en Ferrant; de HH. Bⁿ J. Bethune, Bⁿ E. Bethune, G. Ver-cruysse, Th. Sevens, G. Caullet, R. Peel, V. Debbaudt, R. de Bien en L. van Dorpe.

Hebben zich doen verontschuldigen : de HH. Goethals, de Geyne, de Meire, Messeyne, E. Viérin, Carette, G. Claeys en E. H. Slosse.

Daar talrijke leden door hunne bezigheden belet zijn de vergaderingen bij te wonen, wordt er aanveerd, van October tot Paschen, om 4 uren bijeen te komen.

Weledele heer Bⁿ Bethune, gouvweer van West-Vlaanderen, heeft zijne bedanking toegezonden om zijne aanveerding als eerelid.

Een verzoekschrift, gericht aan het stadsbestuur en onder-teekend van verschillende maatschappijen te Kortrijk, wordt als-dan tot onze ondersteuning aangeboden. Het strekt tot het be-komen van een bestendig lokaal voor tentoonstellingen in de Halle, aan welke welhaast groote werken zullen uitgevoerd worden.

Onze leden bespreken ernstig dit voorstel. Zeker is het uiterst wenschelijk, dat wij in onze stad, evenals elders, eene wel geschikte plaats zouden hebben, dienstig voor allerhande uitstellingen, bijzonder voor tentoonstelling van schoone kunsten; wat er op heden bestaat, is zeker ontoereikend. Er valt nochtans aan te merken, zoo Heeren G. Vercruysse en Debbaudt het wel deden verstaan, dat de eigen bouwtrant der Halle hoegenaamd niet geschonden mag worden. Het past vooral onzen Kring de oude gebouwen der stad, die zeker niet talrijk zijn, van onvoorzichtige herstelling of vernietigende verandering te vrijwaren.

Dit laatste punt wordt stipt voorbehouden, en onder die voorwaarde sluit de Kring zich aan bij de verzoekers.

—
Worden aanveerd als buitengewone leden :

E. H. A. Breyne, leeraar in 't collegie, Kortrijk.

Mevrouw Alberic Goethals, Kortrijk.

—
E. H. FERRANT leest : *Twee uitspraken der jaren 1467 en 1498 van de camere van den rade in Vlaenderen, in zake van draperie, tusschen Kortryk en Harelbeke.*

Deze lezing, vergezeld van gepasten uitleg, wordt aandachtig aanhoord. Immers zijn deze beide stukken, gelijk al deze betrekkelijk de draperie, van het grootste belang voor ons verleden. Geleerden, als Pirenne, zoeken die zorgvuldig op, om eensdaags het volledig overzicht te kunnen opmaken van dezen bij ons eertijds zoo bloeienden handel en nijverheid.

E. H. A. DE POORTER wordt gelast met het overzien van den grondtekst der handschriften.

HEER SEVENS deelt nog eenige wetenswaardigheden mede over het lakenweven, volgens een oud register, voorhanden in het stedelijk archief.

—
HEER Bⁿ J. BETHUNE, gezien de zitting eindigen zal, geeft alleen eene breede schets van zijne studiën : *Un fonctionnaire trop intéressé, le marquis Devenisch, gouverneur du château de Courtrai; Frais de garnison imposés à la ville de Courtrai pour les années 1724 — 1725.*

—
Twee punten bleven op de dagorde en zullen in de naaste bijeenkomst voorgedragen worden.

Op den derden Donderdag van December zal heer Jozef Casier, oudheidkundige te Gent, eene voordracht komen geven over *la Vierge dans l'art*. Deze zal de maandelijksche vergadering vervangen. Al de leden en ook hunne huisgezinnen zullen uitgenoodigd worden.



2. ZITTING VAN 10 DECEMBER 1903.

2. SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1903.

Om 3 uren namiddag waren de volgende leden in de kerk van O.-L.-Vrouw : E. H. de Gryse, MM. Bⁿ J. Bethune, Ferrant, Messeyne, P. vanden Peereboom, Tillieux, E. Reynaert, R. Peel, J. de Meire, G. Caullet, J. Carette, Bⁿ E. Bethune, Debbaudt, C. Vercruysse, van Dorpe, Mussely, de Coninck, J. Viérin, E. Viérin, A. de Poorter en Th. Sevens.

De heeren G. Vercruysse, de Geyne, Slosse, van Ruymbeke en van Cappel hadden zich doen verontschuldigen.

De collegiale kerk, gesticht door Boudewijn IX, doch later veel gewijzigd langs den oostkant, werd door de leden aandachtig onderzocht. Zij bestudeerden het inwendige, ten einde de naeenvolgende veranderingen te onderscheiden, waarvan het gebouw sporen draagt. Daarna bezochten zij de afhankelijkheden der kerk, vooral de « love », tusschen de sacristij en de grafelijke kapel. Het is een voornaam gedeelte van de bijzondere bidplaats onzer vorsten, en is met de kapel, die Lodewijk van Male stichtte, in gemeenschap door twee openingen, voorzien van traliën.

Dank aan de bereidwillige toestemming der Zusters van Liefde, wier tuin een groot gedeelte van de kerk omringt, konden de leden den tempel ook uitwendig beschouwen. Zoo mochten zij de bouwkundige schoonheid en het oudheidkundig belang der kerk, thans verborgen en ongekend, naar waarde schatten.

Eene volledige ontblooting ware dan ook voor het volk wenschelijk.

De bezoekers stelden vast, dat de abside goed bewaard is gebleven, doch dat de schraagbogen dienen hersteld te worden. Bovendien zou men, als zulks mogelijk is, de uitwendige gaanderij moeten heropenen. Deze laatste bijzonderheid, zoo zeldzaam in onze streken, zou een schoon uitwerksel hebben.

* * *

Om 4 uren werd de vergadering in het stadhuis voortgezet.

Als buitengewone leden werden aanvaard :

E. H. Dugardyn, aalmoezenier, te Brugge ;

Mej. E. vanden Peereboom, te Kortrijk.

Het *Bulletijn* zal gewisseld worden tegen de uitgave : *Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*.

De heer Minister van Binnenlandsche Zaken en Openbaar Onderwijs had eenen oproep gezonden, rakende de tentoonstelling van St-Louis, in Amerika. Die oproep zal in de maat onze krachten beantwoord worden.

—

Ons geacht medelid, M. Carette, legde bereidwillig de plannen ter tafel, welke hij voor de herstelling der collegiale kerk had opgemaakt. Zijn ontwerp, grondig bestudeerd en kunstig opgevat, bestaat uit drie deelen : 1° De wering van het onhebbelijk portaal, dat in de XVIII^e eeuw werd opgetrokken ; 2° de herstelling van de voetstukken der twee torens ; 3° de gansche wijziging van de sacristij en het magazijn in den trant der kerk.

Deze plannen voorzien eene mogelijke ontblooting van het gebouw.

Wij moeten er nochtans bijvoegen, dat de bouwmeester ze « voorloopig » noemde. « Het werk, zegde hij, zal noodzakelijk moeten strooken met de lijnen, die men zal ontdekken bij de afbraak ».

M. Carette toonde de schets van een tweede ontwerp, dat eene gansche ontblooting voorziet, en de afhankelijkheden aan den noord-westkant der kerk plaatst.

Verscheidene leden namen deel aan de bespreking. Allen verlangden eene zoo volledig mogelijke ontblooting, mits voorbehoud van de noodige ruimte voor de afhankelijkheden.

Lettende op de noodige geldmiddelen, scheen het eerste plan de voorkeur te krijgen.

Ten slotte werden de volgende wenschen beaamd :

1° Dat men zoo spoedig mogelijk den westelijken gevel ontbloote, zonder eene mogelijke geheele ontblooting te belemmeren, dit alles volgens het plan van M. Carette ;

2° Dat de geheele ontblooting van het gedenkstuk plaats hebbe, als de omstandigheden het toelaten.

De leden oordeelden ten andere, dat een kleine *square* rondom de kerk een gunstig uitwerksel zou hebben, evenals die der oude kloosterhoven.

Ondanks de schilderachtige afhankelijkheden van het tweede plan, oordeelden de meeste leden, dat die afhankelijkheden aan den zuidkant hoeven te blijven. Den noordkant integendeel zou men zoo ver mogelijk ontblooten. Toch moet de vont, volgens de kerkelijke voorschriften, aan den noordkant herbouwd worden. De toegemetselde deur van het oude zijportaal kan men daartoe benuttigen.

—
M. Sevens deed opmerken, dat de rekeningen der kerk over de jaren 1420—34 van aanzienlijke herstellingen aan het groot portaal spreken. Die rekeningen liggen in het archief, boven de sacristij. Wellicht zou een grondig onderzoek van die stukken gewichtige bijzonderheden aan den dag brengen.

—
De E. H. de Poorter las een opstel : *Fonction de Bruges à la Lys en 1584*. Het zal, onder toezicht van den Z. E. H. Voorzitter, in het *Bulletijn* opgenomen worden.



3. VOORDRACHT GEDAAN DOOR M. J. CASIER,
OP DONDERDAG 17 DECEMBER 1903.

3. CONFÉRENCE DONNÉE PAR M. J. CASIER,
LE LUNDI 17 DÉCEMBRE 1903.

De heer J. Casier, van Gent, voorzitter der *Association belge de photographie* en lid van onzen kring, had beloofd te spreken over « het beeld der H. Maagd in de kunst ».

Een talrijk en uitgelezen gezelschap was in het stadhuis vergaderd.

De Z. E. H. Deken, voorzitter des krings, hiet den begaafden kunstenaar, den uitmuntenden redenaar welkom in ons midden.

Leerrijk, schoon, prachtig was de voordracht, telkens opgehelderd door nauwkeurige lichtbeelden. Wij veroorloven ons eene korte ontleding.

De H. Maagd wordt overal vereerd : in de kleinste gehuchten, in alle kerken en huizen, heel de wereld door.

Hare eerste beeltenissen heeft men in de catacomben ontdekt. Daar verschijnt zij met open armen, als *Orante*.

De Bijzantijnsche kunstenaars stelden de Moeder Gods niet zelden zittend voor. Het Kindje plaatsten zij op haren schoot. Een voorbeeld uit dit tijdperk vindt men, onder andere, in ons land, te Tongeren.

Reeds in de XIII^e eeuw, droeg de Moeder haar Kind op de armen. Dergelijke beelden zijn te Amiens en te Parijs, in Frankrijk; te Doornik, in ons vaderland.

Vóór 1300 ontwaakte de Italiaansche kunst, wier grondleggers de Florentijn Giovanni Cimabue en zijne opvolgers of leerlingen: Simone di Martino en de beroemde Giotto waren.

In de XIV^e en XV^e eeuw, bereikte de schilderkunst eenen hoogen trap van volmaaktheid. In Vlaanderen, bloeiden de gebroeders van Eyck, Memlinc, van der Weyden en, later, Metsys; — in Duitschland, meester Stephan Lochner en Martin Schöngauer; — in Italië, Fra Giovanni da Fiesole, die « de engelreine schoonheid en zuiverheid der ziel » heerlijk uitdrukte; Filippo Lippi, de wonderbare schilder van « de H. Maagd, haar Kind aanbiddende »; Lorenzo di Credi en Sandro Botticelli.

Allengskens maakte het middeleeuwsch tijdvak plaats voor de ontlukende *Renaissance*.

Italië gaf nogmaals het voorbeeld. Daar werkten mannen als Pietro Vanucci, gezegd Perugino, die de tronende *Madonna* maalde; Lionardo da Vinci, de schepper van « la Vierge aux rochers »; Michel-Angelo Buonarotti, van Florencië, en boven allen Raphaël Sanzio, die wel vijftig *Madonna's* op doeken tooverde: de *Madonna* met den sluier, de *Madonna della Sedia*, de *Madonna* Hemelkoningin, de *Madonna del Pesce* en de Sixtijnsche *Madonna*.

In Duitschland leefden, in dien tijd, Hans Holbein, Albrecht Dürer en Lucas Cranach.

In Spanje schilderde Murillo zijne *Madonna* in den toestand van verrukking, omgolfd van een hemelsch licht.

De Vlaamsche school roemt op Rubens, Jordaens en van Dyck.

In de laatste jaren der XVII^e eeuw en in de XVIII^e eeuw, werd het naturalismus de grondtrek der kunst.

Velen grepen in 't werkelijk leven alledaagsche gebeurtenissen.

De XIX^e eeuw zag vele kunstenaars tot het oude symbolisme terugkeeren.

In het voorbijgaan herdacht de geachte redenaar zijnen gewezen meester Bⁿ Bethune, aan wien het vaderland zoo veel te danken heeft. Tevens stelde hij eenige tafereelen voor van Belgische en Fransche kunstenaars : van Ingres, Bouguereau, Mej. Katharina Weeks, Th. Lybaert, Wante, Middeleer, Mej. Sauret en anderen. Als baanbreker noemde hij den talentvollen christen kunstenaar Janssens.

Wij zijn niet bekwaam al de schoonheden van M. Casier's studie weer te geven.

Laat ons hopen, dat hij het werk door den druk zal verspreiden en genietbaar maken voor iedereen.

En om te eindigen, zeggen wij hem nog eens : Dank in naam van al de leden onzes krings !



II.

Mededeelingen ter zittingen gedaan.

Communications en séances.

- I. — TWEE UITSPRAKEN DER JAREN 1467 EN 1499, (N. S.), VAN DE « CAMERE VAN DEN RADE IN VLAENDREN, IN ZAKE VAN DRAPERIE », TUSSCHEN KORTRIJK EN HARLEBEKE.

(Medegedeeld in zitting van 19 November 1903).

I.

De kleine mededeeling die ik doen zal, wordt in dezer voege opgegeven in het dagorde van onze tegenwoordige vergadering : *Twee uitspraken der jaren 1467 en 1498, in zake van draperie.*

Hier zijn, MM., de twee oorkondige charters op perkament geschreven, die ik gevonden heb in de archieven van Harlebeke, die ik afgeschreven heb, en wier inhoud de stof uitmaakt mijner mededeeling.

Laat mij beginnen met u te herinneren, dat van in de jaren 1300, de drapiers van Kortrijk, en de drapiers van Harlebeke, elk hunne *privilegiën* en *keuren* bezaten. Wat Kortrijk betreft en de nering der Kortrijksche wollewevers, de voornaamste en belangvolste bijzonderheden staan te lezen in de *Geschiedenis der stad Kortrijk* van Frans de Potter, II, bl. 133 en volgende, en in de bijlagen van dit werk, zelfde boekdeel, bl. 384 en volgende.

Wat de lakenwevers van Harlebeke aangaat, misschien zal ik later eenige nog onuitgegevene stukken kunnen aan den dag brengen.

Nu, gij weet uit de geschiedenis, hoe zeer elke stad, die van den Prins voorrechten bekomen had, die voorrechten in weerde hield. Iedere nering was ten uiterste bezorgd om hare *privilegiën* en *keuren* te vrijwaren en te verdedigen. De nering der wollewevers, in ons Vlaanderen, was onder alle de talrijkste, de machtigste en de ontzaggelijkste. Als het de belangen hunner nering gold, de wevers der steden van Vlaanderen zouden er voor gevochten hebben, en, ja, Brugge en Gent vochten tot den bloede toe. Ging het zoo erg niet en kwam het zoo verre niet,

tusschen mindere steden, gelijk Kortrijk en Harlebeke, b. v., toch geschillen rezen dikwijls op tusschen stad en stad, tusschen nering en nering, en die geschillen wierden voor de tribunalen gebracht; 't was proces op proces, jaren lang, die vervolgd wierden tot voor het hooge gerecht van den Raad van Vlaanderen.

Zoo was een geschil gerezen rond de jaren 1460, tusschen de lakenwevers van Kortrijk en die van Harlebeke. Oorsprong en stof van dit geschil waren de volgende :

Een zekere Olivier Vandeputte, poorter van Kortrijk, had tot Harlebeke laken doen weven van Spaansche wolle, laken, in lengte, breedte, lijsten en kleur, heel gelijk aan de vermaarde Kortrijksche lakens die *Bellaarts* heetten, en die van de fijnste Engelsche wolle gewoven waren. De nering van Kortrijk, steunende op hare keuren, houdt de handelwijs van O. Vandeputte voor « fraudeleus » en doet zijne lakens « arresteren » op de vrije jaarmarkt van Kortrijk. Harlebeke houdt staan dat zijne privilegiën toelaten van binnen de stede en 't schependom van Harlebeke alle wollen te drapieren, alle lakens te weven en te verkoopen, overal, « zonder daarof oorlof of consent te vragen aan de drapiers van Kortrijk. » Dit is 't geschil, voor de *Camere van den Rade* gebracht en waarover ten jare 1467 uitspraak wordt gedaan.

Wat meest belang oplevert in dit stuk, 't is dat wij hier zullen, in 't lange en 't breede, ingelicht zijn nopens meest al de bijzonderheden van 't weven der vermaarde Kortrijksche *Bellaarts*. Ik meen dat noch M. Mussely in zijn *Inventaire des archives de Courtrai*, noch M. de Potter in zijne *Geschiedenis der stad Kortrijk*, diesaangaande iets te kennen geven.

Hier volgt het eerste stuk :

1467 (N. S.), 24 MAART. UITSpraak VAN DE KAMER VAN DEN RAAD IN VLAANDEREN, TUSSCHEN DEKEN EN VINDERS DER WOLLEWEVERS VAN KORTRIJK ALS *eischers*, EN OLIVIER VANDEPUTTE, MET PROOST EN SCHEPENEN VAN DE STAD HARLEBEKE, *verweerders*.

De raedsliede mins heeren shertoghen van Bourgoingnen, van Brabant, van Limbourg ende van Lucembourg, grave van Vlaendren, van Artois, van Bourgoingnen, van Henegauwe, van Hollant, van Zellant ende van Namen, gheordonneirt in Vlaendren (1); allen den ghonen die dese presente letteren zullen zien oft hooren lesen, saluut. Door dien dat een goede wyle leden es, dat een zekere ghedinghe rees voor ons inde camere van den rade te Ghent.

(1) Philips de Goede was die graaf van Vlaanderen; hij stierf te Brugge, op 15 Juni 1467.

tusschen dekin en vinders (1) vander draperie van Curtrycke over hemlieden ende allen den goeden lieden vander zelven draperie, Heesschers ofte flaghers, int cas van nieuwigheden, metgaders den procureur general van Vlaendren met hemlieden ghevoucht, op een zyde; ende Olivier Vandenputte gheseit de Bruwere, ende proost ende scepenen vander stede van Harlebeke, met hem ghevoucht omme tinterest vander zelver stede, Verweerers, op andere zyde; sprutende vut causen van dat de voorseide Heesschers alzo zy procederen hebben ghedaen, tooghende ende zegghende, dat te goeden ende zuusten title te verclaersene in tyden ende in wylen updars noot zy, zy hadden ende hebben recht, waren ende ziin in goeder paisivelre possessie ende saisine, van onder andere fine lakenen te drappierne van finer inghelscher wulle, te wetene van finer leynstre, maertscher, ende van finer codswalen (2), inghelscher wulle breede, zwarte lakenen die men heet *bellaerts*; in possessien ende saisinen, de voorseide fine wulle danof men de voorseide bellaerts maken wille, te vaerwene of doen vaerwene, zeere zat blau (3), ende die ghevaerwet ziinde, te doen cammene, ende doen spinnene, wel ende duechdelic, alzo daertoe dient ende behoort; in possessien ende saisinen, dezelve lakenen te scheerne ant rec (4) omme weven XLII ellen lanc, LXVIII ghanghen breed, elken ganc van XXX draden, ende an elken cant met zesze zevene oft achte lystdraden, die root bliven, als izelve laken zwart ghevaerwet es; in possessien ende saisinen, dezelve lakenen te wevene, ende doen wevene, by wevers van Curtrycke, in cammen daertoe ghemaect ende gheordonneirt, al naer de kueren vander voorseide stede van Curtrycke; dewelke lakenen ghevolt, zwart ghevaerwet ende ghecrompen ziinde, X vierendeel breed ende XXX hellen lanc bliven. of daeromtrent; in possessien ende saisinen, int ghelycke, vander voorseide finer inghelscher wullen niet fin ghenouch ziinde, omme de voorseide bellaerts te makene, daerof te drappierne lakenen die men heet *van IX vierendeel*, dewelke men scheert, wevet, volt ende vaerwet, in zekere menichte van ganghen, draden, langden ende breedten, als daertoe gheordonneirt es, naer de rechten daerof gheuseirt; in possessien ende saisinen, dezelve lakenen ghewevet, ende ooc daernaer ghevolt, ghevaerwet ter pertse ende ande ramen gherect, ende

(1) *Vinders*. Gailliard, in zijnen *Glossaire Flamand (Inventaire des archives du Franc de Bruges, V^o Vinder*, bl. 730), zegt: « Vinder: on désignait sous ce nom dans les corps de métiers « les jurez » ou fonctionnaires, chargés de surveiller la parfaite observation des prescriptions de la Keure ».

In de oudsbekende keure der weverij van Kortrijk, van 1378, vindt men: « Deken en vinders » (de Potter, II, bl. 385); en in de keure, ten jare 1401, door Philips den Stouten verleend, staat in het fransch: « Les Doyen et vindres ». (*Id.*, bl. 388).

(2) *Leynstre, codswale*, twee soorten van fijne engelsche wol. *Leynstre* en *codswale* zijn in geen woordenboeken aangehaald. Zouden die namen niet waarschijnlijk voortkomen van *Leicester* en *Cornwall*? « *Marsche* désigne une sorte de laine », zegt Gailliard, bl. 558; Rembry schrijft: « *Maersche wulle*, sorte de laine de provenance anglaise: *Te metene de langde van de lakenen, zoo wel marsche als ghemeine* ». (*Histoire de Menin*, IV, bl. 962).

(3) *Zat*. Kiliaen zegt: « Satte ofte hooghe verwe »; en Gailliard: « Zat blaeuw = hoogblauw, bleu foncé » (bl. 794).

(4) *Rec = Rame*. Tot Thielt en Kortrijk is eene straat of plaats *de Ramen* genoemd; te Wervick en te Meenen vindt men den *Rekkebilck*.

ghetoocht ziinde dat men die waerdeert, eerst by vyf jugen die men noomt meters, ende daernaer an den ramen by den zeghelaers wel visiteert ende zeghelt, updat zy zeghelens wert ziin, elc metten zeghels vander stede van Curtrycke, ofte znyt, updat zy niet zeghels weert ziin; in possessien ende saisinen, dezelve lakenen ghesneden of ghezeghelt, elc in tzine, den vremden coopman of anderen by packen of gheheel te vercoopene, ende also wel als de lakenen blau ende ter pertse gherect ziin onghecrompen, die ooc te vercoopene, de baten, proffiten ende emolumenten daerof commende te hebbene, heffene ende ontfane, ende die te besteedene in hueren oorboir ende prouffit alleene, ende overall, zonder dat de voorseide *Olivier Vandenputte ofte yemend anders, wie dat zy, buuten der voorseide stede ende scependomme van Curtrycke, binnen der bailliege van Harlebeke, of elders in de voorseide casselrie van Curtrycke, zulke lakenen van ghelycken of anderen wullen, vaerwen, langden ende breedden*, in de zelve menichte van ganghen, draden, lystdraden ende cammen, maken of drapieren mach, in eenigher maniere. Desen nietjeghenstaende, ende dat van desen ende anderen rechten, partinent de voorseide Heesschers gheuseirt ende ghepossesseirt hebben, van zo ouden ende langhen tyden, dat gheene memorie en was noch en es ter contrarien, ten ziene hoorene ende wel wetene van den voorseiden Olivier Vandenputte, ende allen anderen diet hadden willen zien hooren of weten, het hadde ende heift nieuwelinge ghelieft, ende emmer binnen jare ende daghe harwaerts te rekenen vander date vander impetracie van den voorseide Heesschers, den voorseiden Olivier Vandenputte, die poortere ende drapier es vander voorseide stede van Curtrycke, in frauden vander voorseide draperie, faictelic te makene zekere fraudeleux contract, jeghen eenen Spaengaert, hem belovende te doen wevene ende makene *bellaerts*, van spaenscher wullen, ende hem die te leverne zulke als bellaerts van Curtrycke, ghemaect van finer inghelscher wulle, also boven ghescit es, in ghelycker vaerwen, menichte van draden, ghescooren ende in zulke cammen, over ende in betalinghe van zekerer menichte van spaenscher wullen; metgaders ooc hem te makene ende te leverne zekere menichte van lakenen van spaenscher wullen, in zulker voorme, langden, breedden ende vaerwen, ghelyc dat ziin de voorseide lakenen die men te Curtrycke drappiert, ghenaemt *van neghen vierendeele*; ende persevererende van woorde te faicte, heift hem insghelycx naer de date van den voorseiden fraudeleusen contracte, faictelyke vervoordert zekere menichte van spaenscher wullen te Curtrycke te doen vaerwene, van ghelycker vaerwen omme bellaerts ende laken van IX vierendeele te makene, ende tgaren daerof ghesponnen ziide, te scheerne omme weven twee lakenen ghelyc bellaerts, ende een andere ghelyc den lakene van IX vierendeele, die men scheert van LVIII ganghen breed, elken ganc van XXX draden, ende met lystdraden als boven; ende dat meer ende argher es, hadde vercreghen binder voorseide stede van Curtrycke, cammen daer men de voorseide lakenen gheheeten bellaerts, ende ooc lakenen van IX vierendeele, in ghecostumeirt es te wevene, ende die ghedaen voeren te Harlebeke, perturbierende hiermede, belet ende onghebruuc doende den voorseiden Heesschers, in huere voorseide possessien ende saisinen, ende hemlicden te scade doende, ter somme van tsestich pond parisisch vlaemscher muntten, behouden juuste estimacie; welc belet sculdich was ende es by den Hove gheweert te zine; also de voorseide Heesschers maintaineren.

Den voornoomden Verweerers sustinerende ter contrarien: ende dat de

stede van Harlebeke (1) was ende es eene harde (2) notable stede, toebehoorende onzen voorseiden Heere, die daer heeft alle justicie, hooghe middele ende nedere; wel ende notabelic gheprevilegiert ende verghyft van velen schoonen privilegen ende vryheden, haer wylen oec ghegheven by zalegher ghedinckenesse coningen van Vranckerycke, graven ende graefneden van Vlaendren; was ende es ooc ghefundeirt up vele diverssche kueren ende statuten, hier voortyds ghemaect by den Heere ende byder Wet aldaer, also wel up tfait van haerlieder drapperie als anderssins, ghelyc andere steden. Ten tytlen vanden welken ende anderssins duechdelic, de voorseide van Harlebeke ende alle deghone die tfait vander draperie van daer hebben willen doen ende useeren, hetzy poorters van Curtrycke, woonachtich binnen der stede ende scependomme van diere, of andere, hadden ende hebben recht, waeren ende ziin in goeder pmissivelre possessien ende saisen, te drapierne alle manieren van wullen, ende te makene alle manieren van lakenen, ende die binder zelve stede ende scependomme van Harlebeke, te doen wevene, vullene, vaerwene ende anderssins up te reedene, in zulke cammen, van zulker breedde, smalhedde, corthede, langde, garseinhede (3) of finhede, als hemlieden ghelieft, ende naer den vutwyzene van hueren voorseiden privilegen, kueren ende statuten; ziin ooc in possessien ende saisen, de wethouders vander voorseider stede van Harlebeke, te stellene ende te committeerne zekere personen, die men heet zeghelaers, dewelke den voornomde lakenen eerst teeken gheven up ghetauwe, ende daer naer zeghele ende loy (4), elc naer de finhede ende hoochede vanden ganghen die dezelve lakenen hebben; ende ziin zulke drapiers in possessien ende saisen, dezelve lakenen te vercoopene binnen vrye maercten of der buuten, spaengiaerden of andere, ende in betalinghe van dien, gelt wulle of andere ware te nemene, vry quicte ende onghعهouden daerof oorlof of consent te vraghene, den voorseide Heesschers of anderen drapiers van Curtrycke, mids emmer betalende tHarlebeke onzen voorseiden Heere zyn recht vanden voornomde lakenen; vanden welken ende andere rechten, partinent de voorseide drapiers van Harlebeke gheuseirt ende ghepossesseirt hadden, van zulken tyde ende in zulkerwys dat ghenouch es, omme goede possessie ende saisine daerby vercreghen thebbene; ende zonderlinghe byder lester jaerscare ende exploicten. Nu was ende es waer, dat de voorseide Olivier Vandenputte onlanx es leden, useerende vanden voorseide privilegen ende vryheden van Harlebeke, heeft doen weven te Harlebeke drie lakenen van goeder spaenscher wulle; ende al eist zo dat die wel ende duechdelic gheteeckent hadden gheziin up tghetauwe, by den ghonen daertoe gheordonneirt alzoot behoorde, ende dat mids dien, hy daermede ziin beste doen mochte, nietmin de voorseide Heesschers die zonder titlen van privilegen zekere draperie useeren, hadden ende hebben up huerlieder te kennen gheven, vercreghen zekere onze letteren van complainten, int cas van nieuwicheden, metten welken zy den voorseiden Olivier belet hadden ziin beste te doene

(1) *Harlebeke*. In alle vlaamsche oorkonden tot aan de XVI^e eeuw, wordt *Harlebeke* of *Haerlebeke* geschreven; men begint in 't vlaamsch *Harlebeke* en *Haerlebeke* te schrijven in de XVI^e eeuw, nog meer in de XVII^e, doch meest in de XVIII^e.

(2) *Harde*, waarschijnlijk: zeer.

(3) *Garseinhede* = groefhede.

(4) *Loy*; volgens Gailliard « le draps était soumis à un double contrôle: celui du plombage (loy) et celui du sceau (zeghel) ». (*Glossaire*, bl. 406).

met zinen voorseide lakenen, ende die te moghen leverne den coopman wien hy ze vercocht hadde; onder tdele van denwelken de draperie vander voorseider stede van Harlebeke zeere te nienten-gaet, ende noch meer doen zoude, mids dat de wevers volders ende andere werclieden vreezen daerin te mesdoene; dat grotelicx comt ten achterdeele vander voorseider stede van Harlebeke, van hueren voorseide privilegen kueren statuten, ende alden drapiers van diere. Ende dat meer ende aerghere was, de voorseide Heesschers hadden ende hebben, boven ende in versmatheden vander voorseider complaincte, ghedaen arresterene by den Scouteete, ende inde vrye jaermaerct van Curtrycke, drie lakenen den voorseiden Olivier toebehoorende, andere dan daeromme de zake voor ons inghestelt int cas van nieuwicheden gespruut es. Welc arrest metgaders ooc de complaincte vanden voorseide Heesschers, sculdich was ende es by ons wederroupen ende te nienten ghedaen te zine; ende zy Verweerers, elc evenverre dat hem angaen mach, ghehouden ende ghemainteneirt inde possessien ende saisinen hierboven verclaerst; also zy maintaineren.

Den voorseide Heesschers zegghende ter contrarien : ende dat zy huerlieder voorseide impetracie vercreghen hadden met goeder causen, ende te juusten title; metgaders ooc tarrest daer naer ghedaen doen, up de voorseide drie lakenen toebehoorende den voorseiden Verweere. Elc met meer redenen ende middelen voortghestelt an deen zyde ende an dandere, replicquierende ende dupplicquierende; pretenterende elc vanden zinen, zo vele te prouvene waers noot, alsdat ghenoughen zoude moghen, omme te obtineerne in zine meeninghe; makende heesch van costen, deen jeghen dandere, vutghedaen de voorseide procureur general. De welke redenen ende middelen, hemlieden gheordonneirt hadden gheziin te doen stellene in gheschriften, ende dach besceeden, omme die metgaders ooc zulke lettren als daermede zy hemlieden zouden willen ghehelpen, overtelcghene tHovewaert, te zekeren daghe.

Ende naer dat die by den procureurs van beiden voorseide partijen, overghegeven hadden gheziin te Hovewaert, ende dat de procureur vanden voorseide Heesschers ghereprochiert hadde zekere letteren van privilegen, ende andere overgheleit by den voorseide Verweerers die daerjeghen overghaven huerlieder salvacien, so hadde de zake ghehouden gheweist int advis van den Hove tot zekeren daghe al nu langhe overleden, also dat blycken mach by zekerer acte danof ghewaghende.

So eist dat Wy, ghezien tvoorseide ghedinghe, de letteren overgheleit by elc vanden voorseide partijen, de reprochen vanden voornomde Verweerers, metgaders de salvacien vanden voornomde Verweerers, ende al dat behoort overghezien ende ghemerct te zine in deze zake, met rypheit van rade, hebben ghescit ende verclaerst, zegghen ende verclaersen, by dezen onzen letteren, ende overrecht, complaincte in deze zake gheen stede hebben de; ende mids dien doe tHof de voorseide complainte ende tvoorseide arrest te nienten, lichtende de hand van onzen voornomden Heere ghestelt an de zake contentieux ten proffyte vanden voorseide Verweerers; ordonnerende dat trestablisement by den voorseiden Olivier Vandenputte ghedaen, hem wederghegeven zal werden; ende voort hem Olivier ziin beste te moghen doene met zienen voorseide lakenen. Ende willen de voorseide vander draperie van Curtrycke hemlieden yeuwers af beclaghen vanden voorseiden Olivier, dat zy dat doen, met eenre andere nieuwer actie, alz o huerlieder goeden raed ghedraghen zal. Condemperende den voorseide Heesschers in de costen van desen ghedinghe,

tonzer tanxacie. In kennessen der waerheden, zo hebben wy den zeghel vander voorseide camere hier an doen hanghen. Ghegheven te Ghend, den XXIII^{en} dach van maerte, int jaer duust vierhondert zesse en tsestich, voor paesschen (1).

In flicii : Bi minen heeren vanden rade gheordeneirt in Vlaendren.

(Get.) VAERNEWYCK.

In dorso : Brieven vander drapperie, tusschen Deken ende vindere vande drapperie van Curtricke.

Original sur parchemin, à queue double avec fragment de sceau en cire rouge. Archives ville d'Harlebeke.

II.

PROCES VAN 1499 (N. S.)

Is dit tweede proces niet onmiddellijk in verband met het eerste, 't is toch eene gelijke daadzaak die er gelegenheid toe gaf.

In de uitspraak van 1467 was gezegd : « Willen die vander draperie van Curtrycke hemlieden yeuwers af beclaghen, dat zy dat doen met eener andere nieuwer actie ». De drapiers van Kortrijk zullen inderdaad de ongunstige uitspraak van dertig jaar vroeger, niet voor beslissend aanveerd hebben. Ditmaal Harlebeke is heesscher; Deken en vindere van Kortrijk treden op als verweerers.

Willem Grendele, inwoner van Harlebeke, had een zwart laken tot Harlebeke gedrapierd van *Spaensche wulle, en gecontre-faict Kortryksche Bellaert*. Als hij dit laken naar Kortrijk had doen voeren om het te verwen, Deken en vindere van Kortrijk hadden het in arreste genomen.

De keuren en privilegen van beide zijden komen weder in spel; heesschers en verweerers brengen op nieuw dezelve beweegredens en middels aan den dag als dertig jaar vroeger. Deze tweede uitspraak eventwel is meer beslissend dan de eerste; daarbij zij doet ons nog eenige bijzonderheden kennen die merkenzweerdig zijn.

—
Dit stuk luidt als volgt :

1499 (N. S.), 18 JANUARI. UITSpraak VAN DE KAMER VAN DEN RAAD IN VLAANDEREN, TUSSEN DEN BAILLIU, PROOST EN SCHEPENEN VAN HARLEBEKE, ~~meischers~~, EN MARTIJN STEYT, DEKEN, EN DE VINDERS VAN DE NERING DER WOLLEVEVERS VAN KORTRIJK, ~~verweerders~~.

De Raedsliden myns heeren sheertshertoghen van Oosttrycke, hertoghe van Bourgoinghen, van Lothier, van Brabant, van Stiere, van Karinte, van

(1) 24^{sten} Maerte 1466 vóór Paschen, oude stijl of jaartelling (1467, n. s.)

Karniole, van Lembourg, van Lucembourg ende van Gheldre; Grave van Habsbourg, van Vlaendren, van Tyrol, van Artois, van Bourgoingnen, van Henegauwe; Lantgrave van Elsate; Marcgrave van Bourgauw, ende des Helich Rycx; Grave van Hollant, van Zeelant, van Ferrette, van Kiburg, van Namen ende van Zuytphen; Heere van Vrieslant; up de maerche van Slavonien, van Portinauw, van Salins ende van Mechelen, gheordonneert in Vlaendren; doen te wetene allen lieden, dat ghesien tproces hanghende hier int Hof, tusschen den bailliu, proost ende scepenen van Harlebeke, over hemlieden ende de ghemeene inzetene vander voorseide stede, metgaders Willem Grendele, elc evenverre dat hem angact, Heesschers over een zyde; ende Maertin Steyt, deken, Jan Porret, Zegher Lours, Andries de Hulst ende Joos Vincke, vinders vander draperie binnen der stede van Curtrycke, metgaders proosten ende scepenen vander zelver stede, ghevoucht in dit stic metten voornomde deken ende vinders, Verweerers over andre; spruittende tercausen van dat de Heesschers hebben doen zegghen, dat de stede van Harlebeke was ende es een notable stede toebehoorende onsen voorseiden Heere, verchiert ende verghift van vele scoonen privilegen, rechten ende vryheden, ten tyt vanden welken ende anderssins duechdelic, zy Heesschers ende de inzetene van Harlebeke, wedre zy poorters van Curtrycke waren of niet, recht hadden ende in possessien ende saisinen waren, binnen der voorseide stede van Harlebeke te drapierne, ende laken te makene of doen makene, van alle manieren van wullen ende alle manieren van lakenen; die te doen wevene, vollene, vaervene ende andersins up te reedene, in zulke kammen ende van zulker breedte ende smalhede, lingde, corthede, gorseine, ende also fin ende grof als hemlieden goet dochte; behouden dat de zelve lakenen ghemaect worden naer de keuren, coustumen ende usaigen, ghemaect ende onderhouden up tfait vander draperie vander voorseider stede, ende ghezeghelt metten zeghelen vander draperie van dicke, elc laken naer zine weerde; ende dat ghedaen, tallen maercten daermede te gane, die te vercoopene ter snede of in grootsch, behouden ons voorseiden Heeren recht; indien ooc yement vanden poorters of inzetenen vander voorseider stede eeneghe lakenen drapierde contrarie den voorseide keuren, coustumen ende usantien, die te pugnierne by den zeghelaers ende ghezwoorne vander voorseider stede, zonder dat den Verweerers danof eeneghe kenneesse of berecht toebehoorde; van welken ende meer andren rechten, partinent de voornomde Heesschers gheuseirt, ghebruuct ende gheposseuseirt hebben van zo ouden ende langhen tyden, dat niemende en ghedinct ter contrarien, ende dat ghenouch es om goet recht daerby vercreghen thebbene; zegghende voort zo wanneer yemend, zonderlinghe de Verweerers, den Heesschers eenich belet of onghebruuc hebben willen doen intguend dat voorseid es, zy hadden ende hebben dat wederstaen by justicien, zoo dat zy eenparlic bleven ziin in huere voorseide rechten en possessien, ende jeghen de voorside Verweerers vonnessen thuren profyite gheobtineert hadden. Desen al nietjeghenstaende het had de zekeren tyt es leden, den Verweerers ghelieft, in prejudicien vanden rechten ende possessien vanden Heesschers, te doen arresteerne ende in arreste te houdene, een zwart laken toebehoorende Willem Grendele, inwonende van Harlebeke, ende twelke hy daer ghemaect ende ghedrapiert hadde, ende te Curtrycke ghedaen draghen om gevaerwet te zine, ghelyc die van Harlebeke, van ouden tyden gheploghen hebben van doene; welc arrest ter kennessen van den Heesschers comen zinde, zy hadden den Verweerers huere voorseide rechten, privilegen ende vryheden te kennen ghegheven, ende hemlieden versocht tvoorseide laken vuten arreste te willen

ontslane, ende den voornomden Willem Grendele te restitueerne; ende want zy gherefuseert hadden dat te doene. Zo waren de voorseide Heesschers commen clachtich hier int Hof, ende hadden vercreghen opene lettren by virtute van den welken de Verweerers betrocken hebben gheweest, teenen zekeren ende tamelyken daghe; ten welken de Heesschers heesch deden maken, ende tenderen ten fine, dat by den Hove gheseit ende verclaert worde, hemlieden met goeder causen beclacht hebbende in dese zaken, met goeder causen huere impetratie vercreghen, ende de bevelen daerin begrepen doen doen; de Verweerers met quader causen hemlieden daerjeghen ghestelt ende gheopposeirt, zouden van huerer oppositie ende van al hueren voorstelle vervallen ende ghecondempneert worden, te wederroupene ende te nienten te doene, of emmer te laten vaerne tarrest ghedaen up voorseiden Willems laken; ende den zelven Willem vanden voorseide lakene de restitucie te doene costeloos ende scadeloos; latende de Heesschers alle manieren van wullen lakenen drapieren, weven, vollen ende vaerwen te Harlebeke, of doen vaerwen inde stede van Curtrycke, ende voort de voorseide lakenen up reeden, achtervolghende doude costume, ende naer tuutwysen vanden privilegen ende kueren vander voorseide stede van Harlebeke, ende vander sentencie by hemlieden daerup gheobtineert, zonder hemlieden daerin eenich belet of onghebruuc te doene. Dewelke finen ende conclusien den Heesschers behooren anghewyst te zine, also zy maintaineren.

Den Verweerers sustineerende ter contrarien, dat tlant van Vlaendren ghefondeert es up coopmanscepe, ende principaellic up tfait ende neeringhe vander draperie, die men daer uzeert; dewelke draperie in deep stede ende plecke van Vlaendren betre es dan in dandre; ende also de exercicie keuren ende coustumen diversch; useerde ooc elke vanden voorseide steden ende plecken nopende hueren lakenen van zekeren byteekenen, als van zeghelen van lysten van coleure van breedden van manieren van packene ende andre; zegghende voort dat de draperie van Curtrycke, van ouden tyden vermaert ende bekent es gheweest in vremden landen ende nacen, als over de beste van den lande, ende also zeere begheert, als eeneghe andren; ende van zo ouden tyden dat gheene memorie en es ter contrarien, heeft men te Curtrycke gheuseert te makene ende drapierne, een sorte van lakenen gheheeten BELLAERTS, die omme huere excellencie in fynheden van wullen, ghezeghelt zyn met eenen zeghele DAERIN GHEPRENT ES EEN BELLE (1). De welke bellaerts men maken moet vander bester ende fynster wulle die comt vut Inghelant, als fyne codswale, fyne maertsche ende fyne linstre. Dewelke lakenen die men zwart vaerwen wille, eerst ende alvooren zat blauw ghevaerwet moeten zyn, inde wulle, ende gheslegghen an trec, vander lingde van XXXVIII ellen of daeromtrent, XII vierendeelen breed; ende de lakenen van *neghen vierendeel* inadvenant van dien, met eender eenvoudigher lysten, in breedden ende coleure daertoe gheordonneert. Dewelke lakenen ghereet zinde, men stelde die ter persse, metten hare onghecrompen ende onghescoren, ende daarnaer ghezeghelt zinde, alsoot behoort, moeste men eenvoudelic packen, te wetene: tusschen elken twee bellaerts een zwart laken van Curtrycke gheheeten een *neghenvierendeel*. Ende zo wanneer de voorseide lakenen vercocht worden ende ghevoert in de landen daer men die zeere begheert, zo gaet men se daer

(1) Zie nota 2, bl. 154.

crempen ende wruien om ru van hare te makene naer de coustume vanden landen; ter causen van welken draperie die zeere singulier es, ende dewelke men nieuwers en useerde, dan binnen der voorseide stede van Curtrycke, onse voorseide Heere groote prouffytten heeft, te wetene van elken lakene twee groten zes myten, ende de Stede XII miten. Ende want de welvaert vander voorseide stede principaellic staet up tfait vander voorseide draperie; zo was ende es wel redene die te houdene ende onderhoudene, in goeden reghele ende pollicie, ten hende datter gheen faulte in ghecommitteert en worde; want indien de contrarie ghebuerde, ende de vutlantsche coopman dat bevonde, of ooc hem gheconterfaicte bellaerts ghelevert zinde, het zoude moghen zyn de eeuweghe verderfenesse vander voorseide draperie van Curtrycke. Omme jeghen twelke te vorsiene, onse voorseide Heere, in vormen van privilegen, proosten ende scepenen van Curtrycke gheconsenteert hadde, te moghen makene keuren, statuuten ende ordonnancien, dienende ter welvaert ende onderhoude vander voorseide draperie, ende vanden andren neeringhen vander voorseide stede. Achtervolghende den welken, over vyf of zes jaren, te Curtrycke, vernieut ende vutgeroupen hadden gheweest zekere keuren ende statuten, die tanderen tyden (1) daer te voren ghemaect ende ghestatueert hadden gheweest, by maniere van eender keure ende ordonnancie, te wetene: dat gheen voldre, wevere noch vaerweere, lakenen weven, vollen noch vaerwen en mach, COMMENDE VAN BUTEN, ENDE DEN BELLAERTS ghelykende; ende die de contrarie dade, dat ware tlaken verbuert, ende de boete van XX ponden parisis, deen derde ten prouffyte van onsen voorseiden Heere, tandre ten oorbore vander Stede, ende tderde derde vanden anbringhere. Nietjeghenstaende welke kuere ende ordonnancie ghepubliceert alsoot behoort, eenegheby quaden subtilheden, also te vermoedene es, hadden middel ghezocht omme te Poperinghe ende te Harlebeke, daer men meest drapiert met spaenscher ende andre gorseine wulle, te drapierene lakenen ter ghelykenesse in coleure, in lysten ende in breedten, vanden bellaerts van Curtrycke, ende die metten hare te ghreedene ter persse, ghelyc men doet de voorseide bellaerts. Dat meer was, onlancx leden, een laken van spaenscher wulle, ghecontrefait naer de ghelykenesse vanden rechten Curtrycschen bellaert, was ghebrocht van Harlebeke in de stede van Curtrycke, omme daer zwart te doen vaerwene; ende dat commen zinde ter kennesse vanden deken ende vindere vander draperie, hadden omme tonderhoud vanden voorseide privilegen, keuren ende statuuten, tvoorseide laken vuter vaerwerie brocht zinde omme te Harlebeke waert te voerne, ghedaen arresterene. Ende hoewel den voorseide Heesschers tzelve ghebrec vertoocht hadde ghezyn, nochtan zonder dat te willen beteren, zy hadden scerp vervolch ghedaen omme dat weder thebbene, ende hendelic verzwygghende de voorseide rechten, privilegen, keuren ende statuuten vander draperie van Curtrycke, vercreghen mandement van desen Hove, by den welken zy den voornomde vander draperie van Curtrycke hadden doen bevelen tvoorseide arrest te nienten te doene, ende emmer tvoorseide laken te restituerene; jeghen dewelke bevelen, hemlieden dezelve vander draperie gheopposeert hadden, ende also ghedachvaert gheweest int voorseide Hof teenen zekeren daghe; ten welken zy vander voorseide draperie hemlieden

(1) Hier wordt waarschijnlijk gewag gemaakt van de keure van Philip den Stoute, ten jare 1401: « Que nul ne pourra porter pour vendre dedenz ladictie ville et l'eschevinage de Courtray, aucun drap estrangé, s'il n'avoit esté drappé dedenz icelle ville ou eschevinage; sur paine dudit drap estrangé estre fourfait ». (de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, II, bl. 391).

ghepresenteert hadden, ende de voornomde Heesschers huere impetracie te faite leeden, ende tenderen ten fine conforme huren bevelen. Omme up welken heesch te verandwoordene ende voort te procedeerne, de voorseide vander draperie dach ghenomen hadden, ende ten zelven daghe met proosten ende scepenen van Curtrycke, doen andwoorden ende conclusien nemen, ten fine dat de voornomde Heesschers by den Hove verclaert worden niet ontfanghelic thuren voornomde heessche ende conclusien; emmer die ghemaect ende ghenomen hebbende met quader cause; ende dat de Verweerers daerof gheabsolveert worden, ende ghewyst los ledich ende quite; tvoorseide arrest verclaert wel ghedaen als ghedaen, naer tuutwysen vanden keuren ende statuuten vander voorseide stede van Curtrycke, zonder dat den Heesschers van den voorseide lakene eeneghe restitucie gheschien zal, tot dat by den Verweerers tselve laken ghevisiteert, ende daerup recht ghedaen wert. Ende voort de voornomde Heesschers ghecondempneert, hemlieden te verdraghene eeneghe lakenen te makene, drapierne of ghreedene metten hare ter persse, ende te stellene in fardeelen (1) onghecrompen, ter ghelykenesse vanden bellaerts van Curtrycke, ende neghen vierendeel, in breedten packen of in eenegher andre manieren. Dewelke conclusien den Verweerers behooren anghewyst te zine, also zy zegghen.

Elke vanden voornomde partijen, by den voorseide ende meer andren redenen int langhe begrepen in huere scriftueren, blivende by hueren finen ende conclusien, ende makende heesch van costen. Ghesien ook de enquesten hierup ghedaen, metgaders de reprochen ende salvacien van partijen, an beede zyden, de acten van den Hove, zonderlinghe van conclusien in rechte, ende al dat behoort overghezien ende ghemerct te zine in dese zake, met rypheden van rade :

WY HEBBEN gheseit ende ghewyst, zegghen ende wysen by desen onse lettren, ende over recht : dat hemlieden de voorseide Heesschers met goeder causen beclaecht hebben vanden voorseide Verweerers; met goeder causen huere impetracie vercreghen, ende de bevelen daerin begrepen hemlieden doen doen; verclarende tarrest ghedaen up tlaken vanden voorseiden Willem Grendele, ter causen ende also zy dat ghedaen hebben, ondeuchdelic ghedaen zinde; ende over zulc, doen tselve arrest te nienten. Comdempnerende de Verweerers, den zelven Willem zyn voorseide laken te restituerene of doen restituerene, costeloos ende scadeloos; ende den Heesschers in den name dat zy procederen, paisivelic te laten drapierne alle manieren van wullen lakenen, achtervolghende de oude coustume ende den privilegien, keuren ende vryheden vander stede van Harlebeke; ende hemlieden te verdraghene den voorseide Heesschers meer eenich belet of onghebruuc daerin te doene. Condempnerende voort de Verweerers in de costen van desen processe, tonser taxacie. In kennessen van desen, zo hebben wy den zeghele vander Camere vanden rade in Vlaendren hieran doen hanghen. Ghegheven te Ghend, den XVIII^a dach van lauwe, int jaer duust IIII^c achte ende neghtich (2).

In plicâ : By mynen Heeren vanden Rade gheordeneert in Vlaendren.

(Get.) VAERNEWYCK.

In dorso : Van lakens en drapperien.

Original sur parchemin, queue double, sceau perdu. Arch. ville d'Harlebeke.

J. FERRANT.

(1) *Fardeelen* = balle, colis, paquet. (Gailliard, bl. 293).

(2) 18^{sten} Januari 1499 (n. s.)

II. — HET LAKENWEVEN TE KORTRIJK.

(Medegedeeld in zitting van 19 November 1903).

In verband met de belangrijke verhandeling van den Eerw. H. Ferrant, en eene vraag, door hem in onze laatste zitting opgeworpen, kan ik heden eenige stellige inlichtingen geven.

Het stedelijk archief van Kortrijk behelst te dien einde eene kostbare oorkonde. Het opschrift luidt :

Desen bouc behoort toe der draperie van der stede van Curtricke.

Het is een lang en smal, maar vrij lijvig register, loopende van 1366 tot 1561. Het behelst :

- a) Eene keure der lakenwevers ;
- b) De namen der « dekens ende vindere » van het ambacht, alsmede de namen der « drapiers ».

In 1372 worden 109 personen genoemd ; in 1378 nog 103 ; in 1379 slechts 44.

Zoo naderen wij den strijd tusschen de gemeenten en den graaf. De groote nijverheid moest kwijnen. Onze oorkonde zegt :

« Int jaer 1380 es niet gheregistreert.

« Int jaer 1381 ooc niet.

« Int jaer 1382 ooc niet.

« Int jaer 1384 ooc niet. »

Het volgende jaar telde de nering 24 leden ; in 1387 was dit getal tot 29 gestegen ; in 1391 weer tot 18 gedaald.

Aan « de waerderes van den Ramen » betaalde men dit jaar 18 pond parisis, « te hulpen te hare huusheure waerd, daer sy de lakenen » zegelden (1).

De rekening zegt verder, dat men te Kortrijk het noodige laken kocht voor de kleedij der mindere stadsbedienden (2).

Het laken voor het plechtgewaad der schepenen kocht men integendeel te Brugge, en wel van eenen Ieperling : Jan den Brouckre. Het is geoorloofd te veronderstellen, dat men alsdan in onze zwaar beproefde stad geen laken van zulke hoedanigheid weefde.

Wat daar nu ook van zij, zware lasten drukten op de nijverheid.

(1) Stadsrekening over 1391—92. — Stadsarchief.

(2) *Bulletijn* n^o 3, bl. 112.

« De chascun sac de laines que l'on amaine et met en euvre en nostre dicte ville, dont l'on a prins douze solz... De l'assiz appelé mol assiz, comme d'un sac de laine qui seroit revendu en nostre dicte ville, dont l'on est accoustumé de prendre vint-six solz... Item de l'assiz appelé l'assiz de la taille de draps, dont pour chacun drap que l'on achate et revent en nostre dicte ville, soit par aulnes, à détail ou autrement, on est accoustumé prendre deux solz huit deniers... »

Zoo spreekt een octrooi van 1399, waarbij men de gezegde lasten met de helft verminderde (1).

Nu begon een tijdperk van bloei. Dit blijkt uit de volgende tafel, opgemaakt naar het meergenoemde register der nering :

JAREN	GENOEMDE PERSONEN
1399	52
1402	50
1405	164
1422	178
1425	230
1427	315
1433	217
1436	234

Gedurende dit tijdvak werd de nering bestuurd door de volgende dekens : Wouter de Vriend, Daniël Borluut, Ingelram van Weneken, Willem van de Coure, Lodewijk van den Coutre, Adriaan de Corte, Willem van den Gavere, Willem Scat, Pieter de Corte, Daniël van den Dale, Boudewijn van der Maele.

In 1441 waren er nog 170 wevers.

Kortrijk was « zeer t'achter ende belast met schulden ». De stad had « vele ende groote lasten daghelicx te draghen ». De hertog van Burgondië schreef eenige « moderatiën » voor, ten einde de gemeente weder « up te stellene in goeden state ». De

(1) Oorspronkelijk stuk in het archief der stad. Zie ook : Ch. Mussely, *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, I, p. 139.

maaltijden der wethouders en het koopen van laken voor plechtgewaden verbood de vorst « voor den termyn van zes jaren » (1).

De groote nijverheid verviel.

De gemeenterekening over 1456—57 spreekt van « de draperie, die langhe ghedooft heeft te Curtricke » (2).

In 1512 had zij, volgens « de kueren ende statuten, ghemaect by bailliu, proosste ende scepenen up tfait van de finer draperie », geschreven den 17 Februari, « langhe... zeer ghedooft » (3).

In een vonnis van 1523 bevestigde men, « dat de draperie zeere declineerde » (4).

Ten jare 1572 loofde het magistraat vier prijzen uit, « ten profyte van de steden ende prochiën, die alhier binnen deser stede deerste vier marctdaghen meest fine lakenen soudén bringhen » (5).

Hetzelfde jaar wendden de schepenen ook pogingen aan, om de lynwaadmarkt te doen gelukken.

« Betaelt in handen van Jan Bostoen LXIX lib. pars., ter cause van ghel. somme by hem verschoten voor zeker ghelaghe, verteert int stadhuis by den coopliden van lynwaet deser stede, als sy besoigneerden ende aviseerden, hoe men best soude moghen opbringhen de lynwaetmarct.

« Betaelt aen Loys van de Ghinste ende Arent Willemins, coopliden deser stede, ter cause dat syliden by laste van scepenen gheweest hebben naer Oudenaerde ende Ghent, omme dat sy die coopliden van aldaer animeeren soudén om te frequenteeren de marct ende lynwaethalle alhier, ter voordenesse van stede ».

TH. SEVENS.

(1) *Parchemynen Privilegiebouch*, f° 26. — Stadsarchief.

(2, 3, 4, 5) Stadsarchief.



III. — UN FONCTIONNAIRE TROP INTÉRESSÉ, LE MARQUIS DEVENISCH, GOUVERNEUR DE COURTRAI.

(Présenté à la séance du 19 novembre 1903).

Le 5 décembre 1719, la ville de Courtrai célébrait avec allégresse la joyeuse entrée de son nouveau gouverneur, le marquis Devenisch d'Athlone (1). Les quatre gildes, notamment, avaient tenu à honneur de l'introduire solennellement dans sa résidence.

Les espérances de nos concitoyens ne devaient pas se réaliser complètement ; le haut fonctionnaire allait bientôt s'aliéner les sympathies de la population.

Les incidents, que nous relatons ici, font voir qu'en acceptant un emploi sédentaire, Devenisch n'avait rien perdu de la rudesse de l'homme de guerre. Et le désintéressement n'était point, semble-t-il, une vertu de prédilection chez lui.

I.

Disons, cependant, qu'il ne fut pas sans rendre des services à la ville, tout en ne dédaignant point les témoignages de reconnaissance du magistrat.

Les cent pistoles que les échevins décident de lui offrir, dès le 22 novembre 1720, ont pour motif les grands services qu'avait rendus le gouverneur, en faisant reprendre par les Etats de Flandre la chaussée de Courtrai à Gand :

Actum den 22 november 1720.

Ten selven daeghe is by schepenen gheresolveert te presenteren aen den heer general ende gouverneur deser stadt, Devenisch, tot hondert pistolen in

(1) Voir les notes manuscrites de Goethals-Vercruysse, réunies sous le titre : *Aenteekeningen der Jaerboeken van Kortryk*, tome 53, f° 169, à la bibliothèque de Courtrai.

Devenisch avait été nommé gouverneur par le prince Eugène de Savoie, le 27 septembre 1719 ; il commandait, précédemment, le régiment irlandais au service de Sa Majesté. Il mourut, encore en fonction, à Courtrai, le 28 octobre 1739. (Ibid. tome 53, f° 351 ; cf. archives de la ville, fardes *garnison*, non inventoriées).

Le titre de marquis lui avait été concédé le 17 septembre 1735.

Son régiment avait été de passage à Courtrai du 7 août 1716 au 22 avril 1717. (Bibliothèque de Courtrai, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 213 ; cf. archives de la ville, mêmes fardes).

Peu avant son décès, le 21 novembre 1737, une plainte avait été adressée au comte d'Harrach, au sujet du don de cinquante pistoles que le collège de la châtellenie lui avait fait à l'occasion de son mariage.

specien, omme hem te bedancken over de groote ende goede diensten die hy aen de stadt heeft ghedaen tot het doen effectueren de overnemynghe, die de heeren gheestelycke ende leden 'slandts van Vlaenderen hebben ghedaen vanden nieuwen calsie wegh van dese stadt op de gonne van Ghent (1).

Malheureusement, la gracieuseté du magistrat envers Devenisch devait lui causer, plus tard, d'amples désagréments. Les échevins avaient cru devoir dissimuler leur générosité, dans les comptes de la ville, sous quelque fausse rubrique, et l'innocente fraude avait, d'abord, passé inaperçue. Mais, un jour vint, où les délégués du gouvernement général crurent voir là un abus à redresser.

En effet, l'*Acte déclaratoire* du 7 janvier 1739, portant revision des comptes antérieurs de la ville, à son article 35, ordonne aux fonctionnaires communaux de restituer la somme de 2122 livres par., 8 sols « que ceux du magistrat — ainsi s'explique l'acte — se sont attribuez par pure gratification pour des prétendus devoirs extraordinaires et portée au compte de l'année finie 1721 » (2).

Devant cet ordre sévère, les successeurs des trop généreux échevins de 1720, crurent devoir découvrir la vérité, en partie du moins. Leur *mémoire explicatif* répond, en effet :

« Personne dudit magistrat en a profité la moindre chose de la dite somme ; elle a été portée dans le dit compte par ordonnance ou déclaration du 22 novembre 1720 pour être employée en conformité de la résolution du collège de mesme date ; cette résolution porte qu'elle a été présentée au gouverneur de cette ville, Devenisch, pour le remercier de quelque service rendu à la ville » (3).

II.

Mais voici le gouverneur en désaccord avec son subordonné, le major-commandant Gibson (4). La querelle s'envenime même

(1) *Resolutiebouck, 1718 et inde, f° 39 verso*, aux archives de Courtrai.

La cession du pavé, aux états de Flandre fut signée par la ville, le 28 mars 1721. (*Ibid.*, p. 40).

(2) *Resolutiebouck, 1736 et inde, f° 41 verso*.

(3) *Ibid.*, f° 88r.

(4) James Gibson, un écossais, était colonel de cavalerie et sous-gouverneur ou major-commandant de la ville et citadelle de Courtrai ; il avait été nommé par dépêche du prince Eugène de Savoie, du 9 novembre 1720, « sans aucun gage à charge de Sa Majesté », dit l'avis de notification au magistrat.

En venant prendre possession de son emploi, Gibson n'était point un in-

au point que le ministre plénipotentiaire aux Pays-Bas, le marquis de Prié, doit intervenir, par la missive suivante, adressée au magistrat de Courtrai :

Très chers et bien Amés. Etant informé que le Général Major et Gouverneur de la ville et citadelle de Courtray, Devenisch a, pour quelques différens survenus entre luy et le Colonel Major Commandant Gibson, au sujet de quelques petits émolumens, mis arrêts sur ceux ou les ustensils que la ville attribue par an audit Major Commandant, et que mêmes lesdits arrêts seroient renouvelés depuis peu ; Nous vous faisons la présente pour vous dire que nous avons levé, comme nous levons par cette, cesdits arrêts, sans toutesfois rien décider de leurs différens, vous ordonnant au nom de Sa Maj^{te} Imp^{le} et Cath^e de payer par conséquent audit Major Commandant les dits émolumens ordinaires ou ustensils, que vous êtes accoutumés de luy donner ; Atant, Très

connu ici ; il y avait déjà tenu garnison, avec le grade de capitaine d'un régiment anglais. A cette époque de sa jeunesse, le 14 janvier 1707, il tint, avec un autre capitaine de son pays, le pari de parcourir à cheval, aller et retour, la route de Courtrai à Menin en trois quarts d'heure et gagna la gageure. (Vande Putte, *Beschrijvinghe der stad Cortryck*, ms. à la bibliothèque de Courtrai, p. 78).

Gibson avait épousé une bourgeoise de la ville, Catherine-Florence Minnaert, fille de Gilles, décédée le 4 février 1728. (*Aenteekeningen*, tome 53, f^o 249 et tome 54, f^o 245 ; cf. les registres paroissiaux aux archives de l'état-civil de Courtrai).

Huit enfants, issus de ce mariage, reçurent le baptême à Courtrai :

1^o Marie-Hélène-Catherine, née le 18 janvier 1716 ;

2^o Eugène, né le 24 octobre 1718 et décédé le 12 avril 1735 ;

3^o Marie-Josèphe-Irène, baptisée à la collégiale, avec sa sœur qui suit, le 29 juin 1721 ; elle eut pour parrain le prince Eugène de Savoie, représenté par le gouverneur Devenisch ;

4^o Louise ;

5^o Charles-Robert-César, baptisé le 22 février 1722, à la collégiale ; chanoine-diacre de la même église, le 27 janvier 1742 ;

6^o Frédéric-Ferdinand-Xavier, né le 24 février 1724 ;

7^o Marie-Januaria-Elisabeth, née le 1^{er} janvier 1726 ;

8^o Rose-Alexandra, née le 23 janvier 1728, baptisée le 30 mai 1731.

Gibson abjura la religion protestante, dans la chapelle du couvent de Sion à Courtrai, le 8 septembre 1728, cérémonie brillamment fêtée en ville ; il reçut le sacrement de confirmation, ainsi que six de ses enfants, dans le même oratoire, des mains d'un prélat irlandais, Mgr. Finborn, le 6 mai 1729. (*Aenteekeningen*, tome 53, f^o 249 et tome 54, f^{is} 281 et 317).

Gibson succéda au marquis Devenisch dans le gouvernement de la ville, le 27 février 1740 ; il le quitta, le 5 mai 1744 ; quelques années plus tard, nous le voyons tombé en disgrâce. (*Aenteekeningen*, tome 56, f^{is} 9 et 334).

Ajoutons, enfin, à ces quelques renseignements biographiques, l'appréciation que donne de Gibson un écrivain contemporain, dans ses notes de voyage : « Le commandant (de Courtrai) est Mr Digson (sic), écossais ; il a le brevet de colonel, et est un des plus honnêtes hommes que je connoisse, dont l'unique défaut est d'être, peut-être, trop honorable »... (*Lettres du baron de Pollnitz*, 5^{me} édition, III, p. 152).

Chers et bien Amés, Dieu vous ait en sa Sainte Garde. D'Afflighem, le 13 de juillet 1724.

(S.) LE M^e DE PRIÉ.

(S.) GASTON CUVELIER (1).

III.

Deux ans plus tard, un incident plus pénible fut suscité par l'irascible gouverneur Devenisch. Cette fois, il prenait à parti l'administration municipale de Courtrai et cela, de nouveau, à l'occasion d'intérêts pécuniaires.

L'origine de la querelle est longuement exposée dans une plainte adressée par le magistrat de la ville au comte Julio Visconti, en suite d'une délibération extraordinaire du 26 mai 1726. Nous la reproduisons ci-dessous.

Mais, auparavant, copions une délibération, antérieure de trois jours, qui, probablement, forme le préambule de l'affaire. Elle nous montre, du reste, que nos échevins n'étaient pas prêts à baisser vite la tête devant le représentant de Sa Majesté.

Actum den 23 mey 1726.

Hedent heeft den heer major d'Ercle onsen confrere in wetthen, ter extraordinaire vergaderinghe, gherapporteert dat den heer commandant Gibson hem, van weghen den heer gouverneur Devenisch, gheseijt hadde dat den Borghmeester, vier eerste schepenen, twee pensionnarissen ende greffier de Bisschop morghen, ten negen uren voor noene, soudén tsijnen huijse gaen; op welck rapport, schepenen hebben gheresolveert door den voorn. heer d'Ercle, benefens den greffier de Bisschop te doen aensegghen aen den voorn. heer commandant dat het Collegie nerghens ghewoone en is te vergaederen als in het stadthuys, alwaer den voorn. heer gouverneur soude connen doen de propositien, dewelcke hij soude meenen te doen te hebben, t'sij door hem ofte door andere van sijnen tweghe; dat het magistraet niet en vergaедert voor donderdagh toekomende; niet te min, indien het noodigh is ende den dienst van de Majesteijt sulckx is verheeschende, dat sij eerder sullen vergaederen, dat den voorn. heer gouverneur sigh maer en hadde te adresseren aenden heer Borghmeester ofte presiderende schepen om d'extraordinaire vergaedinghe te doen ghebeuren (2).

Quant à la plainte du 26 mai 1726, elle était conçue en ces termes :

(1) Original à la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, pièce 223. Voir aussi, au sujet d'autres difficultés entre le gouverneur et le commandant, la communication que nous publions ci-dessous.

(2) *Resolutiebouch beginnende 1718*, f° 108.

Monseigneur.

Nous nous trouvons obligés d'informer votre Excellence de ce qui s'est passé le jour d'hier et cejourd'hui au sujet du nommé Jean-Baptiste de Pentheville (1), bourgeois demeurant en cette ville et greffier des Echevins de la gardorpheline; le quel, suivant le rapport qu'il nous a fait ce matin, a été appelé hier vers le soir par le major general Devenisch, gouverneur de cette ville, en pleine place, voyant le spectacle qu'une troupe d'un operateur representoit; lequel greffier étant approché du carosse du gouverneur, le meme gouverneur luy demanda pour quoy il voulut poursuivre procès et ruiner une femme qu'il avoit commise pour prendre du bois a l'entrée des portes en cette ville; il lui repondit qu'il ne vouloit ruiner personne, que le magistrat etoit le juge du procès, comme étant une affaire de bourgeois à bourgeoise, que s'il avoit tort on l'auroit condamné. Ledit gouverneur luy a repondu qu'il attaquoit un de ses domestiques; et ayant été dit par le même greffier que c'étoit une bourgeoise et qu'il s'étoit prevalu et avoit joint au procès un placcard (denotant le reglement du 22 d'octobre 1722 qui defend aux officiers de l'état major des places ou ceux qui sont de garde aux portes de tirer des contributions, des fagots et buches de bois sur les chariots, charrettes, et barques entrant dans les villes) le même gouverneur dit en des termes, que nous osons, avec un tres profond respect, insérer dans la présente, *Je me fous des placcards, vous êtes un foutre, jeanfoutre, je vous feray rouer de coups de battons, vous êtes un mureau, un jeanfoutre, je vous feray casser bras et jambes*, entre plusieurs autres injures et menaces, mettant la main a sa canne et menassant de le battre. Nous ayant le dit greffier produit des certificats de huit personnes qu'il s'est toujours contenu envers le dit gouverneur avec toute la civilité et respect possible. Le même greffier Pentheville nous ayant deduit et produit les certificats cy dessus, nous a requis comme bourgeois inhabitant et en charge publique de le vouloir proteger et prevenir les effets dont il étoit menassé; nous avons cru de ne le pouvoir mieu faire que d'en donner part a votre excellence, n'ayant osé nous adresser directement a son altesse Serenisse

(1) Jean-Baptiste-Charles de Pentheville naquit à Courtrai le 11 juin 1679; il était fils de Claude-François, docteur en médecine, échevin de la ville, et de Michelle Baes. Sa famille était originaire d'Arras et eut des rejetons dans le sud de la France.

Il épousa, le 25 mars 1708, à Courtrai, Marie-Isabelle Goetghebeur, qui lui donna sept enfants et décéda le 3 septembre 1721.

En secondes noces, il s'unit, aussi à Courtrai, le 20 juillet 1726, à demoiselle Isabelle-Claire van den Kerckhove, de Gand, dont naquirent cinq enfants. (Registres paroissiaux, aux archives de l'état-civil de Courtrai; papiers de famille en possession de M. Cantillion-de Mulié, à Courtrai).

Jean-Baptiste de Pentheville remplit les fonctions de premier greffier de la chambre pupillaire, ou garde-orpheline, de Courtrai, à partir de 1702; sa nomination fut renouvelée pour la dernière fois en 1739. (*Weezerieboeken*, aux archives de Courtrai). Son successeur, Frans-Philippe Amerlinck, second greffier, le remplaça, le 28 juillet 1741. (*Resolutiebouck 1736 et inde*, f° 123, aux archives de Courtrai).

Ajoutons, en passant, que le père du greffier, *Claude-Petenille* (sic) reçut dispense des logements militaires, par octroi du 24 septembre 1682, à raison des services qu'il rendait aux soldats malades. (Original à la bibl. de la ville, fonds G. V., case 314, n° 17, p. 168).

a cause des termes indecens, que nous avons été obligés d'insérer en cette lettre pour rapporter le fait au juste.

L'on nous rapporte cet apres midy que le major commandant Gibson, par ordre du dit gouverneur Devenisch, a fait mettre le meme greffier aux arrêts dans le grand corps de garde militaire, sur la place, et nous ayant fait informer par nos députés du sujet dudit arrest, voir s'il y avoit quelque faute du costé dudit greffier, ils nous ont fait rapport que le même major commandant Gibson leur a dit qu'il avoit eu ordre dudit gouverneur de dire au greffier Pentheville que s'il ne vouloit payer cette femme et relacher la saisie qu'il avoit faite au sujet du dit procès, il avoit ordre de le mettre aux arrêts; et comme le dit Pentheville disoit qu'il ne pouvoit pas quitter son dit proces, qu'il avoit devant son juge domiciliaire, il a été mis dans le dit corps de garde militaire, là où il est encore actuellement detenu, avec defence expresse de la part dudit gouverneur, apres le dit arrest, de n'avoir communication ny s'aboucher avec personne; même lorsque nous avons envoyé un de notre corps pour luy parler.

Nous avons l'honneur de vous représenter, Monseigneur, que semblables voyes de fait sont directement contre les droits et privileges du pays, suivant lesquels tout inhabitant et bourgeois est de la judicature du magistrat de son lieu domiciliaire, sans que jamais aucun militaire s'en soit mêlé ou peu meler; et que le dit gouverneur ayant fait ses dittes menasses devant tout le monde amassé sur la place pour voir ledit spectacle et qu'il s'est déjà assuré de la personne dudit greffier Pentheville par la voye dudit arrest, à la veue de tout le monde, l'on a sujet de craindre qu'il fasse mettre les dittes menasses à ulterieure execution; et puisque d'ailleurs le publicq est privé par la des services que ledit greffier est obligé de rendre en vertu de sa ditte charge et que la continuation de semblables violences ne pourroit manquer de causer des murmures et peut-etre des tumultes parmy le peuple, nous supplions très humblement votre excellence de vouloir bien y faire apporter au plus tost les remedes convenables, tant à l'égard dudit gouverneur, d'autant plus que ce n'est pas la première avanie qu'il a fait à nos bourgeois, que dudit greffier Pentheville, qui est un de nos principaux bourgeois.

Nous sommes avec tout le respect possible... (1).

Payant d'audace, Devenisch requiert, dès le lendemain, 27 mai, jugement contre Jean-Baptiste de Pentheville. Mais le magistrat, en réunion extraordinaire, répond par une fin de non-recevoir. Nous la relevons dans le *Resolutiebouck*:

Hedent den 27 mey 1726, heeft den heer commandant Gibson aenden heer Borghmeester de Morphy ende eenighe andere van het magistraet commen aenscgghen, van weghen den heer gouverneur Devenisch, dat den selven heer gouverneur den persoon van d'heer de Pentheville stelde in handen van het magistraet om over hem justitie te doen, ende, inghevalle men gheene justitie en dede, dat hy hem andermael soude doen colloqueren;

Wacrop schepenen, extraordinairlyck vergaedert synde, hebben gheresol-

(1) Brouillon à la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, pièce 233; non inséré au *Resolutiebouck*.

veert door den heer voorschepen de Schinckelle, beneffens den heer pensionaris Vanderstraten, aenden voorn. heer commandant te doen segghen dat de heeren van het magistraet niet gheinformeert en waeren vande reden waerom den voorn. de Pentheville in de corps de garde ghestelt is gheweest; ende vermits den heer gouverneur t'synen laste justitie versochte, dat hy, heer gouverneur, soude in gheschifte gheven de pointen van accusatie, die hy tsynen laste soude moghen hebben, dat het collegie de selve ghesien hebbende alsdan voordere antwoorde sal gheven (1).

La gouvernante, Marie-Elisabeth, n'avait cependant pas tardé à satisfaire à la requête du magistrat.

Dès le 29 mai, celui-ci recevait communication de la décision prise en faveur de l'infortuné greffier :

Marie-Elisabeth...

Chers et Bien Amés, ayant vu la representation que vous avez faite au comte de Visconti, nôtre grand Maître, par votre lettre du 26 de ce mois, au sujet de la detention aux arrêts de Jean-Baptiste Pentheville, greffier des Eschevins de la garde orpheline de Courtray; Nous vous faisons la présente pour vous dire que nous avons donné les ordres nécessaires pour l'élargissement dudit greffier et que nous nous ferons informer plus particulièrement du fait : Atant, chers et bien Amés, Dieu vous ait en sa sainte garde. De Bruxelles, le 28 May 1726.

(S.) MARIE-ELISABETH.

(S.) GASTON CUVELIER.

En marge : *Recepta den 29 mey 1726, ten seven uren smerghens* (2).

Une nouvelle missive du magistrat nous apprend que le gouverneur de Courtrai n'accepta pas facilement la décision de l'autorité impériale. La plainte des échevins, que voici, date du 2 juin : *Voorghelosen ter extraordinaire vergaedinghe ende gheordonneert op te senden den 2 junii 1726* (3).

Monseigneur.

Nous avons l'honneur de remercier votre Excellence de la bonne attention qu'elle a bien voulu faire a notre lettre du 26 de may 1726 et de la reponse gratuite dont elle a eu la bonté de nous honorer; et pour verifier tout le contenu de notre ditte lettre, nous prenons la liberté de joindre icy les actes qui ont été prises en forme d'information deuement affirmés sous serment; et comme il paroît par celui sub n° 1^o que le gouverneur Devenisch, après avoir veu la lettre que son Altesse sereniss^e luy a fait la grace de luy écrire a ce sujet, a menassé encore le greffier de Pentheville de le faire mettre

(1) *Resolutiebouch* 1718, f° 110.

(2) Original à la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, pièce 234.

(3) *Ibid.*, en brouillon, pièce 235.

dans un endroit beaucoup plus mauvais que celui d'ou il sortoit, encore la cause intentée pour le bois qu'il avoit fait prendre en entrant la porte de cette ville ; cependant, comme le fermier dudit greffier Pentheville, qui est demandeur en cause, nous sollicite pour le jugement de son procès et qu'il est a craindre que le gouverneur Devenisch ne fasse mettre ses menaces faites en dernier lieu en execution, nous supplions tres humblement votre Excellence qu'il y soit pourvu de remede convenable pour que les bourgeois puissent etre a l'avenir a l'abry de pareilles insultes et voyes de fait, dont le dit gouverneur a plusieurs fois usé cy devant a l'égard des bourgeois de cette ville.

Nous avons fait produire a notre assemblée le susdit proces et nous y trouvons un acte conçu en ces termes :

« Nous gouverneur de la ville et chatellenie de Courtray,
» Avons substitué la veuve de Georges Mulleman, demeurant a la porte de Gand, pour recevoir les bois accoustumés faisant partie des emolumens nous donnés par sa Majesté impériale en forme de gages. Signé, Devenisch. »

Et comme cette declaration semble devoir exempter ledit gouverneur des ordres repris par le placard de sa Majesté du 22 d'octobre 1722, qui defend a l'état-major de tirer des contributions du bois entrant dans les villes, nous supplions très humblement votre Excellence de nous faire la grace de nous faire scavoir si ledit gouverneur Devenisch ne doit pas se conformer a la teneur dudit placard, pour nous servir de regle dans le jugement dudit procès...

Enfin, par missive du 4 juillet suivant, la gouvernante trancha cet important litige en faveur du magistrat courtraisien, tout en ménageant le prestige de son gouverneur :

Marie-Elisabeth...

Chers et bien Amez, ayant eù rapport de la lettre, que vous avez escrite le 2 du juin dernier à notre Major-domme, Major le comte Visconti ; Nous vous faisons la presente pour vous dire que nous avons pourveu à ce qu'à l'avenir il ne soit plus donné sujet à des pareilles plaintes, et au surplus, que comme le proces que le greffier Pentheville poursuit comme prennant fait et cause pour son fermier contre la veuve de George Meuleman, commise de la part de votre gouverneur pour la perception des bois et fagots à la Porte de Gand, en a été le motif ou les a occasionneez, considerant que la pretention dudit fermier est de tres petite consequence, notre intention est que ce proces vienne à cesser et demeure esteint, d'autant que nous avons aussi fait connoître audit gouverneur que le reglement de sa Majesté du 22^e octobre 1722 doit estre observé par provision à Courtray jusqu'à ce qu'il ait fait apparoir plus pertinemment que cette perception de bois et fagots est un emolument attaché à son gouvernement, et que ses predécesseurs en ont jouy paisiblement... (1).

Le gouverneur Devenisch se tint-il, enfin, pour battu ? Point du tout. Il voulut, au contraire, plus que jamais, faire « apparoir

(1) Original à la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, pièce 236.

plus pertinnement que cette perception est un émolument attaché à son gouvernement. » Aussi, dès le 13 juillet 1726, il présentait au serment, devant les échevins, Charles Vandersype et Adrien Raepsaet, tous deux bourgeois de Courtrai, pour déclarer que « depuis toute leur souvenance, les gouverneurs, commandans, lieutenans du Roy, majors ou autres, qui commandoient en cette dite ville, ont profité de tous les chariots ou charrettes venant avec du bois en cette ville un fagot, buisson ou piece de grande bois et meme qu'ils ont été plusieurs années fermiers desdits droits. »

Mais le serment fut refusé par les échevins, comme contraire aux représentations qu'ils avaient adressées au gouvernement et même comme partiellement inexact :

Waer op gheresolveert is aenden selven heer gouverneur te doen aensegghen dat schepenen sikh excuseren van den voorseijden act te passerem om dieswille dat den selven is directelijck contrarie aende representatien bij hun thove ghedaen jehens het afnemen van hout daer bij ghementionneert ; ende dat daerenboven schepenen wel sijn gheinformeert dat het gonne daer bij ghedecleareert ten deele in de waerheijt niet en bestaet (1).

A défaut de témoignages assermentés, à quelles preuves Devenisch recourut-il ? Nous ne le savons point. Toujours est-il que la gouvernante des Pays-Bas revint sur sa décision du 4 juillet.

Elle mande, en effet, au magistrat, au mois de septembre 1726 :

... Et paroissant presentement par les informations que cette perception n'est point une nouveauté et que ses prédécesseurs au gouvernement de Courtray en ont paisiblement profité, je ne vois point de raysons qui doivent l'en fruster ; cependant, pour prevenir là-dessus toutes plaintes et representations, tant de la part du magistrat que de la chatelenie, vous leur proposerez de payer annuellement audit gouverneur, chacun par moitié, une gratuité qui reponde a ce que laditte ferme de bois et fagots est presentement adjugée, moyennant lequel equivalent laditte perception de bois viendra a cesser pour toujours (2).

En suite de cette missive, le magistrat, réuni le 24 septembre, résolut de tenter un dernier effort ; il adressa la lettre, d'où nous extrayons les renseignements que voici :

... Cette perception (de bois et fagots) at été defendue tres rigoureusement par ordonnance emanée avant la bataille de Ramelies, mais lorsque les

(1) *Resolutiebouck*, 1718, f° 112.

(2) Copiée au *Resolutiebouck*, 1728, f° 116 verso ; la date de la missive n'est point rapportée, mais la transcription porte : « Etoit signée le comte Julio Visconti, au bas est escrit : receu le 21 7^{bre} 1726. »

troupes des hollandais et des autres alliés de sa Majesté imperiale et catholique sont entré en garnison dans la ville de Courtray, l'on a introduit la perception de bois et fagots aux portes de cette ville et a été continué depuis lors.

Que si Son Altesse Royale trouve que laditte perception de bois et fagots est un emolument attaché audit gouvernement, le magistrat aymeroit mieu que la continuation de laditte perception de bois et fagots fut accordée au meme gouverneur, que d'etre chargé de la moitié d'une gratuité qui repondroit a ce que la ferme desdits bois et fagots est adjudgée, la ville etant d'ailleurs trop chargée de debtes (1).

Nous ignorons comment, en fin de compte, se termina cette grave question ; le livre aux résolutions est muet à ce sujet.

Bⁿ JOSEPH BETHUNE.

(1) *Resolutiebouck*, 1718, f^o 117.



IV. — FRAIS DE GARNISON IMPOSÉS A LA VILLE DE COURTRAI,
POUR LES ANNÉES 1724—25.

(Présenté à la séance du 19 novembre 1903).

Par sa missive du 5 avril 1725, reçue le 9, le comte de Daun, gouverneur général des Pays-Bas, donnait ordre au magistrat de Courtrai de l'informer « des Reglemens que l'on observe dans la ville de Courtray au fait des logemens des gens de guerre et de ce que l'on paye pour cela par an ou par mois depuis le general jusqu'au soldat, comme aussi de tous autres payemens que la ville fait aux generaux, gouverneurs, commandans et autres officiers et personnes militaires... soit à titre de gages, logement, ustensils ou autres emoluments, soit meme à titre de gratuitez et recompences » (1).

La réponse fournie par la municipalité courtraisienne, ainsi que les renseignements complémentaires, que nous joignons, permettent d'apprécier les charges écrasantes, qui pesaient alors de ce chef sur la ville.

Voici, d'abord, la réponse faite par le magistrat, le 11 avril 1725, ainsi que ses annexes :

... Nous avons l'honneur de dire que nous n'avons aucun reglement fixe au fait des logements militaires, et que l'on nous fait paier pour le logement des officiers du regiment de son Alteze le prince Eugene de Savoie (2) suivant les

(1) Original à la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, pièce 225.

(2) Le régiment des dragons du prince Eugène tenait déjà garnison à Courtrai en 1722. Nous voyons, en effet, le marquis de Prié donner ordre, par sa dépêche du 30 septembre de cette année, de réparer les casernes où il est logé : « Le Cons^r et Chef Commissaire des troupes imperiales allemandes, de Grueber, Nous ayant representé, que le regiment des dragons de S. A. Sm^e le Prince Eugene de Savoye, de garnison dans la ville de Courtray, n'est pas seulement mal logé a cause que les casernes sont pour la plus part ruinées, mais qu'il n'y pourroit pas rester l'hiver prochain, sans exposer les dragons ainsi que les chevaux a bien d'incommoditez... » (Original à la bibliothèque de Courtrai, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 219).

La pièce 221 de la même farde montre que, en cette même année, la municipalité de Courtrai faisait difficulté de solder le logement des officiers. « ... Nous vous faisons cette pour vous ordonner, au nom de sa Majesté Imp^{le} et Cath^e, de payer exactement le logement sur les susdits etats specifiques, qui vous seront delivrez de deux en deux mois par ledit Cons^r Chef Commissaire... le 10 novembre 1722. » En effet, le compte du receveur municipal ne porte aucune mention de payements pour les cinq premiers mois de

listes que le commissaire Grueber forme tous les deux mois, dont nous avons l'honneur d'envoyer copie a votre excellence pour les mois de janvier et feuvrier dernier, et aussi un état de ce qu'il a couté a la ville l'année 1724, sans y comprendre les logements des soldats; nous ioingnons icy aussi, monseigneur, une declaration de ce qui se paie au gouverneur, major commandant et a celui qui fait les fonctions d'adiudant; et esperant d'avoir satisfait aux ordres...

Suivent les annexes que voici :

- I. — Copie. *État de l'import des logements, compeltant à l'etat-major et aux officiers du regiment dragons de S. A. S. le prince Eugene de Savoye, de garnison a Courtray, pour les mois de janvier et feuvrier 1725, a sçavoir :*

	POUR LE MOIS DE	
	JANVIER	FEVRIER
I colonel	40"	40"
I lieutenant colonel	30"	30"
I major	25"	25"
I quartier maistre	4"	4"
I auditeur et secretaire	7"	7"
I chapellain major	5"	5"
I adiudant.	8"	8"
I chirurgien major	4"	4"
5 chirurgiens subalternes chacun à 3 fl.	15"	15"
I provost	3 1/2"	3 1/2"
9 hautbois chacun à 3 fl.	27"	27"
I timbalier	3"	3"
13 capitaines chacun à 20 fl.	260"	260"
13 lieutenants à 7 fl.	91"	91"
12 enseignes à 8 fl.	96"	96"
11 marechaux de logis à 3 fl.. . . .	33"	33"
12 fourriers à 3 fl.	36"	36"
	687 1/2	687 1/2
Ensemble pour deux mois	1375 fl.	

Je dis mil trois cent septante cinq florins argent courant de Brabant.

Par la substitution, commissariat general de guerre
de Sa Majesté Impériale et Catholique.

(Signé) : DE GRUEBER.

l'année; dans la suite, il mentionne, pour frais de logements, les sommes suivantes : pour les mois de juin-juillet, 2866 livres; pour août-septembre-octobre, 4278 livres; pour novembre-décembre, 2854 livres. (*Registre van de staden der stadt Cortryck, beginnende t'eynden mey 1721*, non paginé; aux archives de la ville).

Les dragons du prince Eugène furent remplacés, le 26 juillet 1726, par deux escadrons du régiment des cuirassiers de l'Infant de Portugal.

II. — *Declaration de ce que la ville de Courtray a païé aux officiers du regiment de S. A. le prince de Savoye pour l'année de garnison 1724 :*

Janvier et feувrier	fl. 1335"
Mars et avril	fl. 1335"
May et juin	fl. 1335"
Juillet et aoust.	fl. 1335"
Septembre et octobre	fl. 1375"
Novembre et decembre	fl. 1375"
	<hr/> fl. 8090"

Le tout suivant les états du Commissaire de Grueber.

La dite ville étant obligée de procurer a ces despens le logement, fourniture et ustencils aux soldats dudit regiment et chevaux, scavoir au nombre de 600 hommes et cent chevaux, a raison d'un pattar par jour, ainsi que ceux de la ville de Gand et Bruges le portent en compte, soit pour un an la somme de fl. 12775 : 0 : 0

Totale fl. 20865 : 0 : 0

III. — *Declaration des frais que la ville de Courtray est obligé de supporter annuellement a cause de l'etat-major :*

Au gouverneur pour son logement et ustencils.	fl. 4000 : 0 : 0
Au meme gouverneur le jour du nouvel an	fl. 100 : 0 : 0
Au commandant major	fl. 1200 : 0 : 0
A l'adiudant Hamer pour ces devoirs	fl. 36 : 0 : 0
	<hr/> Totale fl. 5336 : 0 : 0 (1).

Une autre missive des échevins de Courtrai au gouverneur général complète cette troisième annexe, en faisant connaître les menus émoluments attachés aux fonctions de gouverneur de la ville; elle est datée du 29 mai 1725 et conçue en ces termes :

Monseigneur.

La lettre que votre Excellence nous a fait la grace de nous écrire le 25 de ce mois de may, nous a été rendue le 27 suivant, par laquelle votre Excellence nous fait l'honneur de dire que le general de bataille et gouverneur de cette ville, Devenisch, auroit représenté qu'il seroit inquieté et troublé dans la jouissance des emoluments attachez au gouvernement par le major com-

(1) En brouillon, bibl. de la ville, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 225^{bis}.

Aux indemnités payées par la ville, il convient d'ajouter celles accordées par la chàtellenie de Courtrai. Elles s'élevaient, vers le milieu du XVIII^e siècle, à 4420 florins, ainsi repartis :

Au gouverneur, y compris le nouvel an, à titre de gratification pour services rendus et à rendre	fl. 3120
Au commandant-major	fl. 1200
A l'adjudant	fl. 100

mandant Gibson, et nous ordonne d'informer votre Excellence ce que nous fournissons d'emoluments, ustencils ou autre retribution, tant audit gouverneur qu'audit major commandant Gibson; a quoy satisfaisant, nous avons l'honneur de dire, Monseigneur, que cette ville paie annuellement au gouverneur Devenisch quatre mille florins, et au major commandant douze cent florins, pour redemption de logements et ustencils; audit gouverneur une piece de vin de cent florins a la nouvelle année (1); pour les autres emoluments, apres information, l'on nous a rapporté qu'ils consistent dans les articles suivants :

Le passage des batteaux par la riviere du Lis, affermé par an deux cents escus en espèce;

Le bois entrant par les portes, cent escus (2);

La depouille (3) des fortifications deux cents escus;

Les cendres des corps de gardes et autres minuties, trente escus;

La pesche des fossés des ramparts n'étant point affermée;

Voila, Monseigneur, tout ce que nous scavons a ce sujet, et esperant d'avoir satisfait... (4).

Les émoluments et les petits bénéfices signalés par les échevins, n'étaient pas les seuls dont jouissaient les gouverneurs. Nous pouvons en ajouter encore un autre. Nous le faisons d'autant plus volontiers, que la correspondance échangée à ce sujet montre l'insistance avec laquelle ces fonctionnaires revendiquaient les gracieusetés du magistrat. Au reste, — faut-il l'ajouter? — le pouvoir central appuyait de bonnes grâces les exigences de ses représentants, des soldats surtout.

Voici, du reste, l'incident postérieur de 15 ans, il est vrai :

Le 12 janvier 1741, le bourgmestre de Courtrai, de Landreghem, faisait part à ses collègues d'une missive, par laquelle le comte d'Harrach, grand-maitre de l'archiduchesse gouvernante, marquait son déplaisir du différend survenu entre le magistrat et le gouverneur, au sujet du paiement de « quelques bagatelles » dont ses prédécesseurs jouissaient (5).

(1) Le 20 octobre 1740, la gouvernante, Marie-Elisabeth, fait savoir au magistrat que son intention n'est pas de comprendre les gratifications faites habituellement à l'état-major, à l'occasion de la nouvelle année, parmi celles qui sont interdites. (*Resolutiebouck*, 1736 et inde, fo 79 verso).

(2) On a vu, dans la notice précédente, qu'un procès fut intenté au gouverneur au sujet de l'octroi sur les bois et fagots, en 1726.

(3) Le mot « herbé » est biffé et remplacé par dépouille.

(4) En brouillon, bibl. de la ville, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 227.

N'oublions pas non plus que les officiers de l'état-major jouissaient de l'exemption des accises sur bière et vin; quant à l'impôt foncier (*huysghelden*), il était réglé, à leur égard, comme à Gand. (*Reglement voor de stadt van Cortryck gedecreteert den 28 Mey 1704*, tableau annexe, n° 2).

(5) *Resolutiebouck*, 1736 et inde, fo 80.

Le bourgmestre fut alors chargé de répondre que la contestation porte sur une somme de 300 florins, auxquels le gouverneur prétend à titre de vin d'honneur à l'occasion de son entrée en fonction et sur une autre de 100 florins, comme étrennes pour l'année précédente; cette dernière somme n'avait point été offerte par le motif que la place de gouverneur était, pour lors, vacante. La réponse du magistrat courtraisien se terminait en demandant à Son Altesse de vouloir bien prier le gouverneur de ne point se mêler d'affaires qui ne le concernaient point : « Van sigh niet te bemoeien met saeken geguarderende de directie van het magistraet, gelyk het collegie hem niet en bemoeit met militaire saeken, vermits anderssints de voorseide goede intelligentie niet en soude konnen bestaen » (1).

Et comme les questions militaires ne traînaient point alors en longueur à Bruxelles, dès le 16 janvier, le bourgmestre pouvait produire au collège la réponse suivante :

Monsieur. J'apprend avec plaisir, par l'honneur de la vôtre, l'effet de votre zèle pour la bonne harmonie, en voyant les bonnes dispositions dans les quelles se trouve le magistrat; vous pouvez, Monsieur, l'assurer que bien loin d'estre desapprouvé par S. A. Serenissime dans sa conduite à cet égard, cette serenissime Princesse regardera cette resolution de leur part comme une suite de leur obeissance à ses volontés; et comme je ne trouve aussy rien de si juste que les attentions reciproques que vous souhaitez de M. de Gibson, je lui escrit par ce même ordinaire pour luy marquer que je me suis rendu caution pour luy aupres de vous, qu'il apportera tous ses soins pour la bonne union entre les deux corps, qui doivent par assurances reciproques estre disposés à l'entretenir. J'ay l'honneur...

(S.) LE C. FREDERIC D'HARRACH.

Bruxelles, 14 de l'an 41 (2).

Le magistrat courtraisien comprit et eut hâte de s'exécuter. Le même jour, il donnait ordre de payer au gouverneur 600 livres parisis comme vin d'honneur et 200 livres à titre d'étrennes pour l'année 1740.

II.

En exigeant le rapport, que nous venons de transcrire, au sujet des dépenses militaires de la ville, le comte de Daun avait en vue une réglementation définitive des charges imposées à Courtrai. La suite nous le fait voir.

(1) *Resolutiebouck*, 1736 et inde, f° 80.

(2) *Ibidem*, f° 81.

D'un côté, le magistrat s'entoure de renseignements et, le 26 décembre 1725, il écrit, à la fois, à Gand, à Audenarde et à Mons pour connaître le montant des rédemptions de logement (*logementgeld*) payées par ces villes (1).

D'autre part, le gouvernement appelle à Bruxelles les délégués des échevins pour fixer, de commun accord, la réduction à faire sur les arriérés des subsides, pour établir une quote, invariable à l'avenir, de ceux-ci et pour régler, par la même, les frais d'état-major. Les dépenses de la garnison formaient, en effet, une des bases de la discussion, puisque la ville prétendait ne point devoir d'aides lorsqu'elle avait des troupes à entretenir. C'est, du moins, ce que nous voyons dans les instructions données par le collège scabinal à ses délégués, le pensionnaire van der Straeten et le receveur Coppieters, le 21 février 1726 (2).

Les discussions n'aboutirent point alors. L'on ne put pas davantage s'entendre sur les contre-propositions arrêtées par le magistrat dans sa réunion du 14 mars, au retour des délégués.

Peu de jours après, cependant, le 7 avril, les échevins de Courtrai acceptaient la transaction soumise à leur délibération par le conseil des finances. Elle se résumait dans les points que voici :

1° Payer 30,000 florins, pour rémission de tous les arriérés des quotes de subsides jusqu'au 31 octobre 1725 ;

2° Payer à l'avenir, annuellement, pour tout subside, la somme de 20,000 florins.

Quant aux frais de garnison, ils devaient être validés à la ville, c'est-à-dire déduits du montant des subsides, sauf ceux de l'état-major (3).

Un décret du 15 avril 1726 confirma cet accord (4).

(1) *Resolutiebouch, 1718 et inde*, f^o 102.

(2) Archives de la ville, *fardes garnison*, non inventoriées.

(3) *Resolutiebouch, 1718 et inde*, f^{is} 102, 103, 105, 106.

(4) Original aux archives de la ville, n^o 898 ; cf. Mussely, *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, II, p. 315.

Il faut ajouter à la somme de 20,000 fl. la quote-part de la ville dans les frais d'entretien de la maison de la gouvernante des Pays-Bas, soit environ 6,000 florins par an. Cf. la missive du magistrat au trésorier général, en date du 15 septembre 1726, en brouillon, aux archives de la ville, *fardes garnison*.

Les commissaires du gouvernement ayant, dans la suite, contesté certains postes des dépenses de la ville et un *acte déclaratoire* du 7 janvier 1741 approuvant leurs observations, le magistrat de Courtrai crut devoir faire l'historique des négociations, que nous venons de rapporter, dans son mémoire explicatif. Nous y relevons les détails complémentaires que voici :

Vers 1722, la ville était soumise à des exécutions continuelles ; dans ces

III.

La seconde annexe à la missive du 11 avril 1725 estimait, on vient de le voir, à 20,865 florins les dépenses faites pour le régime alors en garnison à Courtrai. En réalité, le montant des frais militaires était notablement plus important; bien d'autres charges incombaient encore à la municipalité.

Le compte de caisse présenté par le receveur héréditaire, Joseph-Louis Coppieters, pour la période de juin 1724 à fin mars 1725, s'élève, en recettes, à 161,539 livres 6 sols et, en dépenses, à 160,761 livres 14 sols 9 deniers parisis; or, le chapitre intitulé *Estat major, garnisoen, etc.* monte à 68,149 livres 9 sols 6 deniers. Pour les deux derniers mois de l'exercice, avril et mai 1725, les chiffres sont : recettes : 15,545 : 6 : 6; dépenses : 15,041 : 6 : 6; *Estat major, etc.* : 1001 : 0 : 0.

Voici, du reste, le détail de ce chapitre :

	LIVRES
Aen den heer Gouverneur Devenisch over twalf maenden redemptie ende ustencilen, staende te verschynen den 27 juny 1725	8,000 : 0 : 0
Aen den selven over het nieuwjær 1725	200 : 0 : 0
Aen den heer Major commandant Gipson over twalf maenden redemptie van syn logement ende ustencilen	2,900 : 0 : 0
Aen de portiers over hunne gaigen van de maenden juny 1724 ... maerte 1725	915 : 0 : 0
Aen den Estat major ende officieren van het regiment van syne Serenissime hooghheyt den Prince Eugene van Savoyen over hunne logementgelden van de maenden mey ende juny 1724	2,670 : 0 : 0
... july ende oust 1724	2,670 : 0 : 0
... septembre ende octobre 1724	2,750 : 0 : 0
... novembre ende decembre 1724.	2,750 : 0 : 0
... january ende february 1725	2,750 : 0 : 0

circonstances, le magistrat écrivit missive sur missive pour que le gouvernement voulut bien envoyer à Courtrai des commissaires chargés d'examiner les finances et les forces de la ville.

On promit beaucoup, mais les commissaires n'arrivaient pas.

Enfin, par lettre du 24 décembre 1725, le gouvernement général ordonna d'envoyer à Bruxelles deux députés de la ville, dûment autorisés, pour conférer avec le conseiller des finances, Swarts, lequel, ajoute-t-on, était fort mal intentionné. Son rapport dû être défavorable, car le conseil des finances émit un avis très préjudiciable aux intérêts de Courtrai.

Le magistrat s'adressa, de rechef, à son Altesse Sérénissime et les députés vander Straeten et Coppieters revinrent jusqu'à deux fois faire rapport à leurs commettants. Enfin, l'affaire fut mise aux mains du président du conseil des finances, le comte de Baillet; celui-ci arriva à une entente que les échevins acceptèrent le 7 avril et qui fut définitivement conclu le 15 du même mois. (*Résolutiebouck, 1736 et inde, f° 98*).

Aen heer Major Derckel over ses maenden min negen daegen synder logement als major van borgerlycke wachte	142 : 9 : 6
Aen Rogier de Pratre over synen dienst in de borgerlycke wachte	40 : 0 : 0
Aen Frans, Joannes, Marie ende Catherine Buron, filii ende filia Frans, over alle hunne extraordinaire logementen	40 : 0 : 0
Aen den heer Grave van Keveniller, collonel in het regiment van syne hoogheyt den Prince Eugene van Savoyen, de somme van 40,000 ponden parisise, die betaelt hebben moeten worden met vyf paiementen volgens vyf ordonnansien yder van 8,000 ponden parisise van datum...; hebbende den voornoemden heer Keveniller op yder verleent syn quittance, welke quittancien daer naer afghesneden is gheworden ende by den voornoemden heer Keveniller in handen ghestelt geweest eene assignatie ofte quittance van heer commis Walckiers van de somme van vyf en twintigh duysent guldens, synde het import van dese 40,000 ponden parisise mitsgader van noch 10,000 ponden parisise, die in uytgeven gebrocht syn geworden by den staet t'eynden mey 1724	40,000 : 0 : 0
Aen adjudant Hamer.	72 : 0 : 0
Aen den Estat-major ende officieren... van de maenden maerte ende april 1725	2,750 : 0 : 0
Aen jouvrouwe weduwe van S. Mast over ses maenden en half van het logement van haeren voorseiden man, tot den 26 mey 1722, dagh van syn overlyden	130 : 0 : 0
Aen den Estat-major ende officieren... van den eersten tot ende met 15 mey 1725	688 : 0 : 0
Aen de portiers over hunne gagen van de maenden april, mey 1725 (1)	183 : 0 : 0

IV.

Nous avons indiqué l'importante somme payée par la ville à son gouverneur; cette dépense fit l'objet de nombreuses réclamations des échevins. Ainsi, le gouvernement général ayant demandé, en 1707, des renseignements à ce sujet, le magistrat répond, sous la date du 24 août, que, pendant l'occupation de Courtrai par les armées françaises, la ville fut contrainte d'augmenter considérablement le traitement de ce fonctionnaire. Avant la capitulation de 1667, dit-il, « on ne donnoit au gouverneur, pour redemption des logements et ustenciles, que douze cent florins par an, par dessus encore sept cent florins annuellement en redemption des cantines pour les militaires. » Mais, en cette

(1) *Registre van de staeten der stadt Cortryck beginnende t'eynden mey 1721*, aux archives de la ville.

année, la ville se vit obligée de porter la rédemption « pour tout ordinaire et extraordinaire jusques a quatre mille florins par an, ce qui a continué ainsy sous la meme domination jusques a la paix de Nimmegue, par laquelle ladite ville estant cedez a feue sa dite majesté Charles second, et le marquis de Warignies y estant establis gouverneur, il a pretendu d'estre traitté sur le meme pied que l'on avoit fait le gouverneur françois. » Dans la suite, cependant, Warignies fut obligé de se contenter du traitement de 1200 florins ; les cantines furent même rédimées.

Lors de l'occupation de Courtrai par Louis XIV, en 1690, la rédemption de logement fut de nouveau fixée à 4,000 florins et la somme fut maintenue, après la paix de Ryswyck, aux gouverneurs comte de Mastaing, baron de Courrières et marquis de Louville. Le major Murray, nommé en 1706, exigea le même traitement ; on dut même, nous apprend la missive des échevins, y ajouter cent pistoles « pour redimer les vexations dont le major Baelfour nous venoit menacer tous les jours, si comme que l'on n'auroit plus souffert que les soldats auroient couchez sur des matelats de paille hachée et que l'on en vouloit d'estoupes, quoyqu'il fut impossible d'en trouver suffisamment, comme aussi plusieurs autres facheries et pretextes semblables » (1).

Au décès du gouverneur, baron d'Hohendorff et sous la date du 11 octobre 1719, le magistrat représente itérativement au gouverneur général des Pays-Bas, le marquis de Prié, « que les gouverneurs pretendent pour les dits emoluments à la charge de la ville, la somme de quatres mille florins par ans, depuis que la France, lors ennemie, occupant la dite ville, les a fait payer sur ce pied, la où toutes les autres villes de la domination de sa majesté ne payent seulement que douze cens florins » (2).

Mais, encore une fois, la représentation des échevins ne fut pas écoutée. En fixant la quote-part de la ville de Courtrai dans les aides et subsides, le décret du 15 avril 1726 y ajouta, expressément, les frais de l'état-major et la quote-part dans l'entretien de la maison de la gouvernante.

Une nouvelle tentative fut, néanmoins, faite à la mort du marquis Devenisch, en 1739. Cette fois, le magistrat fait observer au gouverneur général, comte d'Harrach, que depuis la signature

(1) En brouillon, aux archives de la ville, fardes *garnison*, non inventoriées.

(2) Ibid.

du décret de 1726, la ferme générale des moyens de la ville est tombée de 60,871 florins à 53,709 florins; que semblable abaissement est dû au mauvais état des fortifications, car l'on fraude l'octroi de toutes parts, grâce aux brèches qui existent partout dans les murs; que la diminution de la rédemption du logement des gouverneurs donnerait les ressources nécessaires à la réparation de l'enceinte. Les échevins ajoutaient même, incidemment, que la ville se passerait facilement de gouverneur et qu'ainsi serait réalisée une importante économie (1).

Dix ans plus tard, le vœu de l'administration courtraisienne fut, enfin, exaucé. Par lettres patentes du 6 septembre 1749, les fonctions de gouverneur, major-commandant et adjudant de la ville, ainsi que tout état-major, étaient supprimés à jamais; toutefois, est-il ajouté, l'officier qui commandera la ville aura droit au logement (2).

Bⁿ JOSEPH BETHUNE.

(1) *Resolutiebouck*, 1736 et inde, f^o 56; aux archives de la ville.

(2) Transcrit au *Derden pampieren privilegiebouck*, f^o 83 recto; cf. Mussely, *Inventaire*, II, p. 328.



V. — LE PROJET DE JONCTION DE BRUGES A LA LYS EN 1584.

(Communiqué à la séance du 10 décembre 1903).

On connaît le projet de jonction de Bruges à la Lys en l'année 1379.

Les Gantois venaient de s'opposer avec fierté aux exigences de Louis de Male, qui réclamait de nouvelles taxes pour se tirer de la gêne d'argent dans laquelle le mettaient sans cesse ses folles prodigalités. Le comte exaspéré se tourna vers Bruges. Pour obtenir plus sûrement le consentement de cette commune au subsidé, il s'engagea à récompenser sa générosité par la concession de quelque grand privilège.

Les Brugeois, animés de cet esprit de particularisme et de rivalité qui rendit nos luttes intestines si vives au moyen âge, furent loin de faire la sourde oreille aux propositions du prince. Maîtres des communications maritimes par leurs ports de l'Ecluse et de Damme, ils rêvaient d'accaparer encore à leur profit le commerce intérieur, notamment celui du Brabant, du Hainaut, de l'Artois, de la Flandre française, et ils voulaient s'assurer le monopole de tous les péages.

Pour atteindre ce but, le moyen était simple et se trouvait tout indiqué : il suffisait de dériver le cours de la Lys, par un canal qui mènerait à Bruges les navires venant du Sud à destination de Gand.

L'occasion présente s'offrait très favorable pour extorquer au comte mécontent l'octroi nécessaire et tant désiré. Les Brugeois se hâtèrent de souscrire aux revendications de Louis de Male, et celui-ci leur permit, en retour, de commencer les travaux projetés.

Le nouveau canal, construit à grande section, devait rejoindre la Lys, dans la direction de Deynze, pour éviter ainsi tout creusement sur le territoire de la cité rivale.

La besogne fut entreprise avec ardeur et bientôt les blés de l'Artois allaient entrer au port de Bruges !

Déjà l'on était arrivé à la commune de St-Georges, à trois lieues et demie de la Lys. Tout à coup les Gantois apparaissent ; excités par leur chef Jean Yoens, ils s'opposent de force à toute

exécution ultérieure, tombent sur les travailleurs, les dispersent et détruisent les travaux (1).

C'en était fait pour longtemps de l'achèvement de la *Zuutleye*.

Les luttes et différends sans nombre qui surgirent par la suite entre les deux villes jalouses, n'ôtèrent pourtant jamais à Bruges l'espoir de réaliser un jour le projet, qui venait d'échouer devant *une résistance armée*. Il fut repris en 1584. Un nouvel octroi fut obtenu de Philippe II, mais l'exécution en fut encore empêchée par les Gantois, dont l'opposition revêt cette fois un caractère essentiellement *juridique*.

Toute cette question a été longuement traitée par le savant archiviste de Bruges, M. Gilliodts, dans son ouvrage *Bruges port de mer* (2).

Nous présentons ici quelques notes relatives au même sujet, que nous avons rencontrées aux archives de Courtrai, dans le *Register van notabel*, f° 97 et ss.

Nonobstant des efforts séculaires, des sacrifices continuels et admirables, l'ensablement avait gagné le port de Bruges, menaçant son commerce d'une ruine complète. D'autre part, à la suite des troubles religieux et politiques qui venaient à peine de finir, la ville avait perdu une grande partie de ses habitants. Les uns avaient succombé au cours des luttes antérieures, d'autres avaient pris le chemin de l'exil, beaucoup enfin avaient été enlevés par les privations et la maladie. Bref, en présence de tant de ruines, le creusement de la *Lys méridionale* apparaissait comme le dernier moyen de salut qui pût sauver d'une perte définitive la cité autrefois si florissante.

Le 25 mai 1584, on avait publié à Bruges l'acte de soumission à Philippe II, d'après l'accord intervenu précédemment à Tournai avec le duc de Parme. Le 29 juin, Farnèse fit son entrée solennelle. L'évêque le reçut dans l'église St-Sauveur, lui souhaita la bienvenue et entonna le *Te Deum* d'actions de grâces (3).

(1) Kervyn de Lettenhove, la *Flandre communale*, I, p. 273 et ss.; — J.-B. Vifquain, *Des voies navigables en Belgique*, Bruxelles, 1842, p. 26—27.

(2) *Annales de la Société d'Emulation*, année 1894.

(3) Cf. *Rekening S. Salvators*, aⁱ 1584—85 :

« Betaelt den 29^{sten} dach in Junio, als duuck de Parma in de stee van Brugghe quam, midts dat hy eerst in de kercke van Sint-Salvators quam, alwaer men *Te Deum laudamus* zonck inde choor, present de busschop, die hem daer ontfynck ende wellecomme hiet... »

A la même époque, Gand persistait dans la révolte. Dominée tour à tour par des factions diverses, surtout par celles de d'Hembise et de Ryhove, cette cité avait été l'un des principaux centres de résistance contre l'Espagne. C'est seulement quatre mois après Bruges que, épuisée par les luttes intestines, elle cédera sous les efforts redoublés de Farnèse. En ce moment, le général espagnol avait formé le dessein de dompter les rebelles par la famine. Dans ce but, il s'était emparé du Sas, et le cercle d'investissement devint plus étroit encore quand, au mois d'août, il parvint à couper les communications de la place avec le Brabant par la prise de Termonde. Après ce dernier succès, il établit son camp à Wetteren, puis à Beveren, entre Gand et Anvers, pour empêcher le ravitaillement de ce côté (1). Quant à la direction Sud, toutes précautions étaient prises pour empêcher les navires d'entrer dans la place rebelle (2).

Les Brugeois ne manquèrent pas de tirer profit d'une situation qui ressemblait singulièrement à celle de 1379, et ils présentèrent au duc leur humble requête (3).

Ils exposent d'abord qu'ils manquent complètement d'« eaues vives ou courantes » (4), rappellent la tentative de 1379, trouvent qu'« a une ville si principale et tant habitée qu'est la ville de Bruges et représentant le secund membre de Flandres estre deue l'usaige des eaues communes, comme entre aultres est led^e Lys. » Il y va aussi, poursuivent-ils, de l'intérêt général des provinces soumises, et, pour aboutir, ils sont prêts à tous les sacrifices.

Enfin, son Altesse doit se souvenir que ceux « de Gand se

(1) Cf. Vander Vynckt, *Nederlansche beroerten*, III, p. 102 et ss.

(2) Archives de Courtrai, *Register vanden secrete camere*, f^o 87 :

« Den XXIX^{en} majj 1584 compareerden Franch. De Waele ende Pieter Carpentier, vrije sciplieden der stede van Ghendt, te kennen gevende dat zij in meeninghe zijn met huerliedier scepen te varen lancx de riviere vande Leye, ten dienste vanden leghere van zijne Maj^t, zonder eeneghe intentie thebben van weer te keeren binnen Ghendt, dan bij dancke ende wille van zijne Alteze, belovende overzulcx up trauwe ende eedt telcken weder te keeren als zij te Deinze ofte elders ontladen zullen wesen, Daervoren huerliedier zekers constituerende Jan De Clercq, f^s Gillis, ende Olivier Simoens, f^s Pieters, die te deser ooc mede compareerden. »

(3) La requête est reprise dans l'octroi qui suivit. Nous en donnons ici une analyse sommaire.

(4) Le but poursuivi par les Brugeois, était d'amener dans le canal de Damme les eaux supérieures du plateau de Gand. On pourrait ainsi, au moyen d'écluses de chasse, balayer le chenal et arrêter l'invasion des sables.

prévalant jadis de semblable occasion, ont, par octroy des pré-décesseurs de sa Maj^{te}, faict leur canal de la *Lieve*, jusques au vaert des remonstrants, tirant de la ville de Bruges jusques à Lescluze, et duquel ils se sont tousiours servy, jusques à l'ouverture de leur *Sas* et nouveau vaert, dressé et fouy de fresche mémoire » (1).

Le duc fit apostiller la requête et la transmit au conseil de Flandre :

COPIE DE L'APOSTILLE.

Ladvis de ceulx du conseil en Flandres (2), *oijz ceulx de Lille, Courtray et telz aultres que bon leur semblera*, dont sera furny au plus tost que faire se pourra.

Faict à Tournay, le XXVIII^e de juillet, 1584.

(Signé) DENGHIEN.

Le conseil de Flandre, en suite de l'ordre reçu, demanda l'avis de ceux de Lille et de Courtrai *endéans les dix jours*. Le duc voulait-il peut-être hâter l'obtention de l'octroi, pour forcer les Gantois à se rendre ?

Quant à la ville de Courtrai, sa situation pour le moment était des plus lamentables. Réconciliée par lettres du 21 mars 1581, elle avait subi pendant deux années (1578—1580) l'administration gueuse, sous l'hégémonie des chefs Gantois. Sa population était ruinée par les troubles et décimée par la peste. Les services de la garnison, joints aux frais des nouvelles fortifications et aux dettes antérieures, avaient porté son déficit à la somme de plus de 100,000 florins (3).

(1) La ville de Gand, mal desservie par l'ancien *burggravenstroom*, chercha de bonne heure des issues plus libres vers la mer. En 1231, elle obtint de Marguerite de Flandre, la permission de canaliser la *Lieve* jusqu'au *Swyn*, en passant par *Aardenburg*. Mais les Gantois, contrevenant à la direction stipulée par l'octroi, conduisirent les travaux de creusement sur *Damme*. Il en résulta des procès interminables avec Bruges. Plus tard, ce bras canalisé de la *Lieve* devint impraticable à son tour, et Charles-Quint, après avoir rudement châtié sa ville natale, en 1540, lui octroya, le 26 mai 1547, le recreusement de l'ancien *Sas*, qui fut ouvert à la navigation en 1562. Cf. A. Ronse, *Les Ports belges*, 2^e éd., p. 64 et ss.

(2) Le conseil de Flandre résidait en ce moment à Douai. Il retourna à Gand, le 9 mars 1585.

(3) Cf. *1^{sten} pampieren privilegieboek*, f^{is} 5, 6 et 10. Nous transcrivons, à cette dernière page, l'extrait suivant d'une lettre d'octroi, du 9 juin 1584 :

Receu avons l'humble supplication de nos bien amez les eschevins de notre ville de Courtray, contenant comme passé trois ans et demy, la chastellenie dicelle, aiant lestendue de septante deux villages, sans pluisieurs aultres y enclavez, auroit esté avecq nous reconciliée, et combien que suivant ce, les paysans et aultres ses inhabitans deussent bien avoir été maintenuz, gardez

Pour s'assurer devant le conseil de Flandre une réponse favorable de la part du magistrat de Courtrai et de Lille, les Brugeois s'étaient mis en correspondance avec eux, et leurs députés avaient contracté par écrit les conditions d'engagement qui suivent :

COPIE VANDEN VERCLAERSE BY DE GHEDEPUTERDE VAN BRUGGHE GHEDAEN
TER INSTANTIE VAN DIE VAN RYSELLE ENDE CURTRYCKE.

Pour et au nom des Bourgmrs, Eschevins et Conseil de la ville de Bruges, pour eux et tout le commun donner rnce et esclarissement sur la demande faite à leur députez de par messieurs les maieurs et eschevins de la ville de Lille, ensemble de messieurs Bourgmrs et Eschevins de la ville de Courtray, touchant l'ouverture de la rivière du Liz jusques à lad^e ville de Bruges, affin que mesdicts S^{rs} de Lille et Courtray ayent pour bien et à propos rescripre leur bons et bien fondées raisons d'intérêt quilz pourront prétendre de lad^e rivière, en forme et selon quilz sont mandez le faire par messeigneurs du conseil de Flandres.

Les députez, au nom que dessus, et en vertu de leur instruction, déclairent que mesdicts S^{rs} de Bruges ne sont, ne seront d'intention sen ayder par ou avecq la rivière de Mandere, ains quilz laisseront en son enthier et ancien estat, sans le donner quelque trouble ou empeschement et sans le toucher (1),

et préservez de toutes foulles, oultrages et branschatz des gens de guerre, signamment de ceux estans en notre service. Ce nonobstant ladite chastellenie, ayant esté du temps passé une des plus florissantes et principales de notre pays et comté de Flandres, de laquelle aussi ladite ville de Courtray tiroit tous ses nécessitez, se voit à présent tellement dépeuplée, vague, déserte et ruynée, principalement par lesdits foulles, insolences, oultrages et picorées qu'ont fait les soldatz estans en garnison en ladite ville, et en aulcuns fortz de ladite chastellenie, quyl ny a point une cense ou demeure habitable, non plus entre les rivières de la Lys et Lescault, estant l'endroit qui debvroit bien estre libre de telles excursions, foulles et picorées, que oultre ladite rivière du Lys vers le Septentrion. Et considérant que par telle conduite et façon de vivre, sont trespassez d'altération, effroy et angoisse, non seulement ung grand nombre, si comme de quarante mil desdits pources paysans, ayans esté refugez en ladite ville passé trois ans pour évader lesdicts foulles et oultraiges, mais aussy que le peu desdits paysans que y renstent encoires meurent de jour à aultre sur les rues de faim et nécessité, pour y avoir despendu tout leur avoir, estans aussy les bourgeois et inhabitants de ladite ville de tout exténuez et espuisez, tant à cause des grans frais et despens par eulx suffertes depuis la réduction de ladite ville, que pour n'avoir riens receu en cinq ans de leurs censes et revenu gisans en ladite chastellenie.

(1) Cette déclaration et la suivante nous montrent l'importance qu'attachaient les Courtraisiens aux communications par voie d'eau avec l'intérieur de la Flandre par la Mandel, et les villes de Gand et d'Anvers, par la Lys.

Grammaye rapporte (*Antiquitatum Gandensium pars secunda*, p. 75) que les habitants d'Ingelmunster avaient déjà obtenu de Gui de Dampierre la permission d'élargir la Mandel, pour joindre par ce bras intermédiaire l'*Yperlee* à la Lys et à l'Escaut, et il ajoute que des efforts furent faits en ce sens vers 1623,

Il semble à M. Vifquain (o. c. p. 24) que cette navigation ne fut ouverte que partiellement, de la Lys à Roulers, par Iseghem et Ingelmunster. Il cite en particulier (p. 39) un document des archives d'Ingelmunster, rapportant,

Et quilz donneront et mettront tel ordre à leur ouvraige, soit par canaulx et fouijz, tenues d'eau et aultrement, (si besoing est), que le cours de lad^{te} rivière et du Lis ne sera de rien retardé, empesché ny diverté, ny la navigation des villes susd^{tes} vers Gand et Anvers par led^t Liz préjudicié.

Déclarans par exprès estre dintention se servir du nouveau *Dam*, qu'on appelle le *Dam de Bruges*, par Mess^{rs} de Bruges de longtemps fait, jusques à *Altere*, et avant, pour le pnt cours, jusques à *Saint Jooris ten Distelle*, de là vers *Pouche*, entre *Arsselle* et *Vynct*, entre *Grammene* et *Gotthem*, jusques au Liz, ou entre *Vynct* et *Nevele* et plus hault que *Deinse* jusques au Liz (1).

Et en cas que Mess^{rs} de Lille et de Courtray en aient à alléguer, donner ou prescrire ordre ou chemin plus propice, plus commode et plus à leur propre proffict, lesd^s députez seriont très aises de le scavoir, tant pour leur prouffict que pour mesd^{ts} S^{rs} et de tants aultres lieux d'Arthois. Lesquelz jouiront aultant dud^t Liz, des marchandises venants de la mer par Bruges, que eulx mesmes.

Cette pièce fut communiquée aux notables de Courtrai, le 7 août 1584. En réponse à l'ordre intimé par le conseil de Flandre, on stipula, comme il suit, les conditions d'adhésion au projet.

CONDITIONS AUXQUELLES LES COURTRAISIENS ADHÉRENT AU PROJET.

Alzo van weghen Burghmeesters, Schepenen ende Raeden der stadt van Brugghe, requeste ghepresentert was an zyne Alteze, omme te moghen bringhene uut de riviere vander Leye een canal ende ghedelf tot binnen de voorn. stadt van Brugghe, ende dat myn heeren vanden raede in Vlaenderen by zyne voorn. Alteze belast zynde te scrivene up tverzouck van die van Brugghe haerliedier advys, alvooren ghehoirt zynde die van Rysselle ende Cortrycke, Schepenen van Cortrycke by haerliedier besloten briefven belast hadden over te zèndene *binnen X daeghe daernaer*, by goeden verclaerse, de redenen die zy zouden moghen hebben omme tverzouck van die van Brugghe te wederleggen ofte hemlieden te consenterene, zo hebben schepenen voornt, naer coicatie up tvoorn. verzouck ghehadt met die van Rysselle, goedt ghevonden up te roupene de notable der voorn. stede, ten fyne van hemlieden te verhooren wat prejuditie de stadt van Curtricke zoude moghen hebben, voorts gaende tghedelf ende canal by die van Brugghe ghepretendert te doene uut de riviere vande Leye, zo voorzeit es.

De welcke notabelen vergadert zynde int college naer costume, up den

qu'en 1616, un vieillard, interrogé par un notaire de Courtrai, à la demande du seigneur de Plotho, baron d'Ingelmunster, déclara, sous la foi du serment, se rappeler avoir vu, il y avait environ 40 ans, deux grands vaisseaux (*grootte schepen*) arriver, sans obstacle, par la Lys et remonter la Mandel jusqu'à Iseghem, où ils furent déchargés. Le même auteur dit (p. 47) que les archives d'Ingelmunster prouvent que, vers 1663, les communes riveraines, depuis la source de la Mandel jusqu'à la Lys, s'étaient entendues pour lever un impôt, à l'effet d'exhausser les ponts jetés sur la rivière, pour livrer passage aux bateaux et jouir des avantages de la navigation.

(1) Voir la carte de la *Zuutleye*, dans l'ouvrage de M. Gilliodts, p. 234—235.

VII van Ougst 1584, wierdt hemlieden eerst lecture ghedaen vande requeste an zyne Alteze, ghepntert by burgh^{me}, schepenen ende raedt van Brugghe.

Ende zo de ghedeputeerde van Brugghe, zo ter instantie van die van Ryssele als van Curtrycke, verclaert hadden schriftelick, te volgen de copie die hiernaer gheinserert zal wezen (1), waer ende op wat maniere zy gheresolvert waeren te beleedene haerlieder ghepretendert ghedelf ende canael, de voorn. notable tzelve ghehoirt hebbende, naer rype deliberatie, zyn neffens myn heeren vander wet gheresolvert datmen scriven zoude voor antwoorde an myn heeren vanden Rade in Vlaenderen *hoe dat* zy gheensins en consten bevinden tverzouck van die van Brugghe eenigsins schadelick ofte prejudiciable te wezene ande stede van Curtrycke, behoudens tzelve heml. anders niet toeghelaten en wierde dan volghende huerlieder pntatie, metgaders oic dat zy tzelve haerlieder ghepretenderde ghedelf thaerliederen coste zouden ghehouden zyn te makene navigable met zo vele sluysen, overdraghén (2) ende speyen als men bevinden zoude noodelick te wezene.

Daernof dat de ghone ghemaect zynde inden mondt ende openinghe vander riviere vande Leye, op de casselrie van Curtrycke, zoude gheregieret worden by eenen commis te stellene van weghen schepenen van Curtrycke, ten coste vande voorn. van Brugghe, ten henden dat daarmede de schepen vaerendc op de Leye, opperwaert ofte nederwaert, verzeckerdt moghen wezen van suffisant watere ende behoirlicke diepte, metsgaders oic dat den ordinairén cours vander Leye niet ghedivertert en zy, ten interesse vande watermuelens van zynder Maj^t (3), staende op de zelve riviere der stede van Curtrycke ende alle andere hebbende tghebruick ende navigatie van diere.

Oick dat die van Brugghe, nietmeer als nu dan in toecommende tyden, by octroye ofte anderssins, en zouden moghen opstellen eenighe tollén, vaert-

(1) C'est la pièce qui précède ici.

(2) *Overdrach*, batardeau. M. Vifquain décrit en ces termes l'appareil de ce nom qui existait, sur le canal de Loo à la Fintelle, au commencement du dernier siècle :

« Ce barrage, couvert de deux plans inclinés, donnait passage aux bateaux et coches du port de 12 à 15 tonneaux, lesquels étaient hissés ou descendus au moyen de grands treuils mis en mouvement par des femmes. Dès 1802, les difficultés de cette manœuvre, qui endommageait la quille des bateaux et occasionnait des accidents, avaient fait proposer de remplacer le barrage par une écluse à sas. Les doubles plans inclinés du batardeau de la Fintelle et ses treuils tombant de vétusté, étaient complètement hors d'usage vers 1820, en sorte que toute communication fut interrompue jusqu'en 1828. Revenant alors à l'idée déjà conçue en 1802, la province fit remplacer le batardeau par une écluse. »

(3) Il y avait, entr'autres, un moulin à eau, appartenant à Philippe II, qui se trouvait à la porte de la Lys. Démoli pendant les troubles, il fut reconstruit en 1582, et le roi en avait accordé, pour un terme de 3 ans, la jouissance gratuite aux Courtraisiens. Cette permission n'était pas sans importance, vu que tous les autres moulins avaient été brûlés et détruits. Le terme étant expiré, on demanda à pouvoir se servir du moulin jusqu'à ce que le « francq moulage de la ville de Haerlebeque sera réédifié. » Le roi accueillit encore favorablement cette demande, à condition « que advenant la réduction des villes d'Ostende et de l'Ecluse, et se trouvant commodité, de démolir, transporter et ériger ledit moulin en la place de celluy à eaue de notre francq moulage de Haerlebeque. » (Cf. *1^{ste} pamp. privilegieboek*, f. 38—39).

ghelden ofte andere lasten, op de schepen, waren ende coopmanschepen, varende in ende duer tvoorzeide verzochte ghedelf, noghte oic up de landen daerontrent gheleghen, nietmeer om het onderhouden ende gade slaen vande voorn. speyen, sluysen ende oudaenen (1) vanne het voorn. ghedelf ende canal.

Oick dat negheene schippers, nietmeer van Brugghe dan van elders, inde zelve verzochte vart gauderen zullen van eenighe preheminentie, nemaer dat eenen ighelicken daer uut ende inne vaeren zal moghen zonder eenighe contradictie, omme te eviterene de inconvenienten ende zwaricheden, zulcx als men diversschelicken heeft zien rysen uut de vryeh. van de schippers van Ghendt op de rivieren vande Leye ende Schelde (2).

Actum VII^e Ougst 1584.

L'octroi sollicité fut obtenu de Philippe II, le 28 août. Cette largesse était due à l'intervention de Jean Richardot, conseiller et futur chef-président au conseil d'Etat (3).

Pendant que ces négociations étaient en cours, la ville de Gand s'était soumise. Elle ne tarda pas d'adresser au duc de Parme une requête en opposition, invoquant surtout que l'octroi avait été obtenu par *vraie surprinse et obreption... absent partie et sans l'oyr* (4). Appel fut interjeté au conseil privé.

Le procès qui suivit entre les deux communes rivales fut long et animé. Chacune chercha de son côté, pour soutenir plus efficacement le débat, des alliées ou *parties jointes* parmi les autres villes de Flandre. La résistance des Gantois par *voie juridique* finit par l'emporter.

(1) Le mot *Oudaen*, que je rencontre aussi sous la forme *Houdaen*, paraît signifier un *barrage*, une *tenue d'eau*. Cf. *Stadsrek. Kortrijk*, 1581, f° 10 :

« Van Jan De Clercq, in pachte hebbende de visscherie van twatere tusschen de Doornickpoorte ende d'oudane, voor den termyn van... »

Il y avait autrefois à Courtrai, dans le quartier d'*Overbeke*, une vieille tour, dite : *Houdaentorre*, ou encore *den torre met eender oudane*. Elle se trouvait sur l'étang le *Hooge Vyver*. Il en est fait mention comme suit dans le *Register van torren, poorten*, du commencement du XVII^e siècle, f° XI :

« Den houdaen torre boven. Hieraf het ghebruick toeghelaten tot wederroupen an Joos Deman, met laste van te besluiten datter niemant op en comme, *ende daerde legghende dat het water afschiete zonder interest vanden torre.* »

(2) Les faveurs exceptionnelles accordées par nos princes à la corporation gantoise des *Vrye Schippers*, fournirent matière à des procès sans nombre entre les privilégiés et les riverains des cours d'eau passant par Gand. Quand Charles Quint eût puni cette ville en 1540, les opposants trouvèrent l'occasion favorable pour contester les privilèges des Gantois en matière de navigation. Un décret de Charles V, du 14 février 1540, déterminait que désormais les marchandises passant par Gand seraient déchargées et reprises par les navires de la corporation. C'est ce qu'on appelait *lastbreken*. (Frans De Potter, *Gent van den oudsten tyd tot heden*, III, p. 7 et ss.)

(3) P. Alexandre, *Histoire du conseil privé dans les anciens Pays-Bas*, p. 397.

(4) Gilliodts, *o. c.*, p. 282 et ss.

On lira avec intérêt les pages savantes par lesquelles M. Gilliodts tâche de déterminer la *force exécutoire* des édits royaux frappés d'appel au conseil privé, étude d'où il déduit l'existence d'une garantie constitutionnelle précieuse propre à cette époque (1).

Il est à remarquer toutefois que les pièces que nous venons de produire nous découvrent de plus près la nature de la faveur royale faite aux Brugeois. La consultation préalable des parties intéressées, la sauvegarde de leurs intérêts respectifs par une sorte d'enquête *de commodo et incommodo*, constituent une condition essentielle à l'obtention du privilège. Le texte de celui-ci mentionne d'ailleurs cette réserve en termes exprès, outre qu'il fait une part aux stipulations formulées par les tiers. Après cela, il ne semble pas étonnant d'entendre les Gantois énoncer leur opposition par les mots que nous venons de lire, tenant ainsi en surséance la force exécutoire de l'édit du roi. Ils interprètent par cette formule le vrai caractère de l'octroi, et ils basent leur appel sur cet ancien principe de droit, bien applicable en l'occurrence : *Princeps nunquam præsumitur velle derogare juri tertii*.

Le fameux projet de jonction de Bruges à la Lys devait finalement recevoir sa solution quelques années plus tard, sous les archiducs Albert et Isabelle. C'était pendant la trêve de douze ans, conclue avec le Nord. Nos gouvernants avaient vu clairement qu'en présence de l'égoïsme commercial des Hollandais, il fallait songer à créer des débouchés maritimes dans le pays même. C'est ainsi qu'en l'année 1613, les Etats de Flandre furent chargés de faire creuser un canal de Gand par *Hansbeke* à *St-Georges*, point auquel on joindrait l'ancienne Lys méridionale. Les Etats votèrent 600,000 florins pour l'exécution de ces travaux, et en même temps pour la réfection des ports et hâvres de la Flandre. Ce projet devait être complété par la canalisation de l'*Yperlée*, entre Bruges et Ostende. Le dernier ouvrage fut exécuté en 1664 seulement, et la navigation directe et non interrompue ne fut établie qu'en 1758 (2).

(1) Gilliodts, *o. c.*, *Introduction*.

(2) Cf. A. Ronse, *o. c.*, p. 68—69.

L'*Yperlée* était autrefois une rivière à deux branches, comme la rivière des deux Nèthes, qui existe encore aujourd'hui dans la province d'Anvers. d'Oudegherst (tome II, p. 515) en indique sommairement le cours de cette manière : *Yperleet, qui meine d'Ypre à Dixmude, Nieuport, et de là par le pais de*

La ville de Courtrai, après avoir refusé, en 1585, de se constituer *partie jointe* avec Bruges, fut imposée pour une quote-part de plus de 20,000 florins dans la somme votée par les Etats de Flandre (1).

A. DE POORTER.

Franc, vers Bruges. Les diverses ramifications de cet ancien courant ont été étudiées par M. E. Vanden Bussche, dans un article de *la Flandre*, XV, p. 177 et ss.

La branche qui partait de Bruges se dirigeait vers *Scheepsdaele* jusqu'à *Plas-schendaele*, de là tournait brusquement vers l'ouest et longeait la côte à la distance d'environ une lieue, en faisant de nombreux méandres et crochets.

Pour creuser le canal de Bruges à Ostende, on suivit, tout en le rectifiant, le lit de l'*Yperlée*. On fit de même pour celui de Dunkerque.

Il existe encore actuellement, au nord et au sud du canal de *Plasschendaele* à *Nieuport*, de nombreux segments de l'ancienne rivière, qui sont devenus des fossés d'évacuation de la grande *Wateringue de l'Ouest*, et qui portent encore aujourd'hui le nom d'*Yperlée* sur la carte de cette *Wateringue*.

(1) *Register van notabel*, f. 149.



III.

Herlet.

Miscellanees.

A. NUMISMATIQUE.

Sous la signature d'Henry Moëller, la revue *Durendal* (1) signale au grand public — car ce souci est superflu auprès des spécialistes — le jeune, mais réel talent de médailleur de Godefroid de Vreese.

L'artiste, qui dotera bientôt sa ville natale du somptueux monument de Groeninghe, s'est, en effet, depuis quelque temps, attaché au modelage de la médaille, avec une véritable prédilection, semble-t-il. Dans le genre un peu impressionniste et réaliste, qui caractérisera la médaille de notre époque, il a déjà fourni nombre de pièces de plus en plus remarquées. *Durendal* reproduit quatre d'entre-elles :

- 1° Charles Buls, cette figure osseuse et caractéristique ;
- 2° Deux vieillards, le baron et la baronne de Vos van Steenwijk, célébrant leurs noces d'or ;
- 3° La dentellière ;
- 4° Les parents de l'artiste.

Ajoutons que l'auteur a bien voulu offrir au musée archéologique de Courtrai une épreuve de cette dernière création. Elle enrichira, dans notre médailler courtraisien, la collection des œuvres de de Vreese, que possède déjà notre dépôt ; elle y rappellera, en même temps, un artiste, dont le nom peut être justement inscrit dans l'histoire de l'art à Courtrai.

* * *

Dans la même revue et le même numéro (2), le zélé et savant secrétaire de la *Société belge de numismatique*, M. Alph. de Witte, apprécie, avec la compétence qui lui est propre, le compartiment des médailles au dernier salon triennal. Il s'y arrête longuement devant les œuvres de Godefroid de Vreese ; celui-ci a envoyé grand nombre de pièces à l'exposition bruxelloise et y a fait remarquer cet aspect spécial de son talent.

Ce compte-rendu signale aussi, avec éloge, la seule médaille

(1 et 2) N° de novembre 1903, p. 679 et 685.

exposée par un artiste rollarien, Jules Lagae : le portrait de M. E. I. Simon, bourgmestre de Perwez.

B. TROUVAILLES PRÉHISTORIQUES DE DENTERGHEM.

Revenant sur un sujet déjà traité par lui, la station palustre qu'il découvrit à Denterghem (arr. de Courtrai), M. l'abbé Claerhout décrit aujourd'hui en détail les principaux objets qu'il y a exhumés. Ce sont :

Une fibule à arc simple, en bronze jaune, d'un type tout spécial;

Une lampe romaine, en poterie grise, la seule de ce genre retrouvée en Flandre-Occidentale, croit-il;

Le fond d'un vase en *terra sigillata*, portant le sigle bien connu : CONATIUS F. ;

Une pièce de monnaie de Trajan, cataloguée par Cohen, n° 531.

L'auteur décrit ensuite un disque perforé en terre cuite, un poids de filet à pêcher, suppose-t-il, trouvé dans un bois à Denterghem et qui le mit, jadis, sur la piste de la station palustre.

En conclusion, il pose deux faits :

1° Le village de Denterghem constitue une colonie franque, qui a succédé à une station belgo-romaine;

2° La Flandre-Occidentale était occupée, pendant la période romaine, par une population relativement dense (1).

C. BIBLIOTHÈQUE DU CERCLE;

ACCROISSEMENTS AU 10 DÉCEMBRE 1903.

Bⁿ J. BETHUNE, Notice sur les monuments de Douai, *extrait du Bulletin de la Gilde de St-Thomas et St-Luc.*

- » Notice sur Bethune, *id.*
- » Notice sur les monuments de Lillers, *id.*
- » Etude sur le tombeau de Saint-Piat à Seclin, *id.*
- » Quelques monuments funéraires de la Flandre Française, *id.*
- » L'église de Saint-Martin aux Deux-Acren, *id.*
- » Quelques monuments funéraires de la Flandre-Orientale, *id.*

(1) *Quelques objets belgo-romains récoltés dans les fouilles de la station palustre de Denterghem*, par J. Claerhout, dans les *Ann. de la Soc. d'Arch. de Bruxelles*, 1903, pp. 252—266.

Bⁿ J. BETHUNE, Louvain, *id.*

- » Quelques monuments funéraires de Louvain et ses environs, *id.*
- » Herenthals, *id.*
- » Gheel, *id.*
- » Aerschot, *id.*
- » Hoogstraeten, *id.*
- » Trèves, *id.*
- » Hastière, *id.*
- » Celles, *id.*
- » Châlons-sur-Marne, *id.*
- » Noyon, *id.*
- » Lubeck, Ratzebourg, Wismar, Doberan, Rosstock et Gustrow, *id.*
- » Magdebourg, Halberstadt, Quedlimbourg, Gosslar, *id.*
- » Brunswick, Hildesheim, *id.*
- » Courtrai, *id.*
- » Loo, Vinchem, Beauvoorde, Wulveringham, *id.*
- » L'excursion de 1891 (Hollande), *id.*
- » L'excursion de 1892 (Anvers-Zélande), *id.*
- » Veere-Middelbourg, *id.*
- » Goes, *id.*
- » L'excursion de 1893 (Angleterre), *id.*
- » La cathédrale Saint-Pierre à York, la cathédrale de Lincoln, *id.*
- » Chronique des faits et gestes de la Gilde de St-Thomas et de St-Luc durant l'excursion de Normandie, *id.*
- » Lisieux, *id.*
- » L'excursion dans le Tournaisis, *id.*
- » Six jours à Cologne, *id.*
- » Le Limbourg-Hollandais, *id.*

Revue Bénédictine, 1903.



Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Eerste Jaargang. == Vijfde Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Première Année. == Cinquième Livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

1. ZITTING VAN 21 JANUARI 1904.

1. SÉANCE DU 21 JANVIER 1904.

De zitting wordt om 4 uren geopend.

Zijn tegenwoordig : de Z. E. H. de Gryse, voorzitter; de E. HH. Ferrant, de Poorter en van Cappel; de heeren B^{on} J. Bethune, G. Vercruysse, Messeyne, de Geyne, G. Claeys, J. Carette, de Bien, B^{on} E. Bethune, Debbaudt, van Dorpe, Caullet en Th. Sevens.

Worden aanvaard als gewoon lid :

M. Victor Acke, leeraar aan de Teekenschool, Kortrijk.

Als buitengewone leden :

E. H. Ernest Rembry, vicaris-generaal, Brugge;

E. H. Edmond de Vos, hulp-secretaris van 't bisdom, Brugge;

M. Haeck, Harelbeke;

M. Soil de Moriamé, voorzitter der *Société historique et archéologique de Tournai*, Doornik;

M. René Desclée, geheimschrijver der *Société historique et archéologique de Tournai*, Doornik;

M. Jules Laigneil, handelaar, Kortrijk;

M. A. Opsomer, notaris, »

Mej. Maria Debbaudt, Overleie, »

Mej. Maria Debbaudt, Groeningelaan, Kortrijk ;
E. P. van Tours, S. J., »
E. H. Samyn, pastor, Vijve-Sint-Elooi ;
E. H. A. van Hove, leeraar ter Hoogeschool, Leuven ;
E. H. L. Clacys, leeraar in 't St-Berchmansgesticht, Avelgem ;
Jhr Arthur Merghelynck, lid van den Adelsraad, Ieperen.
Heeft ingeschreven op het *Bulletijn* :
De stadsbibliotheek van Rijsel.

De volgende genootschappen en tijdschriften hebben welwiltend de ruiling hunner uitgaven met de onze aanvaard :

Comité flamand de France (voor zijne *Annales*), te Belle ;
Inventaire des archives du Nord, te Rijsel ;
Société des antiquaires de la Morinie, te Sint-Omaars ;
Société d'études de la province de Cambrai, te Rijsel ;
Société d'émulation de Roubaix ;
Société historique et archéologique dans le Limbourg, te Maastricht ;
De Maasgouw, te Maastricht ;
Taxandria, Bergen-op-Zoom ;
Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles ;
Bulletin des musées royaux, te Brussel ;
Annales du cercle archéologique du Pays de Waes, te St-Nicolaas ;
Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant, te Eekeren ;
Koninklijke Vlaamsche Academie, te Gent ;
Cercle archéologique, littéraire et artistique de Malines ;
Société scientifique et littéraire du Limbourg, te Tongeren ;
Société d'histoire et d'archéologie de la Campine (*Taxandria*), te Turnhout ;
Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, te Verviers.

M. SEVENS schenkt aan den kring een exemplaar van zijne drie laatste reisverhalen : *In Zuid-Vlaanderen, Langs de Leië en de Ieperlee, In de Yserkom*.

B^{on} J. BETHUNE stelt voor een boekenrek te laten maken, ten einde de ontvangen werken te kunnen bergen. Dit punt zal in eene volgende vergadering besproken worden.

DE E. H. DE POORTER leest zijn opstel *Premières origines de la prévôté Saint-Amand*.

B^{on} J. BETHUNE handelt over *Un soulèvement populaire en 1741*.

Over beide gewrochten zal in de volgende zitting verslag gedaan worden.

Naar aanleiding van den opstand der wevers in de XVIII^e eeuw merkt de E. H. FERRANT aan, dat de nering van Sinte-Katharina, nog over eenige jaren, het feest der patrones placht te vieren.

M. CAULLET leest ten slotte « *quelques notes biographiques* » over eenige Kortrijksche vermaarde mannen, wier levensschets opgenomen is in het pas verschenen 17^e boekdeel der *Biographie nationale*.

De volgende vergadering zal den 18 Februari plaats hebben.



2. ZITTING VAN 18 FEBRUARI 1904.

2. SÉANCE DU 18 FÉVRIER 1904.

Om 4 uren geopend.

Zijn tegenwoordig : de Z. E. H. Deken, voorzitter; de HH. B^{on} J. Bethune, G. Vercruysse, Ferrant, Messeyne, de Meire, de Geyne, Debbaudt, E. Viérin, van Dorpe, B^{on} E. Bethune, Mussely, Acke, Caullet en Th. Sevens.

Zijn belet : de E. H. van Cappel, de Poorter en de heer Carette.

—

De heer V. Debbaudt stelt voor den heer Pierre Verhaegen, uit Gent, te verzoeken om eene voordracht te geven over het kantwerk.

De heer voorzitter drukt op de kennissen van M. Verhaegen in die zaak, en aanvaardt dankbaar het voorstel. Den dag zal men later bepalen.

—

M. DE B^{on} J. BETHUNE deelt mede, welke geschenken de boekerij van den Kring heeft ontvangen.

—

De volgende personen worden als buitengewone leden aanvaard :

De HH. luitenant-generaal van Vinckeroy, te Brugge;
Gilliodts-van Severen, archivaris der stad, Brugge ;

E. H. A. Duclos, kanunnik, Brugge ;

E. H. Hoornaert, pastor van het Begijnhof, Brugge.

Het *Bulletijn* werd gevraagd door den *Cercle archéologique d'Enghien*.

M. DE B^{on} J. BETHUNE legt eene proef van den stempel en eene schets van het boekenrek der vereeniging neder. Dit laatste stuk zal geleverd worden door ons medelid, den heer V. Acke.

M. LE B^{on} J. BETHUNE fait part des projets conçus par le comité directeur en vue des fêtes jubilaires du vénérable M. Tack.

Notre honorable ministre d'Etat, dit-il, a, dès l'origine, voulu accepter le patronage de notre société naissante, et celle-ci se devait de témoigner, elle aussi, sa respectueuse sympathie à son président d'honneur.

Reprenant une tradition ancienne et éminemment artistique, elle avait résolu de perpétuer le souvenir du cinquantenaire du député courtraisien, par la frappe d'une médaille commémorative. De la sorte, disons-nous, le Cercle faisait revivre un usage des temps anciens : le magistrat et la châellenie de Courtrai, notamment, firent souvent, aux XVII^e et XVIII^e siècles, graver des médailles du plus grand mérite, en souvenir des évènements dynastiques ou nationaux.

Des pourparlers avaient été déjà entamés avec notre talentueux concitoyen, Godefroid Devreese ; les négociations étaient presque conclues. Mais, récemment, la Chambre des représentants a manifesté son vif désir de pouvoir faire sienne l'idée qu'avait conçue le Cercle courtraisien.

Celui-ci a cru ne pouvoir refuser au Parlement l'abandon de son projet. Présenté comme un gage de l'estime unanime de ses collègues, une médaille commémorative ne pouvait que gagner en prix aux yeux de l'honorable jubilaire.

Que M. Tack veuille donc voir, en ceci, une marque de la sincère estime des membres du Cercle.

DE Z. E. H. DEKEN beoordeelt het opstel van den heer B^{on} J. Bethune : *Un soulèvement populaire en 1741*, handelende over eene werkstaking der lijnwaadwevers. Het is, zegt hij, eene zeer belangrijke bijdrage, ook op maatschappelijk gebied.

M. VAN DORPE heeft het werk van den E. H. de Poorter « *Premières origines de la Prévôté Saint-Amand* » gelezen, en drukt den wensch uit, dat het in het Bulletin opgenomen worde, mits een paar verbeteringen.

—
M. SEVENS leest een eerste verslag over de archieven, die Kortrijk aanbelangen, en die men niet alleen in onze stad, maar ook te Rijsel, te Ieperen, te Brugge, te Gent en te Brussel kan vinden.

DE HEER VOORZITTER bedankt den schrijver en gelast den heer B^{on} J. Bethune met het nazicht.

—
M. SEVENS legt dan twee voorstellen ter tafel :

1. De rekeningen van St-Martenskerk zijn deels in het stadhuis, deels in het archief der kerk. Ware het niet wenschelijk eene overeenkomst te zien treffen tusschen het gemeentebestuur en de kerkfabriek, ten einde den schat te vereenigen ? Zoo ja, aandringen bij beide besturen.

2. Kortrijk bezit gemeenterekeningen van Ieperen, Roeselare en Oudenaarde. Vragen aan het stadsbestuur in onderhandeling te treden met de besturen dier steden voor eene mogelijke verwisseling van handvesten.

Beide voorstellen zullen nader onderzocht worden.

—
De tijd verstreken zijnde, zullen de heeren Caullet en B^{on} J. Bethune in de volgende vergadering hunne mededeelingen lezen.



3. ZITTING VAN 17 MAART 1904.

3. SÉANCE DU 17 MARS 1904.

Geopend om 4 uren onder het voorzitterschap van den Z. E. H. Deken.

Zijn nog tegenwoordig : de E. HH. Ferrant en van Cappel, benevens de heeren B^{on} J. Bethune, G. Vercruysse, Messeyne, de Meire, van Dorpe, Acke, Caullet en Sevens.

Zijn belet de heeren B^{on} E. Bethune, de Geyne en Carette.

—

Als nieuwe leden aanvaardt men :

E. H. P. Daniëls, kasteel Vogelsang, te Zolder ;

M. H. Steyt, nijveraars, Kortrijk.

De volgende genootschappen hebben de ruiling van hunne uitgaven met de onze aanvaard :

Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes ;

Société d'archéologie Lorraine, à Nancy.

—
M. Sevens leest het verslag der laatste vergadering.

M. DE B^{on} J. BETHUNE deelt mede, dat de Provincie en de Stad, ieder, een hulpgeld beloven van 300 fr.

Op zijn voorstel beslist men, in den loop der maand April, een uitstapje te doen naar Rollegem.

—
De geachte ondervoorzitter leest een verslag over de laatste bijdrage van M. Sevens : *Archieven, Kortrijk aanbelangende*. De schrijver zal, zooveel mogelijk, van de gedane opmerkingen rekening houden.

—
Twee bijdragen, in de voorgaande zitting verschoven, worden door B^{on} J. BETHUNE voorgelezen :

A) *Comment on récompensa les « empereurs » des gildes Saint-Georges et Saint-Barnabé.*

B) *Pour le commerce des dentelles.*

De Z. E. H. Deken zal beide opstellen onderzoeken.

M. CAULLET handelt in het kort over Zeger van Kortrijk, naar aanleiding van een duitsch werk van A. Niglis.

Dit schrijven wordt almede aan den heer Voorzitter toevertrouwd.

M. DE B^{on} J. BETHUNE leest eindelijk eene bijdrage over den lijkdienst van Karel VI, welk stuk door den heer Sevens zal beoordeeld worden.

—
Na een paar aanmerkingen van mindere aangelegenheid, wordt de zitting om 6 uren geheven.





PL. X. — COLLÈGE SAINT-AMAND, A COURTRAI

TOUR ANCIENNE ET PIGNON DU XVII^E SIÈCLE.

II.

Mededeelingen ten zittingen gedaan.

Communications en séances.

I. — PREMIÈRES ORIGINES DE LA PRÉVÔTÉ SAINT-AMAND LEZ COURTRAI, O. S. B.

(Communiqué à la réunion du 21 janvier 1904).

Le collège Saint-Amand, à Courtrai, occupe aujourd'hui l'emplacement de l'ancienne prévôté bénédictine de ce nom, une filiale de l'abbaye d'Elnone (1), tout comme la prévôté de *Siraut*, dans le Hainaut, et celle de *Barisis*, au pays de Laon (Aisne), en France.

Parmi les restes encore conservés des vieux bâtiments, il faut mentionner :

La tourelle, qui porte les traces de multiples remaniements et dont il est difficile de déterminer l'âge.

Le corps de logis adjacent, avec pignon, en briques d'Armenitières, fut construit au XVII^e siècle, sur fondations plus anciennes.

Une pierre, dans la façade sud, marquée au millésime 1629, rappelle l'œuvre de restauration de l'abbé Nicolas Du Bois. Cette aile sert maintenant de réfectoire aux professeurs et aux élèves internes.

Il reste encore le chœur de l'ancienne chapelle, en pierre bleue de Tournai (*schelfsteen*), tel qu'il fut restauré vers l'année 1680.

Enfin, les travaux d'aménagements faits, récemment, dans une salle de classe, ont mis à nu les intéressantes arcatures en style roman, du XII^e siècle sans doute, dont nous donnons ici un croquis. Ce pan de muraille, en pierre de Tournai, constitue le plus ancien souvenir des constructions conventuelles de la prévôté.

La tradition recule les premières origines de la chapelle et de la prévôté jusqu'au haut moyen âge.

(1) Cette célèbre abbaye était située à *S.-Amand-les-Eaux*, dép.^t du Nord, France. — Cf. Jules Desilve, *de Schola Elnonensi S. Amandi a sæculo IX ad XII usque*, Lovanii, 1890.

Gillis vande Wevel, qui composa à Bruges, en 1366, une vie de saint Amand, en prose rimée, raconte 'que les habitants de Courtrai envoyèrent des délégués à l'évêque missionnaire, pour l'inviter à venir prêcher la foi chez eux. Le saint se serait rendu à leur prière et aurait fait construire une chapelle, à laquelle fut annexée la prévôté (1).

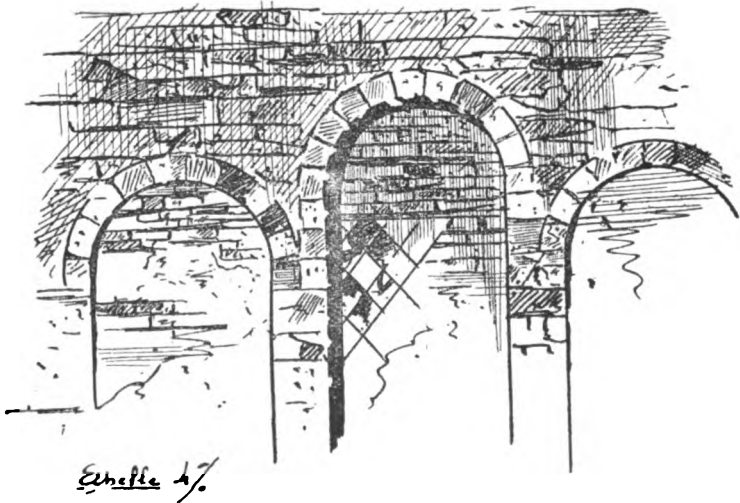


Fig. 7. Ancienne prévôté Saint-Amand : Arcatures romanes découvertes en 1903.

. Gramaye et d'autres parlent dans le même sens (2).

Nous savons pourtant que la tradition est une plante vivace et qui s'accommode aisément de tous les terrains. Y a-t-il quelque base solide qui puisse rendre celle-ci recevable ?

(1) Voici les vers par lesquels l'auteur termine son récit :

v. 3130 Hier mede es hi (S. Amand) voort ghegaen,
 Ende dede hem allen doepsel ontfæen,
 Ende stichtere eene cappelle scoone,
 In de heere Gode van den troone,
 Daer nu de canesye * es,
 Des sijt seker ende ghewes.

* *Canesye*, chanoinie. G. vande Wevel confond ces moines avec des chanoines.
— Cf. *Leven van Sinte Amand*, door Gillis vande Wevel, édité par Ph. Blommaert. Gand, 1842.

(2) *Beatus enim Amandus circa Lizam (la Lys) oratorium construxisse, quod hodieque visitur, et fratres ibidem collocasse hospitalitatem curaturos, legitur.* Gramaye, *Antiquitatum Gandensium pars secunda*, p. 63.

Cf. *Faerboek der stad en oude casselry van Kortryk*, p. 64—65 : « Ontrent 639 of 640, is door den H. Amandus eene abdy te Esnon op de Scarpe gestigt, de

Les moines d'Elnone s'autorisaient surtout de trois actes écrits pour fixer la date de leur premier établissement à Courtrai vers l'époque de leur saint fondateur. Un jour même, pour sauvegarder les droits de leur prévôté courtraisienne, ils en présentèrent copie authentique devant le parlement de Paris (1).

Voyons ces pièces.

Nous y rencontrons un diplôme de Charles-le-Simple, de l'an 899. Il nomme, parmi les biens de l'abbaye en Flandre :

In Curtriaco mansos II, item villa Bonart (2).

Un autre, de Charles-le-Chauve, délivré en 847, dit encore :

Bonart,... in Curtriaco mansa duo (3).

Enfin vient la dotation par laquelle le roi Dagobert accorde à saint Amand toute la région située entre la Scarpe et l'Elnon (4).

—
Sur la foi de ces titres, — laissant là pour l'instant l'authenticité fort douteuse du dernier, — l'abbaye Saint-Amand possédait en Flandre, dès les premiers temps, la *villa de Bonart, et deux manses à Courtrai*.

Qu'est-ce que *Bonart* ?

welke daer naer zynen naem gevoerd heeft. Ontrent den zelven tyd heeft hy ook gebouwt nevens onze stad Kortryk by de Leye, eene capelle, en de zelve toegewyd aen de H. Moeder Gods Maria, alwaer hy eene vergaederinge van Broeders ofte Moniken heeft geplaetst om de vremdelingen die aldaer zouden komen bidden, in het christendom te onderwyzen en te herbergen. Hy heeft dan de zelve gesteld onder de bestiering van den oversten der bovengemelde abdy, en dit is den oorsprong geweest van onze *Proostdye van St. Amand*.

Men is ook van gevoelen dat den H. Amandus eenigen tyd alsdan hier is verbleven om het H. Geloof aen onze voorouders te prediken. »

(1) C'était à la fin du XV^e siècle. La prévôté de Courtrai se trouvait aux prises avec les fermiers de la *mallôte* et le magistrat local. Les religieux refusaient de reconnaître l'autorité de la cour de Malines, prétendant que la connaissance de cette difficulté était de la compétence du baillage de Tournai, auquel ressortissait la cour féodale de l'abbaye. Or, la juridiction de la prévôté relevait de celle-ci. Du baillage de Tournai, on appelait, en dernière instance, au parlement de Paris.

Ces notes sont inscrites sur la copie des trois actes en question, dans une liasse se rapportant à la prévôté, conservée aux archives de l'évêché de Bruges.

Le procès fut terminé par un accord, en 1516.

(2) Dom Bouquet, *Recueil des historiens des Gaules*, IX, p. 473 ; — Miræus, III, p. 291.

(3) *Ibidem*, VIII, p. 488 ; — Mabillon, *Annales benedictini*, II, p. 699.

(4) *Acta sanctorum*, Febr., I, p. 818.

Gramaye répond :

« *Bonam*, sive fertilem *terram* sonat... complectitur non medio-
crem agri translisani portionem (1). »

Abandonnons à Gramaye sa supposition étymologique, pour ne
retenir de lui que la seconde détermination. La *villa de Bonart*
ou *Bonard* comprenait en effet une grande partie de la paroisse
actuelle de Cuerne-lez-Courtrai ; la prévôté en conserva le *domaine*
direct, comme nous le voyons par les livres des comptes, jusqu'à
la révolution française. Cette terre, que les moines possèdent ici
à titre allodial, devint dans la suite, vers 1130, le *comitatus de*
Bonarda, grâce à la générosité de la comtesse Clémence. L'abbé
de Saint-Amand joignait, en conséquence, à ses titres celui de
comte de Bonard (2).

Quant aux *deux manses à Courtrai*, nous remarquons que le
terme *in Curtriac*o, indiquant d'une façon générale le *pagus Cur-*
tracensis, s'applique aussi au quartier actuel d'*Overleye*, qui, pour
lors, n'était pas encore enclavé dans la ville (3). Cette situation
extra muros fut toujours invoquée comme garantie d'exemption,
si bien que les religieux ne manquent jamais de se servir de la
formule similaire *prope Curtracum, lez-Courtrai*.

La pénurie des documents ne permet pas d'établir une distinc-
tion quelconque entre les *deux manses* dont il est question ici.

Le mot *manse* (*mansus*, *a*, *um*, — on emploie indifféremment
les trois genres, — de *man-cre*) est un nom générique qui désigne
une demeure dans la *villa*, ou exploitation agricole. La *villa* com-
prenait toujours deux parties essentielles : le *manse* seigneurial

(1) Gramaye, *l. c.*

(2) Le mot *bonart*, *boonaard*, *bonard*, *boenaard*, signifie : un endroit d'atterris-
sement, clôturé de l'une ou de l'autre façon. Ce sens étymologique convient
parfaitement à la *villa* translisane. La *villa* avait toujours des bornes bien dé-
terminées, c'est-à-dire son *finage*. —

« Een aard-, ard-, enz. is eene landingsplaats langs een rivier. Een *bon-aard*
» is een *afgesloten aard*, want een *bon* is een *clos*, in 't fransch. Zoo zijn er *bon-*
» *dijken*, *bondammen*, *bonvelden*, *bonheiden*, *bonweiden*, enz. en ook *bonnen*, zonder
» nadere bepaling, genoeg geweest, om de familienamen *vanden Bon* en *Bondam*
» te doen ontstaan, om dezulken aan te duiden die een *bon* hadden of er tegen-
» aan woonden. » (Communication de M. K. Deflou, membre de l'Académie
flamande).

Le fief de Bonard fut acquis, en 1687, par la famille Surmont de Volsberghe.
(Cf. *Cortracum, ejusque Annales, diplomata et monumenta*, mss. appartenant à M. le
ministre Surmont de Volsberghe, à Ypres).

L'acte de Clémence, sur lequel nous aurons à revenir plus tard, est donné
par Miræus, *Opera diplom.*, I, 377.

(3) Fr. de Potter, *Geschiedenis van Kortrijk*, I, p. 12.

(*mansus indominicatus*) et les tenures des paysans (1). Il faut croire que les premiers biens de nos moines à Courtrai ont contenu deux *habitations* ou *fermes*, ensemble avec les terres de Bonard.

Cependant, à y regarder de plus près, ces possessions remontent à une époque antérieure.

Le diplôme de 847 le dit en termes exprès. Il énumère d'abord les fonds qui relevaient déjà de l'abbaye sous le règne de *Louis-le-Pieux*. Or, c'est parmi ceux-là que figure *Courtrai-Cuerne*.

Celui de 899 nous permet de faire une considération analogue. Il est encore essentiellement confirmatif des privilèges *préexistants*, sans qu'il soit fait mention de la date de leur première acquisition.

On comprend combien la conservation des titres était chose importante en un temps fort troublé, où, à défaut de cadastre, ils constituaient en quelque sorte les preuves uniques de la propriété foncière.

Charles-le-Simple accorda celui-ci après les invasions des Normands. Sous l'empire de Charles-le-Gros, régent de France pendant la minorité de Charles-le-Simple, le monastère Saint-Amand avait été brûlé et les moines furent massacrés (2).

Courtrai également souffrit beaucoup des barbares (3).

Aussi voyons-nous que le présent diplôme, pour mieux asseoir les droits imprescriptibles des religieux, remonte, à travers la série entière des rois de France, jusqu'à Dagobert.

L'acte de celui-ci est d'une authenticité très contestable, il est vrai, dans la *forme*, mais rien n'empêche d'en admettre la substance. Aucun historien ne met en doute le fait que le roi Dago-

(1) Henri Sée, *les classes rurales et le régime domanial en France, au moyen âge*, Paris, 1901, p. 28.

(2) Ce fut pour réparer en quelque façon ce qui pouvait être dissipé de chartes ou d'archives, que le présent diplôme fut donné par le roi, à la demande de Foulques, abbé de Saint-Amand et archevêque de Reims, qui l'avait sacré, le 28 janvier 893, malgré les brigues des factieux et l'usurpation d'Eudes.

(3) Cf. *Chronicon de gestis Normannorum in Francia*, publiée par Duchesnes dans son *Hist. Franc. script.*, portant que les Normands prirent, en 880, leurs quartiers d'hiver à Courtrai : « *Deinde (Northmanni) sedem sibi mutaverunt et Cortriaco castrum ad hibernandum construunt* » (t. II, p. 527).

Breve Chronicon Tornacense S. Martini, publiée par Martène et Durand : *The-saurus anecdotorum*, rapportant le pillage de Courtrai par les Normands : « *Normanni... Curtracum... ferro et igne devastant* » (t. III, p. 1454).

bert, pour reconnaître les services rendus par saint Amand, lui donna la région comprise entre la Scarpe et l'Elnon. N'est-il pas admissible encore que le cadeau généreux du roi, conformément à l'usage de l'époque, n'excluait pas les accroissements ultérieurs dans un rayon voisin, de manière que les propriétés acquises par Saint-Amand en Flandre partagent la sauvegarde royale ?

Quoi qu'il en soit, les documents sont trop peu nombreux pour faire ici toute la lumière désirable. Il le faut reconnaître néanmoins, les pièces que nous venons de produire, établissent et confirment puissamment la tradition d'Elnone.

Au reste, l'emplacement même de la prévôté de Courtrai, avec les terres voisines de Cuerne, paraît bien choisi pour cette époque, où les mots civilisation et agriculture sont quasi synonymes.

Les premiers rois de France firent œuvre sage en accordant aux monastères, et particulièrement à celui de Saint-Amand, de vastes propriétés territoriales. Leur exemple trouva de nombreux imitateurs. Aussi les terres ecclésiastiques fourmillent-elles en Flandre (1).

Or, au point de vue agricole, la maison de Courtrai présentait de sérieux avantages. Les moines pouvaient tirer profit d'une admirable voie d'eau, la Lys, et d'autre part, ils se trouvaient voisins d'une chaussée romaine importante : celle qui menait de Tournai à Ardenbourg traversait le Courtrais, et le premier noyau de la cité s'est formé à l'endroit où cette route coupait la Lys.

Divers indices, notamment une trouvaille importante de monnaies et de débris romains, dans un champ voisin de la prévôté (2), font croire que le pays de Courtrai fut assez fortement romanisé, si bien que saint Amand, le fondateur de l'abbaye Saint-Bavon, à Gand, a pu trouver ici, au cours de ses pérégrinations apostoliques dans le nord, un district bien habité et une situation très propice à l'œuvre de l'évangélisation.

(1) H. Pirenne, *Histoire de Belgique*, I, p. 124—125.

(2) Bⁿ Bethune, *Une trouvaille de monnaies romaines à Courtrai-Cuerne*, extrait de la *Revue belge de numismatique*, année 1898. —

Les *Corturiacenses* formaient une des cohortes commandées par le *magister equitum* des Gaules.

Cf. *Notitia dignitatum et administrationum omnium in partibus occidentis*, (édition Böcking, tome II, p. 21, 27, 36), écrite au V^e siècle, et mentionnant, parmi les *Legiones Comitatusenses* et parmi les troupes casernées en Gaule, la légion des *Corturiacenses*.

Il n'y a pas moyen de déterminer exactement l'époque à laquelle une prévôté régulière fut annexée au domaine ecclésiastique, dont nous venons de relever les traces.

On sait que la *villa* franque comprenait ordinairement une chapelle et qu'au *mansus indominicatus* se rattachait le plus souvent une église (1). D'après tous les auteurs, les prieurés ou prévôtés tirent leur origine des oratoires bâtis dans les fermes des abbayes. Les abbés y envoyaient un de leurs moines, parfois avec un ou plusieurs compagnons, et ce moine prenait le titre de *præpositus*, d'où est venu le mot *præpositura* (2).

Les documents nous autorisent, toutefois, à placer le commencement de la prévôté et de la chapelle à Courtrai *avant 1130*, puisque la princesse Clémence fait explicitement sa dotation pour l'entretien des *fratrum de monasterio S. Amandi in Capella beate Dei Genitricis... Deo famulantium*. Il y avait donc déjà des religieux résidents à cette date.

La première mention certaine d'un prévôt-moine à Courtrai se rencontre dans un acte de vente pour Wynghene, de l'année 1207, qui parle du *Vir religiosus præpositus Curtracen*. (3).

Nous lisons encore dans le *Cartulaire de Siraut* (4) :

p. 51, d'après les comptes de St-Amand pour 1293, on payait :
Au prouost de Courtray . . . LXII l(ivres) XII den(iers).

Pour son compagnon XXXVII lib. XI.

Item en 1297 :

Au prévôt de Courtrai, pour son compagnon . . . XL lib.

p. 53, en 1313 :

Pour frais d'aller et venir à Courtrai, à cause de la maladie du prévôt L lib.

p. 113. Le 24 novembre 1361, *Dom Vaast de Forest* est dit :
Gouverneur et receveur de nostre maison de le Capelle de lez Courtrai.

Le premier prévôt, connu de nom, est *Dom Rasse de Bracle*, que nous avons rencontré dans une pièce, qui paraît dater de la première moitié du XIV^e siècle.

A. DE POORTER.

(1) H. Sée, *o. c.*, p. 33.

(2) Hachez, *la prévôté de Siraut*, dans les *Annales du Cercle archéologique de Mons*, II, p. 257 et ss.

(3) *Cartulaire de Saint-Amand*, II, n° CXXXII, aux archives du Nord, à Lille. *Ibidem*, n° CXXV, dans un acte de justice pour Ardoie, du commencement du XII^e siècle, il peut être question du prévôt de Courtrai, là où il est dit :

« Tunc ad agendam causam *Sci Amandi præpositus* sedeat, vel si defuerit, *villicus eius vicem suam suppleat*. » En effet, l'administration des biens de l'abbaye, situés en pays flamand, releva de bonne heure de la prévôté.

(4) Archives de l'Etat, à Mons.

II. — UN SOULÈVEMENT DES TISSERANDS DE DAMASSÉS, EN 1741.

(Communiqué à la séance du 21 janvier 1904).

Le soulèvement populaire dont nous voulons parler, ne fut pas bien effrayant. Il tranchait, cependant, trop avec les mœurs paisibles de l'ouvrier d'alors pour n'être pas longuement décrit dans les chroniques locales, et il parut assez grave pour émouvoir jusqu'au gouvernement de Bruxelles et mettre en mouvement les plus hauts fonctionnaires de la justice.

A nous, il fait voir la pénible situation économique d'un pays constamment ravagé par la guerre, comme il forme une modeste contribution à l'histoire de la classe ouvrière d'antan (1).

C'était le 19 septembre 1741. Fort tôt encore, vers 5 heures du matin, deux cents ouvriers tisserands se réunissent à l'esplanade et au marché au bois, non loin de la porte de Gand. Puis, pour grossir leur contingent, ils vont éveiller les compagnons encore endormis dans la boutique des patrons. Un des « sans travail » est juché sur un baudet et porte, cette fois encore, une perche surmontée d'un bout de faille noire, d'une navette et d'une paire de ciseaux.

La troupe, ainsi dirigée, visita, l'un après l'autre, tous les marchands de damassés de la ville, exigeant du pain ou du travail. Souvent accueillis par de bonnes paroles ou d'encourageantes promesses, ils passaient outre ; mais, reçus parfois avec moins d'égards, ils se portaient à des voies de fait ; chez trois négociants, les carreaux furent brisés.

A leur arrivée au marché, trop tard hélas pour éviter les premiers désordres, les émeutiers furent harangues par un homme fort éloquent et très écouté, le pensionnaire de Bisschop. Du

(1) L'émeute de 1741 n'était pas la première à Courtrai. Déjà, à la fin de 1699, la situation des damassiers était si précaire, qu'un jour les « sans travail » parcoururent la ville en une bande, que précédait l'un d'eux, portant, au bout d'une perche, une faille noire, signe du deuil de la corporation, et une navette, son emblème. Mais il suffit, alors, que le lieutenant-bailli arrêtât le tambour, marchant en tête, pour mettre fin à la manifestation. (van de Putte, *Beschrijvinghe der stad Cortryck*, suppl. p. 91 ; ms. du fonds Goethals-Vercruysse, à la bibl. de Courtrai).

haut de son balcon, il leur promet un allègement de leur triste sort et l'effervescence fut calmée, tout au moins pour le moment.

Mais le magistrat avait été saisi de craintes sérieuses. A midi, déjà, il faisait publier que quiconque se joindrait aux perturbateurs encourrait les peines les plus sévères.

A deux heures, les marchands de toiles à serviettes furent mandés à l'hôtel-de-ville, ainsi que quarante maîtres-tisserands, afin d'aviser à la situation. Pour fournir quelque ouvrage aux ouvriers, les échevins prièrent les négociants fortunés de faire, sans retard, tisser le plus grand nombre possible de serviettes et de toiles damassées ; les marchands promirent de mieux payer les pièces faites et les patrons s'engagèrent à rétribuer davantage l'ouvrage... ce qui dura trois à quatre semaines, ajoute le chroniqueur van de Putte (1).

Le calme ne semble pas s'être complètement rétabli, cependant. En effet, le 24 septembre, le magistrat prend des mesures énergiques, pour assurer la sécurité publique. Il réunit les capitaines et les lieutenants de la garde bourgeoise et les charge du maintien de l'ordre, au moyen d'une levée extraordinaire de leurs hommes :

« Hebben de gemelde capitainen ende lieutenanten toegeseyt dat sy twee hondert goede borghers ofte meer wel souden bezorgen, ten effecte voorseyt, die sy souden bestieren met goetd ordre (2)... »

Le magistrat s'engageait, du reste, à leur payer la poudre et les projectiles ; il promettait indemnité en cas de blessure ou de mort, assurait aux hommes de la garde une solde importante

(1) *Beschrijvinghe*, p. 225 et suppl. p. 106 ; cf. Goethals-Vercruysse, *Cronyke van Cortryk*, tome IX, à sa date, (ms. du fonds G. V. à la bibl. de Courtrai).

(2) *Resolutiebouck 1736 et inde*, f^o 123, aux archives de la ville.

Le préambule de cette délibération fournit, au sujet des faits de rébellion, quelques renseignements, qu'il est intéressant de transcrire : « Alsoo op den » 19 deser loopende maendt 7^{bre} 1741, menighvuldighe persoonen binnen dese » stadt, hun geneirende met de weverye, vervoordert hebben van te samen » te attrouperen ende hun te begeven troupsgewyse, gewaepent met stocken, » voor de huysen van de coopliden van lynwaeten ende serveeten, ende te » committeren diversche moedtwiligheden ende rudessen, brekende selfs in » eenighe huysen de glaesevensters, op welcken voet ende maniere sy alsoo » hebben geloopen van d'eene zyde naer andere binnen dese stadt, ende alsoo » veroorsaecht hebben eenen grooten troubel, ende oproer, waeruyt vele on- » gemacken stonden te resulteren ende dat het grootelyckx te vreessen doet » dat den selven troubel ende oproer andermael soude voorvallen, volghens » de menassen die men dienaengaende onderneemt te gebeuren... »

par jour passé sous les armes; il les garantissait, enfin, contre toutes les poursuites qu'ils pourraient encourir du chef de mort ou de blessure d'autrui durant leur service.

« ... Dat aen hun, van stadtsweghen, sal vergoedt worden het noodigh poeder ende loodt; dat, indien iemant quaeme gequetst ofte gedoodt te worden, dat in het geval van quetsure de gequetste sullen gedesinteresseert worden, van wegghen de stadt, over hunne smerte, pyne ende verleth, als mede van de onkosten van hun te cureren; ende in gevalle van de dootd, dat hemlieden weduwe ende kinderen daer over insgelycks sullen hebben eene redelycke recompense; dat voorts, van wegghen de stadt, aen ieder persoon die sal opkommen ende syn devoir doen, om den trouble te beletten, sal toegeleyt worden over synen loon ende devoir tot verschellingen grooten voor elcken dagh dat hy sal worden geemployeert (1)... »

—
Mais, voici que les pouvoirs supérieurs s'émeuvent.

Dès le lendemain, 25 septembre, arrive à Courtrai le procureur général près le conseil de Flandre, qui vient tenir enquête dans l'hôtel de la châtellenie. Parmi les tisserands qu'il interroge, se trouve Gilles Vlamynck, convaincu d'avoir acheté quelques pièces de serviettes à d'autres tisserands, pour les revendre aux négociants avec gros bénéfices.

« ... Waerover, den 25, den procureur general is alhier gecommen; den welcken alles heeft geexamineert in de casselrije ende eenige wevers doen bij hem comen. Onder dese, sekeren Gillis Vlamijnck, den welcken overtuight sijnde diversche stucken serveet goet ghecocht te hebben aen andere wevers om dese te vercoopen aen andere coopliden met groote winste; soo dat de procureur generael aenden voorseijden Vlamijnck heeft ghecocht 2 stucken aen 10 st. d'elle winste, de welcke hij heeft mede ghedregen naer Gent, order gevende van (sic) den voorseijden Vlamijnck om gelt te gaen naer Gent (2). »

Dans quel but ce haut magistrat acheta-t-il à Vlamynck deux pièces de damassés, qu'il emporta à Gand, laissant à son vendeur un gain de dix sous (*stuivers*) l'aune ?

Peu après, aussi, le 29 septembre, le lieutenant-gouverneur des Pays-Bas, comte d'Harrach, prévenu des troubles par une missive du magistrat en date du 23, demande « d'être informé, » avant tout, si la cause de ces excès provient du mauvais levain » des ouvriers, ou, peut-être, de la dureté des marchands, qui

(1) *Resolutiebouck 1736 et inde*, f° 123, aux archives de la ville.

(2) van de Putte, f° 226.

» leur tiendraient couteau sur gorge par rapport au prix de leur main d'œuvre (1). »

La réponse à cette lettre, faite, le 30, par les échevins, trace un exposé trop important de la situation pour ne point le reproduire intégralement :

« ... Pour ce qui regarde la mutinerie de nos tisserans, votre Excellence peut bien être assurée que les marchands de cette ville ont sacrifié depuis longtems leurs propres interets et une bonne partie de leur fortune au soulagement des pauvres ouvriers, bien loing que leur dureté auroit donné lieu a une telle emotion. Il est vray que ces marchands, pendant les deux dernières années, n'ont pas acheté avec le meme empressement que dans des tems plus favorables ; mais l'unique cause en a été le manquement du débit. La France et l'Angleterre leur demeurent quasi fermées par les droits excessifs, et la ressource qu'ils avoient auparavant d'envoyer de ces denrées en Espagne pour les Indes est entierement cessée depuis la guerre entre l'Espagne et l'Angleterre ; la Hollande, qui leur seroit seule ouverte, n'en tire plus le quart de ce qu'elle estoit accoutumée a rayson du pauvre tems qu'il y fait et des pareilles fabriques qu'on y introduit de quelques autres pays. Il est tout naturel que des telles circonstances font tomber le prix d'une manufacture et que le fabriqueur n'y trouvant plus son gain ordinaire renvoie une partie de ses ouvriers, nommement apres que le marchand s'est epuisé et surchargé de ces marchandises, sans apparence de les pouvoir debiter en bien du tems et qu'il se trouve dans l'impuissance de continuer.

Voila, Monseigneur, le veritable etat de cette affaire, qui menace cette ville de sa perte pour jamais.

Il est vray que ces ouvriers congédiés pourroient, en attendant un meilleur tems, trouver du travail a différentes sortes de toilles, qui sont, a present, mieux tirées que les nappes et serviettes, mais ils sont intraitables la dessus, et veulent, contre vent et marée, continuer leur travail ordinaire ; ils s'en prennent aux marchands et s'ecrient a force que c'est eux qui leur coupent la gorge, parce qu'ils n'achètent pas au meme prix et en si grande quantité que du passé, sans considerer que la chose est bien impossible dans les présentes circonstances.

Les esprits sont encore portés à la revolte ; on dit ouvertement dans la ville qu'en peu de jours ils reviendront a la charge, bien resolus aux derniers excès ; on ne parle pas de moins que de pillages et de massacres.

Au cas que votre Excellence trouve a propos d'examiner de plus pres ce que nous avons l'honneur de dire, nous ne pouvons nous dispenser de la conjurer, iterativement, de nous envoyer cependant le secours necessaire pour empescher les voies de fait et les violences dont nous sommes menacés, ne pouvant compter sur rien de la garde bourgeoise. Ce qu'esperant... (2). »

L'aide ainsi demandée ne tarda plus trop à être fournie. Le

(1) Original à la bibl. de Courtrai, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 260^a.

(2) Brouillon à la bibl. de Courtrai, fonds G. V., case 314, n° 17, pièce 260^b.

18 octobre, à l'heure de midi, arrivèrent d'Audenarde cent dragons montés, avec leurs officiers, appartenant au régiment du prince de Ligne. Le même jour, à sept heures du soir, un détachement important du même régiment quittait Gand, sous les ordres du capitaine Soldi, et, après une chevauchée de nuit, arriva à l'aube ici. Le procureur général accompagnait (1).

Cette fois, le calme était définitivement rétabli.

Mais la justice n'avait point eu satisfaction. Dans la soirée du premier décembre, à neuf heures, le bailli s'en fut, accompagné de vingt-cinq dragons, faire une visite domiciliaire chez les maîtres-tisserands et y arrêta un ouvrier, Jean Salade, comme l'un des principaux émeutiers. Celui-ci fut conduit le lendemain, par un huissier et sous la garde de deux sergents et de vingt dragons, au château des comtes à Gand ; il y demeura en détention jusqu'au 6 juin de l'année suivante.

Vainement rechercha-t-on ses complices ; ils avaient pris la fuite. Malheureusement pour le commerce de Courtrai, ils s'établirent à Estaires et y introduisirent l'industrie des damassés.

Le magistrat courtraisien ne s'était point contenté de recourir aux mesures repressives. Il avait réuni les maîtres-tisserands, une seconde fois, et, sur leur avis, avait édicté, le 10 octobre 1741, un règlement pour leur corporation, celle de Sainte-Catherine. Cette charte stipule que nul ne sera admis à la maîtrise, pour le tissage des serviettes et nappes, qui n'ait fait un stage de trois années consécutives ;

Quiconque voudra commencer son apprentissage, devra se faire inscrire sur le registre tenu par le doyen de la corporation et solder le droit d'un florin ; seuls les fils de maîtres sont exemptés de ces conditions ; ils sont, toutefois, tenus à faire preuve de capacité, avant d'obtenir la maîtrise ;

Pour passer maître, l'apprenti doit produire un certificat de stage et faire preuve de capacité, c'est-à-dire travailler cinq jours au siège de la corporation et voir approuver son ouvrage par les chefs-hommes ; les fils de maîtres acquitteront alors un droit de huit florins ; les autres bourgeois de la ville, quatre livres de gros ; les étrangers, huit livres de gros ;

(1) van de Putte et Goethals-Vercruysse, *locis citatis*.

Nul patron ne pourra avoir plus d'un apprenti à la fois ; néanmoins les tisserands de pièces de 16 et 12 quarts, pourront conserver un apprenti par métier ;

Pour remédier aux abus résultant de ce que certains patrons acceptent plus d'ouvrage qu'ils n'en peuvent faire et passent alors la commande à un autre, à un prix moindre que celui fait avec le marchand, il est statué que le maître-tisserand devra faire personnellement livraison de l'ouvrage ;

Nul ne peut avoir de métier en dehors de son domicile ;

Il est permis aux tisserands de damassés de tisser toutes sortes de toiles, moyennant d'en prévenir le doyen ;

Les courtiers sont abolis ; nul ne peut vendre que pour compte personnel ;

Enfin, les peines comminées par la charte de 1663, sur le commerce des fils, sont notablement élevées.

Voici, du reste, le texte de cette importante réglementation :

Op de representatien ghedaen by diversche meesters-wevers ten opsichte van eenighe punten, die sij dochten te strecken tot herstellinghe in de welstant van hunne neeringhe heet ende weth, hun verscheijde mael daerop hebbende gehoort, als oock die vanden eedt van S^{te} Catharine, hebben, bij forme van esseije ende tot naerder ordonnantie, ghestatueert t'ghone naervolghende :

1.

Dat in het toecommele niemand en sal moghen meester worden inde voorseijde neeringhe van S^{te} Catharine tot het maccken van serveet goet, tsij voetwerck ofte treckwerck (1), ten sij eerst bij eenen meester hebbende ghedaen drie consecutive leerjaeren.

2.

Bij dien, sal eenider, de selve leerjaeren willende beghinnen, gehouden sijn sijn als leercnaepe over te geven aenden desen vande voorseijde neeringhe, die de selve sal aenteeckenen in een register met naeme, toenaeme, ouderdom, geboort ende woonplaetse, ende bij welcken meester sij gaen wercken ; alwanneer sij ten profite van de neeringe sullen moeten betaelen eenen gulden ider, ter reserve van de meesterssonen werckende met hunne ouders, de welcke zullen continueren, als tot nu geploghen, sonder annotatie ende leergheelt voor leerlinghen angenomen te worden, maer aler meester te

(1) *Treckwerck* correspond au travail à la Jacquard actuel ; on l'employait pour produire les nappages d'un dessin compliqué, comme les bouquets, les sujets historiés, etc. Il exigeait, outre le tisserand, l'aide d'un apprenti nommé *trekker*, et souvent même celle d'un troisième ouvrier, chargé de relancer la navette : *tegenschieter*.

Le *voetwerck*, ou travail à pédales, ne pouvait donner que des dessins simples et réguliers, comme le damier, l'œil de perdrix, etc.

worden ofte te moghen wercken voor hun eijghen, sullen sij moeten hunne preuve doen gelijk hiernaer gheseijt is.

3.

De ghone alsdan willende meester worden, sullen sigh daertoe moeten presenteren aenden deken ende mannen, overbrengende rapport van hunnen meester, tsij mondelinghe ofte in geschrijfte, van dat sij hunne voorseijde leerjaeren behoorelijck hebben voldaan, ende sullen, mits dien, worden gheadmitteert tot het doen van hunne preuve, tsij in het voet-werck ofte in het treck-werck ofte wel in alle beijde conjunctelijck ofte separatelijck.

4.

Daer toe sullen de voornomde deken ende mannen aen den ghonnen, versouckende sijne preuve te doen, aenwijsen sekere plaetse in het huijs van de neeringhe, alwaer hij sal moeten boomen sijn stuck in sulcke forme ende maniere als de voornomde deken ende mannen sullen ordonneren ende wercken vijf daeghen sonder iemants hulpe, waerop exactelijck sal geleth worden; teynden welcken, de voornomden deken ende mannen, gratis ende sonder vergheft, het voorseide werck sullen commen visiteren ende daeruyt oordeelen of soodanighen werckman bequaem is om meester te worden ofte niet, hem admitterende ofte versendende gelijk sij in goeden reghte ende conscientie sullen vinden te behooren.

5.

De ghone die naer het doen van hunne preuve, gelijk voorseijt is, tot het meesterschap sullen aenveert wesen, sullen ten profite van de voorseijde neeringhe, voor meesterghelt, moeten betaelen, aleer te moghen beginnen wercken voor hun eijghen, te weten: de meesters sonen acht guldens; de poorters ende inboorlinghen deser stede, gheen meesters sonen sijnde, vier ponden grooten; ende de vremdelinghen acht ponden grooten; ende tselve ghedaen, sullen sij als meesters ten boucke worden angeteekent.

6.

Ende en sullen de ghone die in het toecomende meester sullen worden maer moghen wercken in de soorte waer in sij hunne preuve sullen hebben ghedaen, tsij voetwerck ofte treckwerck; en de gone, in beede de soorten hunne preuve opgetrocht hebbende ende gheadmitteert sijnde, sullen in beede de soorten moghen wercken ende, niet min, maer een meesterghelt moeten betaelen; ten welcken effecte, ter voorseijde aenteekeninghe van ideren meester, daer van pertenente notitie sal worden gehouden.

7.

De leercnaepen, alsnu bij de meesters werckende, sullen hun oock aenden deken moeten overgeven ende voor sulckx doen annotteren ten overstaen van hunnen meester, bekent maeckende den tijdt dat sij met hun ghevroght hebben, om den selven tijdt te valideren op den gonnen vande drie leerjaeren hier vooren geprescribeert.

8.

Ende opdat alle meesters te gelijcker van leercnaepen souden gerieft

worden, ende opdat oock de volle cnaepen te beter souden werck becomeen, wordt gheinterdiceert aen alle meesters meer als eenen leercnaepe seffens in hun werck te hebben; behoudende dat de ghonne maeckende 16/4 ende 12/4 sullen mogen hebben soo veel leercnaepen als sij 16/4 ende 12/4 ghetauwen effective gaende hebben sonder meer.

9.

Wordende wel expresselijck verboden aen alle meesters eenighe leerlinghen te anveerden ende aenden deken eenighe voor sulcx te annotteren, ten sij inboorelinghen deser stadt, ofte de welcke met hunne ouders, binnen de stadt, hunne vaste woonste houden.

10.

Ende alsoo seer geclaeght wordt dat eenighe meesters, meer werck aennemende als sij connen opbrenghen, een deel van dien aen andere meesters voortbesteden, voor minderen prijs als sij die van de cooplieden anghenomen hebben te maecken, prejudicierende daer door soo wel aenden coopman als aenden tweeden aennemer, soo wordt sulcx wel expresselijck verboden; ende tot beter observantie van het selve verbodt, wordt ghestatueert dat den meester, het goet gemaect hebbende, selve daervan de leveringhe sal moeten doen aenden coopman, danof d'eerste bestedinghe ghedaen hebbende, ende ontvanchen den vollen prijs vande eerste bestedinghe, sonder dat den meester, tselve voort besteet hebbende, daer van iet sal moghen profiteren op de boete van vijftigh ponden pars, dhelft ten profite vanden aenbrengher, wiens naeme sal moeten ghesecreteert worden, ende d'ander helft ten profite vande neeringhe.

11.

Insgelijcx wordt verboden aen alle meesters van, in het toecommende, eenighe getauwen te stellen ofte te doen wercken bujten het beluijck van hunne huijsen; maer, int gesagh vande getauwen die eenighe meesters alsnu bujten hun huijs gaende hebben, sij sullen de selve mogen houden gaen, sonder den nombre van dien te moghen vermeerderen ofte eenighe nieuwe te stellen, noghte oock andere cnaepen daer op te setten als de ghone alsnu daer op werckende, op wat pretext het soude moghen wesen.

12.

Dan sal eenider een, tsij meesters ofte cnaepen, gepermitteert wesen binnen dese stadt te weven alle soorten van linwaeten ende rollé (1), op dat een ider geen werck vindende in het serveet goet, daer mede soude connen den cost winnen, behoudens hun bij den deken als lijnwaet wevers doende annotteren, om aende politie vande neeringhe onderworpen te sijn voor de ghonne gheene meesters wesende.

13.

Ende alsoo de gemelde wevers hebben verthoont ende te kennen ghegheven dat de tusschencomste vande makelaers ende makelerssen hun veel achter-

(1) *Rollé*, toile unie, de qualité fine, dans le genre des batistes.

deel doet, soo worden, bij dese, de fonctien der voorseijde makelaers ende makelerssen gesuspendeert ende bij dien aen ider een, soo mans als vrouwen, verboden sijn te bemoeijen met het vercoopen van serveet goedere, tsij ter halle ofte inde coopliden hujsen, anders als voor sijn eijghen, op de boete van twee ponden paresise voor ider stuck dat sij voor andere souden hebben te coope geveilt.

14.

Belastende den deken ende mannen vanden eedt van S^{te} Catharine stiptelijck te doen onderhouden het 82 ende volgende artikelen vande keure van 22 9^{bre} 1663, raeckende de gaerenmerct; blijvende ten opsichte vande contraventien op de selve gheemaneert ider een calengeerder gelijcke bij het 87 artikele gestatueert is.

15.

Ende alsoo door de cleenheijt vande boeten ghecommineert bij de gemelde keure, de selve niet exactelijck enough en wordt gheobserveert, tot groot prejudicie vande wevers deser stede, soo wordt, bij de selve, ghestatueert dat alle de ghone, die, in het toecommende, sullen contravenieren aen het 84, 85 ende 87 artikelen, sullen vervallen in de boete van twaelf ponden paresise, boven de confiscatie van het gaeren in contraventie van die gecocht, ten laste van den cooper, welke boeten ende confiscatien sullen wesen, als voor desen, dhelft ten profite vanden calengeerder ende d'ander helft ten profite vande voornomde neeringhe, dies den deken ende eedt belast worden daer over goet ende cort recht te doen.

16.

Ten welcken effecte de afgepande gaerens sullen moeten instantelijck worden gesequestreert onder d'handen vanden cnaepe vande neeringhe van S^{te} Catharine ende elders niet.

Aldus geresolveert in het collegie ende geordonneert te worden gepubliceert op de gewoonelijcke maniere ende geregistreert soo ten keurboucke als in het register vande voornomde neeringhe, desen 10 octobre 1741; waeren onderteekent : C. W. Morel ende J. A. vande Kerchove.

Gepubliceert ten bretecque den 14 octobre 1741, onderteekent : J. A. vande Kerchove (1).

(1) *Nieuwen cleynen Keurbouck, 1737 et inde, f° 17 verso.*

Bⁿ JOSEPH BETHUNE.



III. — OORKONDEN, KORTRIJK AANBELANGENDE.

Eerste verslag (1).

—

§ I. — HISTORISCH OVERZICHT.

(Medegedeeld ter zitting van 18 Februari 1904.)

Kortrijk, eene oude stad zijnde en in de nabijheid van Frankrijk liggende, moest in den loop der eeuwen meer dan eens het tooneel worden van gewichtige gebeurtenissen. Wij voegen er onmiddellijk bij, dat het juist die gebeurtenissen zijn, welke onze archieven soms vernietigden, soms jammerlijk verspreidden.

Ter zake !

In vroegere tijden, toen de burgerlijke en de geestelijke overheden alom in goede verstandhouding leefden, werden de belangrijke handvesten der gemeenten door den band in eene kerk bewaard; — te Kortrijk in de « Tresorie » of « het secreet Comptoir » van St-Martenskerk.

De stadsrekening over 1391—92 spreekt van eene looden goot « tusschen de tresorie van der stede ende de tresorie van der kercke. » Het magistraat bewaarde er destijds niet alleen de archieven, maar ook het... donderbospoeder ! Verscheidene malen gingen de schepenen « ten privilege » om het eene of andere stuk te zegelen.

Omtrent het midden der XVIII^e eeuw gaf men aan St-Martenskerk een nieuwerwetsch aanzien. Men vergrootte tevens de sacristij, en de oude « Tresorie » verdween. Den 23 September 1756 namen de wethouders het volgende besluit :

« Sal ghemaect worden eene secure ende bequaeme plaetse, ten appaisement van commissarissen, by het collegie tot dies te committeren, om in perpetuum te dienen voor comptoir ende bewaerplaetse van stadts pampieren ende archieven (2). »

(1) Dit eerste verslag boogt niet op volledigheid, omdat de archieven der stad noch nauwkeurig onderzocht, noch behoorlijk gerangschikt zijn geworden. Toch vertrouwen wij, dat dit stuk een nuttige gids zal wezen voor de beoefenaars der geschiedenis.

(2) *Resolutieboek*, 1^o 110, v^o.

In die « secure » plaats bleven de perkamenten vermoedelijk tot het einde der XVIII^e eeuw.

* * *

De stukken, die men dagelijks te raadplegen had, hield men altijd in het stadhuis. Ten jare 1733 bracht men deze oorkonden naar de oude kapel, weshalve eene andere kamer tot bidplaats was ingericht geworden.

De wethouders wendden zich tot den bisschop van Doornik :

« Remonstrent en tout respect les Bourgmestre et Echevins de la ville de Courtray, que pour la meilleure conservation et sûreté des archives de la dite ville, ils ont trouvé nécessaire de transférer en un autre endroit plus convenable l'autel qui a esté d'ancienneté dans leur hôtel de ville pour y célébrer la messe le jour de leur assemblée; et comme le dit nouvel endroit n'a point été béni à cette fin, les remonstrans, pour obtenir à ce le consentement nécessaire de votre Excellence, prennent le recours vers votre Excellence, le priant en toute humilité de consentir au dit transport d'autel et à la bénédiction requise du dit nouvel endroit. »

De kerkvoogd antwoordde den 19 Mei :

« ... Nous permettons aux remonstrans de faire transférer la chapelle de leur maison de ville, et d'y faire célébrer la S^e messe, après que cette nouvelle chapelle aura été bénite, suivant les formalités de l'église, par le S^r doyen de chrestiennté, que nous commettons à cet effet (1). »

* * *

Na den veldslag van West-Rozebeke, in 1382, leverden de Franschen onze stad aan de vlammen over. « De kercmeesters van St-Martins » schreven in 1388, « dat de kercke verbrand ende ghedestruweerd was in den laetsten orloghe, alzo et ons ende myns heeren raed wel was ghedaen blycken (2). »

Wellicht had het vuur de meeste oorkonden verslonden, welke vóór dit tijdstip geschreven werden. Wie weet, of er zoo geene stukken verdwenen, die van den Gulden-Sporensdag gewaagden? Hoe het zij, Lodewijk van Male sloeg de overgebleven privileges

(1) *Derde pampieren Privilegiebouch*, f° 27, v°.

(2) *Kerkregister* n° 1, kerkarchief. Zie ook *St-Martenskerk van den vroegsten tijd tot heden*, bladz. 17.

aan, ten einde de gemeente over haren opstand te straffen. « Après la bataille de Rosebeque, qui fu le XXVII^e jour de novembre l'an MCCCLXXX et deux, feu monseigneur de Flandres... envôia à Courtray messire Goossuin le Sauvage, lors son souverain bailli de Flandres, et fist prendre en ses mains tous les privilèges et franchises à Courtray, et par espécial ces lettres, comme fourfais et confisquiez à li par les désobéissances et rébellions faites par les habitans dudit Courtray avecques ceulz de Gand et les autres rebelles de Flandres au contraire dudit feu monseigneur de Flandres (1). »

De goede lieden der stad vroegen meer dan eens de verbeurde voorrechten weer. Philip de Stoute willigde die bede in de maand Februari 1385 in. « Depuis le trespas d'icelli feu nostre seigneur et père, les habitans et bonnes gens de nostre dicte ville de Courtray nous aient, par pluisieurs fois et en pluisieurs lieux poursieuz, supplians humblement que leurs diz privilèges et franchises leur vouldussiens rendre et restituer et sur culx étendre nostre grâce et miséricorde : nous, inclinans à leur dicte supplication,... de nostre grâce espécial, avons rendu et octroyé, rendons et octroyons les poins et articles de leurs franchises dessus escriptes, avecques tous leurs autres loys, bonnes coutumes et usagez qu'ils avoient paravant les dictes commotions et rébellions, si avant qu'ilz en ont usé deuement (2). »

Dan, in 1540 ondersteunde Kortrijk andermaal het oproerige Gent. Karel V kastijdde onze stad zeer streng. Al de voorrechten, benevens de goederen, aan de gemeente, aan de neringen of de wijken toebehoorende, waren verbeurd; verscheidene schepenen en hoofdmannen moesten vóór den keizer verschijnen en op hunne knieën vergiffenis vragen. « ... Ordonnons que les dits privilèges seront délivrez ès mains de telz que à ce connecterons, pour estre cassez, ou aultrement faict à nostre plaisir, ou comme trouverons au cas appartenir... (3). »

Ongeveer 400 oorkonden werden naar Gent gevoerd. Eenige maanden nadien (6 November 1540) liet de keizer sommige stukken wedergeven. « Les gens de loy de nostre ville de Courtray nous ont remonstré comme naguères, furnissant à nostre

(1) *Parchemynen Privilegiebouch*, f° 8 r°, stadsarchief. — *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, bladz. 105.

(2) *Parchemynen Privilegiebouch*, f° 8 r°, stadsarchief.

(3) *Registre aux chartes* (1538—42), f° 162 v°; archief van het Noorderdepartement, te Rijsel; — afschrift in het archief der stad Kortrijk.

sentence, ils ayent mis en voz mains les privilèges, tiltres, munimens et lettrages de nostre dite ville, en nous suppliant très humblement, veu que avons présentement fait les ordonnances selon lesquelles ilz se averont à rigler et conduire, tant au fait de la justice que de pollice d'icelle ville, il nous plaise leur faire rendre lesdits lettrages, qui ne seroient révoquez ny aboliz par nostre dite sentence. Et, pour ce que trouvons leur requeste raisonnable, nous vous ordonnons veoir et visiter lesdits lettrages, et leur rendre ceulx qui ne sont révoquez ni aboliz par nostre dite sentence... (1). »

Den 20 November daaropvolgende werden inderdaad de meeste « letteren, sententiën ende munimenten wederomme geleverd... de ghedeputeerde van der stede van Cortrycke, volghende die brieven, ghescreven by der keyselyke Majesteyt an zyn ghecommitteerde... (2). »

Ongeveer 50 stukken werden ingehouden en deels naar Rijsel, deels naar Weenen gezonden.

In 1578 wendde het Kortrijksche magistraat pogingen aan, om ook die handvesten terug te krijgen. De aartshertog Matthias deed inderdaad eenen inventaris opmaken, en zond dit stuk naar Kortrijk, ten einde te vernemen, welke bescheiden men verlangde.

De wethouders drongen nogmaals aan : « Trouvans que tout ce qu'audict inventoire est comprins, leur servira grandement pour la prospérité et bien de la dicte ville, prient et supplient les remonstrans qu'il plaise à Vostre Altèze leur le tout accorder pour en jouir comme du passé (3). »

Ondanks die moeite bleef alles in de Rekenkamer. Later zal men zien, welken schat van gewichtige stukken het archief van het Noorderdepartement nog bezit.

Krachtens een verdrag van 1769 zond men uit Rijsel 9464 rekeningen van Vlaamsche gemeenten en kastelnijen naar Brussel. Ongeveer 600 zulke bescheiden, benevens vele andere handvesten, raken Kortrijk of het Kortrijksche.

Oostenrijk stuurde op zijne beurt, in 1862, de aldaar bewaarde oorkonden naar ons Rijksarchief.

* * *

Tot in 1721 bediende men zich van een *Clapperken*, zijnde een

(1 en 2) Gachard, *Relation des troubles de Gand*, bladz. 438.

(3) Oorspronkelijk stuk in het archief der stad. Zie Mussely, *Inventaire*, bladz. 12.

Inventaris van de letteraigen ende documenten der stede van Curterrycke. Dit werk is bewaard gebleven en berust in het stedelijk archief.

In gemeld jaar had het *Clapperken* zijnen tijd uitgediend. Nu besloot het magistraat (31 Juli 1721) « den boeck te doen oversien ende confronteeren met stadts archiven, liggende in het secreet comptoir binnen de kercke. » Men zou van de verschillende stukken « notitie houden, en naederhant, voor zoo veele ze ghevonden werden, dezelve op hun ordre rangeren. » Verder zou men « hetzelfde Clapperken met de nieuwe bescheiden ende documenten, de stad rakende, vervullen. »

Het werk werd toevertrouwd aan « d'heeren pensionnaris van der Straeten ende Booninck, schepen, op salaris. » De meergenoemde « pensionnaris van der Straeten werd oock ghecommitteert tot het maecken van een repertorium van alle stadts archieven, privilegiën ende den inhouden van de registers, op salaris als boven (1). »

Het *Repertorium* van K.-A. van der Straeten beslaat 442 bladzijden in-folio, en ligt insgelijks in het stedelijk archief. De schrijver stelde er dit jaarschrift op :

UT PATRIA FLOREAT NOBIS ADSIT REQUISITA
COGNITIO LEGUM.

* * *

De jaren, die tusschen 1792 en 1830 verliepen, konden stellig den lust tot studie niet aanvuren. Toen K. Mussely het voorwoord van zijnen verdienstelijken inventaris schreef, klaagde hij over « une déplorable incurie, que les circonstances politiques pouvaient rendre excusable jusqu'à un certain point. »

M. de Coene, nadien hulparchivaris te Brugge, begon in 1834 de overal in het stadhuis verspreide stukken in orde te brengen. « Les archives se trouvaient éparées partout, dans l'ancienne chapelle, dans la chambre de l'ancien greffe, dans les greniers, sous une épaisse couche de poussière. »

Na 1840 zette K. Mussely den begonnen arbeid voort. Mussely was een werker. Hij ontleedde 1029 stukken, gedagteekend van 1190 tot 1792. Te Rijsel, te Brussel, te Gent en te Ieperen haalde hij afschriften van verdoolde bescheiden. Zijn reeds genoemde

(1) *Resolutieboek*, f° 43 r°, stadsarchief.

Inventaire des archives de la ville verscheen te Kortrijk in twee groote boekdeelen van 248 en 378 bladzijden (1854—1870).

Later schreef hij nog met E. Molitor een *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame*, verschenen te Gent in 1880. Het is een lijvig werk van 434 bladzijden, loopende van 1195 tot 1757.

Sedert Mussely's dood zorgt de bekwame heer H. Brinck voor het stedelijk archief.

Dit alles gezegd zijnde zullen wij in het kort aanduiden, wat men te Kortrijk links en rechts kan vinden.



§ II. — OORKONDEN, TE KORTRIJK BERUSTENDE.

A. — STADSARCHIEF.

De benedenkamer, recht tegenover het bureel van den burgerlijken stand, behelst de geschriften, die van 1794 en volgende jaren dagteekenen.

Tot nu toe werden die oorkonden nooit gerangschikt.

Enkele verzamelingen verdienen onze aandacht :

- A) *Liggers*, uit de XVIII^e eeuw ;
- B) *Délibérations du conseil*, sedert 1794 ;
- C) *Correspondance*, vooral belangrijk uit den tijd der Fransche overheersching ;
- D) Gemeenterekeningen, sedert 1792 ;
- E) Schutterij (1815—1830).



De bovenkamers, bij het secretariaat, zijn bestemd voor de oudere handvesten.

a) Eerste kamer.

A) *Het Clapperken of inventaris van de letteraigen ende documenten der stede van Curterycke*. — Drie afschriften, elkander volledigende.

B) *Repertorium*, door K.-A. van der Straeten. — Twee deelen.

C) De stadsrekeningen over de volgende jaren :

1391—92;
1417—18, 1422 (1), 1424, 1430, 1433, 1439, 1445—1458,
1460—1469, 1471—1476, 1478—1484, 1486—1490, 1496—1499;
1501, 1502, 1507, 1516, 1518, 1519, 1521, 1522, 1548—1556,
1561—1574, 1576—1587, 1589, 1592—1599;
1600—1628, 1630—1663, 1665—1686, 1688—1699;
1700—1790.

N. B. — Eene rekening over het jaar 1439 is in de bibliotheek-Goethals. Verder duiden wij de rekeningen aan, die in het Rijksarchief berusten. Uit dit alles volgt, dat er, tusschen 1391 en 1790, enkel zes deelen zijn, welke men noch te Kortrijk, noch te Brussel kan vinden : de rekeningen over de jaren 1400, 1403, 1409, 1410, 1411 en 1414.

D) De bewijsstukken van sommige rekeningen met andere, niet onderzochte acten.

E) *Advisen en conclusiën gedaen bi proossten ende scepenen* (1504—24).

F) *Register der notabelen*, begonnen den 19 Juni 1576 en loopende tot in 1660.

G) *Register der secrete Caemer*, begonnen den 12 Maart 1580 en loopende tot in 1680. — Twee deelen.

H) *Resolutieboeken*, begonnen in 1667. — Zeven deelen, loopende tot den 20 Maart 1794.

I) *Parckemynen Privilegiebouck* (1190—1661). — 458 bladen of 916 bladzijden.

J) *Eerste pampieren Privilegiebouck*, behelzende 257 stukken uit de tweede helft der XVI^e en de eerste helft der XVII^e eeuw.

K) *Tweede cleen Privilegiebouck*, met 459 stukken uit de XVII^e en de XVIII^e eeuw.

L) *Derde pampieren Privilegiebouck*, loopende van 1725 tot 1794.

M) *Bouck van keuren* (1515—1580).

N) *Cleen Keurboek* (1704—1735).

O) *Idem* (1737—1793).

P) *De absente heeren van het magistraet*. — Twee deelen (1664—98 en 1738—84).

Q) *Sekerbouck van Pamele en Markgrave*, XVIII^e eeuw. — Twee deelen.

(1) Voorheen liepen de gemeenterekeningen « van dertiendaghe... tot dertiendaghe; » later van Paschen tot Paschen. Korthedshalve duiden wij ze in het vervolg met de cijfers van het beginnend jaar aan.

- R) *Sekerbouck van St-Joris, de Croone en buyten Doornicpoorte.*
— Twee deelen, 1633 en 1720.
S) *Idem van Overbeke*, XVII^e eeuw.
T) *Idem van St-Maertins, Amazoniën en buyten Rysselpoorte*, XVII^e eeuw.
U) *Idem van Overleye*, XVII^e eeuw.
V) *Idem van de Herten, Leeghegeesten (1) en de Mooren*, XVII^e eeuw.
W) *Werken en reparatiën der stad in 1604, 1605 en 1606.*
X) *Registers, rakende de steenwegen*, XVIII^e eeuw.
Y) *Politique ordonnantiën*, XVI^e, XVII^e en XVIII^e eeuw.
Z) *Register van deputatiën (1659).* — Twee deelen.
AA) *Resolutiën van garnisoene (1655).*
BB) *Kerkgeboden, sedert 1557.* — Verscheidene deelen.
CC) *Verpachting van torens en poorten in de XVII^e eeuw.*
DD) *Assysen, Leyrecht, Huysgelden, Pontgelden, Verpachtingen, Kasboeken, Stadsmiddelen.* — Verscheidene deelen, XVII^e en XVIII^e eeuw.
EE) *Bevelen van betaling*, XVII^e en XVIII^e eeuw.
FF) *Register van onwettelijke acten*, XVIII^e eeuw.
GG) *Registratie van alle acten inter-vivos*, begonnen in 1753.
HH) *Getaxeerde lijsten der burgerlijke wacht in de wijken van St-Marten, den H. Geest, St-Joris en St-Jan (1768).*
II) *Publicque rejouissance ende vieringhe (1707).*
JJ) *Nopende de voerlieden (1711).*
KK) *Registers van de paspoorten, einde der XVIII^e eeuw.*
LL) *Inventaris van de meubelen ende silverwerck binnen scepen-huyse (1543).*
MM) *Het boek der eeden, verzameling van 1714.*

* * *

- A) *Register crimineel van de secrete camer (1561—1586).*
B) *Verbanningen en geeselingen (1561—1588).*
C) *Waerheden, ghedinghen, acteboeken, productieboeken, daging-boeken, caemerboeken, sententieboeken, crimineele proceduren, enz., beginnende in 1408.*

* * *

(1) Voor de wijk van den H. Geest of « heleghe Geest, » zooals men elders leest.

- A) De rekeningen van St-Martenskerk over de jaren 1439—50, 1493—1500;
1500—1508, 1511—14, 1522—28, 1531—34, 1540—43, 1543—46, 1549—58, 1561—64, 1592—95;
1601—04, 1616—19, 1667—73, 1685—1700;
1700—51.
- B) *De Cauwe* (1604).
- C) Processtukken, rakende St-Martenskerk en het Kapittel, verscheidene deelen.
- D) Stukken, rakende de *confrerie der H. Familie* (1662).
- E) Idem van de *confrerie der Zeven Weeën* (1628).
- F) *Reglement van de confrerie van St-Rochus* (1732).
- G) Rekeningen van de confrerie der geloovige Zielen in de collegiale kerk (1744).
- H) Rekeningen van de confrerie van O.-L.-V. Onbevlekt, in de kerk der paters Recolletten (1776—83).
- I) *Registerboek van de pelgrims van O.-L.-V. van Dadizeele* (1756).
- J) Verkoop van het klooster der Recolletten in 1579.
- K) Handboek van de goederen der Kapucijnessen in 1790.
- L) Rekeningen der St-Janskapel (1661—1769) en der kapel ten Olme (1703—50).
- M) Stukken, rakende de abdij van Groeninge. — Verscheidene pakken.
- N) Charters uit de abdij van Groeninge, ontleed door Mussely en Molitor. — In doozen. — Zie *Cartulaire de l'ancienne église collégiale de Notre-Dame*.
- O) Register, rakende het hospitaal van St-Elooi, het Begijnhof en de Zondagsscholen (1740).
- P) Rekeningen van de kapel en het hospitaal van St-Elooi (1518—1790).
- Q) Rekeningen der Lazarij (1597—1692).
- R) Stukken, rakende de Magdalenakapel, sedert 1597.
- S) Rekeningen van den Disch, beginnende in 1520.
- T) Register, rakende de bank van leening (1448—1460).
- U) Stukken, rakende de paters Jezuïeten (1773) en de *confrerie van het H. Kruis*, in St-Michielskerk.

* * *

- A) *Registers van St-Sebastiaensgulde* (1630). — 2 deelen.
- B) *Het college van de medecine* (1682—1794). — 2 deelen.
- C) *Acten van examen in de vroedkunde*, XVIII^e eeuw.

- D) *Register van de Draperie* (1366—1561).
- E) *Notitie van de huysbrauwten*, XVIII^e eeuw. — 6 deelen.
- F) *Boeck van de nering van St-Laurentius* (1690).
- G) *Resolutieboek* van dezelfde nering, XVIII^e eeuw.
- H) *Register van de nering van St-Aubertus* (1758).
- I) *Rekeningen van de goud- en zilversmeden* (1652). — 3 deelen.
- J) *Boeck van de neringhe van St-Eloy*, XVIII^e eeuw.
- K) *Keuren en rekeningen van de bleekers* (XVIII^e eeuw).
- L) *Idem van de smeden*.
- M) *Idem van de arbeiders*.
- N) *Idem van de bakkers*.
- O) *Idem van de schoenmakers*.
- P) *Idem van de kleermakers*.
- Q) *Idem van de timmerlieden*.
- R) *Idem van de metselaars*.
- S) *Idem van de dekkers*.
- T) *Idem van de brouwers*.
- U) *Idem van de linnenwevers*.
- V) *Idem van de beenhouwers*.
- W) *Idem van de vischverkoopers*.
- X) *Idem van de herbergiers*.

* * *

- A) *Tafel van rapporten en denombrementen van alle de leenen, prochiën ende heerlijkheden, gehouden van het princelyck leenhof van het oud kasteel* (1718).
- B) *Ontvangsten der kastelnij van 1691 tot 1701*.
- C) *Stukken, rakende de heerlijkheden van Harelbeke, Aalbeke, Nieuwenhove, Fiefves, Moscroen, Ooigem, Lendelede, Swevegem, Waregem en Bellegem*, XVI^e, XVII^e en XVIII^e eeuw.
- D) *Stukken, rakende het kapittel van Harelbeke* (1549—70).
- E) *Idem, rakende de abdij van Vormezele* (1549—70).

* * *

- A) *Stadsrekening van Oudenaarde over 1626—27*.
- B) *Idem over 1627—28*.
- C) *Idem over 1737—38*.
- D) *Stadsrekening van Ieperen over 1625—26*.
- E) *Stadsrekening van Roeselare over 1579—80*.
- F) *Journal de l'expédition de Charles V en 1535*.

b) Tweede kamer.

A) *Weescrieboeken*, van 1402 tot aan de Fransche omwenteling. Zich hier de namen der registers uit de XV^e en de XVI^e eeuw :

Den Haescwint (1402—03); *den Luybaert* (1403—04); *den Haese* (1410—13); *den Struys* (1416—18); *Sint-Jan* (1419—24); *den Beer* (1425—28); (1429—30); *St-Thomas* (1430—34); *de Sonne* (1434—39); *den cleenen Haescwint* (1439—42); *den Muyl* (1442—44); *de Zwacne* (1445—48); *St-Simoen* (1449—51); *St-Macrtin* (1455—56); *de Cattle* (1456); *de Sterre* (1457); *St-Foris* (1459—60); *de Savoye* (1468); *den Jongheling* (1470); *den Britoen* (1471); *den scilt van Savoye* (1478); *tScaec* (1480); *den grooten Bril* (1484); *den Eenhoorn* (1486); *den Bril* (1487); *den Rosier* (1493); *de S...* (1501); *de Roose* (1506); *den Toisoen* (1511); *den Leeu* (1518); *den Arent* (1521); *den Keysere* (1523); *den Roelant* (1532); *den Wapen Martin* (1537); *den Beer* (1541); *den Hane* (1544); *de Lelie* (1548); *den Dromedaris* (1556); *den Ezel* (1558); (1559); *de Violette* (1562); *Malta* (1565); *den Bergh en den cleenen Bergh* (1567); *den Hond* (1569); *den Tolnare* (1572); *den Meulenaere* (1575); *den Docteur* (1576); *den Willemeyns* (1577); *den Foncheere* (1580); *Wullins* (1583); *den Pelgrim en de Vane* (1588); *den Navegeer* (1592)...

B) *Decreten, nopende de weeserie*, afschrift uit de XVIII^e eeuw.

C) *Resolutiën van de weeserie* (1755—58 en 1761—92). — 2 deelen.

D) *Registers van kennissen, gehouden door de Weeshceren* (1592—1624).

E) *Namptissementboeken* (1739—78). — 2 deelen.

F) *Staten van weezengoed*, 26 deelen : 1460—61, 1475—78, 1481—83, 1483—84, 1489—90, 1509, 1512, 1519, 1523, 1527, 1537, 1547, 1552, 1554, 1558, 1561, 1562, 1564, 1565, 1573, 1575, 1578, 1581, 1601, 1603, 1631.

G) *Notitieboeken van overgebrachte rekeningen* (1754).

H) *Dagingboeken* uit de XVIII^e eeuw.

I) *Voogdijboek*, van 1596 tot 1599.

J) *Poorterieboeken*, van 1445 tot 1796.

K) De acten der notarissen :

Declercq (1588—96); *Wullins* (1611—19); *DeCuyle* (1619—24); *Vander Schuere* (1620—54); *Declercq* (1624—27); *Delft* (1664—84); *Dumoulin* (1666—1704); *Gaussart* (1677—92); *Goetghebuer* (1677—1704); *Robyn* (1678—93); *Coninck* (1685—90 en 1699—1703); *Vandale* (1687—1727); *Vanneste* (1689—1717); *Tanghe*

(1689—1726); La Violette (1693—1734); Cannaert (1697—1727); De Kimpe (1699—1717); Crombeen (1705—09); De Keux (1707—58); De Coninck (1713—30); De Peutrevilles (1713—41); Delannoy (1716—39); De Wulf (1721—56); Ameye (1723—31); Van Acker (1723—35); Van de Putte (1724—65); Morel (1725—46); De Zutter (1731—74); Duribreux (1732—67); Blijau (1759—92); Veys (1772—84); De Pratere (1781).

L) *Acten en contracten*, van 1438 tot 1792. Vier deelen ontbreken: 1459—60, 1469—70, 1486—87 en 1508—09.

M) *Charters*, ontleed door K. Mussely. — In doozen. — Zie *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*.

N) Oorspronkelijke stukken, weergevonden door M. Brinck:

1° Overeenkomst tusschen de geestelijkheid en de wethouders, rakende *de Cauwe* (4 Nov. 1512);

2° Vonnis van den Raad van Vlaanderen ten voordeele van de schepenen (27 Oct. 1530);

3° Vonnis tegen de schepenen (18 Dec. 1534);

4° Breve van Paulus II, rakende het vieren der feestdagen, die op eenen Maandag zouden vallen (23 Maart 1538);

5° Vonnis van Karel V tegen Kortrijk (17 Juli 1540);

6° *De Concessie Caroline* (4 Nov. 1540);

7° Bevel van Margareta van Parma, rakende de woonplaats van den hoogbaljuw (21 Nov. 1559);

8° Vonnis van Philip II (22 Dec. 1570);

9° Kwijtschelding van Philip II aan de gemeente voor al de misdaden, aan welke zij zich tijdens de overheersching der Geuzen had plichtig gemaakt (Februari 1581). — In doozen.

c) Bureel van den burgerlijken Stand.

In dit bureel bewaart men de registers uit St-Martenskerk, de Collegiale kerk en St-Michielskerk.

A) In St-Martenskerk schreef men:

Doopecten van 1578 tot 3 October 1796;

Trouwacten van 1600 tot 1796;

Doodacten van 1650 tot 1796.

B) De kanunniken zegenden huwelijken in van 1652 tot 1792;

Doopten van 1652 tot 1797;

Begroeven van 1739 tot 1797.

C) De registers van St-Michielskerk beginnen in 1785 en eindigen in 1796.

B. — BIBLIOTHEEK GOETHALS-VERCRUYSE.

- A) Gemeenterekening van Kortrijk over 1439.
- B) Zestien bundels met allerhande stukken, rakende de geschiedenis der stad van 1600 tot 1832. Onder al die stukken vindt men eenige oorkonden.
- C) Wettelijke acten der stad van 1724 tot 1727.
- D) Een deel der briefwisseling van het bestuur der Nederlanden met het magistraat van Kortrijk, namelijk in krijgszaken.

* * *

- A) Rekening van St-Martenskerk over 1748.
- B) Verscheidene bundels stukken, rakende dezelfde kerk.
- C) *Documenta Capituli*, 5 lijvige folianten, door Kan. de Meulenaere.
- D) Verscheidene bundels, rakende het kapittel en de kapittelkerk.
- E) Losse stukken uit de abdij van Groeninge.
- F) *Obituarium* der abdij van Groeninge.
- G) Inventaris der goederen van Groeninge in de XIII^e eeuw.
- H) Losse stukken, rakende de paters Jezuïeten.
- I) Idem, rakende St-Michielskerk.
- J) Losse stukken uit het klooster der Grauwbroeders.
- K) *Registrum conventus Cortracensis ff. minorum recollectorum*, 1732.
- L) Losse stukken uit het klooster der Kapucijnen.
- M) *Registrum conventus ff. minorum capucinatorum, Cortraci*.
- N) Losse stukken uit het klooster der Grauwzusters.
- O) Idem uit het klooster van Sion.
- P) Idem uit het klooster van St-Nicolaas.
- Q) Idem uit het Begijnhof.
- R) Idem uit het Hospitaal.
- S) Idem, voortkomende van de Heremijten van S^{te}-Anna.
- T) Idem, rakende de stichting-Vandale.
- U) Idem, rakende de stichting-Amerlinck.
- V) Register der goederen, fondatiën, enz., van den H. Geest, handschrift uit de XIV^e eeuw.
- W) Losse stukken, rakende de H.-Geestsschool.
- X) Idem, rakende de Armenkamer.
- Y) Idem, rakende den Berg van Bermhartigheid.
- Z) Bescheiden van oude broederschappen.

* * *

A) *Dit es den Edelbouck van der Gulde van myn heere St-Adriaen, Curtrycke* (1573).

B) Losse stukken, voortkomende van vroegere ambachten.

* * *

Sommige oorkonden, ofschoon van meer algemeenen aard, behelzen toch bijzonderheden, die Kortrijk aanbelangen.

A) *Tres tractatus*, van G. li Muisis, met een verhaal over den krijg tusschen Frankrijk en Vlaanderen in het begin der XIV^e eeuw.

B) *Le compte Guilbaut*, behelzende de gewone en buitengewone uitgaven van Philip den Goede in 1427.

N. B. — De hertog kwam dit jaar tweemaal in Kortrijk.

C) *Register generael van de goedynghen, toebehoorende den cloostere van Wewelghem*.

D) *Dies anniversarii eorum omnium qui ab anno 1552 mortui sunt in Flandria Belgica provincia Societatis Jesu*.

C. — ST-MARTENSKERK.

De oorkonden liggen in *St-Martenskring*.

A) De rekeningen der kerk over de volgende jaren :

1413—15 (*twee exemplaren*), 1450—76 ;

1514—19, 1514—24 (*extraiten*), 1519—22, 1522—27, 1546—49, 1581, 1582—85 ;

1638—40, 1647—49, 23 Dec. 1673 — 13 Febr. 1674, 1679—85, 1681 (*afzonderlijk*) ;

1704—09, 1710—15, 1745, 1751—54, 1753—54 (*afzonderlijk*), 1754—63, 1763—68, 1768—75, 1795—97 (*klad*).

B) Kerkregisters N^o 4 en 7 (XVIII^e eeuw).

N. B. — De oudere kerkregisters zijn in het huis van den Z. E. H. Deken.

C) *Nieuwen bouck van de goederen ende renten* (1706—61).

D) *Index der choorrenten, capellerenten en losselycke pachten*.

E) Rekeningen van koorgoederen (1541—42, 1666—69, 1699, 1768—71, 1777—80, 1786—93) ; — van kapelrenten (1675, 1768, 1777, 1783) ; — van « croosen » (1561, 1752, 1783) ; — van tien-den in Meulebeke (XVIII^e eeuw) ; — van « losselycke en onlos-selycke renten » (1768, 1774).

- F) *Choorfondatiën* (midden der XVIII^e eeuw).
G) *Extracta ex libro foundationum* (1776).
H) *Boeck raeckende de administratie van de capelle van S^{te}-Marie-Magdalene* (1693—98).
I) *Register van de Lazarye* (1773).
J) *Renteboek competerende den aerme van St-Maertins* (1463).
K) *Notitieboek van den kerkballiu* (1739—44 en 1744—68). — 2 deelen.
L) *Desen bouck behoort toe aen de capelle van onse lieve Vrouwe van de zeven Weedommen, gheseyd den Wayenberch, staende buyten Rysselpoorte* (1687—1785).
M) *Rekening van O.-L.-Vrouw ten Wayenberghe* (1740—78).
M') *Broederschap der zeven Weeën, begonnen in 1628.*
N) *Broederschap van het heylich Schapulier* (1650—1762).
O) *Bundel stukken, rakende « het Zielenbroederschap »* (1786).
P) *Broederschap van het H. Sacrament* (1701—33).
Q) *Rekeningen van « het broederschap der alderheyligste Drie-vuldicheyt »* (1677—1816).
R) *Capellekens* (XVIII^e eeuw). — *Losse stukken, rakende de kapel ten Olme, de kapel van Waaienbergh, de kapel ten Hazelare en de kapel aan de Brugsche poort.*
S) *Stukken, rakende de vereeniging en de scheiding der twee portiën in 1503, 1584, 1604, 1700 en 1715.*
T) *Stukken, rakende St-Michielskerk* (1778).
U) *Réflexions contre l'érection d'une nouvelle église paroissiale* (tweede helft der XVIII^e eeuw).
V) *Extrait uit den gildbouck van de Barbaristen* (1740).
W) *Extraits des registres aux testaments reposant es archives de l'église cathédrale de Tournay* (1734).
X) *Synopsis privilegiorum universit. Lovaniens.* (1426—1674).
Y) *Extract uyt den registre baptismael van de collegiale kercke* (1709—28).
Z) *Regten der uytvaerden en begravingen* (1655 en 1739).
AA) *Inlichtingen (dispositiones et instructiones), rakende geestelijke zaken* (XVIII^e eeuw).
BB) *Epistola Illustrissimi et R^{mi} Domini Gilberti de Choyseul* (1678).
CC) *Pachtbrieven* (XVIII^e eeuw).
DD) *Geschillen met het kapittel* (XVIII^e eeuw).
EE) *Altaar en Broederschap van Jezus, Maria en Jozef* (1715—25).

- FF) Broederschap van O.-L.-Vrouw van Halle (1730).
GG) Testament van P.-G. de la Haye, pastor (1724).
HH) Begiftiging der kapel van Walle (1695).
II) Bevel des bisschops voor het inhalen van het Allerheiligste, hetwelk geroofd was geweest (1686).
JJ) *Stukken van de saecke tusschen de heeren pastor en kapelanen van St-Maertenskerke jegens Jan Gellinck* (1687—88).
KK) De Kruisbroeders in de S^{ie}-Annakapel (1781).
LL) *Transactie tusschen kerk- en dischmeesters* (1733).
MM) *Sentenciën* (XVIII^e eeuw).
NN) Voorwaarden van verpachtingen in 1787.
OO) *Arbitrael vonnis tusschen kapittel, pastoren en minderbroeders* (1457).
PP) *Balustrade der vontkapelle* (1754).
QQ) *Yseren balustrade van den choor* (1763).
RR) Rekening van de Lazarij (1778).
SS) *Geding tusschen heer en Mr J.-B. Bouckaert tegen de Priense van het hospitaal van O.-L.-V. voor den bisschop van Doornik* (1739).
TT) *Confrerie van de H. Barbara* (1764).
UU) *Questie tusschen den choor van St-Maertens en het clooster van Sion* (1769).
VV) *Geschil tusschen St-Maertens en het clooster der Grauwe Zusters* (1760).
WW) *Geschil tusschen de kerkmeesters en die van de gilde van St-Sebastiaan* (1767).
XX) *Requeste van het kapittel om te beletten het appel tot Mechelen in de saecke van het patronaet en de vonte* (1735).
YY) *Fondatie der Sondagsche, heiligdag en Donderdagsche misse ten elf uren* (1745).
ZZ) *Bemerkingen wegens het patronaat door Bouckaert*.
AAA) Instelling van het kapittel in 1203 (*kopij*).
BBB) *Arbitrael vonnis tusschen de abdie van Groeninghe, het kapittel, de pastoren en den koster* (1260—1286).
CCC) *Statuten en conditiën van het zielbroederschap*; *kopij*.
DDD) Inventaris van de kerk van St-Michiel; einde der XVIII^e eeuw.
EEE) *Banneboek* van 1770 tot 1782.
FFF) Sterfgevallen van 1776 tot 1779.
GGG) *Tabelle der kunstwerken* in St-Martenskerk (1825).
HHH) Inventaris der archieven, opgemaakt in 1834.

D. — KERK VAN O.-L.-VROUW.

De handschriften liggen boven de sacristij.

A) Rekeningen der kerk van 1406 tot 1788. — Over de jaren 1686—1705, 1711—28 en 1788—98 hebben wij geene bescheiden gevonden.

B) De rekeningen der grafelijke kapel, afzonderlijk opgemaakt : 1450—1550, 1596—1663, 1664—1692.

C) *Registrum bonorum parvarum quotidianarum*; verscheidene deelen : 1461—1525, 1526—55, 1555—85, 1559—1623, 1623—45, 1670—91, 1716—42, 1751, 1755, 1780.

D) *Computus prebendarum*; verscheidene deelen : 1388—1420, 1421—40, 1441—59, 1500—31, 1542—1608, 1609—46, 1640—55, 1646—80, 1680—1740, 1740—49, 1770—79.

E) *Registrum bonorum officii obitum fondatorum*; verscheidene deelen : 1623, 1641, 1666, 1742—51, 1756.

F) *Computus mensæ capituli* : 1531—60, 1623—40, 1640—54.

G) *Registrum bonorum fabricæ* (1760).

H) *Betaelboek van de collegiale* (1756—89).

I) *Manuale distributionis pecuniarum capituli* (1572—1630).

* * *

A) Kapelnijen aan het hoogaltaar (1435).

B) Idem aan het altaar van O.-L.-Vrouw (1735—36, 1761—97).

C) Idem aan het altaar der H. Barbara (1629—36).

D) Idem aan het altaar van de HH. Nicolaas en Blasius (1735).

E) Kapel van O.-L.-Vrouw ten Putte (1776).

F) Register van de kapelnij in de kapel van het Begijnhof (1777).

* * *

A) *Heeren confreres van het Zielbroederschap* (1778).

B) Rekeningen van het Zielbroederschap (1668, 1669—1721, 1769—78, 1790).

C) *Guldebouck van de confrerie van St-Rochus* (1678).

D) *Confrerie van den Roosencrans* (1780).

E) *Prænotanda circa erectionem confraternitatis sub invocatione S^{mi} Sacramenti* (1519).

F) *Floreat in æternum vera fraternitas divi Caroli* (1720).

G) *Gedurige aanbidding* (1808).

* * *

- A) *Everinge van Absdale* (1770).
- B) *Beschryvinghe ende terrier van de heerlyckhede van Gaveren*.
- C) Rekeningen van het inkomen der heerlijkheid van Gaver : 1500—50, 1595—1655, 1655—1701, 1701—40, 1741—69, 1776—82.
- D) Renteboek van Gaver, door L. de Bersaques (1629).
- E) Rekeningen van land en renten : 1410—55, 1455—99; 1500—40, 1540—82; 1610—45, 1648—89.
- F) Verscheidene dubbels van deze rekeningen : 1501—40, 1507—50, 1540—81, 1558—96, 1582—1643.
- G) *Verkleynd cohier van de tienden* (1771).
- H) *Verkoop van tienden in het ambacht van Hulst* (1769).
- I) *Renteboek* (1728—30).

* * *

A) *Maniere van luyden, gheinterrompeert door de troublen van de beeltstormerye* (1605).

B) Vele pakken losse papieren, die niet onderzocht zijn geworden.

* * *

De volgende bescheiden worden in de sacristij bewaard :

- A) Brief van A. van Dyck (1631);
- B) Kwijtschrift van den schilder na de levering van zijn tafereel (1631);
- C) Smeekschrift om de schilderijen weer te eischen, welke de Franschen in 1794 gestolen hadden;
- D) Stukken, rakende het verkoopen der kerk in 1798.

E. — BEGÏNHOF.

De oorkonden, goed verzorgd, zijn in het huis der Grootjufvrouw.

A) Charterboek (1241—1739).

B) Rekeningen over : 1394—96; 1418—20, 1469—77, 1478—90, 1499—1500; 1501—02, 1502—26, 1528—29, 1530—31, 1531—33, 1544—45, 1548—49, 1551—52, 1553—54, 1576—79, 1584—87, 1594—95; 1600—01, 1607—08, 1612—13, 1614—16, 1617—18, 1620—21, 1633—39, 1641—42, 1657—58, 1659—60, 1661—72, 1675—77; 1682—84, 1686—90, 1690—92, 1696—1700; 1700—07, 1711—19, 1723—24, 1727—37, 1739—64, 1772—76, 1780—1802.

- c) Duplicata's van rekeningen : 1585, 1635, 1676, 1685, 1727, enz.
- d) *Dit sin al de erfelicke renten* (1428—29).
- e) Renteboeken over 1637, 1652, 1655, 1740, 1772.
- f) *Ontvangboek in 1666.*
- g) *Ontvangstenboek in 1723.*
- h) Notitieboek van 1735 en 1743.
- i) *Registers van de fondatiën en gefondeerde missen*, in 1740, 1775 en 1794.
- j) *Boek van de gelezen missen en jaergetyden* (1658).
- k) Verzoekschrift van 1740 : *de lasten excederen het inkomen.*
- l) Regel van het Begijnhof (1531).
- m) Naamlijst der Begijnen in 1637.
- n) *Desen bouck is ghemaect in het jaer XV^e LXXVII om de vercoopinghe van de huusen in te stellene.*
- o) *Dit is de boek voor de notitie van alle de huisen, die vercocht zyn... sedert het jaer 1720.*
- p) *Dit is den boek van de fondatiën om begintjen te worden* (XVII^e en XVIII^e eeuw).
- q) *Notitieboek van alle de Meesterighen ende gheselleneden van den hove* (1700—39).
- r) Van het ontvangen van de noviciën (1682—1800).

F. — ST-NICOLAASGESTICHT (1).

- A) De stichtingsacte van het hospitaal (14 Sept. 1362).
- B) Bekrachtiging der stichting (31 Dec. 1388).
- C) Afstand van het recht tot het stellen der kramen op de marktdagen (4 Oct. 1550).

G. — ACADEMIE VAN TEEKEN- EN BOUWKUNDE.

Verslagboek, begonnen in 1761.

H. — BUREEL DER ARMENKAMER.

- A) Verslagboeken, rekeningen en begiftigingen sedert de stichting in 1774.
- B) *Register van alle de fondatiën, waermede den Armen disch van St-Maertens binnen de stadt Kortryk belast is*, handschrift van 1754.

(1) Mededeeling van den heer G. Caillet.

I. — SOCIÉTÉ ST-GEORGES.

Edelbouck ofte registre van alle de guldebroeders... tsedert Meye 1663, op perkament.



BIJLAGEN.



A. — KRONIJKEN.

De bibliotheek Goethals-Vercruysse bezit vele oorspronkelijke of afgeschreven kronijken, jaarboeken, enz.

A) *Cronycke ofte cort verhael van de wonderbaerste geschiedenissen sedert het jaer 1612, die voorgevallen zyn in de stad van Cortryck ende omliggende steden van dese Nederlanden*, door Philip van de Maele (1).

B) *Chronyke van Cortryk door.. van de Putte, loopende tot het jaer 1745.*

C) *Rym-chronyk van Kortryk*, door Jacob Nolf (1725—1801).

D) *Jaerboek der stad Kortryk*, door Arnold Steyt (2).

E) *Cronicke door eenen liefhebber van oude (!) antiquiteiten*, zijnde een geschenk van de familie Mussely.

F) *Aenteekeningen der jaerboeken van de stad Cortryk*, door Goethals-Vercruysse. — 85 deelen.

G) *Cronyke van Cortryk*, door denzeliden. — 16 deelen in-^{fo}, met eene *Chronologische tafel*, bestaande uit 2 deelen.

H) *Cronycke van Cortryk*, door Edward Filleul (1775—1855).



Afschriften van werken, geleverd door :

1. Olivier van Dixmude (3) ;
2. Zeger van Male (1504—1601) ;
3. Joachim Hopper, geheimschrijver van Philip II ;
4. Heynchelmans en Costerius (XVI^e eeuw) ;
5. Karel Wynckius (4) ;
6. J.-P. van Maele (1679—1735) ;
7. Pauwel Heynderycx (5) ;
8. B. de Rantere (1775—1831) ;
9. Aug. van Hernighem (XVI^e eeuw).

(1) Overleden in 1733. — (2) Geboren in 1738. — (3) Gestorven in 1459. — (4) Overleden in 1583. — (5) Overleden in 1687.

B. — *HIER EN DAAR.*

Wellicht bezitten vele oude families oorkonden van hoog gewicht, niet alleen voor de geschiedenis van Kortrijk, maar ook voor de algemeene geschiedenis des vaderlands. Enkele stukken zijn ons bekend.

A) *In causa zeli honoris divini, salutis animarum et boni communis*, handschrift van pater David, bij de eerw. paters Jezuïeten.

B) Losse stukken, rakende « de translatie van het beeld van O.-L.-V. van Groeninghe en de keers van Atrecht in de kercke van St-Michiel », bij dezelfden.

C) *Jaerghetyden, van oudts ghefondeert in de kercke van d'abdye van Groeninghe*, bij dezelfden.

D) Oorkonde, rakende het bestuur der stad in 1577, 1578 en 1579, in de nalatenschap van wijlen M. Leopold Vercruysse.

E) *Registrum decanale districtus Cortracensis, decano F.-J. Schouteten, pastore in Aelbeke* (1754), in de nalatenschap van wijlen M. J. Cantillion-de Mulié.

* * *

A) Eigenhandige brieven van den E. H. J. Vandale, toebehoorende aan den heer Baron Bethune, gouverneur van West-Vlaanderen.

B) *Reglement voor de schole van d'arme knechtjens van den H. Geest*, bij M. J. van Ruymbeke, te Oedelem.

C) *Registre van zekere sentenciën, toebehoorende der Casselrie van Curtricke* (1463), bij dezelfden.

D) *Register van tclooster der Canonykersen, ghezeyd Sion*, van 1429 tot 1521, door pater O. Minnaert, bij dezelfden.

C. — *STADSREKENINGEN VAN KORTRIJK IN HET RIJKSARCHIEF, TE BRUSSEL.*

Ten jare 1851 verscheen het volgende werkje : *Rapport à M. le Ministre de l'Intérieur sur les anciens comptes des villes et des châtellemies aux archives générales du Royaume, par Gachard.*

Volgens dit verslag zijn er in het Rijksarchief 380 stadsrekeningen van Kortrijk. Zij loopen van 1393 tot 1791.

De volgende deelen ontbreken : 1398 ; 1400, 1403, 1409, 1410, 1411, 1414, 1439, 1487 en 1494 ; 1667, 1668, 1683, 1684 en 1685 ; 1778, 1780, 1781, 1782 en 1783.

Kortrijk, 20 Maart 1904.

TH. SEVENS.

IV. — COMMENT ON RÉCOMPENSA LES « EMPEREURS » DES GILDES SAINT-GEORGES ET SAINT-BARNABÉ.

(Présenté à la réunion du 17 mars 1904.)

Nos anciennes gildes de tir n'étaient pas que des associations d'amusement. Elles devaient concourir au maintien de l'ordre et de la sûreté publique; le bailli pouvait requérir leur aide, le magistrat exiger leurs services, le souverain les appeler sous les armes.

Par contre, prince et échevins les comblaient d'honneurs, leur octroyaient d'importants privilèges, récompensaient généreusement l'adresse de leurs membres.

Ce n'était point une mince gloire, en effet, pour les arbalétriers de Saint-Georges de Courtrai de voir Philippe-le-Bon, leur confrère, les inviter, en 1440, au célèbre *Landjuweel* de Gand, et prendre part au tir avec eux (1); ils applaudirent aussi avec fierté, lorsqu'en 1717, le prince de Holstein abattait le maître-oiseau à l'un de leurs tirs (2).

C'était, également, un puissant encouragement que l'édit de Philippe IV, du 6 mai 1630, qui ordonnait aux échevins, pensionnaires et greffiers de la ville, ainsi qu'aux membres du collège de la chambre pupillaire, de faire partie d'une des quatre confréries royales (3).

D'autre part, la municipalité ne marchandait pas les subsides et les immunités aux confrères de Saint-Georges.

Nous aurons, sans doute, un jour, l'occasion de relever les

(1) de Potter, *Geschiedenis der stad Kortrijk*, II, p. 78; Mussely, *La salle échevinale de Courtrai*, p. 118.

(2) de Potter, *Ibid.*

1717, 17 Mey. Heeft onzen Gouverneur, den Prins van Holstein met de Gilde van St-Jooris, als confrater, den gaey gaen schieten, in de gemeene weede en den zelve afgeschoten, zoo dat hy als koning van die Gilde met alle triumphie door de stad geleyd wierd. — 23 Mey. Heeft dien Prins een pragtige maelyd gegeven aen de bezonderste dezer stad, welke hy dan dede zig aenteekenen als mede confraters in de zelve Gilde. Daer naer hebben zy drie prysvogels, door dien Prins gegeven, gaen afschieten. (Goethals-Vercruyse, *Aenteekeningen... der jaerboeken van de stad Cortryk*, tome LIII, p. 69, ms. de la bibl. de Courtrai.)

(3) Original aux archives de Courtrai, n° 687, transcrit au *Eersten pamfieren privilegieboek*, f° 240, v°; cf. Mussely, *Inventaire des archives de la ville de Courtrai*, II, p. 192.

Ces quatre Gildes royales étaient : celle de Saint-Georges ou des arbalétriers; de Saint-Sébastien ou des archers; de Saint-Barnabé ou des arquebussiers (*bosse, bosseniers*); de Saint-Adrien ou des escrimeurs.

divers avantages dont bénéficiaient les membres de ce serment. Contentons-nous, ici, de noter quelques-uns de ceux dont ils jouissaient à l'époque qui nous occupe; il faudrait, pour être complet, y ajouter, notamment, les rémunérations données pour leur assistance aux processions du Saint-Sacrement.

Les « rois » du tir des quatre gildes royales avaient, dans le principe, exemption des droits d'accises de la ville. Ce privilège fut, dans la suite, remplacé par un subside de soixante-douze livres parisis :

Aen de vier coninghen van de vier conincklycke gulden, yder 72 ll. over de redemptie van den vrydom van alle de assysen, die sy plochten te ghenieten, is betaelt aen Jooris Sette ende Robert Vermote, yder 72 ll. coninghen van de handboghe en bosse
J^c XLIII £. (1).

Le magistrat intervenait aussi dans le coût des prix décernés; toutefois, ce poste ne figure plus au compte de 1712—1713, ni aux comptes suivants, que pour mémoire :

Aen de selve ontfanghers (cruysboghe, handboghe, bosse ende schermers) plochte betaelt te wesen elck XXXVI £. over de jaerelyckse prijzen volgens d'augmentatie aende selve ghedaen
M. (2).

Enfin, chaque dimanche, les quatre serments recevaient deux pots de vins, évalués d'abord à vingt-quatre escalins et, plus tard, à quarante-huit; le jour du grand tir, la gilde Saint-Georges pouvait, en outre, compter sur douze cannettes de vin et les autres sur huit. Toutefois, en 1712, ces allocations ne sont plus portées que pour mémoire :

Aen vier ontfanghers van de gulden, cruysboghe, handboghe, bosse ende schermers; plochten elcke gulde betaelt te wesen twee stoopen wyns, op alle sondaeghen binnen den jaere, hier voortyts genomen op XXIII sc. ter weken, die by schepenen, om redenen hem lieden daer toe moverende, gheaugmenteert syn ende ghestelt op XLVIII sc. ter weke, mitsgaders XXIII £. tjers aende bosschieters over cruydt en loot
M. (3).

Aen ontfanghers van de gulden van St-Jooris plochten te ontfanghen twalf kannen wijns, mitsgaders de gone van St-Sebastiaen, St-Barnabé ende St-Adriaen, elck acht kannen wijns aen de selve gheschoncken naer het schieten van gajj, aen XVIII sc. de canne
M. (4).

(1 et 2) Compte de la ville pour 1712—13, chap. 26, aux archives de la ville.

Le compte de l'exercice suivant porte une somme double, 288 livres, les quatre gildes ayant réclamé le subside.

(3 et 4) *Ibid.*

L'allocation d'une cannette de vin chaque dimanche était déjà renseignée comme un ancien usage, dans le compte communal de 1391—1392, publié ci-dessus pp. 110—111; nous voyons mentionner également, dans ce document, des subsides en argent et l'octroi des douze cannettes de vin au roi du tir.

En 1713, un évènement d'une exceptionnelle importance dans les fastes du serment Saint-Georges, valut à un des confrères des faveurs toutes spéciales de l'empereur et du magistrat.

Jacques Bayaert, marchand de Courtrai, abattit pour la troisième fois, au grand tir annuel, l'oiseau d'honneur et devint, par là, doublement « empereur ». Le fait, paraît-il, ne s'était jamais produit. Il rendit si célèbre l'auteur de ce coup d'adresse, qu'on crut devoir le rappeler dans son acte d'inhumation. Le registre des sépultures de la paroisse Saint-Martin porte, en effet :

1722, Nov. 17. Mynheere Jacobus Bayaert, keyzer van St-Joris Gulde, cleen hoogeluyt, middelkerke (1).

Mais laissons le « héros » exposer lui-même les faits dans la requête qu'aussitôt il adressa à son souverain :

A l'Empereur et Roy en son conseil d'Etat...

Remonstre très humblement Jacques Bayaert, fils de Jean, âgé de cinquante huit ans ou environ, marchand demeurant dans votre ville de Courtray, qu'il a plu aux glorieux predecesseurs de votre Magesté, princes souverains de ces Pays-Bas, d'eriger et etablir dans la même ville une confrerie d'archiers d'arbalette, sous le titre de St-George, et de la dotter et avantager de plusieurs beaux privilèges, statuts et ordonnances, a condition de servir au cas de besoing au renforcement à la justice, a la semonce du grand bailly et magistrat de ladite ville, surtout d'etre prêts au commandement et service de votre Magesté en etant requis; laquelle confrerie est aussi la premiere et la plus ancienne des quatre confreries royales de la même ville, comme ayant subsisté plus de trois siècles, sans que pendant tout ce temps il y ait eu aucun suppost qui ait eu l'avantage d'abbattre trois fois consecutives et es années différentes l'oiselet ou gay d'honneur et devenir empereur de ladite confrerie, ce que le remonstrant, par son industrie et d'exterité acquise par une longue exercice de ladite arbalette, a eu le bonheur de faire cette année, pour avoir abattu le 5^e juin, pour la troisième consecutive fois, l'oiselet ou gay d'honneur de ladite confrerie, non obstant qu'il y avoit grand nombre de suppost et autres personnes qui tiraient et firent tous leurs devoirs possibles pour avoir ledit gay d'honneur, ainsi qu'il se voit par le certificat cy joint sub n^o 1^o.

Mais comme les empereurs de semblables confreries ont été touiours gratifiés de certains privileges et exemtions, tant par les constitutions desdits confreries que par des decrets particuliers accordées par lesdits glorieux predecesseurs de votre Magesté, comme chose rare et pour animer les autres dans l'exercice des memes confreries, le suppliant ose esperer que votre

(1) Archives de l'état-civil de Courtrai, registres décès, 3^{bis}.

Le *cleen hoogeluyt* équivalait aux services funèbres actuels de 1^{re} classe.

Jacques Bayaert était né à Courtrai le 7 mars 1656; c'est, en effet, assurément à lui que s'applique l'acte suivant : « *Martii 1656, 7 : Proles Joannis Bayaert et Jacobæ Kerckhof, nomine Jacobus, suscepta a Jacobo van Kerckhove et Catharina Bayaert.* » (Ibid., registres baptêmes, n^o 10.)

Magesté voudra bien de meme lui accorder lesdits avantages ; à quel effect, il a l'honneur de joindre icy, sub n° 2^o, l'acte du decret que les Serenissimes Archiducqs Albert et Isabelle, de glorieuse memoire, ont fait depescher, le 2^e septembre 1609, en faveur de Jean de Meulenare, fils de Lucas, bourgeois d'ladite ville de Courtray, qui estoit devenu empereur d'une autre confrerie dans la même ville, scavoir des archiers d'arc à la main, par lequel ne se voit pas seulement que ledit de Meulenare a jouy des privileges, franchises et exemption de toutes subsides, tailles, gabelles, maltotes de vin, biere, logement des soldats et autres charges, dont on jouy et jouissoint les empereurs de semblables confreries, tant audit Courtray qu'au pays et comté de Flandres, mais aussi que les memes avantages avoint été accordez a certain empereur de pareille confrerie dans la ville de Baillieul, et les deux pieces cy jointes sub n° 3^o et verifient que Frans Lievens jouit encore actuellement des memes privileges et exemption pour le meme suiet dans la ville de Tourcoin, chatellenie de Lille ; cause que le remonstrant se retire vers votre Magesté.

La suppliant très humblement d'etre servie, les choses cy dessus considerées, de declarer que le remonstrant doit jouir de toutes exemptions et franchises des assises, maltotes, et droits, tant de ladite ville que de la province, sur vin, biere et autres denrées pour sa consommation et celle de sa famille, comme aussi des vingtiemes et autres impositions, logement de gens de guerre, garde bourgeoise, tuteles, curateles et autres charges et de tous autres privileges et advantages, dont ont jouy et jouissent les autres empereurs de semblables confreries audit pays et comté de Flandres.

Quoy faisant, etc. estoit signé : S. A. de la Tour.

L'apostille, inscrite sur la requête, apprend que celle-ci fut pleinement agréée :

Sa Magesté imperiale et royale declare que le suppliant doit jouir des franchises et immunitéz reprises dans la conclusion de cette requeste. Fait a Bruxelles ce 19^e d'aoust 1713 (1).

De son côté, le magistrat ne voulut point demeurer en retard de générosité. Nous lisons, en effet, en marge de la copie ci-dessus :

Ingevolghe den vrydom by de Magesteyt gheaccordeert aen den voorn. Jacobus Bayaert, hebben schepenen, op syn verzoeck, den selven ghefixeert op drye stucken wyn ende een brauwte bier en half by jaere, hebbende den selven Bayaert in het collegie ghedaen den eedt dat hy den selven vrydom ghetrauwelyk sal ghebruycken tot syne consompitie sonder den selven ten deele ofte gheheel aen nimant over te laeten, vercoopen ofte debiteren. 5 8^{bre} 1713.

Les exemptions accordées à Jacques Bayaert n'étaient pas sans importance, à une époque où la ville, obérée par les dépenses militaires, devait tirer argent de tout.

(1) Copié au *Resolutiebouck*, 1704 et inde, f° 167, aux archives de la ville de Courtrai.

Qu'il suffise de rappeler que, suivant le tarif de 1704, chaque futaille de vin était taxée à 45 florins (1); la forte bière acquittait un droit de 6 livres 8 esc. parisis par tonne livrée au cabaretier, et de 4 livres 4 esc. par tonne vendue à un bourgeois; 14 esc. frappaient chaque tonne de petite bière; de plus, un droit de 20 esc. était dû par toute tonne de bière (2); enfin, l'octroi de Charles III, du 4 février 1707 et celui du 18 février 1710, avaient accordé le droit de lever un impôt extraordinaire d'un florin par tonne de forte bière à payer moitié par le brasseur, moitié par le cabaretier (3).

Seuls l'état-major, le commissaire de la guerre, la prieuse de l'hôpital, celle des carmélites, les jésuites, le frère-prêcheur terminalaire du béguinage, jouissaient d'une exemption complète; encore la question de l'impôt foncier (*huysghelden*) était-elle tenue en suspens, sauf pour la prieuse de l'hôpital (4).



Jacques Bayaert ne jouit cependant pas toujours des faveurs si généreusement octroyées.

Peu d'années après ses prouesses, le 7 mai 1719, Jacques Nolf abattit, lui aussi, par trois fois, un maître-oiseau, au tir des arquebusiers (5). Ce haut fait lui valut exemption de divers droits. Mais, en même temps, les privilèges accordés à son émule Bayaert étaient réduits au même taux.

Voici, du reste, le seul document que nous ayons trouvé à ce sujet; il est adressé au magistrat de Courtrai :

Chers et bien Amez. Ayans veu l'avis rendu le 9 de fevrier dernier par les conseillers fiscaux du Conseil en Flandres, sur la requete présentée de la part de Jacques Nolf, marchand, demeurant a Courtray, demandant de pouvoir jouir de toutes exemptions et franchises des assises, maltotes et droits, tant de la dite Ville que de la Province, et ce pour avoir abatu trois fois l'oiseau d'honneur de la confrerie des Arquebusiers et Canoniers erigée en icelle Ville; nous vous faisons cette pour vous avertir que, par decret de cejourd'hui,

(1) *Reglement voor de stadt van Cortryck, gedecreteert... den 28. may. 1704.*, art. 24.

(2) *Id.*, art. 25, 30.

(3) Mussely, *Inventaire*, II, p. 291 et 295; les originaux aux archives de Courtrai, nos 857 et 864.

(4) *Reglement...* liste annexe n° 2.

(5) van de Putte, *Beschryvinghe der stadt Cortryck*, p. 143, ms. de la bibl. de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse; Philippe van de Maele, *Cronycke ofte cort verhael van de wonderbaerste gheschiedenissen... in de stadt van Cortryck*, p. 225, ms. du même fonds.

a esté accordée audit Jacques Nolf, pour sa vie durante, exemption des droïts de ladite Ville de Courtray d'une piece ou deux de vin, huict tonnes de forte bierre, autant de la petite bierre et de six sacqs de froment ou de seigle pour sa consommation et de son menage, ainsi que de toutes charges bourgeoises personnelles; a quelle occasion a esté déclaré que les franchises ulterieures, qui ont esté accordées a Jacques Bayaert par les decrets du 14 d'aout (?) et 14 de decembre 1713 (1) viennent a cesser; selon quoy vous aurés a vous regler. Atant Chers et bien Amez, Dieu vous ait en Sa S^e garde.

De Bruxelles le 17 d'avril 1720.

(S.) LE MARQUIS DE PRIÉ (2).

Jacques Nolf, fils de Guillaume et de Marguerite Maelfeyt, reçut le baptême en l'église Saint-Martin à Courtrai, le 16 août 1685; il fut tenu sur les fonts par Jacques Maelfeyt et Josine Olvoet (3); il épousa, le 25 août 1712 (4), Marie-Jeanne van Neste et décéda dans sa ville natale, le 12 décembre 1752 (5).

Son portrait, en costume de confrère de Saint-Barnabé, est conservé par un de ses descendants, M. R. Nolf, à Courtrai.

J. B.

(1) Ce dernier décret, rendu en faveur de J. Bayaert, n'est point transcrit au *Resolutiebouck*, ainsi que le fut celui du 19 août.

(2) Original du fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n° 17, p. 218; aucune mention n'en est faite aux *Resolutieboucken*.

(3) Archives de l'état-civil de Courtrai, registre baptistaire n° 14.

(4) *Ibidem*, registre des mariages, n° 11.

(5) *Ibidem*, registre des inhumations, n° 4.



V. — POUR LE COMMERCE DE DENTELLES.

(Lu à la séance du 17 mars 1904.)

La correspondance échangée entre les pouvoirs supérieurs et la municipalité de la ville de Courtrai renferme la pièce suivante, qui n'est point sans quelque intérêt pour l'histoire de l'industrie dentellière (1); elle émane du comte d'Harrach, lieutenant-gouverneur et capitaine général des Pays-Bas :

Tres chers et bien Amez. Par nos lettres du premier de 7^e dernier vous aiant chargé de prendre le deuil pour son altesse, la sérénissime archiduchesse (2), et de commencer de le porter sur le pied réglé par la Sanction Pragmatique du 6 fevrier 1720, côme pour pere et mere, nous vous faisons la présente pour vous faire connoître que sa Mag^{té}, toujours attentive au bien de ses fidels sujets, aiant pris en consideration la perte que les manufactures des dentelles et autres fabriques feroient, si ce deuil devoit durer pendant le terme réglé par la meme Pragmatique, l'a limité à celuy de quatre mois, de sorte qu'il finira le jour de Noël prochain. Atant, tres chers et bien amés, Dieu vous ait en sa S^{te} Garde. Bruxelles le 15 9^{bre} 1741.

(S.) LE COMTE FREDERIC D'HARRACH.

(1) Original à la bibl. de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, case 314, n^o 17, pièce 261.

(2) L'archiduchesse Marie-Elisabeth d'Autriche, gouvernante générale des Pays-Bas, décédée le 26 août 1741.

Les lettres du 1^r septembre prescrivaient « de prendre incessamment le » deuil et de commencer de le porter sur le pied réglé par la Sanction Pragmatique du 6 fevrier 1720, côme pour pere et mere, à vos frais, sans que » cela puisse être porté à charge de sa dite Magesté... » (*Ibidem*, pièce 259.)

La pragmatique de 1720, renouvelant l'ordonnance du 22 juin 1696, était particulièrement sévère.

Elle permet de porter, pour les personnes royales, le grand deuil « qui est le manteau de drap long jusqu'aux pieds et les crêpes sur le chapeau » pour les hommes; il ne pouvait comporter, pour les dames, que la robe de drap et le voile de crêpe.

En dehors des personnages de la famille impériale, le port du deuil n'est autorisé que pour les ascendants, les frères et sœurs, le mari ou la femme et les beaux-parents. Pour les ascendants, il se réduit au manteau de drap long et pour les collatéraux au manteau raccourci. Il ne peut dépasser six mois.

Il est interdit de faire prendre le deuil aux sujets, d'harnacher les chevaux de couvertes ou chaperons de deuil, de mettre en deuil les carosses.

Enfin, des mesures très strictes sont prises au sujet des décorations mortuaires des églises et des maisons, aux jours des funérailles. (*Recueil des ordonnances des P. B. Autrichiens*, 3^{me} série, tome III, p. 183.)

VI. — SIGER VON COURTRAI. BEITRAEGE ZU SEINER WUERDIGUNG. EINER HOHEN PHILOSOPHISCHEN FAKULTÆT DER ALBERT-LUDWIGS-UNIVERSITÆT IN FREIBURG IN BR. ALS DISSERTATION ZUR ERLANGUNG DER PHILOSOPHISCHEN DOKTORWUERDE VORGELEGT VON ALFRED NIGLIS (1).

(Communiqué à la séance du 17 mars 1904.)

Voici une étude sérieuse, comme il convenait du reste à une thèse doctorale, sur maître Siger, doyen de la collégiale Notre-Dame de Courtrai et professeur à la Sorbonne, au commencement du XIV^e siècle.

Pour être surtout une dissertation philosophique, le travail du D^r A. Niglis n'en constitue pas moins la première étude critique, qui nous apporte sur la personnalité de Siger de Courtrai un tout raisonné de données pour la plupart inédites. Regrettons cependant pour l'auteur que, parmi ses matériaux, il n'ait pas pu trouver un inventaire des archives de la collégiale Notre-Dame, qui attendent toujours leur classement; elles lui auraient certainement révélé maint précieux détail.

En dépit de cette lacune involontaire, l'étude de M. N., envisagée toujours dans sa partie biographique, n'a pas le seul mérite de fournir un point de repère fixe dans la chronologie assez diffuse des premiers doyens de Courtrai; elle vient encore infirmer définitivement, après Bæumker et Mandonnet, une légende douteuse et invétérée, qui, plaçant la période d'activité de Siger de Courtrai au milieu du XIII^e siècle, l'avait identifié avec le non moins fameux Siger de Brabant.

Cette confusion, dans laquelle versèrent tour à tour Quétif Echard, le Clerc, Kervyn de Lettenhove, Prantl, semble remonter assez haut.

Le *Catalogus provisorum, sociorum et hospitum Sorbonæ*, utilisé, vers 1632, par Meusnier dans son histoire de la Sorbonne, mentionne Siger de Courtrai sous l'administration du fondateur même, Robert de Sorbon († 1274). Par contre, un document de la Bibliothèque Nationale, publié en note par M. N., pp. 5—6,

(1) *Freiburg i. Br., Charitas-Druckerei, 1903, pt. 8^o, 76 pp.*

constitue une preuve irrécusable de l'existence à la Sorbonne de Siger de Courtrai, à la date du 6 juin 1315; l'acte en question a pour objet la location d'une maison appartenant à la Sorbonne; les parties contractantes sont, au nom du collège, le proviseur Rodolphe Brito (1315—1320), et les fondés de pouvoir Philippe « de Valle » (van Daele?) et Siger « de Curtraco ». Il est à remarquer que le susdit *Catalogus* ne cite, sous le provisorat de Rodolphe Brito, ni Philippe ni Siger : la confusion est donc manifeste, d'autant plus qu'il est reconnu maintenant que Siger, contemporain de Robert de Sorbon, est bien Siger de Brabant († av. 1284).

Les légendes ont le tort, historiquement parlant, de se laisser grever d'autres légendes. Quoique M. N. ne la relève pas, il ne sera pas oiseux de signaler, en passant, cette nouvelle erreur, qui après tout n'est que l'amplification de la fausse identification des deux Siger. A l'avis de certains historiens et commentateurs littéraires, ce serait Siger de Courtrai († 1341) à qui Dante († 1321) fait allusion dans son épopée immortelle. (*Paradis*, chant X, vers 133—139). La certitude, aujourd'hui acquise, de l'époque à laquelle Siger de Courtrai florissait, anéantit cette allégation conjecturale et exclut tout doute relatif au personnage que le poète a voulu chanter.

La date du 20 avril 1309, se rattachant à un document du cartulaire de la collégiale, est la première, jusqu'ici connue, où le doyen Siger de Courtrai apparaisse avec la qualification de *magister*. Cette constatation permet de fixer l'époque approximative de la naissance de Siger. Suivant les statuts de l'Université de Paris, l'âge de 21 ans révolus était exigé pour passer maître-ès-arts (docteur en philosophie). Siger serait donc né avant 1288, le plus probablement à Courtrai même.

La promotion au doctorat en philosophie, qui ne s'obtenait qu'après six années d'études, entraînait pour l'étudiant l'obligation de professer à la faculté des arts. Il abordait, en même temps, l'étude d'une branche spéciale : la Sorbonne ouvrait ses portes aux théologiens qui voulaient conquérir les grades académiques.

Ces considérations, mises en parallèle avec la date de 1309 précitée, amènent M. N. à dire que Siger vint à Paris commencer ses études vers 1302, qu'il professa à la faculté des arts dès 1309,

enfin, qu'il entra en Sorbonne vers 1310 et fut gradué docteur en théologie après 1315 seulement.

A première vue, toutes ces déductions peuvent paraître hasardées ; en effet, la date du 20 avril 1309, autour de laquelle pivotent toutes les autres, est bien la première connue qui nous révèle le *magister*, mais n'est pas *ipso facto* la première possible de ce genre. Le D^r N., pour prévenir l'objection, fait observer que dans l'acte du 6 juin 1315 de la Bibliothèque Nationale, le titre de *doctor in theologia* accompagne le nom du « provisor », mais fait défaut près de celui des « procuratores Philippus de Valle et Sigerus de Curtraco ».

L'auteur nous apprend encore que Siger revint à Courtrai vers 1320. Il mourut le 30 mai 1341, comme le porte en note marginale un manuscrit, qui mentionne son legs à la Sorbonne, consistant en huit volumes d'œuvres de saint Thomas.

Siger est lui-même l'auteur avéré de quatre traités connus, une partie seulement de son œuvre, car la productivité de maître Siger semble avoir été très grande ; ce sont :

- 1^o *L'Ars priorum* ;
- 2^o *La Summa modorum significandi* ;
- 3^o *Les Fallaciæ* ;
- 4^o *Le sophisme : Album potest esse nigrum.*

Après la description détaillée de ces diverses œuvres et des manuscrits qui les renferment, M. N. examine les sources et discute, d'une manière très approfondie, le système philosophique de Siger.

Il n'est pas de notre domaine de suivre l'auteur aussi loin ; il suffira de dire avec lui que Siger fut non pas novateur, mais compilateur éclairé, en ce sens qu'il propagea les doctrines des princes de la philosophie, tout en les spécialisant au point de vue de la logique, et qu'il chercha à réunir dans des « compendia » destinés à l'école, la somme prodigieuse de la littérature philosophique d'alors. Siger s'est acquitté de sa tâche avec honneur ; son œuvre, qui n'est pas sans une certaine originalité, lui assigne une brillante place parmi les maîtres de la philosophie : « *Seiner Aufgabe hat sich Siger in hervorragender Weise entledigt. Wenn wir zur Beurteilung den Maszstab der Geschichte, der einzig berechtigt ist, anlegen, so müssen wir seinen*

Schriften zum mindesten so hoch werten, als die zeitgenössische Literatur verwandten Inhalts. »

Nous ne doutons pas que la proposition de publier les œuvres de Siger de Courtrai dans la collection *Les Philosophes Belges*, que dirige M. de Wulf, le distingué professeur de l'Université de Louvain, n'ait été favorablement accueillie par M. l'abbé Niglis ; leur place y est tout indiquée et l'auteur, par cette publication, fera œuvre non moins courtoise qu'éminemment utile vis-à-vis de notre science nationale.

G. CAULLET.



VII. — LE SERVICE FUNÈBRE DE L'EMPEREUR CHARLES VI A COURTRAI.

(Présenté à la séance du 17 mars 1904.)

Les quelques pages que nous consacrons au récit des cérémonies funèbres, qui eurent lieu à Courtrai à l'occasion du décès de Charles VI, ne sont point notre œuvre. Le magistrat courtraisien prit soin, lui-même, de consigner cet événement dans des registres aux résolutions. Nous y lisons, en effet :

Actum den 9 maerte 1741.

Ten voorn. daeghe hebben schepenen geresolveert te registreren 't ghone naerschreven, regarderende het aennemen van den rauwe over de doot van sijne keijzerlijcke ende conincklijcke magesteijt, mitsgaders desselfs uijtvaert gedaen in de collegiale kercke van Onse L. Vrouwe binnen dese stadt (1).

Suit immédiatement copie d'une missive, en date du 7 novembre 1740 ; le conseil de Flandre y notifie le décès de l'empereur, survenu le 20 octobre précédent, ainsi que l'avènement au trône de Marie-Thérèse, et il prescrit au magistrat de prendre le grand deuil, à ses frais personnels, à dater du 18 novembre (2).

Suit, également, la missive du même conseil, datée du 26 décembre 1740, ordonnant au magistrat de faire célébrer, le 10 janvier suivant, un service funèbre, précédé de vigiles, pour le repos de l'âme du souverain défunt :

... Soo dient desen om U. L., van haere Magesteijts weghe, te belasten met de sorghe vande gewoonlijcke bereijtselen tot den voorseijden dienst ; ende gedeurende de vigilien, die op den 9^{en} vande voorseijde maent Januarij, ten drij uren naermiddagh, in U. L. hooftkercke gesongen sullen worden, in corpora present te sijn, gelijk oock, des anderen daeghs, ten thien uren smorgens, in de funeraillen ; dit in erkentnisse vande besondere liefde ende affectie, die wijlent de voorseijde sijne Magesteijt altydt heeft gehad voor het welvaren deser landen, de welcke geene beeter tekenen van hune danckbaerheijt en conen betoonen als door de voorseijde middelen... (3).

En conformité de ces ordres, les échevins de Courtrai délèguèrent deux membres pour conférer avec les chanoines de la

(1) *Resolutiebouck, 1736 et inde, f° 108 r°, aux archives de Courtrai.*

(2) Le deuil fut porté, à partir du 20, par le bourgmestre, les échevins, les pensionnaires, les greffiers, le receveur et le lieutenant-grand-bailli.

(3) *Resolutiebouck, f° 109 r°.*

collégiale Notre-Dame, au sujet des mesures à prendre. Ils ordonnèrent aussi, le 3 janvier, que le glas funèbre serait sonné trois fois par jour, durant six semaines, à l'église Saint-Martin. Il en fut fait de même à Notre-Dame et dans tous les couvents de la ville. Enfin, une distribution de pains fut faite, aux frais de la municipalité, par chaque échevin, aux pauvres de son quartier. Une autre distribution eut lieu par les soins des chanoines :

Op den 3^{en} Januarij, hebben Schepenen geordonneert te luijden ses weken gedeurende, drie poosen daeghs, met drie de grootste clocken op S^{te}-Maertens kercke, en daer voor betaelt tot 10 stuijvers voor elcke poose van 60^{ugh} steken.

Van gelijcken heeft geluijt geweest in O. L. Vrouwekercke als oock in alle de cloosters deser stadt.

Men heeft geordonneert te backen acht rasieren coorne, in brooden van vier stuijvers, de welcke door elcken heer schepenen aen den armen van sijnen wijck zijn uijtgedeelt geworden (1).

Le scribe du magistrat courtraisien fait, ensuite, un narré complet des funérailles, célébrées les 9 et 10 janvier 1741, à la collégiale Notre-Dame.

C'est, tout d'abord, la décoration funéraire, d'un éclat inusité, donnée à l'église capitulaire et à l'hôtel-de-ville. Elle est décrite jusque dans les moindres détails ; chaque tenture est mentionnée, chaque ornementation est rappelée, le poids de tous les cierges est même noté avec précision. Bien plus, un dessin, malheureusement disparu, était annexé à cette description minutieuse.

Avec non moins de soin est raconté le cortège des notabilités se rendant, précédé du clergé des deux églises, de l'hôtel-de-ville à la collégiale. Il n'est pas sans intérêt d'y relever l'ordre de préséances observé pour le placement des diverses autorités à l'église et durant le convoi funèbre.

Enfin, la cérémonie des vigiles, chantées le 9 janvier et celle du service funèbre, célébré le lendemain, sont rapportés avec la même exactitude.

Le fidèle chroniqueur n'oublie point, en terminant, de mentionner le coût précis de cette grande pompe funèbre ; il relève

(1) *Resolutiebouck, 1736 et inde*, f^o 109 v^o. En marge se lit : « Nota, dat de heeren van de collegiale kercke van O. L. Vrouwe t'hunen coste uijtgedeelt hebben eenigh broot ».

volontiers le désintéressement des chanoines, faisant eux-mêmes les frais des offices qu'ils célébrèrent. Mais, laissons le parler :

Commissarissen hebben doen stellen, door stadts wercklieden, in 't midden vanden choor, naest den trap vanden autær, in O. L. Vrouwekercke, eene tombe ofte cathafalcque verheven op vijf trappen, becleet met swart laeken, op welcke gestelt was de croone en scepter op een fluwele cussen. Op de vier uijtterste canten vande geseijde trappen, stont eenen grooten metaelen candelæer, draegende elck eene kerse van vier pont, met sijne Magesteijts waepen; op beede de sijden vande cathafalcque, stont een raem met vijf keirsen, wegende elck drie pont, als oock seshien flambeeuwen, van twee pont, met de waepens die in 't convoj door de arme knechtiens gedraegen sijn geweest.

Boven den meergezeijde cathafalcque, aen het gewelfsel, was gehangen eenen dais ofte pavillon, met vier swarte afhangende gordijnen, lichtelijck opgeschorst aende bovenliste ofte corniche van den autær ende vande voorseijde choor, die van daer nederwaerts behangen was met swarte stoffe, van onder geboort met herminnen en verciert met de wapens van sijne keijserlijke Magesteijt.

Op de pilaeren ende boven de sittinge vande canonicken, waeren gestelt de waepens van sijne Magesteijts heertijts en domainen, te weten : op de slincke sijde, de ghone vande coninckrijcken van Hongariën, Bohemen, Dalmatien, Croatien, Esclavonien, etc., etc.; op de rechte sijde, de wapens van d'hertogdommen van Oostenrijck, Brabant, Bourgoigne, Limbourg, etc., etc.

Alle de figuren, capiteelen ende andere witte ofte vergulde ornamenten vanden autær waeren overdeekt met swarte stoffe, bij forme van gordinen geboort met herminnen ende ordentelijck met waepen behangen. Voor het tabernakel, op den geseijden autær, stont eene mausolée op linwaet geschildert, op welcke eene geillumineerde piramide ofte obelisque verheven was, draegende, op 't uijtterste, eenen dobbelen swarten arent, die schinde omringelt te sijn met de vergulde stralen.

Op den marberen autær, voor de geseijde mausolée, was gestelt een groot silver cruijs ende vier candelæeren, met keirsen wegende elck twee pont en half, verciert met wapenen; de ghone vande twee choraelen weghen ider een pont en half.

De balustrade, voor den geseijden choor, was verlicht met vier-en-twintig keirskens van een vierendeel ende behangen met swarte stoffe, opgeschorst onder de clauwen vande leeuwen, die houden de waepen van Oostenrijck ende Vlaenderen.

De twee sijd-autæren waeren oock overdeekt met swart; op elck stonden twee keirsen, ider wegende een pont en half, met wapenen.

Alle de vensters vanden choor waeren verduijstert, als oock de ghone boven 't docksael.

Den preekstoel, dienende tot d'oratie funebre, was in den rauwè gestelt, teghen den pilaer op de slincker sijde in den voorseijden choor.

Alles ingevolge het model hier nevens gevougt (1).

(1) Ce dessin, nous l'avons dit, était inséré dans le registre; il a été enlevé, malheureusement, et nous n'avons pu le retrouver.

De voorcamer, beneden in het stadthuys, was behangen, immers de schilderijen ende tafels bedeckt met swarte stoffe, als oock het bretesque, waerop het blasoen van sijne keijserlijke magesteijts groote wapen gestelt is geweest, onder eenen daix van swarte trype (1), die aldaer is gebleven den tijd van ses weken. *Nota*, datter in andere steden, aen het stadthuys, geen wapen en is uijtgesteld geweest,

Den dienst ende solemneel uytvaert gereguleert sijnde als voorseijt, sijn tot den selven, van weghen 't magistraet, begroet geweest 't collegie van weesheeren omme te compareren in corpore in langen rauwe (2); insgelijckx sijn tot den dienst vermaent geworden de notable, van weghen d'heeren van 't magistraet ende van 't capitel; sijn separatelijck gebeden geweest alle de geestelijke ende religieusen van dese stadt, als oock den heer Gouverneur (3) ende officieren alsdan in garnisoen.

Op den 9 Januarij, ten 4 uren naer middagh, borghmeester, schepenen, pensionnarissen, greffiers, ontvanger ende weesheeren met hune greffiers, alle gecleet in grooten rauwe met slepende mantels en hangende vloersen (4), de edelmans, alsdan in dienste, met pleureusen (5) op hune mauwen, sijn in corpore gegaen uijt het stadthuys naer O. L. Vrouwe kercke, op hune ordinaire plaetse, op den rechten cant in den choor; den heer borghmeester voor een stapeel geseijt *prie-Dieu*, bedeckt met swart; de heeren van het magistraet ende weeserie volgens hunen respectiven rang op de stoelen van wegen de stadt gestelt. Op den slincken cant in den choor, den heer Gouverneur sigh geplaceert hebbende, oock op enen *prie-Dieu*, becleet met swart, ende d'officieren van het garnisoen op stoelen gestelt van wegen 't cappitel. 't Collegie vande casselrie op hune stoelen, in 't midden vanden choor, immediatelijck voor de *cantores*.

Sijn de solemnele vigilien gesongen geworden in *faux-bourdon*, door d'heeren van 't capitel ende de musicanten van beede de kercken, die sij 't hunen coste versocht hadden; welcken dienst is geeijndigt ontrent den 7 uren.

Op den 10^{ten}, ten negen uren en half, de collegien van schepenen ende weeserie 't samen gekomen sijnde in de rauwe camer in het stadthuys, alle in den langen rauwe, gelijck als daeghs te voeren, sijn gecomen, tot aen de deure van 't voorseijde stadthuys, de clergée van S^{te}-Maertens ende van O. L. Vrouwe kerke, alle met slepende cappen, alwaer — de straete met stroij gestroijt sijnde — het convoij begonst is op de naerschreven maniere:

Eerst, de clergée van S^{te}-Maertens kercke, de chooralen, chooristen, capellaenen ende canonicken van O. L. V. kercke; waernaer volghden den onder-

(1) Tripe, étoffe de laine ouvree et coupée comme le velours.

(2) Suivant la pragmatique sanction du 6 février 1720, le grand deuil consistait, pour les hommes, en un manteau de drap, long jusqu'aux pieds et dans le crêpe sur le chapeau. Cf. *supra*, p. 248.

(3) James Gibson.

(4) Crêpe.

(5) Bande de toile blanche ou brassard, que l'on attachait aux manches de l'habit en signe de grand deuil.

bailliu ende opperamman draegende het groot blasoen van sijne keijserlijke Magesteijts wapen, waer achter af was hangende eene creppe van ontrent 8 ellen lanck, die den onderamman heeft gedraegen, alles in d'absencie van den schout, alle drije gecleet in den langen rauwe. Op elcke sijde, gonghen seshien knechtiens vande arme schole, dragende elck eene brandende flam-beeuwe van twee pont, met eene cleene wapen; als dan volghde 't corpus van het magistraet ende, eijndelinge, t'gone vande weeserie.

Gecomen sijnde inde voorseijde kercke op hune plaetse, insgelijckx den heer Gouverneur, officieren van 't garnisoen ende d'heeren vande casselrie, gelijk als daeghs te voeren, heeft den heer deken ende canonicken begonst het solemneel uijtvaert tot het Evangelie der misse; alswanneer den eerweerden pater Maelsack, lector recollet, heeft gedeclameert eene latinsche oratie funebre tot sijne Magesteijts saliger memorie; naer welcke, ontrent het offertorie, heeft men laeten presenteren, door den heer coster, eene keirse, van twee pont met eene halve pistole, aen den heer Gouverneur, die alleen d'offerande heeft gedaen, wordende voor hem gedraegen — door d'exploiteurs als voorseijt is — 't groot blasoen.

Nota, datter ten regarde vande oratie funebre aen den sindicq vande pp. recolletten betaelt is geworden tot 24^{te} guldens courant (1).

Den dienst geëijndigt sijnde ontrent den een uren, hebben de voornoemde clergéén in 't order als voeren, wedergeleet de heeren van het magistraet ende weeserie tot voor het stadthuys; alwaer den heer deken gelesen hebbende *de profundis* ende oratie, sijn schepenen ende weesheeren in de camer gecomen en van elckanderen afscheijt genomen.

De heeren van het capitel en hebben ten respecte vanden voornoemden dienst niets geprofitteert dan de vier keirsen gediend hebbende op den hooghen autaer, de ghone vande chooralen, oock die gestaen hebben op de twee sijd-autaerkens, ende eijndelinge d'offer-keirse met een halve pistole, die geoffert is geworden.

Sijnde van stadts weghe overgelevert, aen de heeren vande collegiale kercke van O. L. Vrouwe, een groot blasoen van sijne keijserlijke Magesteijts wapen, omme geexponeert te worden in de voornoemde kercke.

De generale becostinghe vande pompe funebre hier voeren, bedraegt de

(1) Voici, au sujet du prédicateur de l'oraison funèbre et de la part prise aux funérailles par les pères récollets, quelques renseignements complémentaires :

« Anno 1740, 20 octobris, Viennæ in Austriâ, obiit augustissimus imperator » et rex Carolus sextus, cujus exequiæ in ecclesiâ collegiatâ B. M. Virginis » factæ sunt 10 januarii 1741, cum summâ pompâ et exteriori fastu; pridie » rogati fuimus a magistratu ut interessemus vigiliis, ad quas comparuimus, » sicut et ipsa die ad exequias. Rogarunt et domini de magistratu unum ex » nostris, qui diceret orationem funebrem latine; quam cum applausu omnium » præsentium proclamavit V. P. Gregorius van Maelsaecke, philosophiæ » lector secundarius; et pro elemosinâ dedit Magistratus conventui quatuor » libras magnas. Nos vero, 10 januarii, post prandium, psalmodiavimus trac- » tim et distincte vigiliis defunctorum novem lectionum, et, postera die, » exequias decantavimus solemnissime, sed sine exteriori pompâ et particu- » lari ornatu in ecclesia ». (*Registrum conventus Cortracensis I.F. minorum recolletorum*, ms. de la bibl. de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, f° 99.)

Le P. Maelzaeke ou van Maelsaecke était né à Audenarde, en 1714; il fit profession à Ypres en 1733 et décéda à Courtrai le 24 septembre 1772, après avoir rempli diverses charges dans l'ordre.

somme van 1304 £. 3 sch. parisis (*vide* register van ordonnantien vande jaere 1719, fol. 259 verso, van wercken ende materialen.)

Le registre des ordonnances de payements porte, en effet, la mention suivante :

Over de leveringen ende dagheuren, mitsgaders vande gekeurde goederen tot het uijtvaert gedaen doen in de collegiale kercke van onse L. Vrouwe tot Cortryk, bij order van het collegie, op den 10 januarij 1741, voor sijne keijserlijke ende conincklijke Mag^t Carel den sesden, in 't gheele beloopende, volgens specificatie ende bescheeden daer annex, ter somme van 1304 £. 3 sc. par., te distribueren aen de respective persoonen bij de selve specificatie vermeldt, de selve distributie te doen tot concurrentie van het import van elckx annex, bescheet ende quittance, bij ieder op sijn bescheet te verleen, bij ordonnantie vanden 25 february 1741. 1304 : 3 : 0. (1).

La pompe funèbre, dont nous venons de donner le récit, n'est pas la seule que mentionnent nos registres municipaux. Plusieurs autres cérémonies solennelles y sont décrites, avec plus ou moins de détails. Citons, comme particulièrement intéressantes, les funérailles célébrées en 1641, au décès du gouverneur-général, le prince cardinal Ferdinand (2). Notons aussi celles du roi Philippe II, en 1598 (3), de l'infante Elisabeth, en 1634 (4), de Marie-Louise de Bourbon, reine d'Espagne, en 1689 (5), et de l'impératrice Marie-Thérèse, en 1780 (6).

Bⁿ JOSEPH BETHUNE.

(1) *Register van ordonnantien, 1719 et inde*, f^o 259 v^o, aux archives de Courtrai.

Le compte communal du 1^r juin 1740 au 31 mai 1741, chap. 27, porte la même somme : « Item de somme van derthien hondert vier ponden drye sch. » parisis ter cause van dagheuren, leveringen, ghekeurde goederen, tot den uytvaert van syne magesteyt, par ordonnantie vanden 25 february 1741 : XIII^c IIII £. III sch. »

(2) *Register van Secrete Caemer beghinnende 30 Mey 1633*, f^o 45, aux archives de Courtrai.

(3) *Register van Secrete Caemer beghinnende 12 Maert 1580*, f^o 198.

(4) *Register van Secrete Caemer, 1633*, f^o 4 v^o.

(5) *Resolutiebouck, 1678 et inde*, f^o 111.

(6) *Resolutiebouck, 1780 et inde*, f^{is} 8, 10.



III.

Bijdragen der Leden van den Kring.

Contributions des Membres du Cercle.

DOCUMENTS RELATIFS A L'ABBAYE DE SAINT-AMAND (FRANCE).

Au cours de nos recherches sur *les premières origines de la prévôté Saint-Amand* à Courtrai (pp. 205—211), nous avons rencontré quelques documents qui regardent plus directement l'abbaye de ce nom.

Il ne sera pas sans intérêt de les transcrire ici :

I.

TOURNAI, 1206, AU MOIS DE JUILLET. — ACTE PAR LEQUEL GAUTIER, SEIGNEUR DE HEULE, CÈDE A L'ABBÉ DE SAINT-AMAND TOUS SES PRÉTENDUS DROITS A L'AUTEL DE BISSEGEM (1).

Gossuinus Dei gratia Tornacensis episcopus, Universis Christi fidelibus ad quos littere iste pervenerint, in Domino Salutem.

Ea quæ in præsentia nostra ratione prævia laudabiliter statuuntur et fiunt, ne in posterum oblivioni tradantur, scripti volumus memorie commendare.

Quapropter universitati vestre præsentibus litteris facimus manifestum quod vir nobilis Gualterus de Hucla, in nostra præsentia constitutus, publice recognovit se super quibusdam obventionibus altaris de Bissengiem, quas dicebat ad se de iure pertinere, contra ecclesiam Sancti Amandi in Peula, causam habuisse iniustam, et quidquid iuris in eodem altari vel obventionibus eius habebat, vel habere videbatur, memorate ecclesie quitum clamavit et illud, si aliquid fuit, in manus nostras resignavit, et nos illud idem sepepredicte ecclesie contulimus liberaliter habendum perpetuo, in manus viri venerabilis J. Abbatis Sancti Amandi transferentes.

Postmodum memoratus G., præstito corporaliter iuramento, firmiter promisit quod ipsam ecclesiam de cetero super eodem altari et obventionibus non vexaret, nec permetteret ab aliis nomine suo molestari. Sed si forte aliqui iniuriam aliquam vellent inferre memorate ecclesie super obventionibus memoratis, ipse pro posse suo consilium daret et auxilium ut malefactores ipsi a sua possint malicia cohiberi. Nos vero sub anathemate prohibuimus et prohibemus ne aliquis contra factum istud temere venire præsumat, ipsum G. si forte contra iuramentum suum venire præsumat, et omnes alios qui ipsi

(1) Les offrandes de l'autel de Bissegem furent versées par l'abbaye dans la recette de la prévôté Saint-Amand, à Courtrai.

Nous lisons, dans le compte du receveur prévôtal, pour l'année 1439 :
« Item, den bloc ende de offerande van Bissegheem, welke men iaerlix verpacht, IIII lib. par. »

Plus tard, l'église de Bissegem paya à la prévôté un droit annuel de *redemption* pour les dites offrandes.

ecclesie beati Amandi super hoc inferre præsument molestias vel gravamen, excommunicationis sententia sollempniter percellentes.

Ut autem hec ita sollempniter acta vigorem perpetuum sortiantur, nos presentem paginam in testimonium conscribi fecimus et sigilli nostri munimine roborari.

Ego vero G. de Huela, memoratis omnibus assensum præbui et sigilli mei appensione confirmavi.

Hec autem sunt nomina testium et signa eorum qui hiis omnibus interfuerunt : S. J. Archidiac. Torn., S. magri Hugonis, S. Gossuini, canonicorum Torn., S. B. cantoris, S. S. presbrorum, S. N. poris, S. G. elemosinarij, S. Egidij, monachorum Sancti Amandi.

Datum Tornace, per manum magistri G., cancellarii nostri, anno gracie M^oCC^oVI^o, mense Julio.

Original sur parchemin ; seul le sceau de l'évêque est conservé.

Archives de l'évêché de Bruges, fonds : *Prévôté*.

Cartulaire de Saint-Amand, tome II, n^o CXXI, archives du Nord, Lille.

II.

SAINT-AMAND, 1247, 18 NOVEMBRE. — RÈGLEMENT INTERVENU ENTRE L'ABBAYE DE SAINT-AMAND, D'UNE PART, ET DAME AGNÈS DE LICHTERVELDE, D'AUTRE PART, CONCERNANT LES DROITS SEIGNEURIAUX SUR LES TERRES A ARDOYE.

Ce sacent tout cil ki cest escrit veront et oront, que com descors fust entre labbet et le couvent de Saint-Amant en Peule dune part, et Agnies, dame de Lixtrevelde et Rogier de Winghinnes sen baron chevalier et Raoul lour fil dautre part, sour iustices et sour segneries de quoi il estoient en descort, les queles iustices sont en le ville de Hardoie et es apendances, tant aviunt que les parties devant dites se misent en arbitres par fois et par seremens.

Si faisons asavoir que cou fu en mon segneur Godescal de Wolmarbeke, mon segneur Gille de le Capiele, chevaliers, Willaume le maieur de Hokelede et Ernoul de Hardoie. En tel maniere que cil quatre diurent oir les descors de parties desoure noumées et les vérités des gens de le tiere par fois et par seremens. Et selonc cou kil entenderoient à ces vérités, donner en devoi-ront à cascun sen droit, sil le savoient faire, et sil faire ne le savoient de leur sens, rapporter devoient en la court Saint-Amant as hommes labbet le veritet, et selonc cou que li homme labbet leur kierkeroient (1) et conseileroient par coniurement de labbet u de se iustice, donner en devoient à cascun sen droit par iugement com arbitre. Et ki ne tenroit lour dit, li partie ki isteroit (2) de (lour dit) renderoit à la partie ki tenroit lour dit cent mars dartiziens.

Apries aviunt que li arbitre desoure noumet emprisent cest dit en si que desoure est deviset, par fois et par seremens, et enquisent les vérités en si com il diurent. Li abbés les semonst de rendre leur dit, apries cou que les vérités furent oies. Il respondirent kil ne le savoient mie dire de leur sens, mais il prioient et requeroient à labbet kil sefist se court enforcier (3) et si leur sefist sens kiercier et il monsteroient as hommes le veritet quil avoient enquise et renderoient cou que li homme labbet leur kierkeroient.

(1) *Kierkier* : chercher, s'enquérir.

(2) *Ist*, du verbe *issir* = sortir : il sort ; *isteroit* : il sortirait.

(3) *Enforcier* : donner force à, soutenir.

Li abbés manda ses hommes et semonst à Saint-Amant en Peule, et leur conïura il a ces arbitres kiercassent sens, et il leur kiercierent. Et apries li arbitre disent leur dit par conïurement de labbet par iugement com arbitre cou ke li homme leur avoient kierciet. Si fu li dis des arbitres teus. Toutes les tieres qui cens u rente doivent à labbet et au couvent de Saint-Amant et à le dame de Lixtrevelde desoure noumée communément del tenement Saint-Amant, que les deus pars des sourses et des éséances sont labbet et le couvent de Saint-Amant, et li tierce pars est le dame de Lixtrevelde ki devant est noumée, et sour les tieres ki doivent cens u rente à labbet et au couvent de Saint-Amant, la li dame Agnies de Lixtrevelde ne part au cens ne a le rente ne a celes meesmes que li dame Agnies tient à cens u a rente de labbet et del couvent devant dit, la na ele point de iustice, ains est labbet et le couvent de Saint-Amant entièrement. Et sour toutes les tieres la u li dame Agnies de Lixtrevelde a cens u rente la u li abbés et li couvens de Saint-Amant na nient a li dame de Lixtrevelde toutes les iustices tout entièrement.

Les iugemens fu dis et rendus en le court Saint-Amant le deluns (1) apries le Saint Martin, lan del Incarnation mil deus cens et quarante siet el mois de novembre.

Si fu iugiet des arbitres devant noumés par lensegnement des hommes labbet. Si furent comme homme au kiercier cest iugement et au rendre Ernous, sires de Cysong, Amourris, sires de Landast, Ernous, sires de Mortagne et castelains de Tournay, Ansiaus, sires d'Aigremont et avoés de Tournai, Watiers de Sin, Jehans de Genlaing, Jehans de le Rosière, chevalier et moult dautre homme Saint-Amant, chevalier et vallet. Et pour cou que ceste cose fu faicte et iugié par aus, si ont il pendut a cest escrit leur saiaus en tiemongnage.

Original sur parchemin; tous sceaux perdus; pièce très détériorée.

Archives de l'évêché de Bruges, fonds : *Prévôté*.

Cartulaire de Saint-Amand, tome II, n° CXXVIII, archives du Nord, Lille.

III.

1257, AU MOIS D'AOUT. — ACTE DE VENTE PAR LEQUEL RADULPHE, SEIGNEUR DE WYNGHENE, CÈDE A L'ABBAYE DE SAINT-AMAND SON DROIT DE PATRONAT, ET TOUS AUTRES QU'IL PEUT AVOIR, SUR L'AUTEL DE WYNGHENE.

Universis præsentis litteras inspecturis et audituris, Radulphus de Winghamines, miles, et Sybilia eius uxor, salutem in Domino eternam.

Noverit universitas vestra quod nos, Radulphus et Sybilia, spontanea voluntate, nullo metu seu coactione interveniente, evidenti tamen necessitate urgente, ad solvendum debita nostra in quibus eramus maxime onerati, vendidimus imperpetuum bene et legitime et secundum legem patrie, Reverendo patri Episcopo Tornacensi loci ordinario approbante, per iudicium hominum Ecclesie beati Amandi in pabula, parium nostrorum, qui de hoc habebant iudicare, ipsi Ecclesie, pro sexcentis libris flandrensis monete, decimam sive proventum decime et quicquid habebamus in oblationibus et obventionibus altaris Ecclesie de Winghamines, cum iure patronatus eiusdem.

(1) Lundi.

Quam decimam seu proventum decime et etiam illud quod habebamus in oblationibus et obventionibus altaris cum ipso iure patronatus, Nos et antecessores mei Radulphi ab ipsa Ecclesia Sancti Amandi in feodum tenebamus, et cuius ex hoc eramus vassalli. Totumque universum ius quod nobis de iure aut de facto competeat in præmissis werpivimus et effestucavimus sollempniter, dicte Ecclesie ad ius et proprietatem eiusdem Ecclesie voluntarie et benigne reportantes, ac dominium ipsarum rerum ab eadem Ecclesia imperpetuum possidendum transtulimus ad eandem, nobis heredibus nostris et posteris in dictis decima, obventionibus altaris, et iure patronatus, nichil iuris penitus reservantes, nichil etiam reclamantes ad præsens vel reclamaturi in futurum; confitentes nos eidem Ecclesie de evictione et garandia legitima rei vendite portanda teneri, secundum legem et consuetudines patrie approbatas. Profitemur etiam et expresse recognoscimus venditionem prædictam iustam fuisse et nullam deceptionem in dicto contracta intervenisse, et de precio venditionis predictæ, scilicet sexcentis lib. flandr. monete, nobis a procuratore dicte Ecclesiæ esse in pecunia numerata satisfactum et eandem pecuniam in usus et utilitatem nostram esse conversam.

Ego etiam Sybilia, interveniente consensu et auctoritate viri mei prenominati, specialiter omni iuri, si quod michi in rebus predictis competere posset vel ratione dotis, vel assignamenti, vel donationis causa propter nuptias, vel aliqua alia causa, sponte renuntiavi et renuntio, sciens in dicta venditione commodum meum multipliciter versari.

Nos vero Rogerus miles, Jacobus et Walterus, predicti Radulphi fratres germani, predictas venditionem, werpitionem, effestucationem, cum aliis sollempnitatibus et expressionibus super dicta venditione dictarum rerum habitis, reportationem quoque et translationem domini ipsarum rerum ad dictam Ecclesiam, ratas habentes, approbamus eas et laudamus et de nostro consensu et voluntate recognoscimus esse factas, totum ius nobis competens, aut quod competere possit aliquo modo nunc vel in futurum, resignantes et ei renuntiantes prorsus ad opus dicte Ecclesie. Illud ius cum omni dominio transferentes ad eandem, promittentes una cum predictis R. et S. quicquam iuris in dictis rebus decetero non petiuros aut reclamatuuros, sed permissuros nos ipsam Ecclesiam ipsas res percipere, possidere pacifice et habere sicut dictus R. et antecessores sui et nostri percipere et habere consueverunt.

Ut autem hec omnia dicte Ecclesie decetero quæta permaneant, Nos, R. S. R. J. et W., fidem et iuramentum corporale prestitimus de omnibus articulis superius expressis firmiter observandis et de nobis in posterum non contraveniuris, supponentes nos, ubicumque manserimus, iurisdictioni ordinarie Reverendi patris domini Episcopi Tornacensis, ita quod nos ad observationem omnium predictorum censura qua convenit possit compellere.

In cuius rei testimonium et firmitatem Nos, Radulphus, Sybilia et Rogerus, sigilla propria habentes, ea presentibus litteris appendimus et Nos, Jacobus et Walterus, quia propria sigilla non habemus, sigillo sedis curie Tornacensis usimus in hac parte et Ecclesie predictæ tradidimus sigillatas.

Actum anno domini M^oCC^o quinquagesimo septimo, mense Augusto.

Original sur parchemin; les sceaux ont disparu.

Archives de l'évêché de Bruges, fonds : *Prévôté*.

Cartulaire de Saint-Amand, tome II, n^o CXXXI, archives du Nord, Lille.

IV.

1271, 19 AOUT. — LETTRE PAR LAQUELLE GÉRARD DE RODES, SEIGNEUR DE HEULE, PRIE L'ABBÉ DE SAINT-AMAND DE RECEVOIR SON FILS GUILLAUME A L'ÉCOLE DE L'ABBAYE, POUR LUI ENSEIGNER LE FRANÇAIS (1).

Littera dni de Heule pro adiscendo filium suum romanum.

Viro religioso et discreto ac dilecto amico suo dno abbati Sci Amandi in Pabula, G. de Rodes, miles, dns de Mellen, et Ysabella uxor eius, dna de Hestruit et de Heula, salutem in dno sempiternam.

Dilectionem vestram rogamus quatinus Willelmum filium nostrum, heredem de Heula, quem vobis mittimus ad adiscendum romanum, per preces nostras, non pro iure, recipiatis, et nos omni iuri quod in hoc habere credimus nos renuntiamus. Tantum pro nobis inde facientes ut vobis valeamus reddere gratiarum actiones. Scientes quod nos pro vobis et ecclesia vestra quodcumque necesse fuerit faciemus in casu consimili vel maiori.

In cuius rei testimonium præsentēs litteras sigillorum nostrorum munimine dedimus roboratas.

Datum anno domini M^oCC^oLXX^o primo, feria III^a post Assumptionem Beatæ Virginis.

Cartulaire de Saint-Amand, tome II, n^o CXX, archives du Nord, Lille.

A. DE POORTER.

(1) Nous rencontrons encore Gérard de Rodes, seigneur de Melle, et Isabelle, sa femme, dame de Heestert, dans deux actes de l'année 1284, comprenant la dotation d'une chapellenie au béguinage de Courtrai. Leur fils Guillaume, seigneur de Heule et de Heestert, ratifia, en 1285, la dotation faite par ses parents. Cf. *Cartulaire de Notre-Dame à Courtrai*, n^{os} CLXIV, CLXV, CLXIX.

Les écoles de l'abbaye de Saint-Amand avaient acquis depuis longtemps une grande célébrité. Le roi Charles-le-Chauve y envoya ses fils. Cf. J. Desilve, *de schola Elnonensi Sancti Amandi a saculo IX ad XII^m usque*, Lovanii, 1890, p. 27 et ss.

Au XII^e et au XIII^e siècle, les jeunes nobles flamands étaient souvent envoyés dans le nord de la France, pour y apprendre la langue française. Cf. Pirenne, *Histoire de Belgique*, I, p. 306—307.



IV.

Allerlet.

Miscellanées.

A. BIBLIOGRAPHIE COURTRAISIENNE.

Biographie nationale publiée par l'Académie royale des sciences, des lettres et des beaux-arts. — T. XVII (Peraxyle-Pomreux).

Le dernier volume paru de cette importante publication contient des notices sur plusieurs célébrités de Courtrai et de son arrondissement ; suivent celles que nous y avons relevées :

Périer, Jean, hagiographe (Courtrai, 1711 — Anvers, 1762). Collabora à l'œuvre bollandienne depuis 1747 ; sept volumes des *Acta* ont été publiés avec son concours.

Persyn, Jean, architecte (Courtrai, 1530 à 1540 — Courtrai, 1616). Sa principale œuvre est l'église des Jésuites de sa ville natale (1607), qui dénote un artiste ayant « conservé les traditions de l'art ogival à une époque où elles étaient presque complètement abandonnées. »

Persyn, Robert, fils du précédent et son successeur en qualité de maître-maçon de la ville de Courtrai (Courtrai...., Courtrai, 1646). Acheva la construction de l'hôtel-de-ville de Courtrai.

Petit, Louis-Joseph, docteur en médecine (Courtrai, 1802 — Watou, 1866). Médecin-chirurgien de l'école de Bruges et bourgmestre de Watou pendant vingt-deux ans ; auteur de nombreux écrits de médecine légale.

Pevernage, André, compositeur de musique (Courtrai ou Harlebeke, 1543 — Anvers, 1591). D'abord maître de chant à la collégiale de Courtrai, il fut appelé à la cathédrale d'Anvers en 1585, pour y remplir les mêmes fonctions. Ses compositions nombreuses, empreintes toutes d'un profond sentiment, le classent parmi les gloires de l'ancienne école belge.

Pevernage, André, jésuite, écrivain ecclésiastique (Courtrai, 1578 — Gand, 1626). Se distingua par sa chaude propagande contre les protestants et par son zèle pour étendre le culte de la Vierge.

Pluckx, Jean-Antoine, peintre miniaturiste (Courtrai, 1786 — Amsterdam, 1837). Produisit grand nombre de portraits, dont quelques-uns furent lithographiés ensuite, et fit des copies au crayon des tableaux de divers grands maîtres.

van den Poel, Augustin-Eugène, poète flamand (Wacken, 1758 — Wacken, 1835). Médecin de profession, il cultiva en même temps la poésie et cueillit maints lauriers aux concours ouverts par les chambres de rhétorique.

Pollet, Jean (Courtrai, vers 1500 — Lille, 1556). Licencié ès droits, chanoine de la collégiale Saint-Pierre de Lille, conseiller de Philippe II; adjoint comme assesseur à l'inquisiteur Pierre Titelman, il fut un rude adversaire de l'hérésie et fit de grands efforts pour introduire aux Pays-Bas l'ordre des Jésuites, dont il connaissait personnellement le fondateur.

Pollet, Raphaël, jurisconsulte (Courtrai, 1509? — Comines? vers 1563).

B. NUMISMATIQUE COURTRAISIENNE.

La *Gazette numismatique*, 8^{me} année, n^{os} 3—4 (déc. 1903 — janv. 1904), p. 40, consacre à M. Godefroid de Vreese, considéré comme médailleur, un article élogieux, signé Henry Møller.

— Dans les mêmes n^{os}, pp. 43—47, M. Alp. de Witte, en rendant compte du salon triennal, signale les envois de médailles de Lagae et de Vreese.

C. BOEKERIJ VAN DEN KRING. BIBLIOTHÈQUE DU CERCLE.

Toegezondene Werken :

Accroissements :

DE FLOU (K.) : *Twee nieuwe fragmenten van den spiegel historiael, medegedeeld door K. de Flou*, Gent, 1902; in-16.

DE FLOU KAREL en GAILLIARD EDW. : *Beschrijving van middel-nederlandsche en andere handschriften die in Engeland bewaard worden*, Gent, 1895; 3 vol. in-16.

DE FLOU KAREL : *Die bedudinghe na den sinne van sunte Augustyns regule*, Gent, 1901, in-8°; (Vlaamsche Acad.)

BERLIÈRE (DOM URSMER) : *Chronologie des abbés de Lobbes dans la seconde moitié du XIV^e siècle*. (Extrait des *Ann. du Cercle arch. de Mons*, tome XXXII). Mons, 1903.

FERRANT (ABBÉ J.) : *Un saint de la Flandre au XI^e siècle, vie de saint Arnold ou Arnulphe, évêque de Soissons*, Bruges, 1887; 2 vol. in-12.

FERRANT (ABBÉ J.) : *Esquisse historique sur le culte et les reliques de saint Bertulphe en l'église d'Harlebeke*, Bruges, 1897 ; in-8°. (Extrait des *Ann. de la Soc. d'Emulation*, vol. 48).

DE PAUW (JHR. NAP.) : *Jehan Froissart's cronyke van Vlaenderen*, Gent, 1898—1902, deel I en II ; in-8°.

ID. : *Ypre jeghen Poperinghe, aengaende den verbonden*, Gent, 1899 ; in-8°.

ID. : *Bouc van der Audiencie, acten en sentencien van den raad van Vlaenderen in de XIV^e eeuw*, Gent, 1901 ; in-8°.

GEZELLE (G.) : *Hennen van Merchtenen's cornicke van Brabant (1414)*, Gent, 1896 ; in-8°.

PRAYON-VAN ZUYLEN (A.) : *Korte staatkundige geschiedenis van het iersche volk*, Gent, 1902 ; in-8°.

POFFÉ (E.) : *Antwerpen in de XVIII^e eeuw*, Gent, 1895 ; in-8°.

VAN DEN BERGH (FRANS) : *De fransche overheersching in België (van 1792 tot 1815)*, Gent, 1900 ; in-8°.

CORTEBEECK (C.) : *De fransche overheersching in België (van 1792 tot 1815)*, Gent, 1900 ; in-8°.

Catalogus van de bibliotheek der Koninglijke Vlaamsche Academie, Gent, 1898 ; in-8°.

SEVENS : *Langs de Leie en de Yperlee*, Yper, 1900 ; in-12.

ID. : *Reisjes in Zuid-Vlaenderen*, Kortrijk, 1901 ; in-12.

ID. : *In den Yserkom*, Yper, 1904 ; in-8°.

FRIS (V.) : *De slag bij Kortrijk*, Gent, 1902 ; in-8°.

MAERTENS (JOSEPH) : *L'exposition de dinanderies*, Gand, 1904 ; in-8°.

DESPLANQUE (A.), DEHAISNES ET FINOT (J.) : *Inventaire sommaire des archives départementales, Nord* ; Lille, 1872—1899, tomes I à VIII.

Annalen van den Oudheidkundigen Kring van het Land van Waas, tome XXII, 1^{re} livr.

De Maasgouw, 1903, n^{os} 1—24 ; 1904, jan. febr.

Bulletin de la société scientifique et littéraire du Limbourg, tomes XX et XXI.

Annales de la société archéologique de l'arrondissement de Nivelles, tomes I—VII.

Bulletin historique de la société des antiquaires de la Morinie, 52^{me} année, 207^{me} et 208^{me} livr.

Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, tome XIV, n^{os} 1 et 2.

Petite revue archéologique des Flandres, 4^{me} année, n^{os} 12—24.
Revue bénédictine, janvier et avril 1904.
Taxandria, Gedenkschriften van den geschied- en oudheidkundigen kring der Kempen, 1^e jaar, n^o 1, 2.
Bijdragen tot de geschiedenis bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant, 1904, jan., febr., maart, april.
Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, Bulletin, volume IV.
Annales du Cercle archéologique d'Enghien, tomes I (4^{me} livr.); II, III, IV, V, VI (1^{re} et 2^{me} livr.)
Lectuur, 1904, n^o I.
Mémoires de la Soc. d'Emulation de Roubaix, 4^{me} série, tomes I—II.
Bulletin des musées royaux des arts décoratifs et industriels à Bruxelles, tomes I, II et III (n^{os} 1—5.)

21 février 1904.



Geschied- en Oudheidkundige Kring te Kortrijk.

Eerste Jaargang. == Zesde Aflevering.

Cercle Historique et Archéologique de Courtrai.

Première Année. == Sixième Livraison.



I.

Verslagen der Zittingen.

Procès-verbaux des Séances.

ZITTING VAN 21 APRIL 1904.

SÉANCE DU 21 AVRIL 1904.

Om 1 ure 15 vertrokken een twaalfstal leden naar Rollegem, waar men de parochiale kerk zou bezoeken, die thans onder de leiding van den heer J. Carette, ons medelid, hersteld wordt.

—
Om 3 uren opende de Z. E. H. de Gryse, voorzitter, de zitting in het gemeentehuis.

Waren tegenwoordig : de Eerw. heeren Billiau, pastor, en Vanderstraete, onderpastor van Rollegem; Callewaert, van Brugge; Slosse, van Rumbeke; A. de Poorter en van Cappel, van Kortrijk; benevens de heeren B^{on} J. Bethune, B^{on} E. Bethune, de Smidt-van Moer, van Houtte, de Brabandere, van Baeten, Messeyne, G. Claeys, G. Caullet en Th. Sevens, allen van Kortrijk.

De heeren G. Vercruysse, J. Carette, L. de Geyne, A. de Gryse, Ern. Reynaert en eenige anderen hadden zich doen verontschuldigen.

—
De heer Sevens las het verslag der laatste vergadering.

Werden voorgesteld en aanvaard :

Als gewoon lid : M. C. van Houtte, bouwmeester, Kortrijk.

Als buitengewoon lid : M. E. van Damme, goudsmid, Brugge.
La Société des Antiquaires de Picardie, van Amiens, zal hare uitgaven in ruiling zenden.

—
De Z. E. H. Deken en M. Sevens lazen goedkeurende verslagen over ingeleverde werken, welke in het Bulletin zullen verschijnen.

De heer B^{on} J. Bethune toonde een exemplaar van den gedenkpenning, dien de wetgevende macht onzen geachten eerevoorzitter M. Tack zal aanbieden.

Vervolgens handelde hij over Rollegem en zijne kerk : *a)* de heerlijkheid ; *b)* de heeren ; *c)* de gemeente ; *d)* de parochie ; *e)* de parochiale bedplaats (1).

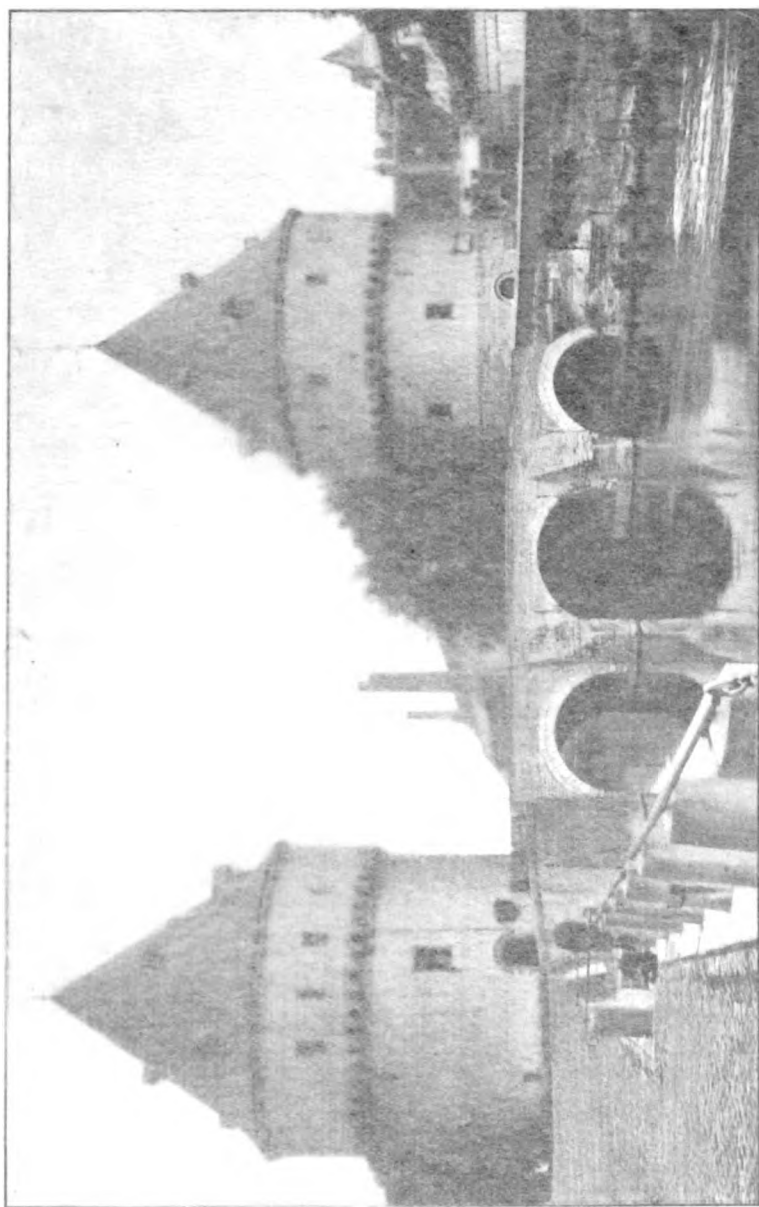
Er volgde eene drukke bespreking, waaraan de heeren voorzitter, B^{on} E. Bethune, van Houtte, Callewaert en Slosse deel namen.

Ten slotte sprak B^{on} J. Bethune over de Broelbrug, te Kortrijk.

Dit laatste punt zou in de volgende vergadering breedvoerig behandeld worden.

(1) Deze mededeeling zal in eene volgende aflevering verschijnen.





PL. XL. — LE PONT DU BROEL A COURTRAI.

1004.

II.

Mededeelingen ten zittingen gedaan.

Communications en séances.

LE PONT DU BROEL, A COURTRAI (1).

(Communiqué en séance du 21 avril 1904.)

I. — RENSEIGNEMENTS HISTORIQUES.

Aussi longtemps que le château comtal occupait, soit de ses bâtiments, soit de ses dépendances et jardins, les bords de la rivière, depuis la limite nord-est de la ville jusqu'à la rue de la Lys, il ne pouvait exister de pont près de la *Speytorre*. Il n'eut correspondu à aucune voie publique et eut singulièrement facilité aux ennemis l'attaque de la forteresse princière.

Les circonstances allaient bientôt changer.

Par son octroi d'octobre 1386, Philippe-le-Hardi avait autorisé l'incorporation à la ville du quartier de l'hôpital et le creusement de la petite Lys ; en même temps, il avait décidé la construction d'un nouveau château à l'autre extrémité du Courtrai d'alors (2). Quelques années plus tard, par lettres du 14 février 1411 (1410 v. s.), Jean-sans-Peur avait cédé au chapitre de Notre-Dame ce qui restait encore de l'enceinte de l'antique donjon, à charge d'y tracer une voie qui devint la rue Notre-Dame (3). On sentit donc la nécessité de remplacer le château-fort de nos comtes par une puissante tour, élevée sur la rive septentrionale de la Lys, en face de la *Speytorre*. Jean-sans-Peur autorisa sa construction, ainsi que celle d'un pont et d'une écluse, le 18 avril 1411 (4). Le 21 juin de la même année, le prince accordait aux échevins le droit de créer sur la ville des rentes viagères jusqu'à la somme de cent cinquante couronnes d'or royales, afin de pouvoir payer un premier à-compte sur la somme de 1050 livres de gros, qui était le prix d'entreprise des travaux ; il rappelle, dans cet acte, que le magistrat avait été autorisé à bâtir, pour fortifier la ville,

(1) Voir aussi l'article : *Le Pont du Broel peut-il être reconstruit ?* dans le tome II de notre Bulletin, fasc. I^r.

(2) Mussely, *Invent. des archives de Courtrai*, I, p. 130.

(3) Mussely et Molitor, *Cartulaire de... Notre-Dame à Courtrai*, p. 290.

(4) Mussely, *Invent.*, I, p. 151.

une tour en face d'une autre déjà faite, et un pont pour les relier (1). Enfin, par octroi du 19 janvier 1414 (1413, v. s.), il autorise la ville à signer une autre rente, au capital de 4000 couronnes, pour solder la dépense de l'érection de la tour et du pont sur la Lys, près de l'église Notre-Dame (2). La nouvelle tour reçut le nom peu connu de *Inghelbrugtorre*. De même que sa voisine, la *Speyltorre*, elle est ordinairement désignée sous le qualificatif de *Broeltoren*.

Ce sont ces faits que Goethals-Vercruysse consigne, avec trop de laconisme, dans ses analectes courtraisiennes, lorsqu'il y note :

1411. Men begonst de Nederley-brugge (daer naer gezeyd Broel-brugge) te bouwen (3).

1413. De Broel of Nederleye-brugge wierd volmaect (4).

Trois siècles plus tard, environ, le vieux pont du Broel allait devenir le jouet des caprices du génie militaire français.

Mais ici son histoire devient plus difficile à suivre.

A s'en tenir aux renseignements fournis par Goethals, le récit de ses vicissitudes est simple.

Comme on vient de le voir déjà, ce patient compilateur emploie, pour désigner le pont, des qualificatifs dont l'un est encore en usage : *Nederley-brugge* ou *Broel-brugge*. Quant au pont qui relie la rue de la Lys à celle de Buda, il l'appelle *grootte Leybrugge* ou *Leybrugge*, expressions usitées aujourd'hui aussi.

Malheureusement, les chroniqueurs anciens, chez lesquels il importait de vérifier les notes de Goethals, ne sont pas aussi clairs. Parfois, l'on y trouve les mots *Aerbeydersbrugge* et *Draeyende brugge*, qui, sans doute possible, se rapportent au pont de la rue de la Lys. Mais, souvent, on rencontre, soit opposées l'une à l'autre, soit isolément, les expressions *Hooghebrugge* et *Nederbrugge*. Or, s'il semble naturel d'appliquer le qualificatif *Nederbrugge* au pont du Broel puisqu'il est situé en aval, on a pu l'appeler aussi l'*Hooghebrugge*, car il est assez élevé au-dessus de la rivière (5).

(1 et 2) Mussely, *Invent.*, I, p. 152 et 155.

(3) Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen der jaerboeken van Cortryk*, XVI, p. 33, ms. de la bibliothèque de Courtrai, fonds G. V.

Cf. Sanderus, *Fl. Ill.*, édit. de la Haye, III, p. 5 ; Grammaye, *Cortr.*, p. 61.

(4) Goethals-Vercruysse, p. 69.

(5) Un plan dressé, en 1641, par le géomètre Louis de Bersaques et conservé aux archives de Courtrai, désigne le pont du Broel sous le nom de *Hoogheleybrughe* et l'autre sous celui de *Leybrughe*.

Nous trouvons aussi le mot *Steenebrugge*. Depuis longtemps, il ne peut désigner que la *Broelbrug* ; mais, n'oublions point qu'en 1465, le pont de la rue de la Lys avait été refait en pierre, tandis que nous ignorons de quels matériaux était fait, dans le principe, le pont du Broel (1).

Enfin, un document assez récent, de 1785, désigne les deux ponts par les expressions de *draciende brugge* et d'*hoogbrugge*.

Nous pensons qu'il faut entendre par la *Nederbrugge* le pont qui relie les tours du Broel. D'abord, Goethals-Vercruysse, qui était presque contemporain des chroniqueurs van de Maele et van de Putte, emploie ce mot lorsqu'il parle de la *Broelbrugge* ; d'autre part, si on avait voulu désigner ainsi le pont de la rue de la Lys parce que son niveau est moins élevé, on eut dit *leeg-* ou *laagbrugge* ; *Nederbrugge* signifie pont en aval et non pont le plus bas.

Cette question étymologique élucidée, voyons ce que devient le vieux pont de Jean-sans-Peur.

Au cours d'une des promenades guerrières, que le puissant roi Louis XIV renouvela trop fréquemment, hélas, dans nos provinces, les généraux de ses armées se trouvèrent, un moment, bien perplexes au sujet de ce qu'il importait de faire à Courtrai. Tour à tour, ordre arrivait de démanteler les fortifications et ordre de mettre la ville en état de défense ; si contradictoires étaient les volontés de l'état-major, qu'un même jour, le 2 mai 1692, l'un ordre fut reçu le matin et ordre inverse le soir !

Aussi mit-on la pioche en œuvre contre le pont du Broel ; l'arche centrale fut éventrée. Cela s'explique, du reste, facilement : mettant le quartier de la Basse-Ville en état de défense, défense improvisée, on tenait à supprimer une voie d'accès située à l'extrémité de la place et fort mal protégée par la tour du Broel.

1692, 1 mey, men versterckte de stadt tusschen de 2 leybruggen, ende men noemde dit quartier van de stadt Buda ; ende de middelboghe van de neederleybrugghe wiert afgebroken den 16 mey, onder de gouverne van Mr St Pierre als lieutenant du Roy in Buda (2).

(1) « Int jaer 1465 is de Aerbeydersbrugge ghebauwt van steen, die te vooren van hout was. » (van de Putte, *Beschrijvinghe der stadt Cortryck*, suppl. p. 24 ; ms. de la bibl. de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse.)

(2) van de Putte, *Beschrijvinghe*, suppl. p. 89.

1692, den 1 meye, quaemen de Keurelingen in stad om de selve te demolieren; dog men versterckte de stad tusschen de twee leybruggen, ende men noemde dit quartier van de stad Buda; ende den middelboge van de nederleybrugge wierd afgebroken (1).

L'année suivante, le démantèlement fut plus radical encore. Les deux ponts de Courtrai furent sapés de même que les ponts situés à Harlebeke.

1693, 20 july. M. de Vauban doet breken de Broel-torenbrugge.

1693, 21 july. Ook de groote Leybrugge om Buda te beter te versterken (2).

Den 20 dito (1693). Zy braecken desen dag de steene brugge op de Leye, daer op maeckende eene houte draeyende brugge (3).

21 july (1693). Hebben de franschen de neder ende hoogh leybrugge ghebrocken (4).

1693. De twyntichste july hebben de franschen begonnen te breken de neder leyebrugge ende de ooghe leybrugge (5).

Détail intéressant : la ville dut contribuer de ses deniers à cette désastreuse besogne.

Aen diversche soldaeten ghewroght hebbende in 't breken vande brugghen ende 't ghereet maecken vande putten om de bomben in te legghen, by order vanden 24 july, 81 livrs 10 solz (6).

Le génie militaire changea-t-il de nouveau de tactique? Toujours est-il que, dès le 5 août, on jetait un pont mobile — très provisoire faut-il penser — entre les deux tours du Broel.

Le 14 septembre suivant, on mettait en adjudication la reconstruction des deux ponts sur la Lys et le 1^{er} octobre, on plaçait une passerelle près du Broel.

(1) *Schets der Chronyke van Cortryck*, ms. de la bibliothèque de Courtrai, fonds Goethals-Vercruysse, à sa date.

(2) Goethals-Vercruysse, *Aentekeningen der jaerboeken van Cortryck*, XLVIII, p. 244.

(3) *Schets*.

(4) van de Putte, *Beschrijvinghe*, p. 19.

(5) van de Maele, *Cronycke ofte cort verhael van de wonderbaerste gheschiedenissen... in de stadt van Cortryck, door Philippe van de Maele*, ms. de la bibliothèque de Courtrai, fonds G. V., f° 31.

Le récit de ce modeste chroniqueur nous paraît spécialement digne de foi; comme il le dit, plus loin, il fut témoin oculaire des événements : « 1694, 13 september. Passeerden voor myne deure.... »

(6) *Register van ordonnantiën, beghinnende 24 Maerte 1678*, à l'année 1693; aux archives de Courtrai.

C'est le seul poste trouvé, soit dans les comptes de la ville, soit dans le compte du receveur, pour cette période.

1693, 5 ougst. Men heeft dien dag beginnen maeken een drayebrugge over de Broel-torenbrugge.

1693, 14 september. Wierd alhier aenbesteed het hermaeken der Ley- en Broelbruggen.

1693, 1 october. Heeft men hier begonst aen de Nederley- of Broelbrugge een ander brugge te maeken tot den overgang (1).

5 oogst (1693). Heeft begonnen te maeken de neereleybrugge, daer over een houtte brugge, die men soo open ende toe draeyde.

Den 14^{en} 7^{bre}. Wierd alhier in Cortryck bestet het maeken van de ooghe ende neere leybrugge.

Den eersten 8^{ber} begonst men aen de neerleybrugge een brugge te maeken om over te gaen (2).

14 september (1693). Wierdt binnen Cortryck ghestelt het maeken van de hooghe ende neerleybrugge.

1^{en} october (1693). Heeft men alhier aen de neerleybrugge eene andere brugge ghemaect om over te gaen (3).

Hâtons-nous de dire que les ponts, dont il est fait mention, ne devaient constituer que des passerelles ou ponts-volants.

On vient de voir, en effet, qu'on les désigne par l'expression *brugge om over te gaen*, ce qu'on n'eut pas dit de ponts véritables. D'autre part, les chroniques locales mentionnent fréquemment la construction de pareils ouvrages à Courtrai et aux environs. Nous n'en citerons que ces deux exemples :

1694, 19 april. Heeft men beginnen te maecken cene brugge over de Leye, de aerde daer uyt nemende van het casteel, om de fortificatien ende bos-wegenwerken te maecken.

1694. Ten selven dage (26 ougst) maeckten de franschen drie brugge over de Leye, van aen Patersmote tot aen Cortryck (4).

Les chroniques courtraisiennes font mention des ponts sur la Lys, en 1699.

Suivant les notes de van de Putte, on aurait le même jour, le 18 août, entrepris la démolition d'un pont tournant situé rue de la Lys, à côté de l'*arbeidersbrug* et la reconstruction du pont du Broel.

(1) Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen*, XLVIII, p. 254, 263 et 269.

(2) van de Maele, *Cronycke*, f^{is} 32 et 35; cf. *Schets*.

Ce dernier ms. est plus explicite au sujet des travaux entrepris le 1^r octobre. « Heeft men alhier, aen de nederbrugge, eene *andere* brugge gemaect om over te gaen. »

(3) van de Putte, *Beschrivinghe*, f^{is} 21 et 22.

(4) *Schets der Chronyke*; cf. van de Maele, f^{is} 38, 42.

Patersmote, maison de campagne des pères jésuites, hors la porte de Lille, non loin de la Lys.

In 't jaer 1699, 18 aug. heeft men de nederleybrugge weder beginnen te hermaecken, de welcke int jaer 1693 door de franschen ghebroken was (1).

1699, 18 oust. Is alhier ghebroken geworden de drayende brugghen, de welcke eertydts ghemaekt is geweest door de franschen, staende by de aerbeyders brugghen, dewelcke nog in staete is (2).

Mais, sans compter qu'il serait singulier de voir mettre, concurremment, la main à deux travaux importants, remarquons que van de Putte est seul à parler du pont du Broel. Les autres écrivains locaux, en signalant la démolition du pont mobile entre la ville et *Buda*, ajoutent que c'est cet ouvrage-là qui fut remplacé par un pont en pierre :

1699, 18 oogst. Men heeft gebroken de houte draeyende brugge over de Leye, genaemt de Aerbeyders- of Hookeleybrugge ende zelve weder in steen ermaekt (3).

Il faut attendre jusqu'en 1718 pour voir mettre la main, d'une façon sérieuse, au pont du Broel.

Mais, en quel état se trouvait-il ? Les trois arches étaient-elles détruites, ou l'arche centrale seulement ?

Quels sont les travaux exécutés alors ?

Au dire de Goethals-Vercruysse, on refit le pont et on voûta la travée principale.

1718, 13 september. Heeft men begonst de nederleye ofte Broel-brugge te ermaecken ende den middelsten boghe te vauteren (4).

Ajoutons, cependant, de suite que ce patient compilateur est seul à mentionner le voûtement de l'arche du milieu (5). Nous

(1) van de Putte, *Beschrijvinghe*, suppl. p. 91.

(2) Id. *Beschrijvinghe*, p. 61.

(3) Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen*, XLIX, p. 350.

« Den 18 augustus, des morgens heel vroeg, heeft men beginnen de houte Leybrugge af te breken, de welcke draeyde, ende eenige jaeren te vooren gemaect was van de franschen, ende de selve te bouwen, in steen, gelyck de selve nog tegenwoordig is. » (*Schets der Cronycke*.)

« Op 18 oogst 1699 heeft men 's merghens heel vroegh begonnen te breken de draeyende brugge, die eenighe jaeren daer vooren van de franschen ghemaect was, de selve brugghen die noch ighenwordigh is. » (van de Maele, *Cronycke*, f° 81.)

(4) Goethals-Vercruysse, *Aenteekeningen*, tome LXIII, p. 101.

(5) Den 13 sept. 1718. Is de Leybrugge wederom begonnen maeken in orduyn die soo over jaeren... door de... franschen gebroken was. (van de Maele, *Cronycke*, p. 220.)

1718, 13 september. Heeft men alhier de hooghe Leybrugghen op ghemaect alles in orduin, de welcke te vooren van de franschen was afgebroken, in 't jaer 1693; alles ghestelt in orduin. (*Schets der Cronycke*.)

verrons bientôt, même, que ce renseignement semble, à première vue, inexact.

A vrai dire, le seul document retrouvé dans les comptes communaux, le mémoire du voiturier François Feys, note, parmi de nombreux transports faits à l'occasion des travaux « du pont » « an de brugge », celui des bois « pour le cintrage ». S'agit-il, là, des arches latérales ou de la partie centrale ?

15 september (1718), savel (zand)... an de brugge.

16 : Hoeilge hasken (houillie asschen)... an de brugge.

19 : Savel... an de brugge.

20 : Steen... an de brugge.

23 : Tarras (trassmoortel)... an de brugge.

23 : Berdt gehaelt uyt de Swane ende gevoert om de senteringe vande brugge.

24 : Horduyn (arduin)... an de brugge.

15 october, calsei... gevoert an de neere Leybrugge (1).

Quant à la délibération de la municipalité relative à ce travail, elle ne nous apprend pas davantage en quoi il consista ; elle lève seulement les doutes qui pourraient surgir sur le point de savoir de quel pont il est question.

Actum 27 oust 1718.

Ten voorn. daeghe gheresolveert de nederleybrugghen te eermaeken ende te stellen in haeren voorighen standt om te ewiteren alle perychellen van ongeluik (2).

Les registres de comptabilité municipale de Courtrai renferment, en original, le contrat passé avec Jean Carlier, de Tournai, pour la construction en grés de la « voute du milieu du pont aux deux tours pres du Lis ».

Nous croyons utile de reproduire cette pièce, la seule qui, jusqu'ici, nous fournisse des renseignements complets et parfaitement clairs :

Actum 1^r mars 1735.

Le dit jour, les messieurs du magistrat de la ville de Courtrai sont convenu avec Jean-Charles Carlier, maître picqueur de gréz a Lille, pour la main d'œuvre et livraison des pierres de gréz pour la construction d'une voute et arcure d'un pont, scavoir la voute du milieu du pont aux deux tours pres du

(1) Pièces justificatives des comptes communaux, farde pour 1719—20, chap. 27, aux archives de Courtrai.

Disons que les comptes ne spécifient aucune dépense ; ils ne portent que des chiffres globaux.

(2) *Reg. van resolutien... raekende de baracken ende andere stadtswercken, 1678 et inde, f° 8.*

Lis ; ledit Carlier entreprend de livrer tous les voussoirs bien conditioné pour toute ladite voute, de la grandeur et epaisseur comme par le model par luy signé cejourd'hui relatif a la presente convention, s'obligent de le livrer en cette ville sur le lieu tout ajusté pour le demy may prochain, libres de tous frais, droit d'entrée, sortie, voitures et tous autres, à la reserve seulement des droits deues a cette ville, comme l'entrepreneur sera aussi obligé, soit par luy ou ses ouvriers, etre present pour ajuster les dits gréz jusques a ce que la voute sera fermée, la dite voute etant d'ouverture de vingt pied et demy, de large dix-neuf pied et d'etend sept pied et un quart, et ce pour la somme de huict cens cinquante florins, argent de Lille, les pieces a trois courronnes a quatre florins, seize pattars, a payer d'abord que l'ouvrage sera aschevé.

(S.) JEAN-CHARLES CARLIER (1).

D'autre part, les comptes communaux mentionnent le payement à Carlier du prix de son entreprise :

Aen Jan-Charles Carlier, steenhauwer, over leveringhe van gree steenen tot de vauwte ende arcade by de Leytorren, volghens den accoorde met hem aengegaen den 1 maerte 1735, de somme van, by ordonnancie van den 26 meye 1735, 1157. 0. 0. (2).

Enfin, ce travail est rappelé par une pierre sculptée, encastrée dans le parapet et portant, avec les armes de la ville, la date 1735.

Mais, nous ignorons si la voûte jetée sur la rivière par Carlier, en remplaçait une autre, trop sommairement construite après le démantèlement de 1693 pour demeurer plus longtemps, ou bien si le pont n'avait point été refait depuis cet évènement, si l'on s'était contenté de réfections provisoires.

—

Notons, en passant, un ouvrage important aux alentours du pont :

1735, september. In deze maend heeft men het sas en de kaeye vernieuwt aen de Broelbrugge (3).

Des travaux dispendieux furent exécutés à la fin du siècle dernier aux divers ponts de la ville. S'ils ne concernent que très accessoirement le pont du Broel, ils servent à déterminer plus clairement encore les dénominations que nous avons discutées déjà.

Le 27 août 1784, le directeur des travaux de la ville, Léonard

(1) *Register van de werken, beginnende 1 Junij 1717*, f° 105, v°, aux archives de Courtrai.

Un plan très sommaire, signé par Carlier, y est joint.

(2) *Register van ordonnancien*, 1719, f° 245, v°, aux archives de Courtrai.

(3) Goethals-Vercruysse, *Aanteekeningen*, tome LX, pp. 149 et 157.

Tanghe, présente un compte de 7596 livres, 10 sols, 6 deniers parisis, pour la construction d'un nouveau pont tournant « tot het maeken de nieuwe draeyende brugge binnen dese stad ». Nul doute qu'il s'agit du pont de la rue de la Lys, car l'un des postes est ainsi formulé :

Item betaeld aen Joannes Geeraerd, aerbeider, over het verplaetsen het beeld van den H. Joannes Nepomucenis van de Leybrugge naer het clooster der paters capucynen (1).

C'est, du reste, ce que Goethals-Vercruysse rappelle :

1784. Wierd gebroken de middelvoute van de Leybrugge en, in plaets van deze, een draeyende brugge gmaekt (2).

Un autre mémoire, présenté le 23 décembre 1785, comporte, au chapitre premier, une dépense de 13659 livres, 2 sols, 6 deniers parisis, pour la construction en pierre du second pont, *twede Leybrugge*, c'est-à-dire du pont sur la morte Lys.

Le deuxième chapitre, d'un import de 2479 livres, 16 sols, 3 deniers, concerne les travaux faits à la *draeyende brugge* et à l'*hoogbrugge*, ainsi que le curage de la rivière. Nous y relèverons ce poste :

Aen Joannes Dufour, steenhauwer, over verdiende daghuiren soo aen de draeyende brugge als d'*hoogbrugge* (3).

* * *

II. — DOCUMENTS GRAPHIQUES.

Les renseignements fournis par les anciens plans et les vues de la ville sont peu nombreux.

Constatons que le plan perspectif donné par Sanderus, dans l'édition de 1644 comme dans celle de 1735, représente le pont vu d'aval. Il se compose de trois arches égales ou à peu près; la médiale est surmontée d'une logette ou boutique, suivant un usage assez général au moyen âge; les culées sont renforcées d'éperons et le parapet est horizontal.

Sur la carte perspective de Courtrai, peinte vers 1650 et conservée à la salle du conseil de l'hôtel-de-ville, le pont est vu

(1) Aux archives de Courtrai, farde non inventoriée.

(2) *Aentekeningen*, tome LXI, p. 253.

(3) Aux archives de Courtrai, farde non inventoriée.

d'amont; il offre les mêmes caractères que sur le dessin de Sanderus.

Dans son édition de 1735, l'auteur de la *Flandria Illustrata* donne un plan perspectif du nouveau débarcadère, créé, en 1641, au nord des Broeltorens : « Nova statio navium cœpta anno 1641... » Ce dessin, pris en aval, sur assez grande échelle, fait voir encore un pont à triple volée, mais l'aubette a disparu; le parapet, presque plat, est à la hauteur des murs d'enceinte de la ville; les contreforts, très larges, s'élèvent jusqu'au sommet du garde-fou.

Une lithographie de Dewasme, vers 1820, est légèrement différente; elle présente le pont vue en aval; le parapet est très arqué.

Les autres gravures et dessins, que possède la bibliothèque Goethals-Vercruysse, à Courtrai, n'offrent rien de saillant.

* * *

III. — CONSTATATIONS ARCHÉOLOGIQUES.

Nous remarquons d'abord que la base des deux tours du Broel est reliée aux fondations du pont jeté de l'une à l'autre; la liaison est complète du côté gauche et semble indiquer une construction simultanée; elle n'est qu'un raccord postérieur du côté opposé. Ces bases sont construites en calcaire bleu de Tournai, comme la plupart des édifices de Courtrai aux XIII^e, XIV^e et même XV^e siècles. Au-dessus de ces fondations en matériaux durs, la maçonnerie des tours s'élève en grès tendre, de divers appareils, usité, ici, dans plusieurs monuments à la fin de l'époque ogivale; seulement à la tour de droite, la plus ancienne, la construction en pierre de Tournai est notablement plus importante qu'à la tour voisine, celle de 1411.

Les mêmes matériaux furent employés pour la bâtisse du pont. Les piles, jusqu'à une hauteur qui dépasse sensiblement le niveau de la rivière, sont élevées en calcaire tournaisien; leur sommet ainsi que les arches latérales sont maçonnés en grès tendre, espèce de pierre d'Avesnes; l'arche centrale est faite d'un grès dur, tout différent.

Les piles sont renforcées d'éperons, ou brise-glace, vers amont; en aval, cet étai prend la forme d'un contrefort rectangulaire. De ce côté, en effet, les piles n'ont pas à souffrir de

l'action du courant ; elles ne doivent ni diviser celui-ci ni briser les glaçons.

Constatons encore que l'arche centrale, tracée en arc surbaissé, a son extradors formé d'une rangée de claveaux en grès durs, assez épais. Les arches latérales, en arc cintré, sont couvertes par un double rouleau de claveaux d'un appareillage différent.

Le parapet, une reconstruction assez récente, est fait en briques.

—

Les divers modes de construction que nous venons d'indiquer, permettent, semble-t-il, de suivre l'histoire de notre pittoresque et tant vieux pont. Ils correspondent aux données historiques, que nous avons rappelées à cet effet, trop longuement peut-être.

Les fondations des piles et la base des têtes de pont sont contemporaines de la tour septentrionale ; ce sont les piles bâties en 1411, soit pour supporter des arches en pierre, soit pour porter, dans le principe, un pont-levis.

Le démantèlement de 1692 fit tomber, on l'a vu, l'arche centrale.

Les arceaux secondaires furent-ils abattus l'année suivante ? On peut le croire. Toujours est-il qu'ils ne semblent pas pouvoir être attribués à l'œuvre primitive.

La partie médiale fut refaite en 1735.

Bⁿ JOSEPH BETHUNE.



III.

Boekertij van den Kring.

Bibliothèque du Cercle.

NIEUWE WERKEN. — ACCROISSEMENTS.

Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant, 3^e jaar, afl. van April en Mei.

Société des antiquaires de la Morinie, Bulletin historique, 52^e année, fasc. 1 et 2.

Lectuur, 1^e jaar, afl. 2, 3.

Taxandria. Tijdschrift voor Noordbrabantsche Geschiedenis en Volkskunde, 2^e reeks, afl. 1, 2, 3.

Société d'études de la province de Cambrai. Bulletin, 6^e année, 1-5.

Bulletin des musées royaux des arts décoratifs et industriels, 3^e année, n^{os} 6-10.

Bulletin de la Société des Antiquaires de Picardie, année 1903, fasc. 1-4.

Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain, t. LIII (1903).

Publications de la Société historique et archéologique dans le duché du Limbourg, t. XIX (nouvelle série).

Taxandria. Gedenkschriften van de geschied- en oudheidkundige Kring der Kempen, 1^e jaar, afl. 3.

D. Ursmer Berlière. Documents vaticans concernant l'abbaye de St-Bernard-sur-l'Escaut, Eekeren-Donk, in-12. (Extr. des *Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant*, 3^e jaar.)



IV.

Addenda et Corrigenda.

I. — *Contribution à l'histoire des damassés courtraisiens* (pp. 71—74).

En terminant cette notice, nous émettions, p. 74, l'opinion que l'importante commande de nappages faite par le comte de Bergeyck pour le roi d'Espagne, l'avait été entre l'année 1702 et 1706.

Un poste d'un des livres de comptabilité de la ville de Courtrai vient corroborer notre supposition et préciser la date; le voici :

Aen Jo^r Denis de Schinckelle, heere van Stierbeke, etc., Burchme, over syne vaccatien ghedaen tot Brussel inghevolghe d'acte deputatie vanden 3 8^{bre} 1704, mitsghaders syne extraordinaire devoiren ghedaen soo in het procureren van alhier t'hebben doen maecken de servicien by ordre vanden Heere Grave de Bergeyck om te senden naer Spaignen naer syne Majesteyt, ende van het versoucken vande fixatie van nader quote inde subsidien, by ordonnantie vanden 20 january 1705. 144 £. (1).

* * *

II. — *Omer van Ommen, sculpteur anversoïs, ses œuvres* à Courtrai et Ypres (pp. 120—143).

P. 136, note. Une gracieuse communication qu'un de nos membres honoraires (2) nous adressa, souligne encore davantage la renommée de van Ommen dans notre Flandre et prouve une fois de plus ses relations avec le sculpteur Taillebert.

Ces nouvelles données ont trait aux réfections de l'église Saint-Nicolas de Dixmude à la fin du XVI^e siècle, et ont été publiées en 1873 par M. W. H. James Weale, dans *Les églises du doyenné de Dixmude* (pp. 45—53).

Déjà en 1588—89, Taillebert avait reçu la commande d'une croix triomphale destinée à cette église; la livraison se fit seulement vers 1596—98, concurremment avec celle d'une statue de

(1) *Register van ordonnantiën, 1703—1719*, f. 22; aux archives de la ville de Courtrai.

(2) M. l'abbé Edm. Devos, pro-secrétaire de l'évêché de Bruges.

Salvator mundi et de douze figures d'apôtres qui devaient garnir autant de niches du fameux jubé en pierre d'Avesnes.

D'autre part, 408 livres furent payées à van Ommen pour divers travaux exécutés en 1597—99 aux chœurs de Notre-Dame et de Saint-Nicolas. Ce ne fut pourtant point van Ommen, mais bien Taillebert, son émule, qui continua la décoration de ces mêmes chœurs : deux retables sculptés y furent placés par lui en 1599 et en 1600.

A quoi faut-il attribuer cette préférence constante de Taillebert à van Ommen, que nous avons d'ailleurs rencontrée à Courtrai et à Ypres ? La faveur prépondérante dont jouissait le sculpteur yprois a-t-elle de fait porté ombrage à celle du maître anversoïse, ou bien celui-ci a-t-il décliné spontanément toute nouvelle commande, une surcharge d'ouvrages ne lui permettant pas d'observer ses engagements (1) ?

* * *

III. — *Un fonctionnaire trop intéressé, le marquis Devenisch*
(pp. 166—176).

Nous pouvons compléter, aujourd'hui, les renseignements donnés, p. 167, note 4, au sujet de la famille Gibson, par les suivants :

James Gibson, le futur gouverneur de Courtrai, avait pris part, en 1717, à la prise de Belgrade ; il y fut blessé d'une balle à la mâchoire (2).

Catherine Minnaert, épouse de James Gibson, décédée à Courtrai, le 4 février 1728, fut inhumée dans la nef de l'église Saint-Martin, où ses funérailles furent célébrées le 15 février.

L'un des fils de Gibson mourut accidentellement ; encore aux études, il se noya en allant au bain.

1735, 11 oust.

Is versmoort Eugene Gibson (student van de 3^e schole der EE^w PP. Jesuiten,

(1) Le compte de l'année 1598 insinue que van Ommen fut un moment menacé de voir réduire son dû, pour le retard qu'il avait apporté à la livraison de ses œuvres : *Overmidts dat hi ziine voorwaerde bij hem niet en was hebbende ten daeghe van het leveren van ziinen wercke.*

(2) *Rond den Heerd*, 1876, p. 72.


soon van den commandant deser stadt) achter den bergh van Parnassus, buyten de Rysselpoorte, gaende swemmen op eene plancke, is daer afghevallen ende versmoort, ende is begraeven in de parochiale kercke deser stadt, s'avouts ten 8 uren en alf (1).

Une fille du commandant Gibson fut marraine, en 1741, d'une des cloches de Hulste, dans la châtellenie de Courtrai :

1741. Mense septembris, in parochia de Hulste, baptisatæ sunt duæ campanæ, nominatæ prima campana *Petrus* ; susceptores fuerunt nobilis Dominus Ludovicus Thomas le Sage, toparcha hujus parochiæ et Domina Henrica Gibson, filia nobilis Domini Gibson, gubernatoris urbis Cortracensis (2).

Ajoutons que le nom d'Henriette Gibson n'a point été trouvé dans les registres baptistaires de Courtrai ; sans doute parce que née d'un père encore protestant alors, le baptême ne lui aura été administré que longtemps après sa naissance, dans une chapelle conventuelle et sans mention aux registres paroissiaux.

Le souvenir mortuaire du gouverneur Gibson fut gravé par N. Heylbrouck. C'est une plaquette de la dimension de nos images mortuaires actuelles, mais sans aucune pensée religieuse. Il porte, en effet, dans le bas, un faisceau d'armes, de canons, etc., que domine l'étendard de l'empire ; au-dessus de ces symboles guerriers, le blason de Gibson : de gueules, à 3 clés d'or, en fasce, l'une sur l'autre ; enfin, à la partie supérieure, sur un cartouche, sont tracés ces mots en caractères cursifs :


Priez pour
Jacques De Gibson
General Major,
Decedé le 9
May 1755 (3).

Les armes gravées ici sont celles d'une des branches écossaises de cette famille, les Gibson de Keirbill ; leur cimier était un pélican avec ses petits dans son aire, le tout au naturel ; la devise, qu'on eut pu rappeler sur un souvenir funéraire, était :

(1) van de Putte, *Beschrijvinghe der stadt Cortryck*, f° 163.

(2) *Rond den Heerd*, 1879, p. 318 ; sans indication de source.

(3) Reproduit dans *Rond den Heerd*, 1876, p. 68.

Pandite cœlestes portas. Cette branche reçut le titre de baronet en 1702 (1).

Une descendante du gouverneur de Courtrai, Henriette-Charlotte de Gibson, née le 12 mars 1773, fille d'Alexandre, chevalier, major commandant le port de Nieuport, et de Jeanne van de Walle, épousa le 30 avril 1798 Louis-Ghislain Coppieters, natif de Nieuport, administrateur des hospices civils, adjoint au maire de cette ville, etc. (2).

(1) Rietstap, *Armorial général*, 2^e édit.

(2) Gailliard, *Bruges et le Franc*, IV, p. 367.



V.

Naamlijst der leden van den Kring.

Liste des membres du Cercle.

EEREVOORZITTERS. — PRÉSIDENTS D'HONNEUR.

- M. le baron Bethune, gouverneur de la Flandre-Occidentale.
M. Reynaert, membre de la Chambre des représentants, bourgmestre de la ville de Courtrai.
M. Tack, ministre d'Etat, membre de la Chambre des représentants.

BESTUURRAAD. — COMITÉ DIRECTEUR.

Président : M. E. de Gryse, S. T. D.

Vice-présidents : MM. Georges Vercruysse et Bⁿ Joseph Bethune.

Secrétaires : MM. Alphonse de Poorter et Théodore Sevens.

Trésorier : M. Gustave Caillet.

GEWONE LEDEN. — MEMBRES EFFECTIFS.

- 1 MM. Acke, Victor, sculpteur, rue du nord, Courtrai.
- 2 Bethune, baron Emmanuel, bourgmestre, Marcke.
- 3 Bethune, baron François, professeur à l'université catholique, rue de la station, 61, Louvain.
- 4 Bethune, baron Joseph, bibliothécaire et conservateur du musée archéologique, chalet de Rouxhove, Courtrai.
- 5 Beyaert, Georges, imprimeur, rue Palfyn, Courtrai.
- 6 Callewaert, abbé Camille, professeur au grand Séminaire, Bruges.
- 7 Carette, Jules, architecte, avenue Saint-Amand, Courtrai.
- 8 Carrette, abbé Richard, curé, Ooteghem.
- 9 Caillet, Gustave, professeur, place d'armes, 2, Courtrai.
- 10 Claeys, Georges, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 11 Claeys, Maurice, industriel, place d'armes, Courtrai.

- 12 MM. Debbaudt, Valère, industriel, boulevard de Groeninghe, Courtrai.
- 13 de Bien, Raymond, conseiller communal, rue de Lille, Courtrai.
- 14 de Coninck, abbé Arthur, curé de Notre-Dame, Courtrai.
- 15 de Craene, Octave, industriel, place du casino, Courtrai.
- 16 de Geyne, Léopold, architecte de la ville, chaussée de Gand, Courtrai.
- 17 de Gryse, abbé Edouard, S. T. D., curé-doyen, Courtrai.
- 18 de Gryze, Albert, industriel, rue de Tournai, Courtrai.
- 19 de Meire, Joseph, architecte, r. de l'arc-à-main, Courtrai.
- 20 de Poorter, abbé Alphonse, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 21 Ferrant, abbé Jules, curé, Harlebeke.
- 22 Goethals, Ernest, avocat, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 23 Messeyne, Edouard, artiste-peintre, faubourg de Tournai, Courtrai.
- 24 Mussely, Jules, avocat, rue de la loi, Courtrai.
- 25 Peel, Robert, greffier du tribunal de commerce, rue de Tournai, Courtrai.
- 26 Reynaert, Ernest, commissaire d'arrondissement, rue de Lille, Courtrai.
- 27 Sevens, Théodore, directeur de l'école communale, rue du persil, Courtrai.
- 28 Slosse, abbé Léopold, curé, Rumbekke.
- 29 Tillieux, abbé Emile, aumônier militaire, rue du chapitre, Courtrai.
- 30 van Cappel, abbé Emile, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 31 van Dorpe, Léon, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 32 van Hoonacker, abbé René, professeur à l'école professionnelle, rue Léopold, Courtrai.
- 33 Vercruysse, Georges, sénateur, rue du chemin de fer, Courtrai.
- 34 Vercruysse, Victor, industriel, rue Léopold, Courtrai.
- 35 Vierin, Emmanuel, artiste-peintre, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 36 Vierin, Joseph, architecte, rue haute, Bruges.

BUITENGEWONE LEDEN. — MEMBRES HONORAIRES.

- 1 Mgr Bethune, Félix, archidiacre de la cathédrale, rue d'argent, Bruges.
- 2 MM. Bethune, baron Léon, représentant, Alost.
- 3 Bethune, baron Louis, propriétaire, château d'Overhamme, Alost.
- 4 Blanchaert, Léopold, sculpteur, Saint-Denys-Westrem (Fl.-Or.)
- 5 Breydel, Pierre, avocat, rue de la station, Gand.
- 6 Breynne, abbé Albéric, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
- 7 Casier, Joseph, archéologue, rue des deux ponts, Gand.
- 8 Caullet, abbé François, chapelain de la Madeleine, Courtrai.
- 9 Claey's, abbé Léon, professeur, Avelghem.
- 10 Cloquet, Louis, professeur à l'université de Gand, boulevard Léopold, Gand.
- 11 Daniëls, abbé Polydore, directeur des Frères de Charité, Hasselt.
- 12 de Baene, abbé Robert, vicaire, Desselghem (Fl.-Occ.)
- 13 M^{elle} Debbaudt, Marie, basse-ville, 7, Courtrai.
- 14 Debbaudt, Marie, institut Saint-Charles, Courtrai.
- 15 MM. de Brabandere, Eugène, ingénieur des ponts-et-chaussées, faubourg de Gand, Courtrai.
- 16 de Caestecker, abbé B. F., curé, Gyselbrechteghem (Fl.-Occ.)
- 17 de Coene, Joseph, fabricant de meubles, rue de la Lys, Courtrai.
- 18 de Coninck, Georges, avocat, grand'place, Courtrai.
- 19 de Ghellinck-Vaernewyck, vicomte Amaury, château d'Elseghem (Fl.-Or.)
- 20 de Ghellinck d'Elseghem, chevalier J. B., représentant, Saint-Denys-Westrem (Fl.-Or.)
- 21 Delaere, abbé Camille, principal du collège Saint-Amand, Courtrai.
- 22 de Limburg-Stirum, comte Thierry, sénateur, Rumbeke (Fl.-Occ.)

- 23 MM. de Maere d'Aertrycke, baron Maurice, adjoint d'état-major, château d'Aertrycke (Fl.-Occ.)
- 24 de Schrevel, chanoine Arthur, secrétaire de l'évêché, rue des Annonciades, Bruges.
- 25 Desclée, René, secrétaire de la Société historique de Tournai, rue de la Madeleine, Tournai.
- 26 de Smidt-van Moer, Pierre, fabricant, rue de France, Courtrai.
- 27 de Vos, abbé Edmond, pro-secrétaire de l'évêché, courte rue des foulons, Bruges.
- 28 de Vreese, Godefroid, sculpteur-médailleur, rue Quinaux, 11, Bruxelles.
- 29 de Witte, Alphonse, secrétaire de la Société belge de numismatique, rue du trône, 55, Bruxelles.
- 30 d'Haese, abbé Eméric, aumônier, Ruysselede (Fl.-Occ.)
- 31 Doutreligne, Gilbert, secrétaire communal, marché-aux-grains, Courtrai.
- 32 Duclos, chanoine Adolphe, boul.^d Conscience, Bruges.
- 33 Dugardin, abbé Joseph, aumônier de la maison de refuge, rue neuve de Gand, Bruges.
- 34 Dumortier, Henri, vice-président du tribunal, boulevard van den Peereboom, Courtrai.
- 35 Gillès de Pélichy, baron Charles, représentant, Iseghem.
- 36 Gilliodts-van Severen, Louis, archiviste de la ville, Bruges.
- 37 Gillon, Léopold, avocat, rue Léopold, Courtrai.
- 38 M^{me} Goethals, Albéric, esplanade, Courtrai.
- 39 MM. Haeck, Maurice, président de la commission des hospices, Harlebeke.
- 40 Hoornaert, abbé Hector, curé du béguinage, Bruges.
- 41 Hoste, Hubert, architecte, place S^{te}-Anne, 11, Bruges.
- 42 Jonckheere, Camille, président du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
- 43 Kervyn de Lettenhove, baron Henri, archéologue, St-Michel (Fl.-Occ.)
- 44 Lagae, Hubert, étudiant, rue Léopold, Courtrai.
- 45 Laigniel, Jules, négociant, grand'place, Courtrai.
- 46 Lammens, Jules, ancien sénateur, quai-au-bois, 2, Gand.
- 47 Landas, Octave, membre de la députation permanente, voorstraat, Courtrai.

- 48 MM. Lefevre, Victor, bourgmestre, Harlebeke.
49 Lefebvre, abbé Maurice, professeur au collège Saint-Amand, Courtrai.
50 Lesage, R. P., de la congrégation du T. S. Rédempteur, rue de la grande triperie, 17, Mons.
51 Maere, abbé René, professeur à l'université catholique, collège du Saint-Esprit, Louvain.
52 Maertens, Joseph, archéologue, r. de Flandre, 33, Gand.
53 Merghelynck, écuyer Arthur, membre du conseil héraldique de Belgique, rue d'Elverdinghe, Ypres.
54 Molitor, Emile, président honoraire du tribunal, rue Conscience, Courtrai.
55 Moreels, Vital, industriel, Tieghem.
56 Neurath, abbé J., curé à Beveren-Lys (Fl.-Occ.)
57 Opsomer, Achille, notaire, rue Notre-Dame, Courtrai.
58 Piepers, abbé Achille, professeur au collège Saint-Louis, Bruges.
59 Pringiers, Hector, juge d'instruction, rue de France, Courtrai.
60 Rembry, chanoine Ernest, vicaire général de l'évêché, rue du marécage, Bruges.
61 Rommel, chanoine Henri, inspecteur des collèges épiscopaux, rue du Saint-Esprit, Bruges.
62 Ronse, Alfred, propriétaire, Ghisteltes (Fl.-Occ.)
63 Samyn, abbé Joseph, curé à Vyve-St-Eloi (Fl.-Occ.)
64 Schotte, J., secrétaire comm., Ingelmunster (Fl.-Occ.)
65 Soil-de Moriamé, Eugène, vice-président du tribunal, rue royale, Tournai.
66 Steyt, Hector, fabricant, rue Saint-Georges, Courtrai.
67 van Ackere, Constant, avocat, rue de Buda, Courtrai.
68 van Baeten, Alphonse, négociant, basse-ville, Courtrai.
69 van Caloen, baron Ernest, échevin de la ville, Bruges.
70 van Dale, Georges, échevin, rue de Buda, Courtrai.
71 van Damme, Eug., orfèvre, r. du vieux sac, 43, Bruges.
72 van den Gheyn, chanoine Gabriel, président de la Société d'histoire et d'archéologie de Gand, rue d'argent, 1, Gand.
73 M^{lle} van den Peereboom, Elise, rue de Lille, Courtrai.
74 M. van den Peereboom, Paul, sénateur, rue de Groeninghe, Courtrai.

- 75 MM. van Hove, abbé A, professeur à l'université catholique, collège du Saint-Esprit, Louvain.
76 van Houtte, Cyrille, architecte, rue Léopold, Courtrai.
77 van Lerberghe, Albert, fabricant, faubourg de Tournai, Courtrai.
78 van Ruymbeke, Jean, bourgmestre, Oedelem.
79 van Tours, R. P. Amand, S. J., supérieur de la résidence, rue du Saint-Esprit, Courtrai.
80 van Vinkeroy, le général, rue Saint-Georges, 10, Bruges.
81 Vercruysse, Albert, propriétaire, boulevard du midi, Courtrai.
82 Vercruysse, Camille, industriel, rue de la Lys, Courtrai.
83 Verhelst, Joseph, substitut du procureur du roi, rue de la loi, Courtrai.
84 Verhulst, conservateur des hypothèques, Audenarde.
85 Verschuere, abbé Georges, surveillant au collège Saint-Amand, Courtrai.
86 Vervaecke, abbé, principal du collège St-Louis, Bruges.

INSCHRIJVERS. — ABONNÉS.

- 1 Bruxelles, *Bibliographie de Belgique*.
2 Lille, Bibliothèque communale.
3 Menin, Administration communale.
4 Thielt, Administration communale.

AFGESTORVENE LEDEN. — MEMBRES DÉCÉDÉS.

- 1 MM. Cantillion, Joseph, sénateur, Courtrai.
2 Vercruysse, Léopold, propriétaire, Courtrai.

30 avril 1904.



ÉCHANGES. — RUILINGEN.

BELGIQUE.

- Bruxelles, *Bulletin des Musées royaux des arts décoratifs et industriels.*
Ekeren-Donk, *Bijdragen tot de geschiedenis, bijzonderlijk van het aloude hertogdom Brabant.*
Enghien, *Annales du Cercle archéologique d'Enghien.*
Gand, *Vlaamsche Academie (Uitgaven der —).*
Hasselt, *L'ancien pays de Loos.*
Louvain, *Anectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique.*
Malines, *Bulletin du Cercle littéraire et artistique de Malines.*
Maredsous, *Revue bénédictine.*
Nivelles, *Annales de la Société archéologique de l'arrondissement de Nivelles.*
St-Nicolas, *Annalen van den oudheidkundigen Kring van het land van Waas.*
Tongres, *Bulletin de la Société scientifique et littéraire du Limbourg.*
Turnhout, *Taxandria. Gedenkschriften van de geschied- en oudheidkundige kring der Kempen.*
Verviers, *Société verviétoise d'archéologie et d'histoire, Bulletin.*

FRANCE.

- Amiens, *Bulletins de la Société des antiquaires de Picardie.*
Avesnes, *Mémoires de la Société archéologique de l'arrondissement d'Avesnes.*
Lille, *Annales du Comité flamand de France.*
Lille, *Bulletin du Comité flamand de France.*
Lille, *Inventaire-sommaire des archives départementales antérieures à 1790. Nord.*
Lille, *Société d'études de la province de Cambrai, Bulletin.*
Nancy, *Mémoires de la Société d'archéologie lorraine et du Musée historique lorrain.*
Roubaix, *Mémoires de la Société d'émulation de Roubaix.*
St-Omer, *Société des antiquaires de la Morinie, bulletin historique.*

PAYS-BAS.

- Amsterdam, *Lectuur.*
Bergen-op-Zoom, *Taxandria. Tijdschrift voor noordbrabantsche geschiedenis en volkskunde.*
Maestricht, *De Maasgouw.*
Maestricht, *Publications de la Société historique et archéologique dans le duché de Limbourg.*

Tafel der persoon- en plaatsnamen.

Table des noms de personnes et de lieux.

- Adaems, Wauthier, 43.
 Adyn, Josse, 80, 80 *n.*
 Adyns, Catherine, 79 *n.*, 80.
 Adyns, Denis, orfèvre, 79 *n.*, 80 *n.*
 Aelter, 191.
 Aerscele, 191.
 Aigremont, Ansiaux d'—, avoué de Tournai, 261.
 Albert et Isabelle, 194.
 Alexander, J., sacristain de l'église Saint-Martin à Courtrai, 128.
 Amory, Jaquemart, 112.
 Andries, Antoine, marguillier, 81.
 Andries, Josse, S. J., 81 *seq.*
 Anseghem, 43.
 Anvers, 81, 83, 111, 131.
 Anvers, cathédrale, 123.
 Anvers, Gilde St-Luc, 81, 82, 83, 84, 123, 130, 137.
 Anvers, peintres courtraisiens fixés à Anvers, 124.
 Ardoye, 260.
 Arnold, Saint, 53.
 Arnold, Th., biblioth. Gand, 17.
 Aubers, 42.
 Audenarde, châellenie, 42.
 Audenarde, garnison, 49 *n.*
 Autryve, 40, 60.
 Austredamme, Pierre van —, 110.
 Avelghem, 39, 40, 41, 42, 43, 47, 49 *n.*, 60.
 Backere, Mathieu de —, 111.
 Baes, Michelle, épouse de Claude de Peuthevelles, 170 *n.*
 Bailleul, 109, 245.
 Banck, Jean van der —, fils de Jean, 76, 77, 80.
 Banck, Simon van der —, 43.
 Barisis (Aisne), Prévôté de —, 205.
 Barly, 42.
 Bayaert, Catherine, 244 *n.*
 Bayaert, Jacques, empereur du tir Saint-Georges, 244 *seq.*
 Bayaert, Jean, 244 *n.*
 Baulme, Antoine de la —, 41.
 Baulme, Louis de la —, prince de Steenhuyze, 40.
 Beaulieu, monastère de clarisses à Peteghem (voir Peteghem).
 Beken, François, 97.
 Bellaerts, draps dits —, 153 à 162.
 Belle, Jean-Baptiste van —, jurisconsulte, 17, 20 *seq.*
 Berchem (Audenarde), 41, 42.
 Bergeyck, comte Jean de Brouchoven de —, 71, 73, 283.
 Berghe, Josse van den —, 68.
 Bernaerd, Gilles, 102.
 Bert, Henri, peintre, 83.
 Bert, Olivier, peintre, 83.
 Beveren-sur-Lys, 97.
 Bie, Corneille de —, 127 *n.*, 138.
 Bisschop, de, pensionnaire de Courtrai, 212.
 Bisschop, de, greffier de Courtrai, 169.
 Bisscop, Jacq. de —, chapelain, 101.
 Bisseghem, 259.
 Bitebier, Jacques, 102, 103, 106, 109.
 Boenaerd, Gilles, 104, 111.
 Bois, Nicolas du —, abbé de Saint-Amand, 205.
 Bol, Hans, peintre, 83, 83 *n.*, 84.
 Bonart, comté, 207.
 Bonte, Josse, marguillier, 138.
 Boosere, Jean de —, 79 *n.*
 Bornaige, Georges, franc-batelier de Gand, 125, 138.
 Bossuyt, 40, 42, 60.
 Bouchout, Roger, 105.
 Bournonville, Marie-Françoise de, épouse de Claude de Richardot, 41.
 Bracle, Rasse de —, O. S. B., 211.
 Brito, Rodolphe, proviseur de la Sorbonne, 250.
 Broukre, Jean de —, drapier yprois, 109.
 Bruges, 108.
 Bruges, église Saint-Sauveur, 120 *n.*
 Bruges, hôpital Saint-Jean, 26.
 Bruges, maison dite Roocasteel, 23.
 Bruwere, de —, (voir Putte, Olivier van de —).
 Buron, Catherine, 183.
 Buron, François, 183.
 Buron, Jean, 183.
 Buron, Marie, 183.
 Burse, Henri, 103, 110.
 Bussche, Jean van den —, 113.
 Cabilliau, Jean, 141.
 Cabotere, Arnould de —, 68.
 Caernekim, 105.

- Caloen, Arthur van —, 98.
 Cammelin, Daniel, échevin de Courtrai, 98, 99, 100, 112.
 Cantecleer, Jean, maître charpentier, 102, 103, 104, 105, 106, 107, 112.
 Canterus, Théodore, 22.
 Capielc, Gilles de le —, 260.
 Carlier, Jean-Charles, tailleur de pierre, 277, 278.
 Cassandre, Georges, 21.
 Catrolle, Jean, 97.
 Charles VI, empereur, 253.
 Clémence, duchesse de Lotharinge, 208.
 Clessenaere, Daniel van —, 98.
 Cloet, Gautier de —, 97.
 Cnobbaert, Jacqueline, 135 *n.*
 Cobboud, Barthélemy, 102, 111.
 Codswale, laine dite —, 154 *n.*
 Coelembier, Roland, dinandier, 125, 128 *n.*
 Coeman (Coepman), Wautier de —, 104, 105.
 Coens, Jean, curé de Saint-Martin à Courtrai, 122 *n.*, 124, 137.
 Cokre, Ange, sous-bailli de Courtrai, 112.
 Comines, 109.
 Coninck, Barbe de —, 76, 77, 89.
 Coninck, Catherine de —, fille de Chrétien, 87 *n.*
 Coninck, Catherine de —, fille de Henri, 76, 77, 89.
 Coninck, Chrétien de —, († 1556), 78, 81, 89.
 Coninck, Chrétien de —, († 1601), 89.
 Coninck, Chrétien de —, peintre, 66, 75 à 89.
 Coninck, Chrétien de —, fils de Chrétien, 78, 79, 79 *n.*, 80, 89.
 Coninck, Chrétien de —, fils de Jean, 89.
 Coninck, Chrétien de —, fils de Pierre, 76, 86, 87 *n.*, 89.
 Coninck, Gilles de —, peintre, 78, 89.
 Coninck, Henri de —, fils de Chrétien, 76, 77, 78, 79, 80, 80 *n.*, 81, 82, 85, 89.
 Coninck, Henri de —, fils de Pierre, peintre, 78, 81 *n.*, 87 *n.*, 89.
 Coninck, Jacques de —, 78 *n.*
 Coninck, Jacques de —, peintre, 78.
 Coninck, Jacquemine de —, 76, 77, 89.
 Coninck, Jean de —, fils de Chrétien, 76, 77, 78, 79, 79 *n.*, 80, 82, 87, 89.
 Coninck, Jean de —, fils de Pierre, 78, 87, 89.
 Coninck, Jean de —, peintre (XV^e siècle), 78.
 Coninck, Jean de —, peintre (XVII^e siècle), 78.
 Coninck, Jérôme de —, 78 *n.*
 Coninck, Liévin de —, 88 *n.*
 Coninck, Louise de —, religieuse de Sion à Courtrai, 87 *n.*
 Coninck, Marguerite de —, 76, 89.
 Coninck, Marie de —, 76, 77, 89.
 Coninck, Martin de —, peintre, 76, 77, 85, 89.
 Coninck, Pierre de —. († 1567), 78, 79 *n.*, 89.
 Coninck, Pierre de —, fils de Jean, 77, 80, 89.
 Coninck, Pierre de —, fils de Pierre, peintre, 78, 84, 89.
 Coninck, Simon de —, 87, 88, 88 *n.*
 Coninck, Simon de —, fils de Simon, 88 *n.*
 Coodt, Jacques de —, 141.
 Coppieters, Jean, doyen de la gilde Saint-Luc de Courtrai, 81, 83.
 Coppieters, Joseph-Louis, 181, 181 *n.*
 Coppieters, Louis-Ghislain, 286.
 Corneille Adriaensz, de Dordrecht, O. S. F., 16 *seq.*
 Costerus, Fr., S. J., 21.
 Costre, Simon de —, 103.
 Courcol de Baillaucourt, Anne, épouse de Jean de Richardot, 41 *n.*
 Courrières, baron de —, gouverneur de Courtrai, 184.

Courtrai :

- Bataille des Eperons d'or, 31, 62.
 Bibliothèque, accroissements, 31.
 Cartes figuratives de la ville, 84.
 Casernes, 176 *n.*
 Château, 105, 106, 107, 108.
 Commandant-major de la ville, 167 *seq.*, 178 *seq.*
 Commerce et industrie :
 Commerce, 248.
 Damassés courtraisiens, 71 à 74, 85 à 87, 212 à 221, 283.
 Draperie de Courtrai, 152 à 162.
 Marchands anversoïis à Courtrai, 86, 87, 88.
 Tisserands de damassés, 212 *seq.*
 Toiles de Courtrai, 85 à 87.
 Compte communal des années 1331 à 1392, 95 à 119.
 Convention avec le gouvernement, du 15 avril 1726, au sujet des quotes de subside, frais de garnison, etc., 181.

Courtrai (suite) :

- Corporations (voir aussi gildes) :
Métier de Sainte Catherine, 86, 87, 216.
Règlement du métier de Sainte Catherine, 216.
Couvents et autres établissements religieux :
Béguinage, 110.
Capucins, 279.
Capucines, 132 *n.*
Collège Saint-Amand, 205.
Cordeliers, frères mineurs, 69.
Prévôté Saint-Amand, 69, 205 à 211.
Récollets, 130 *n.*, 131 *n.*, 257 *n.*
Sion, 87 *n.*
Sœurs Grises, 81 *n.*
Edifices et monuments publics :
Baafs (Hof van St-), 97, 106, 107.
Beffroi, 101, 102.
Blijdehuis, 102.
Halles (les), 102, 108, 145 à 146.
Halle, dite Koornhalle, 101, 102, 103.
Halle, dite Ypersche Halle, 97, 100, 102, 104, 105.
Haverhuis, 103.
Hôtel-de-ville, 102, 114.
Poids public, 103.
Eglises et chapelles :
Chapelle des comtes de Flandre, 78.
Collégiale Notre-Dame, 108, 147, 148 à 149, 249, 251, 253 *seq.*
Eglise Saint-Martin, 102, 106, 107, 121 à 132, 125 *n.*, 133 *n.*, 137 à 140, 254, 256.
Exemption de droits, 243, 245.
Fêtes, cérémonies publiques, 253, 258.
Finances municipales, 176 *seq.*
Garde bourgeoise, 183, 213.
Garnisons et états-majors, 176 *seq.*
Gildes :
Gildes armées, 79, 103, 110, 111.
St-Adrien, 242 *n.*, 243.
St-Barnabé (Bosse), 78, 242 *seq.*
St-Georges, 80, 111.
St-Luc, 81.
St-Sébastien, 242 *n.*, 243.
Gouverneurs de la ville, 166 *seq.*, 178 *seq.*
Hommes, les XVIII —, 69.
Hôpitaux, refuges, ladreries :
Gasthuys, 110.
Hôpital Notre-Dame, 108, 110.
Hôpital St-Eloi, 110.
Hôpital St-Nicolas, 76, 110.
Weduwenhuys, 110.
Incendie de 1792, 63.
Logements militaires, 176 *seq.*
Maisons :
Bourgoinch Schilt, 132 *n.*
Gulden Cruus, 80 *n.*
Gulden Schaire, 127 *n.*
Kesseleere, 78.
Ketelken, 111, 127 *n.*
Mussche, 127 *n.*
Oude Maene, 132 *n.*
Ram, 132, 140.
Stoof (étuve, bains publics), 107.
Vingerhoeyken, 132 *n.*
Maisons ouvrières rue Lambrecht et Marché au bois construites en 1619, 28.
Majors-commandants, 178 *seq.*
Moulins, 106, 192.
Musée d'archéologie, accroissements, 32.
Numismatique, 32, 196, 265.
Numismatique. Trouvailles de monnaie, 65 à 66.
Ponts :
Arbeidersbrugge (v. Pont St-Jean).
Broelbrugge (v. Pont du Broel).
Gr.^{te} Leibbrugge (v. Pont St-Jean).
Hoogbrugge (v. Pont du Broel).
Leibbrugge, 99, 100, 104, 105, 106 (voir aussi Pont St-Jean).
Nederleybrugge (v. Pont du Broel).
Pont du Broel, 271 à 281.
Pont St-Jean, 272, 273, 274, 275, 276.
Ponts levis, 104.
Ponts volants, 275.
Portes de la ville, 103, 107.
Doornikpoort, 100, 102, 104, 105, 107.
Kanunnikpoort, 99, 105, 107.
Leipoort, 97, 104, 106, 108, 192.
Rysselpoort, 97, 103, 104, 106, 107.
Steenpoort, 101, 102, 104, 106, 107.
Waterpoort, 107.
Religioensvrede (paix de religion, 1578), 68.
Rues, places, quartiers, quais, etc.:
Bisseghemstrate, 88 *n.*
Broel (quai du —), 278 à 279.
Brugsche weg, 106.
Buda (quartier de —), 272, 273, 274.
Casteelstrate, 78.
Cockstraetken, 88 *n.*
Crink, 76.
Grand'place, 97, 104, 106, 107, 111.

Courtrai (suite) :

Marché au bétail, 30 *n*.
 Marché au poisson, 108.
 Nieuwe aard, 97.
 Patersmote, 275.
 Oliegracht, 106.
 Potterstraat, 97.
 Ramen, 109, 111.
 Reep, 76, 77, 78, 78 *n*, 79 *n*, 80.
 Société royale d'horticulture et d'agriculture, dissolution, 32.
 Soulèvement des damassiers, 212 *seq*.
 Statue de S. Jean Népomucène, 279.

Tours :

Blauwe toren, 106.
 Broel (tours du —), 271, 272, 273, 274.
 Grauwe toren, 106.
 Grusenberg, 105.
 Stanke, 105, 106, 107, 108.
 Toren achter het kasteel, 105.
 Toren op de Leie, 99, 106.
 Troubles du XVI^e siècle à Courtrai, 79, 120.

Couture, Jacques, 128 *n*.
 Coyghem, 60.
 Coyman, Jérôme, marchand anversoïsois, 86 *n*.
 Croisières, Michel de —, 39.
 Cruusaert, Jean, 77.
 Cruyshautem, église, 128 *n*.
 Cueninck, de —, (voir Coninck, de —),
 Cueninck, André de —, 68.
 Cuerne-lez-Courtrai, 208.
 Cysoing, la demoiselle de —, 39.
 Cysong, Ernous de —, 261.
 Dach, Guillaume de —, 97.
 Dadizeele, jeton paroissial, 31.
 Dadizeele, trouvaille de monnaies, 66.
 Daele, Adrien van —, curé de Waermaerde, 45.
 Daele, Jacques van —, forgeron, 131, 138, 139.
 Damme, Jean van —, bourgmestre de Courtrai, 68 *seq*.
 Damme, Louis van den —, 107.
 Dante, 250.
 Daun, comte de —, gouverneur des Pays-Bas, 176.
 Deerlyk, 97.
 Deerlyk, trouvaille de monnaies, 66.
 Demets, Guillaume, 30 *n*.
 Denterghem, fouilles, 64, 197.
 Deurwaerdere, Guillaume de —, 127 *n*.
 Devenisch d'Athlone, le marquis, gouverneur de Courtrai, 166-175, 178, 182.
 Deynze, 186, 191.
 Diest, Alix de —, dame de la Royère, 39.
 Diest, Jean de —, 39.
 Dondere, Laurent de —, 88 *n*.
 Dottignies, 42, 51 *n*.
 Douai, 109.

Dugardin, Roger, marguillier, 125 *n*.
 Dugardyn, Jean, 122 *n*.
 Duutsche, Hemkin de —, 102.
 Dycke, Olivier van —, maître menuisier, 130 *n*.
 Eename, abbaye, 39.
 Eggebert, fils de Raingaut, 38.
 Eghels, Jean, 78 *n*.
 Egide, moine de Saint-Amand, 260.
 Eliaes, Nicolas, 102, 103, 104, 105, 106, 109, 111.
 Eliaes, Rasse, 104.
 Elisabeth, l'infante, 258.
 Elnon, l'—, cours d'eau, 210.
 Emelghem, 97.
 Emelghem, fouilles, 64.
 Enghien, d'—, 189.
 Enghien, Gérard d'—, 39.
 Eppen, Jean, 96.
 Erasme, 21.
 Erclé, le major d'—, 83, 169.
 Espinoy, le prince d'—, 47.
 Essche, Jean van den —, 127 *n*.
 Estaires, introduction de l'industrie des damassés, 216.
 Eugène de Savoie, 166, 167 *n*.
 Everard, François, O. S. F., 27.
 Eyne, 43.
 Faille, Martin de la —, 86.
 Farnèse, duc de Parme, 187 *seq*.
 Faryn, Jacques, 77, 80.
 Ferdinand, le prince cardinal, gouverneur général des Pays-Bas, 258.
 Feys, François, voiturier, 277.
 Fieltenhove, 42.
 Foort, de —, (voir Yprès, Charles d'—).
 Forest, Vaast de —, O. S. B., 211.
 Galicie, pèlerinage, 110.
 Gamarage, comte de —, 41.
 Gand, 106, 107, 113.
 Gand, abbaye Saint-Pierre, 42.

- Gand, Burggravenstroom, 189 *n*.
Geeraerd, manœuvre, 279.
Geeraerts, Pierre, 140.
Genlaing, Jehans de —, 261.
Gheenste, Louis van den —, 68.
Ghemmert, Pierre van —, 80.
Gibson, Alexandre, 286.
Gibson, Charles, 168 *n*.
Gibson, Eugène, 168 *n*, 284.
Gibson, Frédéric, 168 *n*.
Gibson, Henriette, 285.
Gibson, Henriette-Charlotte, épouse
 Coppieters, 286.
Gibson, James, gouverneur de Cour-
 trai, 167, 167 *n*, 169, 179, 182, 284.
Gibson, Louise, 168 *n*.
Gibson, Marie-Hélène, 168 *n*.
Gibson, Marie-Januarina, 168 *n*.
Gibson, Marie-Josèphe, 168 *n*.
Gibson, Rose, 168 *n*.
Gilliodts, archiviste, Bruges, 187,
 194.
Goetghebuer, Marie-Isabelle, épou-
 se Jean de Penthevelles, 170 *n*.
Gölnitz, Abraham, 17.
Goltzius, Jean, 124.
Gossuin, chanoine de Tournai, 260.
Gossuin, évêque de Tournai, 259.
Gotthem, 191.
Grammene, 191.
Grende, Guillaume, marchand-
 drapier, 158 à 162.
Groeninc, Roger, échevin de Cour-
 trai, 103.
Groeninghe, l'abbesse de —, 101.
Grusset (voir Richardot, de —).
Gruthuuse, Catherine de —, épouse
 de Louis de la Baulne, dame
 d'Avelghem, 40.
Gruthuuse, Jean de —, 40.
Gruthuuse, Louis de —, 49 *n*.
Gruthuuse, René de —, 40.
Gruthuuse, Roland de —, 114.
Gui de Flandre, 39.
Gulleghem, 97.
Halle, Baudouin van —, 97.
Halluin, Olivier, seigneur d'—, 112.
Hameide, Josse, échevin de Cour-
 trai, 99, 100, 107, 112, 113, 114.
Handtsame, Michel van —, 77.
Hane-Steenhuyze, comte d'—, 42.
Hane, William de le —, bailli d'A-
 velghem, 40.
Hansbeke, 194.
Hardoic, Ernoul de —, 260.
Harlebeke, 47, 51, 97, 98, 156 *n*, 192.
Harlebeke, draperie, 156 à 162.
Harlebeke, église, 38.
Harnoys, Clément, 78 *n*.
Harrach, comte d'—, 166, 179, 184,
 214, 248.
Hauthem, 43.
Haverie, Jeanne de le —, 39.
Heeme, Louis, peintre, 83.
Heestert, 41, 42.
Helchin, doyen, 44.
Helegoet, Josse, 115.
Hembyse, d'— et Ryhove, 16, 188.
Hennaert, Noël, marchand anver-
 sois, 86.
Hermite, Gilles de —, 104.
Hernighem, Augustin van —, chro-
 niqueur, 120 *n*, 133, 134, 141 à 143.
Herstrate, Alard van —, 113.
Heule, Gautier, seigneur de —, 259.
Heule, Guill., seigneur de —, 263.
Heurne, William de —, 39.
Heylbrouck, graveur, 285.
Hohendorff, baron d'—, gouverneur
 de Courtrai, 184.
Holstein, prince de —, gouverneur
 de Courtrai, 242.
Hond, Pierre de —, 106.
Hoorebeke, Jean, tailleur de pierre,
 138.
Hoorebeke, Laurent, tailleur de
 pierre, 138.
Houte, Jean van den —, 112.
Hugo, chanoine de Tournai, 260.
Hulst, André, juré du métier des
 drapiers à Courtrai, 159.
Hulste, cloche à —, 285.
Humières, le maréchal d'—, 47.
Huyse, 43.
Ingelmunster, 97.
Ingelmunster, droits des seigneurs
 d'— sur Tieghem, 53.
Ingoyghem, Walter de —, 39.
Jean, bailli de Peteghem, 43.
Jérusalem, patriarche de —, 109.
Joens, Jean, 23, 27.
Kerckhove, Isabelle van den —,
 épouse de Jean de Penthevelles,
 170 *n*.
Kerckhove (ou Kerckhof), Jacque-
 line van —, 244 *n*.
Kerckhove (ou Kerckhof), Jacques
 van —, 244 *n*.
Kerkhove, Guill. van de —, messa-
 ger de Courtrai, 131, 139.
Kerkhove, 40, 43, 44, 46, 47, 49 *n*.
Kethulle, Jean de la —, 114.
Keusen, Bernard, 110.
Keyser, Jean de —, 105.
Keyser, Wauthier de —, 97.
Kien, Mathieu de —, 141.

- Kimpe, Jean de —, 102, 103, 106.
 Lagae, Jules, 197.
 Landast, Amouris de —, 261.
 Landreghem, de —, (voir Lesage).
 Lembeke, 42.
 Lesage de Landreghem, Louis-Thomas, bourgmestre de Courtrai, 179, 285.
 Leure, Martin van der —, marchand anversoï, 86*n*.
 Leurebroeck, Olivier van —, 76.
 Leverghem, Gislebert van —, bailli de Flandre, 114.
 Leynstre, laine dite —, 154*n*.
 Lichtervelde, Agnès, dame de —, 260.
 Lichtervelde, Jacques de —, bailli de Courtrai, 114.
 Lieve, la —, 189*n*.
 Lievens, François, empereur de tir à Tourcoing, 245.
 Ligne (Hainaut), 110.
 Lille, 113, 114.
 Lindius, Stephanus (Jean Casteel), curé de Saint-Jacques, Bruges, 24.
 Louis de Malc, 186.
 Lours, Siger, juré du métier des drapiers à Courtrai, 159.
 Louvain, collège du Porc, 21.
 Louville, marquis de —, gouverneur de Courtrai, 184.
 Lozere, André van —, 43.
 Luigne, 51*n*.
 Lys, rivière, 186 *seq*.
 Machelen, 97.
 Maele, Josse van de —, 76.
 Maelfeyt, Jacques, 247.
 Maelfeyt, Marguerite, épouse de Guillaume Nolf, 247.
 Maelzaeke, Grég., récollet, 257, 257*n*.
 Maerlant, Jacques van —, 20, 21.
 Maertin, Pierre, échevin de Courtrai, 99, 100, 108, 112.
 Maes, Oste, 102, 104.
 Maldighem, Guill. van —, 43.
 Male, P. van —, historien, 21.
 Malines, 123.
 Mandel, rivière, 190.
 Mandre, Baudouin van der —, 103.
 Marguerite de Flandre, abbessc de Beaulieu, 46.
 Marie-Elisabeth, gouvernante des Pays-Bas, 172, 173, 174, 179, 248.
 Marie-Louise de Bourbon, reine d'Espagne, 258.
 Marie-Thérèse, l'impératrice, 258.
 Marnix, Phil. de —, seigneur d'Aldegonde, 22.
 Marrin, Antoine, 76, 77.
 Marrin, Isabeau, 76, 77, 80.
 Marsche, laine dite —, 154*n*.
 Mast, veuve S. —, 183.
 Mastaing, comte de —, gouverneur de Courtrai, 184.
 Mauris, Henri, sculpteur, 121.
 Meese, Jean de —, curé de Sainte-Walburge, Bruges, 25.
 Meire, Pierre van der —, fondeur, 124, 125.
 Menin, 97.
 Menin, cantonnement de troupes, 47.
 Menin, jetons de la verge de —, 31.
 Mère, Gossuin de le —, 39.
 Mère, Guillaume de le —, 39.
 Mère, René de le —, 39.
 Messines, 109.
 Meteren, van —, historien, 17.
 Meulebeke, Daniel de —, 103.
 Meulebeke, Rog. de —, 111, 113, 114.
 Meulenaere, Jean de —, empereur de tir à Courtrai, 245.
 Meulenaere, Luc de —, 245.
 Meyere, Jean de —, échevin de Courtrai, 108, 109, 111, 112.
 Minnaert, Catherine, épouse de James Gibson, 168*n*, 284.
 Modet, Herman, ministre protestant, 22.
 Moen, 51*n*.
 Moenens, Pierre, 88.
 Moerkercke, Pierre van —, peintre, 85.
 Moerman, Guill., 86.
 Moerman, Nicolas, 30*n*.
 Molen, Jean van der —, 43.
 Mooreghem, 39*n*, 40, 44, 46.
 Moorseele, 51*n*.
 Moorslede, trouvaille de monnaies, 64.
 Morphy, de —, bourgmestre de Courtrai, 171.
 Mortagne, Ernous de —, 261.
 Mosscheroen, Jean, maître-maçon, 104, 105, 106.
 Moten, Guill. van der —, 43.
 Muelnare, Jean de —, 30*n*.
 Muelnare, Madeleine de —, 30*n*.
 Mullem, Paul van —, marchand anversoï, 86*n*.
 Mulleman, veuve Georges —, perceptrice d'octroi, 173.
 Muncken, ter —, (voir Muyncken, van der —).
 Murray, gouvern. de Courtrai, 184.
 Mussele, Gautier, 81*n*.
 Mussele, Gérard, 87*n*.

Mussele, Georges, 87 *n*.
Mussele, Josine, 87 *n*.
Muyncken, seigneurie van der —, sous Avelghem, 42.
Namez, François de —, chanoine d'Ypres, 135.
Neckebaert, Olivier, 141.
Neeringh, Jean, 106.
Neste, Adrien van —, 140.
Neste, Marie-Anne van —, épouse de Jacques Nolf, 247.
Neve, Josse de —, 103.
Nevele, 191.
Noë (voir Noël).
Noël, Jean, peintre, 83, 87 *n*.
Noël, Pierre, 87 *n*.
Nolf, Guillaume, 247.
Nolf, Jacques, empereur du tir St-Barnabé, 246.
Noose, Marie, 86.
Noose, Pierre, 80 *n*.
Oesterlinck, Jacques de —, échevin de Courtrai, 99, 100, 112.
Oignies, Max d'—, seigneur de van der Muyncken, 42.
Olvoet, Josine, 247.
Ommen, Omer I van —, sculpteur, 120 à 143, 283 à 284.
Ommen, Omer II van —, sculpt., 123.
Ooteghem, 39, 42.
Orange, le prince d'—, 22, 23, 27, 47, 68 *seq*.
Osterlings, Hanse des —, 113.
Outrive, Jean van —, 76.
Paris, Sorbonne, 249, 250, 251.
Parmentier, 70.
Penthevilles, Claude de —, échevin de Courtrai, 170 *n*.
Penthevilles, Jean-Baptiste de —, greffier de la chambre pupillaire, 170, 170 *n*, 171 *seq*.
Périer, Jean, S. J., 264.
Persyn, Jean, architecte, 124, 126, 130 *n*, 131 *n*, 137, 140, 264.
Persyn, Robert, architecte, 28 à 30, 264.
Peteghem (Audenarde), 39 *n*, 40, 43.
Peteghem, droits de justice, 46.
Peteghem, monastère des clarisses dit « de Beaulieu », 45.
Peteghem, prieuré Saint-Martin, 45.
Petit, Louis-Joseph, médecin, 264.
Pevernage, André, compositeur de musique, 264.
Pevernage, André, S. J., 264.
Philippe-le-Bon, 242.
Philippe II, 121, 187.
Philippe V, d'Espagne, 73.

Pitthem, 97.
Plancke, Raphaël van de —, 68.
Plotho, de —, baron d'Ingelmunster, 53.
Pluckx, Jean-Antoine, peintre-miniaturiste, 264.
Poel, Augustin van den —, poète flamand, 265.
Pollet, Jean, jurisconsulte, 265.
Pollet, Raphaël, jurisconsulte, 265.
Pont, Nicolas du —, tavernier, 126, 137.
Porret, Jean, juré du métier des drapiers de Courtrai, 159.
Poucke, 191.
Pratre, Rogier de —, 183.
Prié, marquis de —, gouverneur des Pays-Bas, 184, 247.
Putte, Olivier van de —, 153, 154, 155, 156, 157, 158.
Radinghe, Jacques van —, 86 *n*.
Radinghe, Jean van —, 86, 86 *n*.
Raepsaet, Adrien, 174.
Ram, Catherine de —, 124.
Rameys, Adrien van —, doyen de la gilde St-Luc de Courtrai, 81, 83.
Rameys, Jean van —, peintre, 83.
Reckem, 51 *n*, 97.
Reckem, Guill. de —, 98.
Reims, abbaye St-Thierry, 45, 46.
Reulx, Gérard van —, messenger, 131, 139.
Reynald, archevêque de Reims, 45.
Richardot, Albert de —, seigneur d'Avelghem, 41.
Richardot, Alexandre de —, seigneur d'Avelghem, 41.
Richardot, Claude de —, seigneur d'Avelghem, 41.
Richardot, Jean de —, 41 *n*, 193.
Richardot, Jeanne de —, épouse d'Antoine de la Baulme, dame d'Avelghem, Waermaerde, etc., 41, 41 *n*.
Robbe, Louis, esquisses et études, 31.
Robe, François, 111.
Rodes, Gérard de —, seigneur de Heule, 263.
Ronde, de —, (voir Ram, de —).
Ronnen, Jacques van —, messenger, 140.
Roore, Augustin de —, peintre, 83.
Rosière, Jehans de le —, 261.
Ryckere, Bernard de —, peintre, 76, 121.
Saint-Georges (commune), 186.
Saint-Georges-ten-Distel, 191.

- Salade, Jean, maître-tisserand, 216.
 Sanse, Jacques, 43.
 Sas de Gand, 188, 189.
 Savery, Jacques, peintre, 83.
 Savery, Roland, peintre, 83.
 Scaec, Siger, prévôt de Courtrai, 99, 108, 112, 114.
 Scarpe, la —, 210.
 Schaghe, Jean van der —, 43.
 Schetz d'Ursel, Albert, seigneur d'Avelghem, 42.
 Schetz d'Ursel, Charles, 42.
 Schetz d'Ursel, Claire, épouse d'Alexandre de Richardot, 41.
 Schetz d'Ursel, Wolfgang, 42.
 Schinckelle, Denis de — de Stierbeke, 72, 283.
 Schomberg, comte de —, baron d'Ingelmunster, 53.
 Schouts, Elisabeth, religieuse, 131.
 Schuere, Ferdinand van der —, notaire, 121 *n.*
 Seynhave, Jacques, 80.
 Siger de Brabant, théologien, 249, 250.
 Siger de Courtrai, doyen de Courtrai, professeur à la Sorbonne, 249 à 252.
 Siger de Waermaerde, convers à Eename, 39.
 Simons, Pierre, évêque d'Ypres, 135, 142.
 Sin, Watiers de —, 261.
 Siraut (Hainaut), prévôt de —, 205.
 Smet, Guill. de —, 141.
 Snellaert, Etienne, 80 *n.*
 Snellaert, Nicolas, peintre, 83.
 Snellinck, Jean, peintre, 123.
 Sorbon, Robert de —, 249 à 250.
 Sottyn, Guill., plombier, 132, 140.
 Stameels, G., 107.
 Steenbrughe, Olivier van —, bailli de Waermaerde, 41 *n.*
 Steenhuyze, principauté de —, 40, 41, 42.
 Steenhuyze, prince Félix de —, seigneur d'Avelghem, 40.
 Steenhuyze, Marguerite de —, épouse de Jean de Gruthuuse, 40.
 Steenhuyze, Oste de —, seigneur d'Avelghem, 40.
 Steenland, Roger van —, 113.
 Steyt, Martin, doyen du métier des drapiers de Courtrai, 159.
 Straete, Bernard van der —, hérauldiste, 24 *seq.*
 Straete, Jean van der —, O. S. F., 26.
 Straeten, van der —, pensionnaire de Courtrai, 181, 181 *n.*
 Straeten, Jeanne van der —, 81.
 Straeten, Marguerite vander —, 81 *n.*
 Straeten, Marie van der —, religieuse au « Zusterhuys » à Courtrai, 81 *n.*
 Streyhem, Jacques van —, maître de la chambre des comptes de Lille, 114.
 Stupre, Henri de —, 102, 111.
 Stutin, Jacques, receveur de Courtrai, 95, 96, 98, 100, 103, 108, 113, 115.
 Sweveghem, seigneur de —, 103, 108, 111.
 Sybille, épouse de Radulphe de Wynghene, 261.
 Synay, Willem van —, 107.
 Synghem, 43.
 Sype, Charles van der —, 174.
 Taelboom, Guill., curé, Bruges, 27.
 Taffin, Jean, chapelain du prince d'Orange, 22.
 Taillebert, Urbain, sculpteur, 126, 127, 127 *n.*, 128, 136, 283.
 Tanghe, Edouard, maître-maçon, 279.
 Ternoot, Nicolas, 79 *n.*
 Terrine, Jean, batelier, 106.
 Thiel, 97.
 Thomas, Jean, peintre, 135.
 Tieghem, 53, 59 à 60.
 Tieghem, autel, 44, 45 *n.*
 Tieghem, cantonnements de trouppes, 47.
 Tieghem, droits de justice, 46.
 Tieghem, église, 53.
 Tieghem, paroisse, 43, 44, 45.
 Tolnaere, Gérard de —, prévôt de Courtrai, 99, 112, 113.
 Torous, Jean van —, 103.
 Tourcoing, 245.
 Tournai, abbaye des Prés Porcius, 121 *n.*
 Tsantele, Gilles, bailli de Courtrai, 122 *n.*
 Ulenspieghel, 20, 21.
 Ursel, comtes d'—, (voir Schetz d'Ursel).
 Utenhove, Jean, watergrave de Flandre, 40.
 Uutterwulghe, Michel, 131, 138.
 Valle, Philippe de —, docteur de la Sorbonne, 250, 251.
 Varloigne, Pierre, 139.
 Vauban, de —, 274.
 Velde, Jacq. van de —, O. S. A., 28.

- Vernaichten, Paul, 103, 105.
 Vichte, 51 *n*.
 Vincke, Josse, juré du métier des drapiers de Courtrai, 159.
 Vlamynck, Gilles, tisserand, 214.
 Vlieghe, Siger, 106.
 Vlienderbeke, Gérard van de —, échevin de Courtrai, 99, 100, 112.
 Voet, Marius, généalogiste, 25.
 Vos, Martin de —, peintre, 131.
 Vos, Walwin de —, 105.
 Vreese, Godefroid de —, 196, 265.
 Vrye Schippers, 193.
 Vynct, 191.
 Waereghem, 51 *n*, 97.
 Waermaerde, 38 à 52, 60.
 Waermaerde, autel, 44, 45 *n*.
 Waermaerde, calamités, 47.
 Waermaerde, château, 47.
 Waermaerde, droits de justice, 45.
 Waermaerde, échevinage, 37.
 Waermaerde, église, 48.
 Waermaerde, paroisse, 44.
 Waermaerde, seigneurie, 40.
 Wagemakre, Roger de —, 107.
 Walle, Gérard van de —, 79 *n*.
 Walle, Jeanne van de —, épouse Gibson, 286.
 Walle, Marie van de —, 88 *n*.
 Warignies, marquis de —, gouverneur de Courtrai, 184.
 Warneton, 125, 134, 142.
 Wedaghe, Jacques van der —, forgeron, 102, 103, 104, 105, 106.
 Welseners, Jeanne van —, 78 *n*.
 Wervicq, 97.
 Westbusch, Josine van —, 102.
 West-Roozebeke, 101.
 Wevel, Gilles van de —, chroniqueur, 206.
 Wevelghem, 51 *n*.
 Wicke, Jean, échevin de Courtrai, 99, 100, 112.
 Wielant, Jean, 77, 80.
 Wolf, Jean de —, seigneur de Steenhuyze, 42.
 Wolmarbeke, Godescal de —, chevalier, 260.
 Worteghem, 44, 46.
 Wullins, religieuses à Tournai, 121 *n*.
 Wullins, Pierre, doyen à Courtrai, 121 *n*.
 Wullins, Robert, chapelain, 121 *n*.
 Wullins, Robert, échevin de Courtrai, 121, 130.
 Wychuus, Pierre van —, 78 *n*.
 Wynghene, Radulphe de —, 261.
 Wynghene, Raoul de —, 260.
 Wynghene, Rogier de —, 260.
 Yex, Josse, doyen du métier de Saint-Catherine de Courtrai, 87.
 Yoens, Jean, chef gantois, 186.
 Yperlée, l'—, 194, 195.
 Ypres, 97, 102, 108, 109, 111, 120.
 Ypres, cathédrale, 136, 132 à 136, 141 à 143.
 Ypres, grandes halles, 133 *n*, 134 *n*.
 Ypres, musée archéologique, 135 *n*.
 Ypres, Charles d'— (alias de Foorte), peintre, 135 *n*.
 Ypres, Guillaume d'—, 109.
 Yseghem, Roger van —, échevin de Courtrai, 98, 99, 100, 109, 112, 113.
 Ysenbaert, Louis, 43.
 Zipe, Pierre de l'—, gouverneur de Lille, 114.
 Zoetin, Pierre, 193.
 Zuutleye (Lys méridionale), 187.



Inhoudstafel. == Table des matières.

I. ADMINISTRATION. TRAVAUX D'ENSEMBLE.

Statuts	1
Nomination du bureau	12
Procès-verbaux des séances :	
Séance du 28 mai 1903	12
Excursion et séance du 25 juin 1903	33
Séance du 22 octobre 1903	91
Séance du 19 novembre 1903.	143
Séance du 10 décembre 1903.	147
Conférence de M. J. Casier, le 17 décembre 1903.	149
Séance du 21 janvier 1904	199
Séance du 18 février 1904	201
Séance du 17 mars 1904.	203
Séance du 21 avril 1904.	269
Liste des membres.	287
Échanges et abonnés	293

II. COMMUNICATIONS EN SÉANCE.

Bethune, B ⁿ Emm., <i>Tieghem et son église</i>	53
Bethune, B ⁿ Jos., <i>Quelques notes au sujet de Waermaerde et de son église</i>	38
» <i>Un fonctionnaire trop intéressé, le marquis Devenisch, gouverneur du château de Courtrai</i>	166
» <i>Les frais de garnison de la ville de Courtrai en 1724—1725.</i>	176
» <i>Un soulèvement des tisserands de damassés en 1741</i>	212
» <i>Comment on récompensa les « empereurs » des gildes Saint-Georges et Saint-Barnabé</i>	242
» <i>Pour le commerce de dentelles</i>	248
» <i>Le service funèbre de l'empereur Charles VI à Courtrai</i>	253
» <i>Le pont du Broel à Courtrai</i>	271

Caullet, Gust., <i>Omer van Ommen, sculpteur anversois; ses œuvres à Courtrai et Ypres, 1593—1595</i>	120
» <i>Siger von Courtrai, Beiträge zu seiner Wuerdigung. Einer hohen philosophischen Fakultät der Albert-Ludwigs-Universität in Freiburg in Br. als Dissertation zur Erlangung der philosophischen Doktorwürde vorgelegt von Alfred Niglis</i>	249
de Poorter, Alph., <i>Témoignages inédits sur frère Corneille Adriaensz. de Dordrecht, O. S. F.</i>	16
» <i>Le projet de jonction de Bruges à la Lys, en 1584</i>	186
» <i>Premières origines de la Prévôté Saint-Amand lez-Courtrai, O. S. B.</i>	205
Ferrant, J., <i>Twee uitspraken der jaren 1467 en 1498 van de Camere van den Rade in Vlaenderen, in zake van draperie, tusschen Kortrijk en Harlebeke</i>	152
Sevens, Theod., <i>Nog een woord over Waarmaarde en Tiegem.</i>	60
» <i>De gemeenterekening van Kortrijk over het jaar 1391—1392.</i>	95
» <i>Het lakenvoeten te Kortrijk.</i>	162
» <i>Oorkonden Kortrijk aantevangende</i>	221

III. CONTRIBUTIONS DES MEMBRES DU CERCLE.

Bethune, B ⁿ Jos., <i>Contribution à l'histoire des damassés courtraisiens</i>	41
Caullet, Gust., <i>Le peintre Chrétien de Coninck, de Courtrai, et sa famille.</i> . . .	75
de Poorter, Alph., <i>Extraits de correspondance de Guillaume d'Orange, en 1578—1579</i>	68
» <i>Documents relatifs à l'abbaye de Saint-Amand (France)</i>	259

IV. MISCELLANÉES.

L'architecte Robert Persyn (par le B ⁿ Jos. Bethune)	28
Le peintre Chrétien de Coninck (par le B ⁿ Jos. Bethune)	66
Bibliographie	31, 62, 264
Bibliothèque communale	31
Bibliothèque du Cercle	197, 265
Numismatique	31, 32, 64, 196, 265
Trouvailles préhistoriques de Denterghem	197
—	
Addenda	283

V. PLANCHES, GRAVURES.

Courtrai : Plan de Courtrai, vers 1400	95 —
» Pont du Broel	271 —
» Eglise St-Martin : Projet de portail dessiné par O. van Ommen	129 —
» Prévôté St-Amand : Arcatures romanes	206 —
» » Tour ancienne et pignon du XVII ^e siècle	205 —
Tieghem, église : Bénitier en laiton	58 —
» Chevet et tour	56 —
» Colonne des nefs	56 —
» Façade occidentale	54 —
» Fonts baptismaux	58 —
» Plan terrier	53 —
» Porte-cierge pascal	59 —
Waermaerde, église : Chevet	49 —
» Colonne de la nef	48 —
» Plan terrier	48 —
» Vue de l'est	49 —
» Vue du midi	50 —





